



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Fr 41.9

Harvard College Library



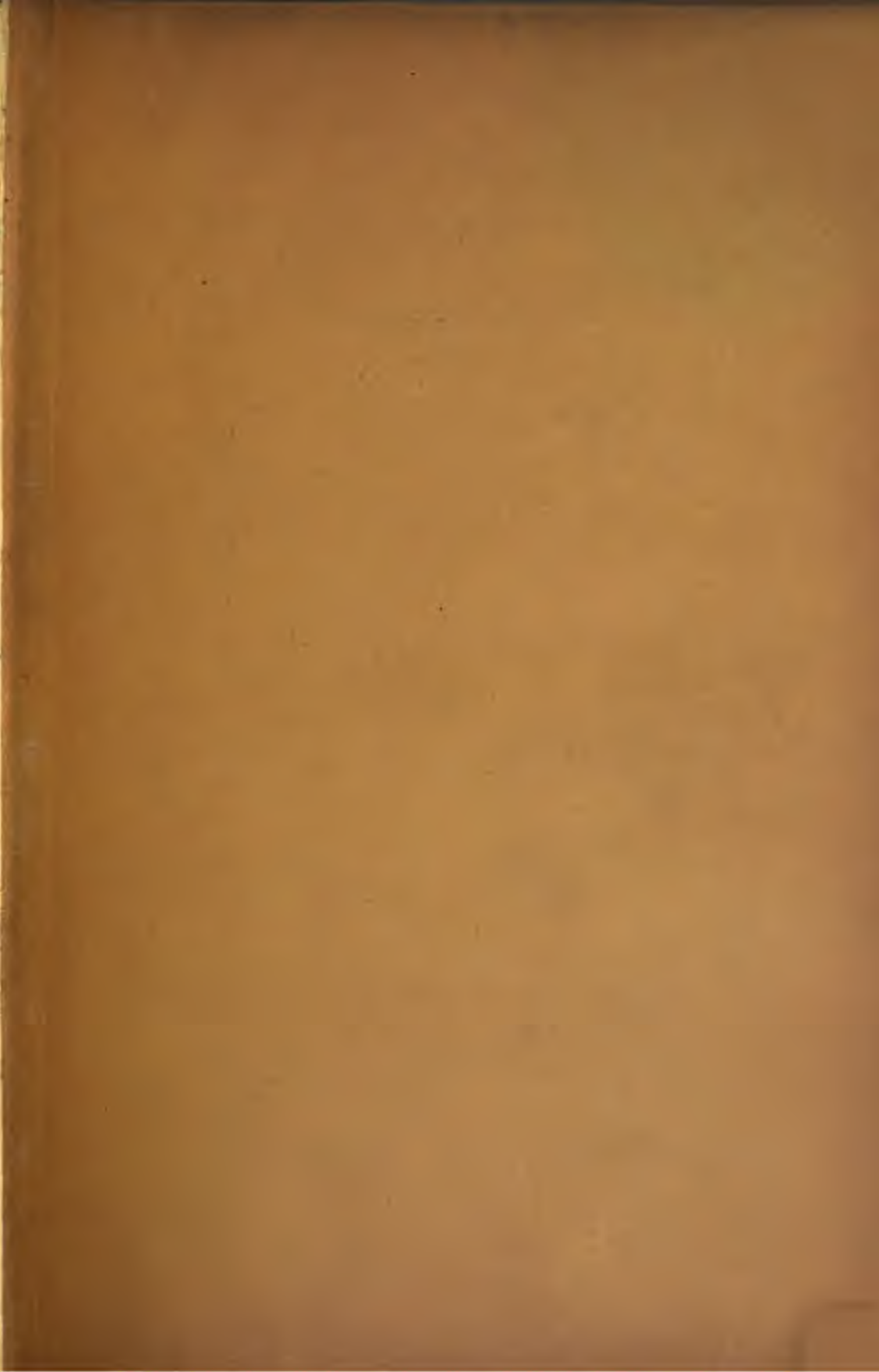
GIFT OF

Archibald Cary Coolidge, Ph.D.

(Class of 1887)

PROFESSOR OF HISTORY













MAISON  
FONDÉE EN  
1817

# MÉMOIRES

DE LA

## SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

d'Archéologie, Sciences & Arts

DU

DÉPARTEMENT DE L'OISE.

TOME XI. 2

DEUXIÈME PARTIE.

BEAUVAIS.

Imprimerie de D. PERE, rue Saint-Jean.

1881.

Fr 41.9

Harvard College Library

NO. 13 1912

Gift of  
Prof. A. C. Coolidge

# HISTOIRE

DE

## L'ABBAYE DE LANNOY

(ORDRE DE CITEAUX).

(Suite.)

---

CCXVII. — An 1218. — *Donation par Ecrard Morath de la moitié de ses vignes de Goincourt.*

Ego Euvarardus Morath, civis Belvaci, notum facio universis presentibus et futuris, quod ego, pro salute anime mee, dedi in puram et perpetuam elemosinam ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, post decessum Eufemie uxoris mee, medietatem omnium vinearum mearum, quas habebam in territorio de Goincourt. Hanc donationem feci, de assensu et beneplacito domini Deodati sacerdotis cognati mei et Thome Morath. Ut igitur ista donatio firma in posterum et inconcussa permaneat, presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno gracie millesimo cc° octavo decimo. Mense aprili.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 125.)

CCXVIII. — An 1218. — *Confirmation par Jean de Pierrepont, doyen de Beauvais, de la donation précédente.*

Johannes divina miseratione decanus Belvacensis, omnibus sancte matris ecclesie fidelibus eternam in Domino gratiam et salutem.

Noverit universitas vestra, quod in nostra constitutus presentia Euvrardus Morat..... (*Comme la précédente.*) Ut igitur ista donatio firma in posterum et inconcussa permaneant, ad preces et petitionem supradicti Euvrardi, presentem cartam sigilli nostri patrocinio fecimus communiri. Actum anno gracie millesimo cc° octavo decimo. Mense aprili. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lanoy*, n° 125.)

CCXIX. — An 1218. — *Confirmation par Simon Le Pauore, seigneur de Hez, de la vente par les enfants de Pierre de Hez d'un bois sis à Hez.*

Ego Symon cognomento Pauper, dominus de Hez, notum facio presentibus et futuris, quod in mea constituti presentia, Johannes, Bernardus, Petrus, Johannes, Hugo, filii Petri de Hez, et Ada soror eorum vendiderunt, pro triginta sex libris et decem solidis Parisiensium, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel quoddam nemus cum fundo terre, quod in territorio de Hez, juxta nemus monachorum de Briostel, de me jure hereditario tenebant, sicut mete ibi posite demonstrant, nichil in eo proprietatis vel reclamationis sibi vel heredibus suis retinentes in perpetuum. Hanc venditionem, non vi, non coactione, sed propria et spontanea concessit voluntate Emelina mater predictorum, asserens et sub fidei sacramento testificans, quod in predicto bosco nunquam dotalitium habuerat, sed et quicquid in eo habebat, tam ipsa quam ipsius liberi, in manu mea integre et absque ulla retentione, resignaverunt; qui etiam de guardia fidei et legitima contra omnes, pro posse suo, fidem dederunt corporaliter. Ego vero, ad preces et petitiones ipsorum, abbatem et ecclesiam de Briostel, de bosco illo, tanquam feodi dominus, investi. Hanc venditionem ego Symon, de assensu et beneplacito uxoris mee Beatricis et filiorum meorum Manaseri, Johannis, Extachii et filiarum Petronille et Sare, laudavi et concessi nichil in his omnibus michi vel heredibus meis vel hominibus meis retinens in perpetuum, nec usagium, nec pasturam, nec pasnagium, preter census octo denariorum, qui in die Ascensionis michi et heredibus meis singulis annis persolventur. Et quia volo ut hec omnia rata in posterum et inconcussa permaneant, presentem cartam sigillo meo confirmavi, me et heredes meos ad legitimam et fidelem guarandiam prescripti nemoris obligans in perpetuum. Testes : Wiardus de Vilers, Garinus Bisete, Nicholaus de Hez, Petrus cementarius, Johannes filius Acardi, Claremboldus de Media Villa, Johannes Cayn et plures alii. Actum apud Mosterel anno incarnationis dominice millesimo ducentesimo octavo decimo, mense junio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 147.)



CCXX. — An 1218. — *Confirmatton par Roger, abbé de Beaubec, de la renonciation par Girard d'Epauw à tout le vin que l'abbaye lui avoit donné.*

Ego frater Rogerus, dictus abbas de Belbec, universis Christi fidelibus presens scriptum visuris salutem in perpetuum. Universitati vestre notum et certum facimus, quod karissimi nostri Willelmus abbas et humilis conventus de Briostel, ad petitionem dilecti et familiaris sui viri nobilis Gerardi de Pastis, pro quibusdam beneficiis, que ipsis contulerat, unanimi assensu et communicato consilio, donaverunt ei, libere et sine diminutione vel retentione aliqua, totum vinum quod crescet in vineis, quas habent et deinceps habituri sunt circa abbatiam suam, et apud Toyri, et totam medietatem vini quod crescet in vineis, quas habent et deinceps habituri sunt apud Belvacum, et apud Mosterel, quarum culturam sicut ceterarum cellerarius expensis domus tenebitur amministrare. Ipse autem Girardus, pro remedio anime sue predictum vinum in potum conventus assignavit et dedit in perpetuum singulis annis expendendum, predictis abbate videlicet et conventu hoc totum laudantibus et volentibus, et fidei promissione, tam Deo quam ipsi Girardo, se et successores suos obligantibus quod prefatam vini portionem non dabunt alicui, non vendent, non mutabunt, non minuent, nec in alios usus transferent, sed in potum conventus et personnarum ordinis tantummodo integre et fideliter expendetur. Sciendum vero quod si vinum quod crescet in vineis, quas habent vel habituri sunt circa abbatiam, ad potum conventus per annum integrum sufficerit, quod supra fuerit, cum consilio et voluntate abbatis, in communem domus utilitatem expendetur. Hec autem omnia, sicut superius coram nobis ordinata sunt, in virtute sancte obedientie, volumus et precipimus firmiter et irrevocabiliter in perpetuum observari, et in hujus rei robur et testimonium veritatis presentem cartam sigillo nostro et sigillo venerabilis Johannis abbatis de Fontibus fecimus consignari. Actum anno gratie millesimo cc° xviii°. Mense augusto. In crastino Sancti Laurentii.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 187.)

CCXXI. — An 1218. — *Accord entre l'abbaye et les templiers de Sommereu au sujet d'un muid de grains de redevance sur la grange d'Orsmont.*

Omnibus tam presentibus quam futuris, frater Andreas de Coleors, domorum milicie Templi in Francia preceptor, salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod cum causa verteretur, coram dele-

gratis iudiciis auctoritate apostolica, inter nos, ex una parte, et abbatem et conventum de Alneto, ex altera, videlicet super uno modio bladi et duobus solidis annui redditus, que de elemosina fratris Radulfi de Boscho Auberti possidebamus. Tandem de proborum virorum consilio terminata est in hunc modum: quod nos, singulis annis in festo sancti Remigii, apud domum dictorum monachorum de Oyssymonte, in perpetuum libere et absolute percipimus duodecim denarios Parisiensium et unum modium bladi, videlicet medietatem frumenti et medietatem avene, de optimo blado valenti unum denarium minus de meliori, quod vendetur in foro de Gerberroi. Quod ut ratum et firmum permaneat, presentem cartam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno Domini m<sup>o</sup> ducentesimo octavo decimo. Mense novembri.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 189.)

CCXXII. — An 1218. — *Transaction arbitrale par laquelle l'Hôtel-Dieu de Beauvais cède à l'abbaye un moulin avec la chaussée et le crier adjacents, sis à Roy-Boissy, contre dix muids de blé de rente que l'abbaye s'engage à lui payer annuellement.*

J. (Joscelinus), abbas Belli Prati et magistri Deodatus, et Godefridus et Radulphus de Moyaco, canonici, et Petrus Thome, civis Belvacensis, omnibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino salutem. Ad universorum noticiam volumus pervenire, quod cum abbas et monachi de Briostel, Cisterciensis ordinis, traxissent in causam fratres et procuratores domus Majoris Hospitalarie Belvacensis, extra portam Santi Laurentii site, coram decano, archidiacono et thesaurario Suessionensibus, iudiciis a domino Papa delegatis, super elevatione calceye et molendini, que habebant cum vivario adjacenti, juxta villam de Roy, ex dono bone memorie Roberti (1), quondam episcopi Laudunensi, pro redundatione aquarum, que fiebant super terram dictorum monachorum de Briostel, et molendinum, in prejudicium illorum et gravamen, tandem electis nobis arbitris, super predictis querelis amicable inter partes predictas, de consilio virorum bonorum, per nos arbitros ab illis electos, compositum est. Ita quidem quod predicti procuratores et fratres prenominate hospitalarie Belvacensis cesserunt monachis de Briostel et ecclesie sue molendinum predictum, cum calceya et vivario et omni jure suo, quod habebant in eisdem jure perpetuo possidenda. Dicti

---

1) Robert de Châtillon, évêque de Laon (1210-1215).

vero monachi de Briostel, pro cessione hac et concessione, tenentur eisdem fratribus et hospitalarie memorate decem modios bladii, ad mensuram Gerboredensem, reddere, singulis annis in perpetuum, de moltura molendini, bona fide, sine aliqua pejoratione. Ita scilicet quod a prima die marcii incipient dicti fratres domus hospitalarie Belvacensis recipere bladium molture, de quindena in quindenam, usque ad perfectam et integram solutionem decem modiorum bladii, ad mensuram predictam. Si vero anno revoluto, perfectam solutionem decem modiorum bladii, ut dictum est, non receperint dicti fratres hospitalarie, extra portam Sancti Laurentii Belvacensis, de moltura molendini supradicti, prenominati monachi de Briostel, a prima die marcii infra quindecim dies, tenentur eisdem perficere summam suprascriptam decem modiorum, de bladio equivalenti molture, et reddere in domo sua de Briostel, fratribus sepedicte hospitalarie Belvacensis vel nuncio eorum. Si vero parum vel nichil luchi fecerit molendinum per annum, ipsi monachi quidem ad quemcumque statum vel casum deveniat molendinum illud, tenentur nichilominus reddere dictis fratribus et domui hospitalarie Belvacensi summam prescriptam decem modiorum, ad mensuram Gerboredensem, in domo sua de Briostel, de bladio ivernagio rationabiliter reddibili pro moltura. Si autem molendinum totum et vivarium totum per sententiam diffinitivam evinceretur, dicti monachi de Briostel a tota pensione predicta liberarentur. Sciendum est etiam quod dicta cessio et concessio predictorum molendini, calceye et vivarii facta fuit coram domino M. (Milone) electo Belvacensi, a dictis fratribus hospitalarie Belvacensis et multis aliis presentibus, et dominus electus Belvacensis ipsos monachos de Briostel, per manum Willelmi tunc illorum abbatis viri venerabilis, de predictis eis cassis et concessis, investivit. In cujus rei robur et testimonium, nos arbitri ad partium petitionem presentes litteras sigillorum nostrorum appensionibus fecimus communiri. Actum anno gratie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> octavo decimo. Mense februario.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 498.)

CCXXIII. — An 1218. — *Confirmation par Milon de Nanteuil, évêque élu de Beauvais, de la transaction par laquelle l'Hôtel-Dieu de Beauvais cède à l'abbaye un moulin sis à Roy-Boissy, avec la chaussée et le vovier adjacents, à la charge de dix muids de blé de rente que l'abbaye s'engage à lui payer annuellement.*

Milo divina miseratione Belvacensis Electus, omnibus Christi fidelibus, ad quos presentium noticia pervenerit, in Domino salutem. Ad universorum noticiam volumus pervenire, quod abbas et monachi de Briostel, Cisterciensis ordinis... (*Comme la charte précédente.*) In

cujus rei rob et testimonium ad petitionem partium presentes litteras sigilli nostri karactere fecimus communiri. Actum anno gratie m° cc° octavo decimo. Mense februario.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 498.)

CCXXIV. — An 1219. — *Titre nouvel, pardevant Godefroy de Clermont, doyen de Beaurais, par Pierre de Songeons, d'une rente viagère de six muids de blé sur le moulin de Roy, à lui donnée par Robert de Châtillon, évêque de Laon.*

Gaufridus decanus Belvacensis, omnibus Christi fidelibus presentiam noticiam habituris eternam in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod constitutus in presentia nostra Petrus de Sonjons recognovit et etiam fide corporaliter prestita firmavit, quod dominus Robertus, pie memorie quondam Laudunensis episcopus, de rebus suis disponens, legavit eidem Petro sex modios bladi, singulis annis, quoad idem Petrus vixerit, in molendino de Reyo percipiendos. Post decessum vero ipsius Petri, si ipsum de conjugata heredem legitimum habuisse contigerit, heres ipsius duos tantummodo modios de sex prescriptis modiis habebit, reliquos vero quatuor ecclesia de Briostel, vel quicumque prefatum molendinum tenuerit, jure perpetuo possidebit; nec aliquis de aliis Petri heredibus, nisi ille, quem habuerit de conjugata, in predictis duobus modiis aliquid poterit proclamare. Et cum ipse heres, quem habuerit dictus Petrus de legitimo matrimonio, decesserit, predicti duo modii ad usus et ad utilitatem dicte ecclesie de Briostel libere et absolute et sine aliqua diminutione devenient. In cujus rei robur et testimonium presentes litteras sigillo nostro roboravimus. Actum anno gratie m° cc° nono decimo.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 500.)

CCXXV. — An 1219. — *Confirmation par Philippe de Gaudechart de la vente à l'abbaye par Gautier Pekin de huit mines de terre à Gaudechart, et vente par lui d'une mine et demie de terre.*

Ego Philippus de Ghehoudessart notum facio omnibus tam presentibus quam futuris, quod Galterus Pekin, sororius meus, de consilio et voluntate Isabel uxoris sue et filiorum suorum, vendidit, precio centum solidorum Parisiensium, ecclesie et conventui Beate Marie de Briostel, terram quamdam in territorio de Ghehoudessart, contiguam terre monachorum de Briostel, octo minas sementis capientem, nichil idem sibi vel heredibus suis retinens, quam terram vide-



licet ei vendiderat Girardus Gardin, de assensu et consilio uxoris sue Bernuis, eo tempore quo perrexit ad terram sanctam causa peregrinationis. Hanc venditionem voluerunt et laudaverunt Anfridus Rufus, dicti Gerardi frater, et uxor ejus Emelina, qui medietatem predictæ portionis terre jure hereditario possidebat, recepta prius alia terra, in territorio de Fontanis, in sufficientem excambiationem medietatis sue. Ego vero Philippus, in feodo predictæ portionis terre dominus, hoc totum volui et ratum habui. Insuper medietatem camparti et quicquid juris vel domini in eadem terra habebam predictæ ecclesie de Briostel in perpetuam elemosinam concessi. Hanc venditionem Galterus Pekin, pro posse suo, contra omnes tenetur garandire. Preterea ego Philippus vendidi, precio viginti quinque solidorum, eidem ecclesie quamdam portionem terre, sitam juxta culturam monachorum de Teguleto, minam et dimidiam sementis capientem. Quia vero sigillum proprium non habebam, ad petitionem meam et ipsius Galteri Pekin, Drogo de Fontanis, dominus meus, in cujus presentia hec omnia facta sunt, in robur et testimonium veritatis presentem cartulam sigillo suo tradidit roboratam. Actum anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xix<sup>o</sup>. (Arch. de l'Oise : Ab. de Lannoy, n<sup>o</sup> 115.)

CCXXVI. — An 1219. — *Donation par Euphémie de Beausault du champ d'Ibert Le Borigne.*

Notum sit omnibus presentibus et futuris, quod ego Eufemia de Bello Sastu quittavi Deo et beate Marie abbacie de Alneto, in perpetuam elemosinam, campum Iberti Le Borigne, in omnibus. Hoc autem actum est coram domino Symone de Bel Sast, de quo feodus movet, qui sigilli sui impositione tenetur garandire. Ut hoc autem ratum sit, ego Eufemia predicta presens scriptum sigilli mei impressione roboravi. Actum anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo nono decimo. (Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 191.)

CCXXVII. — An 1219. — *Confirmation par Gilon d'Hodenc de la donation par Henri Charetée d'un arpent de terre à Montreuil.*

Ego Gilo miles, dominus de Houdench, notum facio omnibus presentibus et futuris, quod Henricus Charetée dedit in perpetuam elemosinam ecclesie beate Marie de Briostel unum arpennum partim vinee partim terre excolende, quod est apud Moustereul, nichil idem sibi vel heredibus retinendo, et hoc concessione filiarum suarum et maritorum filiarum ipsarum. Ego autem dominus terre illius ecclesiam ipsam de Briostel de arpenno supranominato revestivi et saisivi

ita dumtaxat quod census michi vel heredibus meis persolventur annuatim. Ad cuius rei testimonium presentem paginulam sigilli mei munimine confirmavi. Actum anno gratie M° CC° nono decimo.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 391.)

CCXXVIII. — An 1219. — *Accord entre Gilon d'Hodenc et l'abbaye au sujet de la garde des signes de Montreuil.*

Ego Gilo miles, dominus de Houdench, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris, quod cum homines mei de Mousteruel fratres de Briostel ibidem commorantes aliquantulum molestassent, custodiam in vineis eorum proclamantes, sicut in aliis vineis ejusdem ville, me, coram presentium hominum congregatione, disponente misericorditer et quiete, proclamatio in vineis dictorum fratrum in hunc modum ordinata est, quod fratres supranominati, pro custodia vinearum III solidos communitati ville solvent annuatim. Si vero decetero fratres in predicta villa, in vineis et terris contigerit excrevisse, ad consuetudinem aliarum vinearum et terrarum satisfaciant hominibus ejusdem ville. In cuius rei robur et testimonium conventionem istam pro custodia vinearum sigilli mei munimine confirmavi. Actum anno gratie M° CC° XIX°.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 392.)

CCXXIX. — An 1219. — *Confirmation par Gilon d'Hodenc de la donation par Gautier de Mouy de 4 sols de redevance annuelle sur ses signes de Montreuil, et de toutes les propriétés de l'abbaye sises audit Montreuil.*

Ego Gilo de Hodenc, miles, universis Christi fidelibus, ad quorum noticiam littere presentes pervenerint, notum facio, quod ego, pro salute anime mee et anime Petronille uxoris mee, dedi et concessi, in puram et perpetuam elemosinam, ecclesie et conventui Beate Marie de Briostel quatuor solidos annui redditus, quos eisdem antea vir nobilis dominus Galterus de Moy in elemosinam contulerat. Hos quatuor solidos recipient, singulis annis in perpetuum, de illis quatuor solidis et sex denariis, quos michi pro vineis suis de Mosterel reddere tenebantur. Preterea dedi eis et concessi ut quicquid in vineis, terris, pratis et nemoribus, in tempore meo et in temporibus antecessorum Petronille uxoris mee, usque ad annum incarnationis dominice millesimum CC nonum decimum, adquisierunt apud Mosterel, libere omnino et pacifice et absque aliqua seculari exactione, salvo tantummodo censu sex denariorum, qui michi et

heredibus meis pro his omnibus reddentur, in perpetuum possideant. Hec omnia feci, de voluntate et consilio Petronille uxoris mee et filiorum meorum Willelmi, Johannis, Drogonis, Galteri et Petri. Et quia volo hec omnia, sicut superius ordinata sunt, a me et heredibus meis in posterum fideliter et firmiter observari, presentes litteras sigillo meo confirmavi, in robur et testimonium veritatis. Actum anno gratie millesimo cc<sup>o</sup> nono decimo, mense junio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 393.)

CCXXX. — An 1219. — *Confirmation par Eorard, évêque d'Amiens, de la donation par Jean de Monsures de deux muids de blé et deux muids d'avoine de rente dans la grange de Monceaux.*

E. Dei gratia Ambianensis ecclesie minister humilis, universis Christi fidelibus presentem paginam inspecturis eternam in Domino salutem. Noverit universitas vestra, quod Johannes de Monsules, in nostra presentia constitutus, dedit per manum nostram in perpetuum elemosinam ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, duos modios frumenti et duos modios avene, ad mensuram Gerborredi, de illis decem modiis, quos eidem Johanni monachi de Briostel, in grangia sua de Moncellis, singulis annis reddere tenebantur. Hanc donationem nos auctoritate pontificali, sicut ad nostrum spectat officium, ecclesie prefate et conventui in perpetuum confirmamus, et ut prefata donatio majus robur sortiatur, presentem paginam sigilli nostri appositione roboramus. Actum anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> nono decimo.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 348.)

CCXXXI. — An 1219. — *Confirmation par l'officialité de Beauvais de la vente par Robert du Mesnil d'un muid de grain de rente.*

Magistri Godefridus et Milo domini Milonis Belvacensis electi officiales, omnibus Christi fidelibus presentium noticiam habituris eternam in Domino salutem. Universitati vestre notum fieri volumus, quod Robertus del Mesnil et Richaldis ejus uxor, in presentia nostra constituti, vendiderunt in perpetuum, pari assensu et pro communi necessitate atque utilitate sua, ecclesie et monachis beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, Belvacensis dyocesis, unum modium bladi, medietatem frumenti et medietatem avene, quem habebant annui redditus, in granchia ipsorum monachorum apud abbatiam sita, pro quatuordecim libris et quinque solidis Parisiensis monete, quos jam a dictis monachis perceperunt. Astantibus et istam venditionem laudantibus et ratam habentibus Johanne et Gerardo filiis et

Isabeldi sorore ejusdem Roberti et Philippo de Gohoutessart, a quo ipse Robertus cum alio feodo illum modium bladi tenebat in feodum; et de omni jure quod in ipso modio bladi habebant, in manu nostra, cum dictis venditoribus se desaisierunt in perpetuum, sub fide corporali interposita, quod nichil reclamabunt in eodem modio bladi vendito per se vel per alium de cetero contra dictos monachos, coram nobis firmiter craantantes. Dicta vero Richaldis uxor Roberti hujus bladi venditoris, in manu nostra spontanea voluntate, ut in presentia nostra fide interposita recognovit, quicquid dotalicii vel cujuscumque juris in ipso blado habebat, una cum ipso Roberto marito suo resignavit, facta sibi ab ipso Roberto marito suo sufficiente recompensatione dotalicii, ut ipsa confessa est, in campiparte ipsius Roberti, quam habet apud Saukeuses. Promiserunt etiam dicti Robertus et Philippus, sub fide corporaliter interposita coram nobis, dictis monachis de Briostel super sepedicto modio bladi legitimam ferre garandiam, Robertus scilicet ut rei venditor et Philippus ut dominus feodi. Quam quidem venditionem ratam habentes et laudantes, ad predictorum petitionem, presentes litteras exinde confectas sigillo curie Belvacensis fecimus communiri, absente ob causam peregrinationis in terram sanctam venerabili patre et domino nostro Milone Belvacensi electo, cujus vices gerimus. Actum anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> nono decimo. Mense marcio.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 192.)

CCXXXII. — An 1219. — *Transfert par Jean de Crèveœur, sur la grange de Monceaux, de dix-huit mines de blé de rente à prendre auparavant sur le moulin d'Oudeuil.*

Ego Johannes de Crievecor notum facio tam presentibus quam futuris, quod cum Ingerrannus de Crievecor, pater meus, ob remedium anime sue, quondam contulisset ecclesie et conventui de Briostel decem et octo minas frumenti, ad mensuram Gerborredi, percipiendas singulis annis in molendino de Odorio, cujus medietas ad ipsum jure hereditario pertinebat, et domina Clementia mater mea, dicti Ingerranni uxor, post ipsius decessum, decem et octo minas frumenti, predictis ecclesie et monachis libere et integre diu persolvisset, postmodum ego Johannes dicti Ingerranni heres et filius, dictum donum patris mei approbavi et ratum habui; paci quoque monachorum providens et quieti assignavi eis illas decem et octo minas frumenti percipiendas singulis annis, ad mensuram Gerborredi, in grangia sua de Moncellis, de redditu quem in grangia illa habebam. Ego vero et heredes mei a pensione dictarum decem et octo minarum in molendino predicto liberi remanebimus et quieti. Scien-

dum tamen quod si ecclesia de Briostel, casu aliquo contingente pro defectu guarandie mee vel heredum meorum, dampnum aliquod incurrerent aut gravamen, monachi illas decem et octo minas in molendino meo de Routengi libere et quiete percipient, quoadusque per guarandiam meam illas in grangia sua de Moncellis pacifice percipere possent et quiete. Hec autem observanda bona fide, fide prestita corporali coram magistris Godefrido et Milone officialibus Belvacensibus, firmavi. Hec omnia voluit et bona fide concessit Aelix uxor mea, fidem etiam dedit corporalem, quod in predictis decem et octo minis nullum unquam dotalitium preclamarer, sed et quicquid in eis habebat nomine dotis vel habere poterat, in manu Radulfi sacerdotis de Routengi resignavit, ita tamen quod in molendino meo de Routengi dotalicii sui sufficientem recipiet portionem. Et quia volo omnia hec, sicut superius ordinata sunt, firmiter in posterum et fideliter observari, literis presentibus sigillum meum apposui in robur et testimonium veritatis. Actum anno gratie millesimo ducentesimo nono decimo. Mense maio.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 349.)

CCXXXIII. — An 1219. — *Confirmation par Godefroy et Milon, officiaux de Beauvais, du transfert par Jean de Crèvecœur, sur la grange de Monceaux, d'une rente de dix-huit mtnes de blé que l'abbaye prenait jusque-là sur le moulin d'Oudeull.*

Magistri Godefridus et Milo officiales domini Milonis electi Belvacensis, omnibus Christi fidelibus, ad quos presentium noticia pervenerit, salutem in Domino. Noverint universi, quod cum Ingerrannus de Crievecuer, miles.... (*Comme la charte précédente.*) In cujus rei robur et testimonium presentes litteras ad petitionem dicti Johannis prefatis monachis tradidimus sigillo curie Belvacensis communitas. Actum anno graciae m° cc° nono decimo. Mense mayo.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 472.)

CCXXXIV. — An 1219. — *Titre nouvel, pardevant Godefroy de Clermont, doyen de Beauvais, par Regnier Lisiard, chanoine de Clermont, d'une rente viagère de cinq muids de blé et cinq muids de vin à prendre sur les dtmes de Ronquerolles et d'Agnets, appartenant à l'abbaye.*

Gaufridus, divina permissione decanus Belvacensis, omnibus, ad quos presentium noticia pervenerit, salutem in Domino. Noverit universitas fidelium, quod Renerus Lisiard, canonicus Claromontis,

coram nobis recognovit se nichil habere nisi tantum ad vitam suam, in pensione quinque modiorum frumenti et quinque modiorum vini, quam ei debent abbas et conventus Beate Marie de Briostel, reddendam singulis annis quoadvixerit infra festum Omnium Sanctorum. Sed illi quinque modii vini et quinque modii frumenti, quos ei debent de decima de Ronkeroles et de Aneth, quam habent ipsi monachi de Briostel ex dono bone memorie B. (Bernerii) (1), quondam archidiaconi Belvacensis, post decessum ipsius Renerii ad ipsos monachos libere et absolute devenient. In cujus rei testimonium ipsis monachis litteras istas dedimus sigillo nostro, ad petitionem dicti Renerii, communitas. Actum anno gratie m° cc° nono decimo. Mense mayo.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 476.)

CCXXXV. — An 1219. — *Confirmation par Simon de Beausaut de la donation par Jean de Monsures de deux muids de blé et deux muids d'avoine de rente à prendre dans la grange de Monceaux.*

Ego Symon de Bello saltu, miles, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris, quod vir nobilis Johannes de Monxeres, homo meus, dedit..... (*comme la charte CCXXX*). Hanc donationem voluerunt et concesserunt fratres dicti Johannis, Petrus videlicet et Guido, fidem etiam dederunt corporaliter tam Johannes quam fratres ipsius quod ecclesie de Briostel neque per se, neque per alium aliquem, pro hac donatione, molestiam aliquam inferre presumerent aut gravamen, sed eam contra omnes, pro posse suo, fideliter et legitime garantizarent. Hanc donationem ego Symon dominus feodi volui, laudavi et concessi, salvo servitio meo in reliquis sex modiis et in residuo feodi, quod tenet de me. Et quia idem Johannes sigillum non habebat, ad preces et petitionem ipsius, presentes litteras sigillo meo confirmavi, in robur et testimonium veritatis. Actum anno gratie m° cc° nono decimo. Mense junio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 348.)

CCXXXVI. — An 1219. — *Confirmation par Godefroy de Clermont, doyen de Beauvais, de l'abandon par Aumoes de Roy et ses enfants de tous les droits qu'ils pouvaient avoir sur le moulin de Roy.*

Gaufridus decanus Belvacensis, universis Christi fidelibus presentes litteras visuris eternam in Domino gratiam et salutem. Noverit

---

(1) Bernier de Ronquerolles, archidiacre de Beauvaisis en 1216.

universitas vestra quod in nostra constitutus presentia Aumoez de Roy, cum filio suo Reinaldo et fliabus suis Avelina et Seburga, remiserunt ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, et etiam in manus nostras, ad opus dicte ecclesie, resignaverunt, absque ulla retentione juris vel proprietatis, sibi vel heredibus suis, quicquid reclamabant vel reclamare poterant in molendino de Roy, quod fuit pie memorie domini R. (Roberti) quondam Laudunensis episcopi, fide etiam coram nobis corporaliter prestita, firmaverunt quod nunquam super hac re, neque per se, neque per alium, ecclesiam de Briostel deinceps molestarent, sed ipsum molendinum, quantum ad eos pertinet, dictis monachis contra omnes fideliter, pro posse suo, garandirent. Et quia volumus ut ecclesia et monachi de Briostel hec omnia pacifice possideant, presentem cartam sigilli nostri munimine confirmamus, in robur et testimonium veritatis. Actum anno incarnationis dominice millesimo ducentesimo nono decimo. Mense octobri.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 499.)

CCXXXVII. — An 1219. — *Confirmation par Godefroy de Clermont de Nesle, doyen de Beauvais, de la donation par Garnier de Limermont de quatre muids de terre au terroir d'Auteigny.*

Gaufridus, divina miseratione decanus Belvacensis, universis Christi fidelibus, ad quorum notitiam presens pagina pervenerit, eternam in Domino gratiam et salutem. Noverit universitas vestra, quod in nostra constitutus presentia. Garnerus de Limermont, clericus, de voluntate et consilio domini Roberti, militis, fratris sui, dedit, per manum nostram, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, in perpetuam elemosinam, quandam terram, quam adquisierat in territorio de Auteigni, quatuor modios sementis capientem, nichil in eadem sibi vel heredibus suis retinens, preter duos modios bladii, quos eidem Garnero monachi singulis annis, ad mensuram Gerboredi, reddent, ad festum Sancti Remigii, in grangia sua de Fay, de meliori post sementem. Hanc terram dictus Garnerus monachis fideliter et legitime, pro posse suo, ubique garandizabit. Quod si, pro defectu garandie ipsius, ecclesie de Briostel dampnum aliquid eveniret, dictam modiationem duorum modiorum non recipiet donec per ipsius garandiam terram illam dampno reddito monachi libere et pacifice possiderent. Hanc donationem laudaverunt et concesserunt Drogo de Auteigni, in feodo predictae terre dominus, et Petronilla ipsius uxor, et Aubert eorundem filius, fidem etiam dederunt corporaliter, tam Drogo quam ipsius uxor et Aubertus eorundem filius, quod in predicta terra nec jus aliquod, nec dotem nec aliud aliquid de cetero proclamarent nisi tamen quod de quadam

portione terre illius decem et octo minas sementis capiente campartum recipient. Nos vero quia volumus hec omnia, sicut superius coram nobis ordinatum fuit, fideliter in perpetuum et firmiter observari, presentem cartam sigillo nostro confirmavimus, in robur et testimonium veritatis. Actum anno gratie m° cc° nono decimo. Mense julio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 8.)

CCXXXVIII. — An 1219. — *Bail à cens par l'abbaye à Drogon de Fontaine d'une mesure sise à Marseille.*

Ego Drogo de Fontibus miles. Notum facio omnibus tam presentibus quam futuris quod abbas et conventus beate Marie de Briostel tradiderunt michi quandam masuram, quam habebant in atrio de Marselles, michi et heredibus meis in perpetuum possidendam, sub annuo censu trium solidorum ab eo qui in masura manserit in Natale Domini reddendorum. Si autem ad diem supra nominatum census non solveretur, pro censu et emenda abbas et conventus justiciam suam in mesure hospitem exercerent. Si vero masuram illam vacuam remanere contingeret, predictus census a me vel heredibus meis, de censibus meis de Marselles ad prefixum terminum redderetur. Et quia volo rem taliter ordinatam a me et heredibus meis in posterum firmiter observari, presentem cartam sigillo meo confirmavi in robur et testimonium veritatis. Actum anno gratie m° cc° xix° Mense januario.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 284.)

CCXXXIX. — An 1219. — *Donation par Robert, vicomte de Poix, d'une mesure à Dameraucourt.*

Ego Robertus, vicecomes de Poix, et dominus de Damenoiscort, notum facio universis tam presentibus quam futuris quod ego dedi Deo et conventui beate Marie de Briostel, pro anima mea et uxoris mee Aeliz et liberorum nostrorum et omnium antecessorum nostrorum in puram et perpetuam elemosinam liberam penitus et quietam quandam masuram in villa mea de Damenoiscort, ad decimam monachorum reponendam. Nichil mihi vel heredibus meis inde retinens preter orationes eorum. Et quia volo ut hec mea donatio perpetuum robur obtineat, presentem cartam sigilli mei patrocinio confirmavi in robur et testimonium veritatis. Actum anno incarnationis Dominice m° cc° nono decimo. Mense februario.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 85.)



CCXL. — An 1220. — *Confirmation par Robert de La Tournelle, seigneur de Montataire, de la vente par Barthélemy de La Neuville-en-Hez d'une vigne sise à Rothelu.*

Ego Robertus de Turricula, miles et dominus de Montatere. Universis Christi fidelibus tam presentibus quam futuris notum facio quod Bartholomeus de Nova Villa comitis et uxor ejus Maria, concessione filii sui Luciani et fratrum dicte mulieris, scilicet Petri Bourdin et Petri Chauvin, vendiderunt, precio quinquaginta quinque librarum Parisiensium, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, vineam quandam sicut mete ibi posite demonstrant, quam de me tenebant, in territorio de Rosteleu, que erat de hereditate mulieris, nulla mulieri coactione vel violentia super hoc irrogata. Fidem etiam de non repetendo corporaliter prestiterunt, et quod eam ecclesie et monachis de Briostel contra omnes garandirent. Hanc igitur venditionem spontanee et propter necessitatem vendentium, assensu et voluntate mea et uxoris mee Marie factam volumus et concedimus et eam, sicut in litteris continetur, ratam habentes, sigilli mei munimine confirmamus, ut dicti monachi vineam illam libere et quiete in perpetuum possideant, salvo michi et heredibus tantummodo censu unius modii vini et xvi denariis Parisiensium in festo beati Dionisii solvendorum. Actum anno gratie m° cc° vicesimo.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 480.)

CCXLI. — An 1220. — *Donation par Nivelon de Ronqueroles de dix mulds de vin de redevance annuelle sur son pressoir de Boran.*

Ego Nevelo de Ronkeroles miles notum facio universis Christi fidelibus tam presentibus quam futuris quod ego dedi in puram et perpetuam elemosinam liberam penitus et quietam, ad potum conventus beate Marie de Briostel, decem modios vini annui redditus, ad mensuram de Bosrenc, ab omni re et exactione seculari liberos penitus et absolutos, tempore vindemiarum sine mutatione et pejoratione aliqua percipiendos singulis annis in torcularibus meis que sunt infra curiam meam de Bosrenc vel in aliis torcularibus meis, si illa a loco quo sunt casu aliquo contigerit transportari, de primo vino quod in ipsis torcularibus fuerit pressoratum. Hoc autem sciendum est quod si abbas, vel quicumque aliis supradictos decem vini modios supradicti conventus potui subtraxerit, supradicti decem modii in manum meam et saisinam vel heredis mei, si me deesse contigerit, procul dubio revertentur, quoadusque ego vel heres meus certi fueri-

mus quod conventui, sicut preassignatum est, supradicti decem modii vini plene distribuentur. Hoc totum factum est de concessione et voluntate Domini mei Mathei de Trya, ad cuius dominium prescripti decem modii vini pertinebant. Hoc etiam voluit et concessit Idorea uxor mea, que de non repetendo vel reclamando nomine dotis vel alterius rei causa fidem dedit corporalem, sed in reliqua parte feodi dotis sue recipiet portionem. Hanc vero donationem Ecclesie et conventui de Briostel contra omnes teneor garandire et ad hoc etiam meum obligavi heredem. In hujus rei robur et testimonium presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> vicesimo. Mense augusti. (Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 56.)

CCXLII. — An 1220. — *Donation par Gereais de Saint-Arnoult de quatre muids de terre à Saint-Arnoult.*

Ego Gervasius de Sancto Arnulpho miles, universis Christi fidelibus tam presentibus quam futuris notum facio quod ego, de consilio et voluntate uxoris mee Beatricis et filiorum meorum Guidonis, Thome et Symonis, in perpetuam elemosinam contuli pleno jure ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, quandam terram in territorio Sancti Arnulphi, juxta terras monachorum sitam, quatuor modios sementis capientem, quittam et liberam a campiparte, et ab omni alia consuetudine et justicia et jure, nichil omnino michi vel heredibus meis retinens in eadem. Sciendum etiam quod Beatrix uxor mea dotem, quam in ipsa terra habebat, fide de non reclamando corporaliter prestita, mea et spontanea voluntate resignavit in manu domini Galteri decani de Odorio, facta ei prius competenti reconvensatione dotis sue in alia terra mea. Nos vero et heredes nostri dictis monachis super eadem donatione contra omnes homines expensis nostris guarandiam legitimam portare tenemus. Si vero contra ecclesiam de Briostel super predictis aliqua questio vel molestia a domino feodi vel ab alio aliquo moveretur, ipsi retinerent quadraginta minas bladi penes se, quas singulis annis in grangia de Moncellis nobis debent, quousque de dampnis, laboribus et expensis et etiam de principali eis esset plenius satisfactum; nec quadraginta minas superius dictas, quas michi et heredibus meis debent, amodo alienare, vel modo quolibet in alium transferre possum, nisi cum predicta obligatione in perpetuum duratura. Hoc autem coram officialibus Belvacensibus mediante juramento firmavimus in perpetuum fideliter et firmiter observandum. In hujus rei robur et testimonium presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno incarnationis dominice millesimo ducentesimo vicesimo. Mense novembri.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 529.)

CCXLIII. — An 1220. — *Confirmation par Godefroy et Milon, officiaux de Milon de Nanteuil, évêque élu de Beauvais, de la donation par Gercals de Saint-Arnoult de quatre muids de terre au terroir de Saint-Arnoult.*

Magistri Godefridus et Milo domini M. (Milonis) Belvacensis Electi officiales, universis Christi fidelibus presentium noticiam habituris eternam in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod dominus Gervasius de Sancto Arnulfo miles in presentia nostra constitutus de consilio et voluntate Beatricis uxoris sue et filiorum suorum Guidonis et Symonis, per manum nostram..... (*Comme la charte précédente.*) In cujus rei robur et testimonium ad petitionem dictorum Gervasii militis et filiorum suorum predictis monachis litteras istas tradidimus, salvo jure alieno, sigillo Curie Belvacensis communitas, absente ob causam peregrinationis in Terram Sanctam venerabili patre et domino nostro Milone Belvacensi electo, cujus vices gerimus. Actum anno gratie m° cc° vicesimo. Mense novembri.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 529.)

CCXLIV. — An 1221. — *Confirmation par Baudouin de Roy de la cente par Guy et Girard de Crèvecœur d'une redevance d'un muid d'avoine sur la grange de Monperthuis.*

Ego Balduinus de Reyo miles notum facio presentibus et futuris quod Guido et Girardus fratres Petri de Crievecuer vendiderunt in perpetuum, pro decem libris Parisiensium, jam eisdem integre persolutis, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, presente Petro fratre eorum primogenito, a quo ipsi tenebant, et consentiente, unum modium avene, annui redditus, quem dictus Petrus fratre eorum primogenito, a quo ipsi tenebant, et consentiente, unum modium avene, annui redditus, quem dictus Petrus frater eorum pro partitione terre eisdem assignaverat in grangia de Malpertuiz. Hanc venditionem sine contradictione et reclamacione aliqua firmiter in perpetuum tenendam dicti venditores, tactis sacrosanctis, et uxores eorumdem Margareta et Aelina fide corporaliter prestita, creantaverunt; que etiam quicquid dotis in ipso modio habebant, non vi, non coactione, sed spontanea voluntate, in manu domini Rogeri sacerdotis de Crievecuer resignaverunt. Super hac venditione fideliter observanda et de non reclamando in perpetuum neque per se, neque per alium, dominus Garinus miles, Willermus Patin, Adam de Boverèches et uxores eorumdem Ermengardis scilicet, Albereda et

Clementia fidem prestiterunt corporalem. Hanc igitur venditionem ego Balduinus summus feodi dominus volui, laudavi et concessi, nichil juris vel dominii vel rei alterius michi vel heredibus meis retinendo, sed in residuo feodi debitum michi servitium recipiam, et contra omnes pro posse meo legitimam ferre teneor garandiam. Sciendum preterea quod predicti fratres Petrus videlicet, Guido et Gerardus concesserunt et ratas habuerunt omnes alias donationes, elemosinas vel venditiones, quas ipsi vel eorum antecessores fecerunt ecclesie et conventui de Briostel. In hujus rei robur et testimonium ad petitionem predictorum presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m° cc° xxi°. Mense martio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 302.)

CCXLV. — An 1221. — *Confirmation par Godefroy de Clermont de Nesle, doyen de Beauvais, de la vente par Anseau de Doudeauville de dix-huit mines de terre à Bois-Aubert.*

Gaufridus, Dei permissione Belvacensis decanus, omnibus Christi fidelibus salutem. Noverit universitas vestra quod Anseidus de Doudevilla in presentia nostra constitutus vendidit, precio sex librarum parisiensis monete, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, quasdam terras suas in territorio de Bosco Auberti sitas, decem et octo minas sementis capientes, liberas penitus et quietas in perpetuum possidendas, nichil in eis sibi vel heredibus suis retinendo. Ipse autem Anseidus et Andreas filius ejus, ad quem terrarum predictarum spectabat hereditas, fidem corporalem coram nobis prestiterunt, quod ipsi nec aliquis per ipsos in predictis terris nunquam de cetero aliquid reclamabunt, vel facient reclamari, sed illas bona fide ecclesie predictae contra omnes pro posse suo garandizabunt. In cujus rei robur et testimonium presentes litteras ad instantiam predicti Anseidi et Andree filii ejus dictis monachis tradidimus, sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno graciae m° cc° xxi°. Mense aprili.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 51.)

CCXLVI. — An 1221. — *Confirmation par Godefroy de Clermont, doyen de Beauvais, de la vente par Garnier Le Caron d'un prés à Goincourt.*

Gaufridus decanus Belvacensis omnibus Christi fidelibus presentium noticiam habituris in Domino salutem. Noverint universi quod constituti coram magistro Thoma officiali nostro Garnerus Li Carons ovis Belvacensis et Beatrix ejus uxor recognoverunt se vendidisse

in perpetuum pari assensu et pro communi necessitate atque utilitate sua ecclesie et monachis beate Marie de Briostel, quoddam pratum situm de sub Goincourt, pro tredecim libris Parisiensis monete, jam eisdem persolutis, ad sex denarios annui census exinde in festo Sancti Johannis Baptiste canonicis Sancti Quintini Belvacensis singulis annis reddendos. Recognovit etiam dicta Beatrix coram dicto officiali nostro, fide sua interposita, se in nullo coactam istam fecisse donationem, una cum dicto Garnerio marito suo, et quicquid dotalicii in illo prato habebat vel cujuscumque juris, in manu dicti officialis nostri resignavit in perpetuum, facta prius eidem Beatrici a dicto Garnerio marito suo sufficiente recompensatione dotalicii sui venditi, ut coram sepedicto officiali nostro fide interposita recognovit, de domo sua ab ipsis acquisita super aquam in parochia Sancti Salvatoris, juxta domum Petronille Cahote sita. In cujus rei robur et testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus communiri. Actum anno gracie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> viicesimo primo. Mense aprili.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 126.)

CCXLVII. — An 1221. — *Vente par Raoul de Longuevesne et consors de cinq mines de terre sises entre les deux bois du Fay.*

Ego Petrus Havoth miles notum facio presentibus et futuris quod Radulfus de Longa avesna et Johannes nepos suus et Margarita neptis sua vendiderunt, pro quatuor libris et quindecim solidis parisiensium, jam eisdem persolutis, ecclesie beate Marie de Briostel quamdam terram suam inter duos boscos de Fayaco sitam, quinque minas sementis capientem, quittam et liberam in perpetuum possidendam, quam terram videlicet tenebant de monachis de Briostel, nichil in ea sibi vel heredibus suis retinentes. Gila autem mater dicti Radulfi, Albereda uxor ipsius et Albereda mater Johannis et Margaritha supradictorum quicquid in predicta terra, jure dotis, ad ipsas pertinebat, fide sua de non reclamando corporaliter prestita in manu domini Bernardi presbiteri de Eschamiis, non coacte sed spontanea resignarunt; dictus vero Bernardus Ecclesiam de Briostel investivit et saisivit. Omnes enim alii superius nominati fidem corporalem presterunt quod in predicta terra nichil de cetero reclamabunt nec facient reclamari, sed bona fide venditionem istam contra omnes pro posse suo tenentur legitime garandire. Si vero aliquem de predictis contigerit dictos monachos super venditione ista molestare, ego Petrus Havoth dominus eorum vel heredes mei quicquid possident tamdiu in manu nostra capiemus quousque predictis monachis de damnis et injuriis plene fuerit satisfactum. Hoc totum promisi me servaturum et heredem meum ad hoc idem obligavi. Ad majorem

etiam hujus rei confirmationem ad petitionem dicti Radulfi et aliorum presentes litteras tradidimus monachis de Briostel sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno gratie m° cc° xxi°. Mense maio.

(Arch. de l'Oiss : *Abb. de Lannoy*, n° 98.)

CCXLVIII. — An 1221. — *Confirmation par Baudoin de Roy, seigneur d'Omécourt, de la donation par Roger de Roy, son oncle, d'un muid de blé à prendre dans les quatre que l'abbaye lui devait.*

Ego Balduinus de Reyo miles et dominus de Homercourt. Notum facio universis presentes litteras inspecturis quod Rogerus de Reyo, avunculus, meus dedit ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, in perpetuam elemosinam liberam penitus et quietam, unum modium frumenti de illis quatuor modiis, quos habebat in ecclesia supradicta. Hanc donationem ego B. (Balduinus) dominus dicti R. (Rogeri) avunculi mei, concessi benigne et approbavi, ita sane quod servitium meum in residua parte feodi percipiam. Donationem etiam istam pro posse meo contra omnes legitime teneor garandire. Ceterum ne super donatione ista in posterum a posteris aliqua suboriatur calumpnia, presentem paginam sigilli mei munimine confirmavi in robur et testimonium veritatis. Actum anno gratie m° cc° xxi°. Mense maio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 502.)

CCXLIX. — An 1221. — *Confirmation par l'officialité de Beaupais de la vente par Renaud dit l'Anglais, de Saint-Denis-court, de sept mines de terre sises au lieudit la Fresnoye.*

Omnibus Christi fidelibus presentium noticiam habituris, Magistri Leodegarius et Stephanus officiales curie Belvacensis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod Rainaldus Anglicus de Sancti Dyonisii curte et Cheausce ejus uxor, coram nobis in curia Belvacensis constituti, recognoverunt se vendidisse in perpetuum pari assensu et pro communi necessitate atque utilitate sua ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, septem minas terre sementis, quas simul acquisierant, sitas apud le Fresnaye, liberas et quietas ab omni reddito et consuetudine, preterquam campipartem et quatuor garbas de dono, laude et assensu Gileberti de Rotengi Anglici et Widre ejus uxoris, de quibus dictam terram ad campipartem et ad donum tenebant. Et ipse Gilebertus et Widra ejus uxor huic recognitioni venditionis coram nobis facte cum Waltero filio eorum presentes fuerunt et illam venditionem ratam et gratam

habentes unanimiter concesserunt et voluerunt, et etiam coram nobis recognoverunt se vendidisse in perpetuum pro communi necessitate sua prenominate ecclesie et conventui de Briostel, medietatem totius campipartis predictarum septem minarum terre sementis, et duas minas terre sementis predictis septem minis terre sementis contiguas, liberas et quittas ab omni redditu et censu sive consuetudine, et etiam octo denarios annui census, quos eis reddere solebat dicta ecclesia singulis annis de quadam terra sita ad tremees de Auteigni. Recognoverunt etiam prefate mulieres coram nobis fide interposita scilicet Causce et Widra ad quam dominium predictarum rerum venditarum spectabat, quod in nullo coacte nec fraude vel dolo ad hoc inducte, sed mera et spontanea voluntate istam fecerant venditionem, cum predictis Rainaldo et Gileberto maritis suis. Et tam predicti viri et mulieres quam prenominate Walterus filius dictorum Gileberti et Widre ejus uxoris de dictis rebus venditis et de omni jure quod in illis habebant, in manu nostra se dessaisierunt in perpetuum, et nos ad illorum petitionem de illis rebus venditis dictos monachos de Briostel investivimus. Insuper dicti Rainaldus et Gilebertus et Cheausce et Widra eorum uxores et Walterus filius dictorum Gileberti et Widre ejus uxoris, coram nobis, fidem prestiterunt corporalem quod in predictis rebus venditis per se vel per alium ratione alicujus juris de cetero nichil reclamarent, vel facerent reclamari et quod super illis rebus venditis dicte ecclesie de Briostel legitimam portarent garandiam. In cujus rei robur et testimonium litteras istas sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> vicesimo primo. Mense decembri.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 153.)

CCL. — An 1221. — *Confirmation par Pierre de Roncherolles de la vente faite à l'abbaye par Pierre Tyart, de Chambly, d'un demi-arpent de vignes.*

Ego Petrus de Roncherolles miles presentibus et futuris notum facio quod Hugo de Furno vendidit Petro filio Renardi Tyart de Chamblis dimidium arpennum vinee, tribus virgis minus, et dictus Petrus vineam illam vendidit ecclesie et monachis Sancte Marie de Briostel libere et pacifice perpetuo possidendam. Hanc venditionem voluerunt et concesserunt Hersendis predicti Hugonis uxor et eorumdem liberi, qui de non repetendo vel reclamando et de legitima et fidei garandia fidem prestiterunt corporalem. Hoc totum ego Petrus feodi dominus volui et concessi, retentis michi tantummodo decem et octo denariis pro pressoragio, qui michi singulis annis in festo Sancti Remigii persolventur. Et quia volo ut ecclesia et monachi de

Briostel vineam illam in pace et libertate omnimodo in perpetuum possideant, presentes litteras sigillo meo confirmavi in robur et testimonium veritatis. Actum anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> vicesimo primo. Mense junio. (Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 504.)

CCLI. — An 1221. — *Confirmation par Pierre Havoth, chevalier, de la rente par Thomas de l'Angle et Gautier, son frère, d'une pièce de terre sise en la campagne de Beaulieu, et de celle par Raoul de la Porte de deux mines de terre au même lieu.*

Ego Petrus Havoth, miles, notum facio presentibus et futuris quod Thomas de Angulo et Galterus frater ejus vendiderunt ecclesie beate Marie de Briostel, pro centum et duodecim solidis Parisiensium jam eisdem persolutis, laude et assensu uxorum suarum, scilicet Eremburgis et Constantie, quandam pieciam terre, septem minas sementis capientem, in territorio de Campania sitam, quittam et liberam in perpetuum possidendam; ita sane quod singulis annis infra quindenam Natalis Domini, pro predicta terra, ab ecclesia de Briostel michi et heredibus meis duo capones et una mina frumenti, pro omni jure meo, tantummodo persolventur. Sciendum est quod Eremburgis uxor Thome de Angulo, et domina Albreda mater Galteri de Angulo, et Constantia uxor ipsius quicquid dotalicii vel juris in predicta terra habebant, fide sua de non reclamando corporaliter prestita, coram me non coacte sed spontanee quittaverunt, facta eis prius condigna reconpensatione dotis sue a dictis Thoma de Angulo et Galtero fratre ejus, in campo de Quercubus, ante portam de Bello Loco, fidem etiam corporalem prestiterunt dicti venditores quod ecclesiam de Briostel per se vel per alium de cetero nullatenus molestabunt supra venditione ista, sed ipsam contra omnes pro posse suo garandizabunt. Hanc venditionem ego Petrus Havoth predice terre dominus volui pariter et laudavi et legitimam contra omnes ferre teneor garandiam. Item noverint universi quod Radulfus de Porta vendidit ecclesie beate Marie de Briostel quandam pieciam terre duas minas sementis capientem, juxta terras fratrum de Fayaco sitam, quittam et liberam in perpetuum possidendam, pro triginta et sex solidis Parisiensium jam eidem persolutis, retento tantummodo michi et heredibus meis camparto in piecia supradicta pro omni jure meo. Nec pretereundum est quod si abbas de Briostel, tempore messis, fratrem suum vel nuntium miserit ad domum meam vel ad domum heredis mei apud Longam avesnam, pro dicta terra campartanda, et ego vel heres meus venire vel mittere noluerimus, vel distulerimus, fratres de Briostel statim dictam terram bona fide campartabunt sine forisfacto, et partem suam portabunt in domum



suam, compartum vero meum portabunt ad domum meam apud Longam avesnam vel ad domum heredis mei. Ad hoc totum observandum firmiter et tenendum, obligavi heredem meum. Ad maiorem etiam huius rei confirmationem, ad petitionem supra dictorum Thome de Angulo et Galteri fratris ejus et Radulfi de Porta presentem paginam sigilli mei munimine roboravi in munimen et testimonium veritatis, Actum anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xxi<sup>o</sup>. Mense augusti.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 68.)

CCLII. — An 1221. — *Confirmation par Gautier de Songeons de la cente par Thomas de l'Angle et Gautier, son frère, d'une pièce de terre sise en la campagne de Beaulieu.*

Ego Galterus miles de Sonjons notum facio presentibus et futuris quod Thomas de Angulo et Galterus frater ejus vendiderunt ecclesie beate Marie de Briostel, laude et assensu uxorum suarum, videlicet Eremburgis et Constantie, pro sex libris et duodecim solidis Parisiensium jam eisdem persolutis, quandam pieciam terre octo minas et unum quarterium sementis capientem, in territorio de Campania sitam, quitam et liberam in perpetuum possidendam, retento tantummodo mihi et heredibus meis comparto meo in terra supradicta, pro omni jure meo. Sciendum autem est quod Eremburgis uxor Thome de Angulo et domina Albroda mater Galteri de Angulo et Constantia uxor ipsius Galteri quicquid dotalicii vel alterius juris in predicta terra habebant, vel habere poterant, fide sua corporaliter prestita de non reclamando coram me, non coacte sed spontanee quittaverunt, facta eis prius condigna reconpensatione dotis sue a dictis Thoma de Angulo et Galtero fratre ejus in campo de Quercubus ante portam de Bello loco; fidem etiam corporalem prestiterunt dicti venditores coram me quod supra venditione ista ecclesiam de Briostel per se vel per alium de cetero nullatenus molestabunt, sed dictam venditionem pro posse suo contra omnes tenentur legitime garandire. Hanc venditionem ego Galterus de Sonjons, predictae terre dominus, benigne concessi, volui pariter et laudavi, et legitimam contra omnes pro posse meo ferre teneor garandiam. Nec pretereundum est quod si abbas de Briostel tempore messis fratrem suum vel nuntium miserit ad domum meam apud Sonjons, vel ad domum heredis mei pro predicta terra compartanda, et ego vel heres meus venire vel mittere noluerimus vel distulerimus, fratres de Briostel statim dictam terram bona fide compartabunt sine forisfacto et partem suam portabunt in domum suam; compartum vero meum portabunt ad domum meam apud Sonjons, vel ad domum heredis mei. Ad hoc totum observandum firmiter et tenendum obligavi heredem meum. Ad maiorem

etiam hujus rei confirmationem, ad petitionem supradictorum Thome de Angulo et Galteri fratris ejus presentes litteras sigilli mei munimine roboravi in munimen et testimonium veritatis. Actum anno gratie m° cc° xxi°. Mense augusti.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 68.)

CCLIII. — An 1221. — *Donation par Gautier de Songeons du champart sur huit mines de terre vendues à l'abbaye par Thomas de l'Angle et son frère et d'une pièce de terre de sept mines, le tout sis en la campagne de Beaulieu.*

Ego Galterus de Sonjons miles notum facio presentibus et futuris quod Thomas de Angulo et Galterus frater ejus vendiderunt ecclesie beate Marie de Briostel, laude et assensu uxorum suorum videlicet Ereburgis et Constantie, pro sex libris et duodecim solidis Parisiensium jam eisdem persolutis, quandam pieciam terre octo minas et unum quarterium sementis capientem, in territorio de Campania sitam; campipartem etiam quam in dicta terra habebam, pro remedio anime mee et antecessorum meorum dicte ecclesie dedi et concessi, nichil juris vel proprietatis in dicta terra michi vel heredibus meis retinendo. Dedi etiam dicte ecclesie quandam portionem terre juxta predictam terram sitam, septem minas sementis capientem, quittam et liberam ab omni re in perpetuum possidendam, laude et assensu Agnetis uxoris mee, predictam terram datam a me quittavit spontanee et quicquid dotis vel juris in dicta terra habebat, vel habere poterat, libenter et benevole resignavit, facta ei prius condigna reconpensatione dotis sue in alia terra mea. Sciendum autem est quod Ereburgis uxor Thome de Angulo et domina Albreda mater Galteri de Angulo et Constantia uxor ipsius Galteri quicquid dotis vel juris alterius habebant vel habere poterant, fide sua corporaliter prestita de non reclamando, coram me non coacte sed spontanee quittaverunt, facta eis prius condigna reconpensatione dotis sue a dictis Thoma de Angulo et Galtero fratre ejus in campo de Quercubus ante portam de Fayaco; fidem etiam corporalem presterunt dicti venditores coram me quod supra venditione ista ecclesiam de Briostel per se vel per alios de cetero nullatenus molestabunt, sed dictam venditionem pro posse suo contra omnes tenentur legitime garandire. Hanc venditionem ego Galterus de Sonjons predictae terre dominus concessi, volui pariter et laudavi et legitimam contra omnes ferre teneor garandiam. In terra vero quam dedi dicte ecclesie nichil juris vel proprietatis michi vel heredibus meis retinui, sed dictam terram quittam omnino et liberam dicta ecclesia de Briostel in perpetuum possidebit. Ad majorem hujus rei confirmationem,

ad petitionem supradictorum Thome de Angulo et Galteri fratris ejus presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gratie m° cc° xxi°. Mense decembri.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 68.)

CCLIV. — An 1221. — *Donation par Nivelon de Roncherolles de deux arpents de vignes sis en son clos de Sailleville.*

Ego Nevelo de Roncherolles miles. Notum facio tam presentibus quam futuris, quod ego, de assensu et voluntate Ydoree uxoris mee, dedi in puram et perpetuam elemosinam liberam penitus et quietam, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel duos arpennos vinearum, in clauso meo de Selleville sitos, nichil omnino proprietatis vel domini michi vel heredibus meis in predictis arpennis retinens in perpetuum. Ad majorem autem hujus donationis confirmationem, presentes litteras sigillo meo confirmavi in robur et testimonium veritatis. Actum anno incarnationis dominicæ millesimo ducentesimo xx° primo. Mense novembri, in crastino Omnium Sanctorum.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 503.)

CCLV. — An 1221. — *Donation par Pierre Havoth, chevalier, seigneur de Longuacesne, de dix mines de terre.*

Ego Petrus Havoth miles notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod dedi Ecclesie beate Marie de Briostel, laude et assensu Ysabel uxoris mee et heredum meorum, quamdam portionem terre decem minas sementis capientem, sitam juxta terram illam quam vendiderunt Thomas de Angulo et Galterus frater ejus ecclesie supradicte, quittam et liberam ab omni re in perpetuum possidendam, nichil juris vel proprietatis in dicta terra michi vel heredibus meis, preter campartum solummodo, retinendo. Sciendum autem est quod tempore messis fratres de Fayaco dictam terram bona fide campartabant et campartum meum adducent apud Fayacum et ibi michi reddent. Ad majorem hujus donationis confirmationem presentes litteras sigilli mei munimine confirmavi. Actum anno gratie m° cc° xxi°. Mense decembri.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 99.)

CCLVI. — An 1221. — *Donation par Jean, comte de Beaumont, d'une pièce de vignes sise à Campagne.*

Ego Johannes comes Bellimontis notum facio omnibus presentibus pariter et futuris quod intuitu pietatis et pro remedio anime mee et

omnium antecessorum meorum dedi in puram et perpetuam elemosinam ecclesie beate Marie de Briostel et fratribus ibidem Deo servientibus unum arpennum vinee situm apud Campanias. Quod, ut firmum et stabile sit, presentem cartam conscribi feci et sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m° cc° xx° primo.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 69.)

CCLVII. — An 1223. — *Confirmation de cette donation par Ansold de Campagne.*

Ego Ansoldus de Campania miles notum facio tam presentibus quam futuris quod vir nobilis Johannes, quondam comes Bellimontis, de rebus suis disponens, dedit in puram et perpetuam elemosinam pro remedio anime sue ecclesie et conventui beate Marie de Briostel unum arpennum vinee apud Campaniam, in clauso domine Aye situm. Hanc donationem ego Ansoldus ad cujus feodum predicta vinea pertinebat, de consensu et voluntate Johannis filii mei, concessi et ratam habui in perpetuum, salvo jure meo. Sciendum etiam quod predictam vineam predictis monachis ego et heredes mei tenemur fideliter et legitime contra omnes garandire. In cujus rei robur et testimonium presentes litteras pro me et pro meis heredibus sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m° cc° xx° iii°. Mense novembri, vigilia Sancte Katherine, virginis.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 69.)

CCLVIII. — An 1222. — *Confirmation par Pierre Havoith de la vente faite par Robert de Longuavesne de sept mines de terre à Longuavesne.*

Ego Petrus Havoith miles notum facio presentibus et futuris quod Robertus de Longa Avesna, filius Petri de Porta, vendidit ecclesie beate Marie de Briostel, pro centum et quinque solidis Parisiensium jam eidem persolutis, quandam portionem terre, septem minas sementis capientem, in territorio de Longua Avesna sitam, quittam et liberam in perpetuum possidendam, nichil in dicta terra michi vel heredibus meis, preter campartum, pro omni jure meo, solummodo retinendo. Hanc venditionem benigne concessit, voluit et laudavit Margarita uxor dicti Roberti, facta ei prius condigna recompensatione dotis sue in alia terra, quam emit dictus Robertus, apud Bouvereches, de denariis supradictis. Dederunt etiam fidem corporalem dictus Robertus et Margarita uxor ejus quod super venditione ista dictam ecclesiam de Briostel per se vel per alios de cetero nullatenus

molestabunt, sed ipsam venditionem contra omnes pro posse suo garantizabunt. Sciendum autem est quod si abbas de Briostel, tempore messis, fratrem suum vel nuntium miserit ad domum meam vel ad domum heredis mei, apud Longam Avesnam, pro dicta terra compartanda, et ego vel heres meus venire vel mittere noluimus vel distulimus, fratres de Briostel statim dictam terram bona fide compartabunt, sine forisfacto, et partem suam ducent in domum suam, compartum vero meum vel heredis mei ducent ad domum meam vel heredis mei apud Longam Avesnam. Ad hoc totum firmiter observandum et tenendum obligavi heredem meum. Ad maiorem hujus rei confirmationem, ad petitionem dicti Roberti et Margarite uxoris ejusdem, presentem paginam sigilli mei appensione confirmavi in testimonium veritatis. Actum anno gratie m° cc° xxii°. Mense martio.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 280.)

CCLIX. — An 1222. — *Lettre de protection accordée à l'abbaye pour les pâturages de sa grange de Monceaux contre les habitants de Bouveresse, par Milon de Nanteuil, évêque de Beauvais.*

Milo Dei miseratione Belvacensis episcopus omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod cum nos ecclesiam et conventum de Briostel sincera caritate diligere teneamur, promissimus quod abbatem et conventum de Briostel in possessione sua, quam habent in pascuis nemorum pertinentium ad domum de Moncellis, defendemus contra homines de Bovereschis; et si ibi contra voluntatem monachorum de Briostel dicti homines de Bovereschis peccora sua duxerint, vel miserint, vel aliquam violentiam intulerint, nos cum ab eisdem monachis vel eorum servientibus fuerimus requisiti, vim amoveri faciemus quamdiu veluerint stare juri coram nobis, nisi inhibitio domini proprii vel domini regis intervenit. Hæc autem litteras ad preces ipsius abbatis et conventus et aliorum bonorum virorum ipsis dedimus, ut eas ballivis nostris ostendent quum nos extra partes Belvacenses esse contigerit, non enim semper sumus in partibus Belvacensibus. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° vicesimo secundo. Mense aprili.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 350.)

CCLX. — An 1222. — *Abandon par Gautier de Songeons de tous les droits qu'il pouvait avoir sur les fossés creusés autour du bois du Fay.*

Ego Galterus de Sonjons miles notum facio tam presentibus quam

futuris quod abbas et conventus beate Marie de Briostel, de voluntate mea et beneplacito meo et uxoris mee Agnetis et filiorum meorum Johannis, Petri et Balduini, fecerunt in terra mea fossata circa nemora sua de Fay, volumus etiam et concedimus in puram et perpetuam elemosinam tam ego quam uxor mea et filii mei ut fossata illa ad ostentionem metarum ibi de assensu nostro positarum, et quicquid infra metas continetur integre omnino libere et pacifice ecclesie et conventus de Briostel in perpetuum possideant. In hujus igitur rei robur et testimonium presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m° cc° xxii°. Mense maio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 100.)

CCLXI. — An 1222. — *Confirmation par Gautier de Songeons de la vente faite par Guillaume de Malicorne, de huit mines de terre à Longuavesne.*

Ego Galterus de Sonjons miles. Notum facio tam presentibus quam futuris quod Willermus de Malicorne et Matildis ejus uxor, pro communi utilitate et necessitate sua, laude et assensu Bartholomei de Longa Avesna, a quo ipsi tenebant, vendiderunt in perpetuum, absque ulla retentione sibi vel heredibus suis, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, pro sex libris Parisiensium, jam eis integre persolutis, quandam portionem terre, que sita est in territorio de Longa Avesna, octo minas sementis capientem. Et quia predicti Bartholomeus videlicet et Willermus sigillum non habebant, ego Galterus ad preces et petitiones ipsorum presentes litteras sigillo meo confirmavi in testimonium veritatis. Et sciendum quod predicti venditores de non reclamando in posterum et de legitima guarandia ferenda fidem prestiterunt corporalem. Actum anno graciae m° cc° vicesimo secundo. Mense maio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 281.)

CCLXII. — An 1222. — *Donation à l'abbaye par Pierre Havoth, chevalier, d'une mine de froment et de deux chapons de rente qu'elle lui devait, du tiers des bruyères du Val-du-Mesnil, et cente par le même des bruyères de la Beeloie.*

Ego Petrus Havoth, miles, notum facio presentibus et futuris presentem paginam inspecturis quod ego pro remedio anime Ysabel uxoris mee dedi ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, ubi sepulturam elegit et habuit, in puram et perpetuam elemosinam, unam minam frumenti et duos capones quos reddebant in singulis

annis pro terra Thome de Angulo. Dedi etiam dicte ecclesie in perpetuum tertiam partem brochiarum de Valle Mesnilli, inter viam qua tendit de Sonjons apud Loweuses et boscum dicte ecclesie de Mesnilliis. Nichil in supradictis michi vel heredibus meis in perpetuum retinendo. Preterea vendidi sepe dicte ecclesie de Briostel brochiam de la Bieloie, septem minas et dimidiam sementis capientem pro centum solidis in plene persolutis. Hanc dictam brochiam de la Beeloie dicta ecclesia de Briostel quittam et liberam in perpetuum possidebit retento solummodo camparto mihi et heredibus meis. Sciendum autem est quod si tempore messis ecclesia de Briostel ad domum meam vel heredis mei miserit pro terra dicta de la Beeloie compartanda et ego vel heres meus venire vel mittere noluerimus vel distulimus, fratres de Fayaco dictam brochiam vine forisfacto bona fide compartabunt et partem suam portabunt ad domum suam, compartum vero meum vel heredis mei ducent apud Longam Avesnam vel apud Fayacum. Hoc totum factum est de consensu et voluntate Henricii primogeniti mei, Gerardi, Petri filiorum meorum. Ad maiorem hujus rei confirmationem presentem paginam sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m° cc° xxii°. Mense maio.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 14.)

CCLXIII. — An 1222. — *Confirmation par Joscelin, abbé de Beaupré, de la donation par Jean d'Atainville de deux muids de blé de rente à prendre sur les moulins de Tolsac et du Viotier.*

Universis Christi fidelibus presentium litterarum noticiam habituris, frater J. (Joscelinus) dictus abbas de Prato salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod ego et multi alii presentes eramus quando dominus Johannes de Atainville, in die qua duxit in uxorem Ysabel de Silli, coram Petro decano de Harmes, fide sua corporaliter prestita, benigne creantavit et concessit ecclesie de Briostel duos modios bladi percipiendos in perpetuum singulis annis in molendino de Tousac et molendino de Vivario, infra octavam Omnium Sanctorum. Predictos duos modios dicta ecclesia habebit in dictis molendinis pro anima domini Odonis de Silli et habebit in perpetuum. Hanc elemosinam voluit et concessit Ysabel uxor dicti Johannis de Atainville. Dictus autem Johannes de Atainville, fide sua interposita creantavit quod cum miles factus fuerit et sigillum habuerit, duos dictos modios elemosinatos dicte ecclesie de Briostel, sigilli sui munimine confirmabit. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m° cc° vicesimo secundo.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 193)

CCLXIV. — An 1225. — *Confirmation par Pierre Havoth de la donation par la veuve Eufémie de 8 sols parisis de rente.*

Ego Petrus Havoth, miles, notum facio tam presentibus quam futuris quod Eufemia reliota Huberti Ad Matres, civis Belvacensis, de voluntate et assensu filiorum suorum Deodati et Petri, dedit in puram et perpetuam elemosinam ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, octo solidos Parisiensium annui redditus, quos reddent singulis annis in perpetuum, in festo Sancti Remigii, scilicet Garnerus Orphanus quatuor solidos, et Hugo Cordubanarius quatuor solidos, vel heredes eorum; michi vero et heredibus meis reddent sex capones, que omnia diote Eufemie annua reddere consueverant, pro quadam terra, quam de ipsa tenebant, que est inter Gerborredum et Caumont, prope viam qua itur ad Sonjuns. Si vero contingeret quod ad prefixum terminum census prescriptus non redderetur, dicti abbas et conventus terram illam saysirent et in manu sua tenerent, donec eis de octo solidis, michi vero de sex caponibus esset plenarie satisfactum. In hujus rei robur et testimonium presentes litteras sigillo mee confirmavi. Actum anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo tercio. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 119.)

CCLXV. — An 1223. — *Accord entre l'abbaye et le chapitre de Gerberoy, au sujet du moulin de Roy.*

Aubertus decanus totumque capitulum ecclesie beati Petri Gerborredi omnibus presentes litteras visuris salutem in perpetuum. Noverint universi quod cum causa verteretur inter nos ex una parte, et abbatem et conventum de Briostel ex altera, coram abbate Sancti Martini Pontisare et conjugibus suis a domino Papa delegatis, super medietate molendini de Reio, quam dicebamus ad nos pertinere, ita quod unum modium habebamus in proprietate, residuum in feodo, et super manso quodam et medietate pratuli. Tandem composuimus in hunc modum quod ipsi recognoverunt ad nos pertinere unum modium in molendino. Et ut omnes querele inter nos et ipsos sopirentur, concesserunt nobis alium modium in eodem; ita quod singulis annis debemus percipere de molendino duos modios mistelii, unum modium in festo Omnium Sanctorum et alium in Pascha; et nos omnes querelas coram dictis iudicibus motas eisdem quittavimus, concedentes ut in perpetuum tam molendinum quam vivarium cum appendiciis suis pacifice possideant. Ut autem ista compositio rata in posterum et inviolabilis permaneat, presentem cartam sigillo nostro consignavimus in robur et testimonium veritatis. Actum anno gratie m° cc° xxiii°. Mense junio. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 505.)



CCLXVI. — An 1223. — *Donation par Ansold de Roncherolles d'un arpent de vignes sis auprès de Neuilly.*

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Ansoldus de Roncherolles miles et Johannes filius meus, pro remedio anime Hilesendis uxoris mee, dedimus in puram et perpetuam elemosinam, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, unum arpennum vinee apud Nuelly situm. Preterea dedimus et concessimus prescriptis monachis vineas apud Nuelli, quas Philippus filius meus, de rebus suis disponens, eis pro salute anime sue in perpetuam contulit elemosinam. Et quia volumus ut ecclesia et monachi de Briostel vineas prescriptas libere omnino et absolute in perpetuum possideant, presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum apud Roncherolles, anno gratie millesimo cc° vicesimo tercio. Mense Augusto. (Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 417.)

CCLXVII. — An 1223. — *Confirmation par Ansold de Roncherolles et Jean, son fils, de la donation par Nivelon de Roncherolles de deux arpents de vignes à Sailleville, et de celle par Godefroy de Remt d'un arpent de vignes.*

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Ansoldus de Roncherolles, miles, et Johannes filius meus concessimus et ratum habuimus in perpetuum donum quod fecit Nevelo frater meus ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, de duobus arpennis vinearum in clauso suo de Selleville sitis. Preterea concessimus eis in perpetuum unum arpennum vinee, quem de rebus suis disponens Gaufridus de Remi, nepos meus, ecclesie et conventui de Briostel in elemosinam contulit perpetuam. Et quia volumus ut omnes vineas superius annotatas libere omnino et pacifice in perpetuum possideant, ego Ansoldus presentes litteras pro me et pro meis heredibus sigillo meo confirmavi in robur et testimonium veritatis. Actum anno gratie m° cc° xx° tercio. Mense septembri.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 504.)

CCLXVIII. — An 1224. — *Donation par Eremburgis d'Aumale de 10 sols parisi de rente sur Lucas de Blangy.*

Ego Eremburgis, filia domini Ingerranni vicecomitis Albemalle, notum facio tam presentibus quam futuris quod, de voluntate et consilio domini Ingerranni patris mei et Ingerranni filii mei primoge-

niti, contuli in puram et perpetuam elemosinam, pro remedio anime matris mee, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel decem solidos parisienses annui redditus recipiendos singulis annis in festo Sancti Remigii apud Blangiel. Hos decem solidos reddet in perpetuum Lucas de Blangiel vel heres ipsius, vel quicumque dicte Luce possiderit tenementum. In hujus igitur rei robur et testimonium sigillo meo et sigillis predictorum scilicet domini Ingerranni patris mei et Ingerranni filii mei presentes litteras confirmavi, Actum anno gratie m° cc° xx° quarto. Mense januario. (A. de l'Oise : *Ib.*, n° 46.)

CCLXIX. — An 1224. — *Vente à l'abbaye, par Jean de Grosserue, de trois muids de grains de rente qu'il prenait annuellement dans la grange de Thieuloy, appartenant aux religieux.*

Ego Johannes de Grandi Silva notum facio tam presentibus quam futuris quod ego vendidi in perpetuum, fide mea interposita, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel tres modios annui redditus, videlicet decem et octo minas frumenti et tolidem avene, quos michi dicta ecclesia singulis annis in grangia Teguleti reddere tenebatur, pro quadraginta et duabus libris Parisiensium. Hanc venditionem non vi, non coactione, sed propria et spontanea voluntate laudaverunt et concesserunt absque ulla retentione domina Haviz mater mea et Eufemia uxor mea, fratres mei Ingerrannus et Hugo, et sorores mee Ermengardis et Odelina, qui omnes de predicta venditione firmiter in perpetuum et fideliter observanda fidem dederunt corporalem, renuntiantes omni actioni et juri quod eis in posterum vel eorum heredibus valere posset ad reclamandum. Verum quia medietas terre mee ad dotalicium predictae Eufemie uxoris mee pertinebat, assignavi ei, de voluntate et beneplacito ipsius, in reconpensationem dotis quam habebat in predictis tribus modiis, totam terram meam de Haleyo. Hanc venditionem trium modiorum tenemur ego et heredes mei dicte ecclesie fideliter et legitime contra omnes guarandire. In cujus rei robur et testimonium presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno Incarnationis Dominice m° cc° vicesimo quarto. Mense februario. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 577.)

CCLXX. — An 1225. — *Transaction arbitrale, pardevant Guillaume, abbé de Beaubec, et Joscelin, abbé de Beaupré, entre l'abbaye et Dreux de Fontaine, au sujet du moulin neuf de Roy et de la chaussée que les religieux avaient construite.*

Universis Christi fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit ego frater Willelmus de Bello Becco et ego frater Jocelinus de Prato

dicti abbates salutem in Domino. Ad universitatis vestre noticiam volumus pervenire quod, cum controversia verteretur inter abbatem et conventum de Briostel ex una parte, et Drogonem militem dominum de Fontanis ex altera, super quodam novo molendino et quadam parva calcea subtus magnam calceiam, que dicti abbas et conventus apud Reium construxerant, et super quadam via que ducebat ad molendinum dicti Drogonis; tandem pro bono pacis in nos ab partibus fuit compromissum, sub pena viginti marcarum persolvendarum parti remanenti et arbitrio ab parte que ab nostro arbitrio resiliaret. Nos vero super predictis arbitri ab partibus constituti, facta inquisitione et examinatione diligenti, de consilio bonorum virorum et jurisperitorum, pronuntiavimus dictum molendinum, cum omnibus ejus edificiis et porprisio adjacenti, in suo statu cum omni integritate, jure perpetuo dictis abbati et conventui debere permanere. De calcea autem parva, diximus quod dicti abbas et conventus eam cum ponte desertare sive deficere debeant, infra proximum Pascha, ab dicta ponte usque ad signa, que per nos, de communi assensu partium, ibi sunt designata. De via vero diximus quod ipsi abbas et conventus eam infra Pascha proximum debeant restaurare. Si vero super intellectu verborum comprehensorum in prescripto arbitrio vel de pena dubitatio fuerit inter partes, nos dictum nostrum secundum intentionem, quam in pronuntiando habuimus, debemus declarare, ut non aliter quam per nos pars ab parte petere possit penam. Quod ut ratum permaneat, nos ad petitionem partium presens scriptum sigillis nostris duximus communiri. Actum anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> vicesimo quinto. Mense martio.

(Arch. de l'Oise : *lb.*, n<sup>o</sup> 506.)

CCLXXI. — An 1225. — *Renonciation par les abbayes de Lannoy et de Beaubec au bail à ferme perpétuel, à elles fait par l'abbaye du Bec, des terres de Blargies, Formerie et Bourresse.*

R. (Ricardus) divina miseratione Ebroicensis episcopus, frater B. (Bernardus) dictus abbas Frigidimontis et Th. Decanus Rothomagensis universis presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum venerabiles et in Christo dilecti abbates et conventus Belli Becci et de Briostel, cysterciensis ordinis, recepissent ad perpetuam firmam a viris religiosis abbate et conventu Becci, Rothomagensis diocesis, manerium de Blargies, de Formeries et de Boverèches cum omnibus pertinentiis eorundem, tandem cum dictum contractum utrique parti constaret esse dampnosum, prenominati abbates et conventus a dicto contractu penitus recesserunt et sese per acceptillationem ab invicem super eodem liberaverunt, renuntiantes omnibus dictis et scriptis super hoc confectis et omni

actioni et juri sibi occasione dicti contractus competenti, salvo antiquo censu centum et quinque solidorum parisiensium, quos annuatim tenentur solvere abbates et conventus Belli Becci et de Briostel abbati et conventui Becci; pro hac tamen quitatione abbates et conventus Belli Becci et de Briostel solverunt abbati et conventui Becci centum libras parisienses, et ipsi abbas et conventus Becci promiserunt eis quod de cetero ipsi vel alius nomine suo nichil reclamabunt in nemoribus Belli Becci et de Briostel. Si vero homines sui aliquo tempore voluerint aliquid petere in dictis nemoribus, dicti abbas et conventus Becci inde non se intromittent per se vel per aliam interpositam personam, nisi ad testificandum et exhibendum instrumenta et testes, si necesse fuerit. Quod ut ratum et inconcussum permaneat, nos ante quos de querelis inter dictas partes habitis fuerat compromissum, presentem paginam nostris et partium sigillis ad petitionem ipsorum fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° vicesimo quinto. Mense maio. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 48.)

CCLXXII. — An 1225. — *Confirmation par l'officialité de Beauvais de l'accord par lequel Jean d'Atainville reconnaît devoir à l'abbaye une rente de deux muids de blé sur les moulins de Tolsac et du Vivier.*

Magistri P. canonicus et E. officiales Belvacenses omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod cum contraversia verteretur coram nobis inter abbatem et conventum de Briostel ex una parte, et dominum Johannem de Atteinville militem ex altera, super eo quod ipsi abbas et conventus dicebant dictum dominum Johannem dedisse et concessisse, fide sua interposita, de assensu Isabeldis uxoris sue, die qua duxit eam in uxorem, dictis abbati et conventui de Briostel duos modios frumenti singulis annis percipiendos in molendino de Tousac et in molendino de Vivario, pro anima domini Odonis de Silliaco, et promisisse quod hoc sigillo suo confirmaret quando sigillum haberet. Dicto Johanne milite hec inficiante. Tandem lite super hiis contestata, testibus ex parte predictorum abbatis et conventus productis, et diligenter examinatis, depositionibus eorum publicatis et diligenter inspectis, auditis rationibus et allegationibus hinc inde propositis, die ad audiendam sententiam definitivam partibus assignata, dicto Johanne milite in propria persona, et procuratore dictorum abbatis et conventus coram nobis comparentibus, dictus Johannes miles recognovit coram nobis in jure se in dictis duobus modiis frumenti teneri dictis abbati et conventui de Briostel, et promisit, coram nobis fide interposita, quod ipse singulis annis eisdem abbati et conventui prefatos duos modios

frumenti, in dictis molendinis de Tousac et de Vivario, nomine annui redditus persolvat, infra octabas Omnium Sanctorum; super autem arreragisi dicti redditus et super expensis dictorum monachorum in lite factis, partes in nos compromiserunt. Actum anno gratie m° cc° vicesimo quinto. Mense julio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 194.)

CCLXXIII. — An 1226. — *Donation par Florent, chanoine de Saint-Michel de Beauvais, d'un muid de grains de redevance annuelle, à prendre dans sa grange de Sauvillers.*

Ego Florentius, canonicus Sancti Michaelis Belvacensis. Notum facio tam presentibus quam futuris quod ego, ob remedium anime Reginaldi fratris mei, dedi in puram et perpetuam elemosinam ecclesie et conventui beate Marie de Briostel unum modium, medietatem frumenti et medietatem avene, ad mensuram Montisdesiderii, recipiendum singulis annis, in festo Sancti Remigii, in grangia mea de Saleviler. Hanc donationem voluit et ratam habuit in perpetuum dominus Robertus, vicecomes de Poiz, frater meus, feodi dominus, nichil omnino juris vel domini in predicto modio sibi vel heredibus suis retinens in perpetuum. In cujus rei robur et testimonium, presentes litteras sigillo meo et sigillo domini Roberti fratris mei confirmavi. Actum anno gratie m° cc° vicesimo sexto. Mense aprili.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 507.)

CCLXXIV. — An 1226. — *Confirmation par Hugues de Longpérier et Roger de Hausseline de l'échange par lequel Odon Lovel de Heaumeth, Emeline et Jeanne de Heaumeth cèdent à Gilon d'Hodenc un muid de blé de rente à prendre dans la grange de Monceaux, contre un pareil muid de blé à prendre au moulin d'Hauseis.*

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis Hugo de Longa piro et Rogerus de Hausselaines salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod Odo Lovel de Heaumeth et Emelina et Johanna filie Clementis de Heaumeth, assensu et voluntate nostra, excambiarunt domino Giloni de Houdench militi unum modium bladii annui redditus, quem de nobis tenebant et singulis annis recipiebant a monachis de Briostel in grangia de Moncellis, pro uno modio frumenti duobus denariis peioris meliori, quem dictus Gilo predictis Odoni et Emeline et Johanne dedit in excambium singulis annis recipiendum in molendino suo de Hauseis, quicumque dictum teneat

molendinum. Ita sane quod nos videlicet Hugo de Longa piro et Rogerus de Hausseleines, nec non et prefatus Odo cum dictis Emelina et Johanna, in predicto modio de Moncellis nichil omnino nobis aut heredibus nostris retinuimus, sed tale jus et dominium quale habebamus in predicto modio de Moncellis habebimus in modio molendini de Hausseis. Ad maiorem autem hujus rei securitatem prenominate Odo cum sepedictis Emelina et Johanna, pro se et heredibus suis fidei sacramentum prestiterunt quod prefatum excambium firmiter et inviolabiliter in perpetuum observabunt et nichil penitus per se vel per heredes suos in predicto modio de Moncellis de cetero reclamabunt. Quod ut ratum et stabile permaneat, presentem cartam exinde fecimus annotari et sigillorum nostrorum munimine roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo visesimo sexto. Mense aprili. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 351.)

CCLXXV. — An 1226. — *Vente par Gilon d'Hodenc d'un muid de blé de rente dans la grange de Monceaux.*

Notum sit presentibus et futuris quod ego Gilo de Houdench, miles excambiavi Odoni Lovel de Heaumeth et Emeline et Johanne, filibus Clementis de Heaumeth, unum modium frumenti duobus denariis pejoris meliori, singulis annis recipiendum in molendino de Hausseis, quicumque dictum teneat molendinum, pro uno modio bladii redditus annui, quem dictus Odo cum prefatis Emelina et Johanna, singulis annis, recipiebant a monachis de Briostel in grangia de Moncellis; ita sane quod dictus Odo cum prenominate Emelina et Johanna, necnon et Hugo de Longa piro et Rogerus de Hauseleines, quorum assensu et voluntate istud excambium factum fuit in predicto modio de Moncellis, nichil omnino sibi vel heredibus suis retinuerunt; sed tale jus et dominium quale predicti Hugo et Rogerus in predicto modio de Moncellis habebant, de cetero habebunt in illo molendino de Hauseis. Ego vero dictus Gilo assensu et voluntate Petronille uxoris mee et Guillelmi filii mei primogeniti, ceterorumque liberorum nostrorum, predictum modium, quem in grangia Moncelorum in excambium a predictis Odone, Emelina et Johanna acceperam, vendidi monachis de Briostel pro decem et octo libris Parisiensium, libere et quiete et pacifice in perpetuum possidendum. Quem etiam modium eisdem monachis ego et heredes mei contra omnes homines tenemur fideliter et firmiter in perpetuum garandire. Quod ut ratum et inconcussum perpetuo perseveret, presentem cartam exinde conscriptam prefatis monachis contradidi, et sigilli mei autentico roboravi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo sexto. Mense aprili. (Arch. de l'Oise : *ib.*, n° 351.)

CCLXXVI. — An 1226. — *Vente par Louts d'Hodenc, chevalier, de deux muids de grains et de quatre mines d'avoine de redevance annuelle.*

Ego Lodovicus de Hosdenc, miles. Notum facio tam presentibus quam futuris quod ego vendidi in perpetuum ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, pro triginta et octo libris Parisiensium jam michi integre persolutis, volentibus et indipsum consentientibus domino meo Extachio de Milly, a quo ipse tenebam, et uxore mea Agnete, duos modios annui redditus, unum videlicet frumenti et alium avene, et ex alia parte quatuor minas avene, que michi in grangia Ursimontis, singulis annis, monachi de Briostel reddere solebant, nichil omnino juris, proprietatis, vel dominii michi vel heredibus meis in predictis retinens in perpetuum. Verum quia medietas terre mee ad dotalicium uxoris mee pertinebat, in excambiationem duorum illorum modiorum et quatuor minarum, dedi ei decem et octo minas frumenti et totidem avene annui redditus, quas michi singulis annis ecclesia de Fresmont reddere consuevit. Ipsa vero predictam venditionem pro communi necessitate nostra et utilitate factam, non vi, non coactione, sed voluntate spontanea laudavit et ratam habuit in perpetuum; fidem etiam tam ego quam ipsa dedimus corporalem, quod in predictis duobus modiis et quatuor minis nichil omnino reclamabimus vel faciemus reclamari, nec dampnum aliquod vel gravamen propter illam possessionem ecclesie de Briostel inferemus, sed eam bona fide pro posse nostro contra omnes et in omnibus locis garantizabimus. In hujus rei testimonium presentes litteras pro me et pro heredibus meis sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> vicesimo sexto. Mense maio.

(Arch. de l'Oise : 4bb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 435.)

CCLXXVII. — An 1226. — *Confirmation par Eustache de Milly de la vente par Louis d'Hodenc de deux muids de grains de redevance annuelle.*

Ego Eustachius miles de Milli. Notum facio tam presentibus quam futuris quod Leudovicus de Hodenc miles, homo meus, vendidit, absque ulla retencione sibi vel heredibus suis, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel unum modium frumenti et unum avene, quos eidem dicta ecclesia singulis annis in grangia Ursimontis reddere tenebatur, pro triginta et octo libris Parisiensium. Hanc venditionem ego Eustachius feodi dominus, ad preces et petitionem dicti Leudo-

vici volui, laudavi et concessi in perpetuum, nullum omnino jus vel dominium michi vel heredibus meis retinens in eadem, sed et ipsam venditionem, sacramentis prestitis sacrosanctis coram conventu super altare dicte ecclesie, contra omnes fideliter et legitime tene-mur garantire. In cujus rei robur et testimonium, presens scriptum sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo sexto. Mense maio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 435.)

**CCLXXVIII. — An 1226. — Confirmation par Godefroy de Clermont de Nesle, doyen de Beaucals, de la vente par Louis d'Hodenc, chevalier, de deux mulds de grains de redevance annuelle.**

Gaufridus decanus Belvacensis omnibus Christi fidelibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod dominus Ludovicus de Houdenc miles et domina Agnes ejus uxor coram nobis constituti recognoverunt et concesserunt se vendidisse in perpetuum pari assensu et pro communi necessitate atque utilitate sua abbati et conventui de Briostel, cisterciensis ordinis, unum modium bladi et sexdecim minas avene annui redditus, quos habebant singulis annis in grangia dictorum monachorum de Orsimon, pro triginta et octo libris Parisiensis monete, jam ipsis persolutis. Et dicta domina Agnes uxor prefati Ludovici militis, que in dictis blado et avena annui redditus venditis dotalicium habebat, in nullo coacta, ut coram nobis recognovit, sed mera et spontanea voluntate, quicquid dotalicii, sive cujuscumque juris in dicto reddito vendito habebat, prefatis monachis de Briostel coram nobis in perpetuum quit-tavit, et in manu nostra resignavit, recognoscens sepedictum Ludovicum militem maritum suum, pro dotalicio, quod in prefato annuo reddito bladi et avene vendito habebat, de tribus modiis bladi annui redditus, quos ei debent monachi de Frigido monte, sibi sufficientem fecisse recompensationem, Et tam sepedictus dominus Ludovicus miles de Houdenc, quam predicta Agnes ejus uxor coram nobis fidem prestiterunt corporalem quod per se vel per aliquem alium in dicto reddito bladi et avene ab ipsis vendito, occasione alicujus juris, de cetero nichil reclamabunt vel reclamari facient, et quod super illo reddito vendito dictis monachis legitimam portabunt garantiam. In cujus rei robur et testimonium, litteras istas sigillo nostro fecimus communiri. Actum anno gratie m° cc° vicesimo sexto. Mense augusto.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 435.)



CCLXXIX. — An 1226. — *Confirmation par Henri de Dreux, trésorier de Beaupais, de la transaction entre l'abbaye et Odon des Patis, au sujet du bornage d'un petit pré situé contre les murs du monastère.*

Ego Henricus, Dei gratia Belvacensis thesaurarius, notum facio universis presentes litteras visuris vel audituris, quod cum inter abbatem et conventum de Briostel, Cisterciensis ordinis, ex una parte, et Odonem de Pascuis cum Widria uxore sua ex altera, quædam controversia verteretur, super quodam pratello infra murum monachorum incluso, quod pie memorie dominus Girardus de Pascuis frater dicte mulieris in elemosinam ipsis contulerat, sicut in ejus litteris vidimus contineri, quod prefata Widria de sua hereditate esse dicebat, et super quadam portione terre, quam prenominati Odo et uxor ejus extra murum monachorum possidebant, que monachorum esse debebat, sicut ipsi dicebant. Tandem pro bono pacis in viros fideles, dominum videlicet Gaufridum de Ploiz, militem, et Osmue de Marsiliis, partes compromiserunt, firmum et stabile habentes in perpetuum quicquid de supradictis per ipsos esset fideliter ordinatum. Ipsi fideli facta inquisitione et diligenti bonorum virorum et jurisperitorum consilio utentes, unicuique quod suum erat, juxta suam conscientiam, tribuentes, muro monachorum in illa parte destructo, et metis diligenter appositis, supradictis Odoni et uxori ejus sepe dictum pratellum, monachis vero terra prefata reddiderunt. Ego autem quia ipsum pratellum ad meum dominium pertinebat, compositionem talem, fideliter et legitime factam, volui et concessi, et ad petitionem partium, presentes litteras sigilli mei munimine confirmavi, in robur et testimonium veritatis. Actum anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo sexto. Mense julio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 195.)

CCLXXX. — An 1227. — *Confirmation par Milon de Nanteuil, évêque de Beaupais, de la donation par Philippe de Dreux, son prédécesseur, de la grange de Monpertuis et de la terre adjacente.*

Milo, Dei gratia Belvacensis episcopus, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod cum nos traxissemus in causam viros religiosos abbatem et conventum de Briostel, cisterciensis ordinis, super situ grangie de Malpertuis et super quadam terra apud dictam grangiam sita, quam bone memorie Philippus quondam Belvacensis episcopus eisdem

contulerat in recompensationem cujusdam terre site apud Goislen-cort, que vocatur Bugnescans. Tandem nos divine caritatis intuitu, et precum eorumdem monachorum et aliorum bonorum virorum interventu, causam illam eisdem omnino remittentes, prefatis monachis prefatum situm dicte grangie de Malpertuis et terram predictam et communia pascua dicte grangie adjacentia, que memoratus Philippus antecessor noster eisdem monachis concessit, et etiam omnia alia, que ad dictam grangiam pertinent tam in terris quam in nemoribus, pratis, pasturis et rebus aliis, concessimus in perpetuum libere et quiete possidenda. Et ne aliquorum versutia super his locum habeat malignandi, hec omnia supradicta sigilli nostri munimine dictis monachis confirmamus et approbamus. Actum anno incarnationis dominice millesimo ducentesimo vicesimo septimo. Mense februario.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 303.)

CCLXXXI. — An 1228. — *Accensement par Dreux de Fontaine aux religieux de Lannoy de la moitié du moulin de Roy.*

Ego Drogo de Fontibus, miles. Notum facio presentibus et futuris, quod ego dedi et concessi ecclesie et conventui beate Marie de Briostel medietatem molendini de Reyo, et medietatem calceye et vivarii cum omni jure et dominio quod habebam in eisdem, jure perpetuo possidenda, pro novem modis bladi annui et perpetui redditus, de moutura dicti molendini, absque avena, ad mensuram Gerborredi, hiis terminis persolvendis : infra octavas Sancti Johannis Baptiste tres modios, infra octavas Natalis Domini, tres modios, et infra octavas Pasche, tres modios. Et si forte medietas mouture aliquo anno novem modios non valuerit, dicti monachi defectum dictorum novem modiorum michi de blado equivalenti supplebunt. Et si ego vel heres meus de pejoratione mouture dubitaverimus, monachi prestito juramento illius qui custos fuerit molendini, sive conversus fuerit, sive secularis, deliberabuntur et in pace remanebunt. Sciendum vero quod si temporis siccitas aliquo anno evenierit ita quod molendinum illud pro defectu aque non moluerit, quantum hac de causa molere cessaverit, tantum cessabunt dicti monachi a solutione redditus memorati. Creantavi etiam quod per istos novem modios annui redditus, omnes homines manentes apud Fontanas cujuscumque sint hospites, et omnes hospites mei de Reyo, in perpetuum erunt banarii ad dictum molendinum. Hoc autem retinui michi et heredi meo post me, quod medietatem bladi, que expenditur in usus domus mee apud Fontanas, vel ubicumque mansero, infra castellariam Gerborredi, libere molam et primus post illum cujus bladum in tremuya invenero. Et si forte aliquo tempore totum molendinum

jure perpetuo habuerint, ex tunc totum bladum quod expendetur in usus supradictos libere molam. Sacerdos etiam et vavassores de Fontanis molent primi post illum cujus bladum in tremuya invenerint et tres minas pro uno boissello. Villani vero et advenientes molent sicut antiquitus molere consueverunt, scilicet duas minas pro uno boissello, et inter duos banarios debet molere unus adveniens. Et si aliquis de dictis banariis ierit ad aliud molendinum, et dicti monachi, vel eorum servientes illum ceperint, si captus vim fecerit, ego et heres meus post me vim tenemur anmovere, et faciemus dictis monachis habere emendam usuaalem, et in illa emenda habebimus medietatem, et dicti monachi aliam medietatem. Hec autem omnia, sicut superius annotata sunt et expressa, voluerunt, laudaverunt et approbaverunt Ysabel uxor mea et filii mei Johannes, Radulfus et Petrus, et filie videlicet Agnes, Helvildis, Petronilla, ceterique filii nostri et filie. Et de his omnibus firmiter et fideliter tenendis bona fide et observandis in perpetuum, et de legitima et plena garandia ferenda dictis monachis in omnibus locis et contra omnes, tam ego quam predicta uxor mea et liberi nostri fidem prestitimus corporalem; renuntiantes omnibus aliis conventionibus et exceptionibus, atque omni alio juri nobis competenti. In cujus rei robur et testimonium, presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo octavo. Mense maio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 509.)

CCLXXXII. — An 1228. — *Confirmation par Milon de Nanteuil, évêque de Beauvais, de l'accensement par Dreux de Fontaine aux religieux de Lannoy de la moitié du moulin de Roy :*

Milo, divina miseratione Belvacensis episcopus, omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod constitutus in presentia nostra dominus Drogo de Fontanis, miles, recognovit et concessit se dedisse et concessisse abbati et conventui beate Marie de Briostel.... (*Comme dans la charte précédente.*) Et nos de cujus feodo predictum molendinum cum pertinentiis suis supradictis existit, prefatas conventiones volumus, concedimus et approbamus, et ad petitionem partium presentium auctoritate confirmamus. Ita quod dicti novem modii bladi de nostro feodo sunt, sicut et dictum molendinum erat ante, et eos tanquam dominus pro defectu dicti Drogonis vel heredum suorum saisire poterimus. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo octavo.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 509.)

CCLXXXIII. — An 1228. — *Confirmation par Simon, abbé de Beaubec, de la transaction passée entre l'abbaye et Dreux de Fontaine, au sujet du moulin de Roy.*

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, frater Symon dictus abbas de Belbech salutem in Domino sempiternam. Noverint universi quod nos compositionem factam de Molendino de Roi, inter abbatem et conventum beate Marie de Briostel, ex una parte, et dominum Drogonem de Fontanis militem, ex altera parte, sicut in litteris super hoc ab utraque parte habitis et a domino Milone Belvacensi episcopo confirmatis, continetur, sicut pater abbas predictæ domus volumus, laudamus et concedimus in perpetuum et super hoc, si necessarium fuerit, prout potuerimus, plenam feremus garandiam. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli nostri munimine confirmamus. Actum anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo octavo. Mense julio.

(Arch. de l'Oise ; Abb. de Lannoy, n° 508.)

CCLXXXIV. — An 1228. — *Confirmation par Godefroy de Clermont, doyen de Beauvais, de l'accord entre l'abbaye et Robert Morel de Montaubert, au sujet d'une mesure et d'une pièce de terre sises au Hamel*

Gaufridus Decanus Belvacensis, omnibus litteras istas inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod cum querela verteretur coram nobis inter monachos de Briostel, ex una parte, et Robertum Morel de Montobert ex altera, super quadam masura et terra adjacente sita au Hamel; tandem mediantibus bonis viris inter ipsos amicabiliter compositum fuit sub hac forma, videlicet quod dictus Robertus, coram nobis et in manu nostra, resignavit quicquid juris habebat vel dicebat se habere in masura et terra memoratis, et dictis monachis de Briostel in perpetuum quittavit, fidem prestans corporalem quod per se vel per aliquem alium in dictis masura et terra adjacente, occasione alicujus juris de cetero nichil reclamabit vel faciet reclamari. Pro cujusmodi quittance dicti monachi de Briostel de caritate domus sue triginta solidos Parisiensium profato Roberto donaverunt. In cujus rei testimonium, litteras istas sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° xx° octavo. Mense decembri.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 255.)

CCLXXXV. — An 1228. — *Confirmation par Jean de Dargies de la donation par Sennold, clerc de Saint-Germer, d'une terre à Boiaucille et du pré de Tronchei.*

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Johannes de Agya, miles, concessi et confirmavi in perpetuum et puram elemosinam ecclesie et conventui beate Marie de Briostel donum quod fecerat eis Sennoldus clericus de Sancto Geremaro de quadam portione terre, que sita est in territorio de Boiaucille, et quodam prato quod dicitur pratum de Tronchei. Ita quod in ista donatione nichil omnino mihi vel heredibus meis retinui preter campartum terre et sex denarios pro prato, de quibus sex denariis mihi quatuor et duo domino Adam de Sancto Sirio singulis annis in nativitate Sancti Joannis Baptiste reddentur. Hanc autem donationem ego Johannes et heredes mei post me contra omnes fideliter garrantizabimus in perpetuum. In hujus igitur robur rei et testimonium, presentes litteras pro me et pro heredibus meis sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° xx° octavo. Mense februario.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 55.)

CCLXXXVI. — An 1229. — *Confirmation par Godefrot de Clermont, doyen de Beausais, de la donation par Jean de Boullincourt et Raoul, son fils, de trois mtnes de terre à Monpertuis.*

Gaufridus Decanus Belvacensis omnibus presentes litteras inspec-turis in Domino salutem. Noverint universi quod dominus Johannes de Boulloncort miles et Radulfus filius ejus coram nobis constituti recognoverunt se contulisse, et etiam coram nobis pari assensu suo, ob remedium animarum suarum et predecessorum suorum, in puram et perpetuam elemosinam contulerunt ecclesie et conventui beate Marie de Briostel tres minas terre sementis, sitas inter Maupertuis et Nemus Auberti, cum omni justicia, jure et dominio, que in illa terra habebant; nichil penitus sibi vel heredibus suis in illa retinentes. Et de illa terra et de omni jure quod in illa habebant, in manu nostra se desaisierunt, et nos de ipsa terra ad illorum petitionem, nomine elemosine perpetue, monachos de Briostel investivimus. In cujus rei robur et testimonium, litteras istas sigillo nostro fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° xx° nono. Mense martio.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 304.)

CCLXXXVI bis. — An 1229. — *Confirmation par Godefroy de Clermont, doyen de Beaucats, de la vente à l'abbaye par Jean Porée, d'une pièce de terre au terroir d'Anteigny.*

Gaufridus decanus Belvacensis omnibus presentes litteras inspec-  
turis in Domino salutem. Noverint universi quod Johannes Poree et  
Ricaudis ejus uxor, coram nobis constituti, recognoverunt et con-  
cesserunt se vendidisse in perpetuum, pari assensu et pro communi  
necessitate, abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis  
ordinis, quamdam portionem terre in territorio de Autegni, videlicet  
quicquid tenebant in eodem territorio de Drogone de Autegni, pro  
viginti libris parisiensium, de quibus eis satisfactum est. Et tam  
dictus Johannes quam prefata Ricaudis ejus uxor, ad quam dicta  
terra jure hereditario spectabat, et Balduinus filius eorum, dictam  
terram venditam cum omni jure, quod in illa habebant, in manu  
nostra resignaverunt. Et tam ipsi quam Guerrius, Droardus et  
Radulfus filii Ursionis Coveron, consanguinei dicte Ricaudis, dictam  
venditionem coram nobis volentes et approbantes, fidem prestite-  
runt coram nobis corporalem, quod per se, vel per aliquem alium,  
in dicta terra vendita occasione alicujus juris de cetero nichil reclama-  
bunt vel facient reclamari, ita quod illam terram quantum ad  
ipsos attinet, dictis abbati et conventui de Briostel legitime garan-  
dizabunt. Preterea Drogo de Autegni, dominus fundi terre memorate,  
et Petronilla ejus uxor et Aubertus eorum filius, retentis sibi et he-  
redibus suis tantummodo duabus minis bladi annui redditus, ad  
mensuram Gerborredi, in festo Sancti Remigii reddendis, dicte terre  
venditionem coram nobis voluerunt, approbaverunt et concesserunt,  
atque in manu nostra quicquid juris in illa terra habebant resignantes,  
dictis abbati et conventui de Briostel, sub fide interposita de non  
reclamando super illa terra, ut domini fundi illius, se legitimam  
garandiam portare promiserunt. In cujus rei robur et testimonium,  
litteras istas sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno gratie  
m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xx<sup>o</sup> nono. Mense martio. (Arch. de l'Oise : Ib., n<sup>o</sup> 15.)

CCLXXXVII. — An 1229. — *Donation par Guy de Saint-Arnoult de trois mines de blé de rente sur la grange de Monceaux, et d'un chemin à tracers la pallée Nicole.*

Ego Guido de Sancto Arnulpho, miles, notum facio tam presentibus  
quam futuris quod ego, pro salute anime patris mei et omnium an-  
tecessorum meorum, dedi in puram et perpetuam elemosinam libe-  
ram penitus et quietam ecclesie et conventui beate Marie de Briostel,

tres minas frumenti de illis videlicet quadraginta minis, quas in grangia sua de Moncellis singulis annis michi consueverant reddere. Preterea dedi eis, in elemosinam perpetuam liberam penitus et absolutam, viam per terram meam, que vocatur Vallis Nicholae filie Renoldi Folie; ita quod in eadem via due quadrige sibi invicem competenter valeant obviare. Hec autem omnia voluerunt et benigne concesserunt Beatrix mater mea. Thomas et Symon fratres mei, Aeliz uxor mea, Petrus, Wibertus et Gervasius filii mei; nichil omnino proprietatis, juris vel domini sibi vel heredibus suis in predictis omnibus retinentes. Et quia volumus ut ecclesia et monachi de Briostel omnia predicta pacifice et absque aliqua contradictione in perpetuum possideant, presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xx<sup>o</sup> nono.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 352.)

CCLXXXVIII. — An 1229. — *Accord entre les abbayes de Lannoy et de Beaupré au sujet des acquisitions qu'elles pourraient faire entre Songeons, Longavesne et Beaulieu.*

Universis Sancte Matris ecclesie filiis tam presentibus quam futuris presentis cyrographi noticiam habituris, de Prato et de Briostel abbates et conventus eternam in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod nos, de communicato consilio et assensu unanimi, pro bono pacis et concordie, composuimus, statuimus et firmavimus inter nos, quod a via, que tendit a villa de Loueuses per villam de Riefain ad villam de Sonjons, versus grangiam de Prato, que vocatur Longavesne, de cetero poterunt dicti abbas et conventus de Prato acquirere quolibet modo, sine contradictione, reclamazione et consortio dictorum abbatis et conventus de Briostel. Similiter prefati abbas et conventus de Briostel ab eadem via versus grangiam suam, que appellatur Pulcher Locus del Fai, de cetero poterunt acquirere quolibet modo sine contradictione, reclamazione et societate dictorum abbatis et conventus de Prato. Excepto quod si de terris ad territorium de Longavesne pertinentibus inter supradictam viam et memoratam grangiam et nemus de Briostel sitis, prefati abbas et conventus de Prato per emptionem adquisierint, prenominati abbas et conventus de Briostel medietatem habebunt. Similiter abbas et conventus de Prato in eisdem terris, inter prescriptam viam et dictam grangiam et nemus de Briostel sitis, ad territorium de Longavesne pertinentibus, medietatem habebunt, si dicti abbas et conventus de Briostel per emptionem eas adquisierint. Et sciendum quod si in puram et sanam elemosinam, absque fallacia, dictis abbati et conventui de Prato, infra dictos terminos abbatis et conventus de

Briostel, aliquid datum fuerit, vel abbati et conventui de Briostel infra dictos terminos abbatis et conventus de Prato, pars, cui datum fuerit, proprium habebit, nec aliquid in eo pars altera reclamabit. Actum anno gratie millesimo ducentesimo vicesimo nono. Mense junio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 557.)

CCLXXXIX. — An 1229. — *Donation par Regnault, tonloyer de Beauvais, de deux muils de grains, moitié blé et moitié avoine, sur la grange de Monceaux.*

Ego Reginaldus, thelonearius Belvacensis, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod cum ego et antecessores mei habuerimus et ex antiquo receperimus in granchia monachorum de Briostel, que vocatur Monceaux, quatuor modios annui redditus, medietatem frumenti et medietatem avene, ad mensuram Gerboredi, ego, ob remedium anime mee et anime Ermengardis uxoris mee et etiam animarum predecessorum meorum, confero, et in puram et perpetuam elemosinam concedo, et remitto dictis monachis de Briostel duos modios de dictis quatuor modiis, unum scilicet frumenti et alium avene, ad mensuram memoratam, ad pitanciam faciendam dictis fratribus de Briostel, singulis annis in perpetuum, in die anniversarii mei; tantummodo michi et heredibus meis de dictis quatuor modiis duos modios annui redditus, medietatem frumenti et medietatem avene, ad mensuram predictam, in perpetuum retinens, in granchia memorata. Quod ut ratum sit et firmum, litteras istas sigillo meo roboravi. Actum anno Domini m° cc° xx° nono. Mense januario.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 353.)

CXC. — An 1230. — *Confirmation par Godfrey de Clermont de Nesle, doyen de Beauvais, de la vente faite à l'abbaye par Gauthier de Marseille, médecin, d'une grange avec la terre adjacente, sise à Marseille.*

Gaufridus decanus Belvacensis omnibus litteras istas inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod Galterus medicus de Marseilles, et Maria ejus uxor, coram nobis constituti recognoverunt et concesserunt se vendidisse in perpetuum, pari assensu et pro communi necessitate atque utilitate sua, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, grangiam suam sitam apud Marseilles, quam de domino Drogone de Fontaines milite tenebant, cum terra eidem grangie adjacente, sicut mete, de assensu dicti domini Drogonis militis et prenominatorum Galteri et Marie ejus uxoris et monachorum de Briostel, ibi posite, demonstrant, pro septem libris Pari-



siensium, de quibus eis satisfactum est. Et tam ipsa Maria quam dictus Galterus medicus ejus maritus, de dictis grangia et terra venditis et de omni jure quod in illis habebant, in manu nostra se desaisierunt, et illas grangiam scilicet et terram prefatis ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, coram nobis, in perpetuum quittaverunt, fidem prestantes corporalem quod per se vel per aliquem alium, in dictis grangia et terra venditis, occasione alicujus juris, de cetero nichil reclamabunt vel facient reclamari, et quod illas grangiam et terram venditas predictis ecclesie et monachis de Briostel, contra omnes, pro posse suo firmiter et fideliter garandizabunt. Hanc autem venditionem voluerunt, approbaverunt et concesserunt coram nobis, sub fide interposita de non reclamando ratione alicujus juris, aliquo tempore, Thomas et Jacobus filii dietorum Galteri medici et Marie ejus uxoris. In cujus rei testimonium et munimen, litteras istas sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° tricesimo. Mense maii.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 285.)

CCXCI. — An 1230. — *Confirmation par Drogon de Fontaine de la vente faite à l'abbaye par le médecin Gauthier de Marseille, d'une grange avec la terre adjacente, sise à Marseille.*

Ego Drogo de Fontibus, miles. Notum facio tam presentibus quam futuris quod Galterus medicus et uxor ejus Maria, pro communi necessitate et utilitate sua, vendiderunt in perpetuum, pro septem libris Parisiensium, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel grangiam suam, quam de me tenebant apud Marselles, cum terra eidem grangie adjacenti, sicut mete, de assensu meo et de assensu partium ibi posite, plenius demonstrant. Hanc venditionem voluerunt et approbaverunt Thomas et Jacobus predicti Galteri filii et filia Aeliz et maritus ipsius Robertus. Qui omnes tam Galterus quam ejus uxor et omnes alii superius nominati fidem coram nobis prestiterunt corporalem quod in predictis rebus venditis nichil omnino, occasione cujusquam juris, de cetero reclamabunt vel per alium facient reclamari, sed ea ecclesie et conventui de Briostel contra omnes fideliter et legitime garantizabunt. Hec autem omnia ego Drogo feodi dominus et uxor mea Isabel et filii mei Johannes et Radulfus dictis monachis, absque ulla retentione proprietatis, juris vel domini, concessimus, libere et pacifice in perpetuum possidenda. Sciendum etiam quod predictam venditionem dictis monachis ego et heredes mei, tanquam domini feodi, tenemur contra omnes fideliter et legitime guarandire. In cujus rei robur et testimonium, presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m° cc° tricesimo. Mense junio.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 285.)

CCXCII. — An 1230. — *Confirmation par Barthélemy, abbé de Royaumont, de la vente faite au roi saint Louis par l'abbaye, de toutes ses propriétés sises à Nointel.*

Frater B. (Bartholomeus) dictus abbas et conventus Regalis Montis universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Ad universitatis vestre noticiam volumus pervenire, quod abbas et conventus de Briotello karissimo domino nostro Ludovico, Dei gratia illustri Regi Francorum, vendiderunt, pro ducentis et viginti libris Parisiensium, eis jam plene solutis, omnes vineas suas quas habebant apud Noetellum, cum domo et vasis vacuis et omnibus pertinentiis et honoribus suis, in possessionem, proprietatem et dominium perpetuum, abbacie Regalis Montis, Cisterciensis ordinis, quam idem dominus Rex fundavit, convertenda, nichil sibi vel suis posteris in aliquo predictorum juris vel consuetudinis retinentes. Et sciendum quod super omnibus predictis rebus venditis, dicti abbas et conventus de Briotello, nullam nobis in posterum contra quoslibet reclamantes tenentur portare garandiam. Quod ut ratum et stabile permaneat, presentem paginam sigillo nostro fecimus communiri. Actum anno Domini mille-imo ducentesimo tricesimo. Mense februario.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 418.)

CCXCIII. — An 12<sup>31</sup>. — *Confirmation par Godefroy de Clermont, doyen de Beauvais, de la vente par Baudoin, clerc de Roy, de trois mines de terre sises à Roy, lieudit l'Esclatel.*

Gaufridus decanus Belvacensis omnibus litteras istas inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod Balduinus clericus de Roy et Eufemia ejus uxor, coram nobis constituti, recognoverunt et concesserunt se vendidisse in perpetuum, pari assensu et pro communi necessitate sua, abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, tres minas terre sementis, sitas in territorio quod vocatur Lesclatel, pro sexaginta solidis Parisiensium, de quibus eis satisfactum est. Et dicta Eufemia, in nullo coacta sed mera et spontanea voluntate sua, dictam terram venditam, cum omni dote sive alio quocumque jure, quod in illa habebat, in manu nostra resignavit et dictis fratribus de Briostel coram nobis in perpetuum quitavit. Et tam ipsa Eufemia quam prenomatus Balduinus ejus maritus coram nobis fidem prestiterunt corporalem, quod per se vel per aliquem alium in dicta terra vendita, ratione alicujus juris, de cetero nichil reclamabunt vel facient reclamari, et quod illam terram dictis fratribus de Briostel legitime garandizabunt. Hanc autem ven-

ditionem voluerunt et approbaverunt, atque sub fide sua interposita de non reclamando aliquo tempore concesserunt, coram nobis, Petrus, Odo et Ogerus fratres Balduini supradicti. In cujus rei testimonium litteras istas sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° xxx° primo. Mense martio. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 90.)

CCXCIV. — An 1231. — *Confirmation par Godefroy de Clermont, doyen de Beauvais, de la vente par dame Aline de quatre mines de terre sises au lieudit l'Esclatel.*

Gaufridus decanus Belvacensis omnibus presentes litteras inspecturis in domino salutem. Noverint universi quod Aalina vidua, filia quondam Berengerii Fullonis de Roy, coram nobis constituta, recognovit et concessit se vendidisse in perpetuum, pro necessitate sua, abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, quatuor minas terre sementis, sitas versus calceyam de Fontanis, in loco qui dicitur Lesclatel, pro sexaginta solidis Parisiensium, de quibus ei satisfactum est; et dictam terram venditam, cum omni jure quod in illa habebat. dicta Aaline in manu nostra resignavit et predictis abbati et conventui de Briostel coram nobis in perpetuum quittavit, fidem prestans corporalem quod per se vel per aliquem alium in dicta terra vendita, ratione alicujus juris, de cetero nichil reclamabit, vel faciet reclamari, et quod illam terram dictis monachis de Briostel, ad usus et consuetudines patrie, garandizabit. Hanc autem venditionem voluerunt et approbaverunt et, sub fide sua interposita de non reclamando per se vel per aliquem alium, ratione alicujus juris, concesserunt coram nobis Emengardis et Helena sorores dicte Aaline, et Ricardus et Petrus earum mariti. Voluit etiam et benigne concessit coram nobis hujusmodi venditionem Johannes de Recule, miles, salva campiparte sua illius terre. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° tricesimo primo. Mense decembri.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 103.)

CCXCV. — An 1231. — *Vente par Hélène et Pierre, son mari, de quatre mines de terre sises au terroir de Roy, lieudit le Champ de la Croix.*

Gaufridus decanus Belvacensis omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod Helena, filia quondam Berengarii Fullonis de Roy, et Petrus ejus maritus, coram nobis constituti, recognoverunt et concesserunt se vendidisse in perpetuum,

pari assensu et pro communi necessitate sua, abbati et conventui beate Marie de Briostel, Cisterciensis ordinis, circiter quatuor minas terre sementis, sitas ad campum de cruce, versus Meisnillium, pro quatuor libris Parisiensium, de quibus eis satisfactum est. Et tam dictus Petrus, quam dicta Helena ejus uxor, ad quam dicta terra jure hereditario spectabat, in nullo coacta, sed spontanea voluntate sua, dictam venditam terram, cum omni jure, quod in illa habebant, in manu nostra resignaverunt et dictis monachis de Briostel in perpetuum quittaverunt, fidem prestantes corporalem quod per se, vel per aliquem alium, in dicta terra vendita, ratione alicujus juris, de cetero nichil reclamabunt, vel facient reclamari, et quod illam terram dictis monachis de Briostel, ad usum et consuetudines patrie, bona fide garandizabunt. Quam venditionem voluerunt et approbaverunt coram nobis, atque sub fide interposita de non reclamando per se, vel per alium, ratione alicujus juris, concesserunt Aalina et Emengardis sorores dicte Helene, et Ricardus maritus dicte Emengardis; insuper venditionem eandem voluit, concessit et benigne approbavit dominus Johannes de Recule, miles, salva campiparto sua illius terre. In cujus rei testimonium litteras istas sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° xxx° primo. Mense decembri. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 510.)

CCXCVI. — An 1231. — *Confirmation par Hugues de Beauchêne, official d'Amiens, de la vente par Gautter, Robert et Regnault frères, de quatre journaux de terre à Belval.*

Magister Hugo de Bella Quercu, canonicus et officialis Ambianensis, omnibus presentes litteras inspecturis in domino salutem. Noverit universitas vestra quod Walterus, Robertus et Reginaldus fratres, in nostra presentia constituti, recognoverunt se vendidisse viris religiosus abbati et fratribus de Alneto quatuor jornaliam terre, site in territorio de Moilliens, in quodam loco qui vocatur Belvalet, pro sex libris Parisiensium sibi numeratis. Cui venditioni Emmelina et Agnes uxores dictorum Roberti et Reginaldi fratrum, coram dilecto nostro decano de Piceio, benignum prebuerunt assensum, sicut in litteris ejusdem decani vidimus contineri, promittentes juramento prestito tam dicte uxores coram predicto decano de Piceio, quam Robertus et Reginaldus mariti earundem et Walterus frater dictorum fratrum coram nobis, quod in dicta terra vendita, nomine dotalicii seu aliquo alio nomine, aliquid de cetero non reclamabunt, neque dictos abbatem et fratres super ea, per se vel per alium, aliquatenus molestabunt. Huic autem venditioni Matheus et Nicholaus liberi dictorum Roberti et Reginaldi fratrum, Emmeline et Agnetis

uxorum eorumdem benignum prebuerunt assensum, coram nobis promittentes juramento prestito se dictam venditionem de cetero inviolabiliter observaturos. In cujus rei testimonium presentes litteras confici fecimus et sigillo curie Ambianensis roborari. Actum anno Domini m° cc° xxx° primo. Mense novembri.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 42.)

CCXCVII. — An 1231. — *Vente par Garnier d'Ernemont d'un muid de terre à Monpertuis.*

Ego Garnerus de Ernomont notum facio presentibus et futuris quod ego et Eremburgis uxor mea, pro communi utilitate et necessitate nostra, laude quoque et concessione omnium liberorum nosterum, Girardi scilicet, Johannis, Injolranni, Wermundi, Bartholomei, Odonis, Agnetis, vendidimus imperpetuum Ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, quandam portionem terre, unius modii sementem capientem, sitam juxta terras de Maupertuis, in territorio de Praiaus, nichil omnino proprietatis vel dominiis nobis, vel heredibus nostris in eadem terra retinentes. Hanc autem venditionem approbavit et ratam habuit Henricus Havoth dominus meus, ad cujus feodum et dominium predicta terra pertinebat, nichil omnino, ratione cujusquam juris, sibi vel heredibus suis in eadem terra retinens imperpetuum; qui etiam dictam terram dicte ecclesie de Briostel tenetur fideliter et legitime garandire. Ego etiam Garnerus et dicta Eremburgis uxor mea et omnes prenominati liberi nostri, de non reclamando et de legitima et fidei garandia portanda super predicta terra vendita imperpetuum, fidem dedimus corporalem, renuntiantes omni juri et actioni quod nobis et heredibus nostris in posterum valere posset ad reclamandum. In cujus rei robor et testimonium presentes litteras sigillo meo et sigillo Henrici Havoth domini mei fecimus roborari. Actum anno gratie m° cc° xxxi°. Mense junio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 305.)

CCXCVIII. — An 1231. — *Confirmation par Baudoin de Roy de la donation par Pierre de Crèvecœur d'une rente de neuf mines de blé et trois mines d'avoine que l'abbaye lui payait sur sa grange de Monpertuis.*

Ego Balduinus miles de Rei notum facio omnibus presentibus et futuris presens scriptum inspecturis, quod Petrus de Crecicordio meus, de assensu et voluntate Aeline uxoris sue, et fratres ejusdem Petri videlicet Guido et Gerardus, et Clementia soror eorum-

dem dederunt ecclesie beate Marie de Briostel, in perpetuam elemosinam, liberam penitus et quietam, novem minas frumenti et tres avene, ad mensuram Gerborredi, singulis annis percipiendas in grangia de Malpertuis, quas minas monachi ecclesie beate Marie de Briostel de annuo redditu supradicto Petro et fratribus ejus apud Malpertuis reddere tenebantur. Hanc autem elemosinam super altare predictae ecclesie per manus suas afferentes, nichil inde sibi vel heredibus suis retinentes, juraverunt fideliter quod super ista elemosina pro posse suo contra omnes garandiam ferrent, non per se, non per alios predictam ecclesiam de cetero molestarent. Ego vero dominus feodi hanc elemosinam approbavi et ratam habui, in ea nichil michi vel heredibus meis retinens, et sigillum meum apposui in robur et testimonium veritatis. Actum anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xxx<sup>o</sup> primo.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 288.)

CCXCIX. — An 1231. — *Donation par Guillaume d'Aigle de trois mines de terre au Hamel pour le service de la porte de l'abbaye.*

Fidelibus universis ad quos littere presentes devenierint Willermus de Aigle salutem in Domino. Universitati vestre manifestum fiat quod ego Willermus de Aigle dedi et concessi quamdam terram tres minas sementis capientem, in territorio de Hamel, quam tenebam de domino Theobaldo milite de Tilloy, in helemosinam perpetuam, porte domus beate Marie de Briostel, quod si aliquis reclamare ausus fuerit, ego contra omnes pro posse meo predictam terram garandizabo; et hoc factum est voluntate et assensu fratrum meorum Petri de Aigle, Berengier de Aigle, Gaufredi de Aigle, domini Alani militis et Gilonis de Aigle. In hujus autem rei robur et confirmationem presentibus litteris sigillum meum apposui. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xxx<sup>o</sup> i<sup>o</sup>. Mense julio.

(Arch. de l'Oise : *Ib.*, n<sup>o</sup> 256.)

CCC. — An 1231. — *Vente par Odon de Morvillers de six mines de grains de rente, moitié blé, moitié avoine, qu'il percevait annuellement sur la grange de Monceaux.*

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Odo de Morviler et Odelina uxor mea, de communi assensu et pro communi utilitate et necessitate nostra, vendidimus in perpetuum ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, pro septem libris Parisiensium jam nobis plene et integre persolutis, sex minas annui redditus, medietatem scilicet frumenti et medietatem avene, quas in grangia sua de Moncellis nobis reddere tenebantur, nichil omnino nobis vel

heredibus nostris in predictis sex minis retinentes in perpetuum. Hanc autem venditionem voluerunt et ratam habuerunt Johannes de Sancto Arnulpho, ad cujus dominium predictæ sex mine pertinebant, et Johanna uxor ejus et filius eorundem Johannes nichil omnino juris vel domini in predicta venditione sibi vel heredibus suis reservantes. Promisimus etiam tam ego quam predictus Johannes dominus meus quod predictas sex minas venditas ecclesie et conventui de Briostel fideliter et legitime contra omnes bona fide guarandizabimus. Et quia ego sigillum non habebam, dictus Johannes dominus meus ad petitionem meam presenti scripto sigillum suum apposuit in robur et testimonium veritatis. Actum anno gratie m° cc° xxx° primo. Mense decembri. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 354.)

CCCI. — An 1232. — *Confirmation par Godefroy de Clermont, doyen de Beauvais, de l'abandon par Risende, veuve de Davoud de Marseille, des droits qu'elle prétendait avoir sur le moulin de Roy.*

Gaufridus decanus Belvacensis omnibus presentes litteras inspec-turis in Domino salutem. Noverint universi quod cum contentio mota fuisset inter Risendim, relictam Davoudi de Marseilles ex una parte, et monachos de Briostel ex altera, super quodam annuo redditu bladi, quem dicebat eadem Risendis se habere in molendino eorumdem monachorum de Roy, ex dono bone memorie domini Roberti quondam Laudunensis episcopi; tandem mediantibus bonis viris, ita compositum fuit inter eos, videlicet quod predicta Risendis, mera et spontanea voluntate sua in manu nostra resignavit et sub fide interposita de non reclamando, aliquo tempore, per se, vel per alium, ratione alicujus juris, dictis monachis de Briostel coram nobis in perpetuum quittavit quicquid redditus, sive cujuscumque juris habebat, vel quoquomodo dicebat se habere in dicto molendino, renunciâns in perpetuum, sub fide sua coram nobis, omnibus actionibus, petitionibus, exceptionibus, et omni juri, atque omnibus scriptis ipsi super dicto redditu competentibus, vel que ei competere possent. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° xxx° secundo. Mense martio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 511.)

CCCII. — An 1232. — *Confirmation par Jean de Ferrières de la donation par Raoul de Ferrières, son père, de deux muts de blé de rente à prendre sur ses rentes de Ferrières.*

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Jo-

hannes, miles et dominus de Ferrariis, dedi et concessi ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, in puram et perpetuam elemosinam, liberam penitus et quietam, duos modios frumenti, quos eis antea elemosinaverat Radulfus de Ferrariis, pater meus. Hos duos modios assignavi predictis monachis percipiendos in redditibus meis, quos michi debent majores mei de Ferrariis, et hos reddent quicumque fuerint majores, in festo Sancti Remigii. Hanc autem donationem voluerunt et approbaverunt Erma uxor mea et liberi nostri Johannes et Aelicia. Sciendum etiam quod ego, uxor mea et predicti liberi nostri de non reclamando et de perpetua et legitima garandia ferenda dictis monachis supra predictis, fidem prestitimus corporalem. Ut autem hec omnia rata in perpetuum et inconcussa permaneant, presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m° cc° tricesimo secundo. Mense novembri. In festo beate Cecilie virginis.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 196.)

CCCIH. — An 1233. — *Confirmation par Jean de Ferrières et Jean de Préaux de la donation par Raoul de Ferrières de deux muids de blé de rente sur les revenus de Ferrières.*

Ego Johannes, miles et dominus de Ferrariis, notum facio tam presentibus quam futuris quod ego dedi et concessi. . . . (*Comme la charte précédente.*) Hoc totum sicut superius annotatum est, voluit et ratum habuit dominus meus Johannes de Pratellis, feodi dominus, qui etiam ad petitionem meam presentibus litteris sigillum suum cum sigillo meo apposuit in robur et testimonium perpetue veritatis. Et sciendum quod tam ipse quam heredes sui post se, dictam elemosinam dictis monachis, tanquam feodi dominus, tenetur in perpetuum guarandire. Actum anno gratie m° cc° tricesimo tercio. Mense february.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 196.)

CCCIV. — An 1232. — *Vente par Jean de Saint-Arnoult de trois mines de bois à Monceaux.*

Ego Johannes de Sancto Arnulfo, filius quondam domini Galteri de Cokerel, militis, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod ego et Johanna uxor mea, de assensu et voluntate Johannis filii nostri, et Bernardi fratris mei, vendidimus in perpetuum, pari assensu nostro, abbati et conventui de Briostel, Cisterciensis ordinis, pro centum solidis Parisiensium, jam nobis integre persolutis, quamdam portionem nemoris, cum fundo terre, tres minas sementis capientem, sitam juxta nemora dictorum monachorum per-



tinencia ad grangiam de Moncellis, in loco cui dicitur le Montoeir, cum omni jure, justicia, et dominio, que in illo nemore habebamus. Et de illa portione nemoris et omni jure, justicia, et dominio, que in illa habebamus, dictos monachos de Briostel saisivimus, fidem presentantes corporalem tam nos quam predicti Johannes filius noster et Bernardus frater meus, quod per nos vel per aliquem alium, in dicto nemore vendito, ratione alicujus juris, de cetero nichil reclamabimus vel reclamari faciemus, et quod illud nemus venditum predictis monachis de Briostel contra omnes legitime garandizabimus. Quod ut ratum sit et firmum, presentes litteras sigillo meo roboravi ego Johannes supradictus de Sancto Arnulfo. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xxx<sup>o</sup> secundo. Mense maii. (Arch. de l'Oise : Ib., n<sup>o</sup> 355.)

CCCv. — An 1231. — *Confirmation par Guillaume de Coquerel de la vente par Jean de Saint-Arnoult de trois mines de bots à Monceaux.*

Ego Willelmus de Cokerel, miles, notum facio presentibus et futuris quod vir nobilis Johannes de Sancto Arnulpho, de voluntate et beneplacito Johanne uxoris sue et filii sui Johannis et fratris sui Bernardi, vendidit in perpetuum ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, quandam portionem nemoris cum fundo terre, quod conjungitur nemoribus monachorum pertinentibus ad grangiam de Moncellis, tres minas sementis capientem que vocatur le montoeur, pro centum solidis Parisiensium jam eis integre persolutis, nichil omnino sibi vel heredibus suis in predicta re vendita ratione cujuscumque juris in posterum retinentes. Hanc autem venditionem ego Willelmus feodi dominus dictis monachis teneor in perpetuum fideliter et legitime guarandire. In cujus rei robur et testimonium, presentes litteras, ad petitionem predicti Johannis, sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> tricesimo primo. Mense januario.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 355.)

CCCvi. — An 1232. — *Confirmation par Godefroy de Clermont, doyen de Beauvais, de la vente par Jean de Saint-Arnoult, de trois mines de bots à Monceaux.*

Gaufridus decanus Belvacensis omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod Johannes de Sancto Arnulfo, filius quondam domini Galteri de Cokerel, militis, et Johanna ejus uxor coram nobis constituti recognoverunt et concesserunt se vendidisse in perpetuum, pari assensu et pro communi ne-

cessitate sua, abbati et conventui de Briostel, Cisterciensis ordinis, quandam portionem nemoris, cum fundo terre ipsius nemoris, cum omni jure, justicia et dominio, que in illo nemore habebant, pro centum solidis Parisiensium, de quibus eis satisfactum est, que portio nemoris dicitur le monteoir, tres minas sementis continens, et est sita juxta nemora dictorum monachorum de Briostel ad grangiam de Moncellis pertinentia. Recognovit etiam dicta Johanna nichil dotis se in dicta portione nemoris habere vel aliquando habuisse. Et si forte aliquid jus, sive ratione dotis, sive cujuscumque alterius juris, in illa portione nemoris habebat, mera et spontanea voluntate sua, in manu nostra resignavit, et dictis monachis de Briostel coram nobis in perpetuum quittavit. Et tam ipsa Johanna quam prefatus Johannes ejus maritus, coram nobis, fidem prestiterunt corporalem quod per se vel per aliquem alium, in dicta portione nemoris vendita, ratione alicujus juris, de cetero nichil reclamabunt vel facient reclamari, et quod illam portionem nemoris venditam prenomatis monachis de Briostel contra omnes legitime garandizabunt. In cujus rei testimonium litteras istas sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° xxx° secundo. Mense maii.

CCCVII. — An 1232. — *Confirmation par Godefroy de Clermont, doyen de Beaumont, de la donation par dame Hilatre de Mollens de trois mines de terre au terroir de Belval.*

Gaufridus decanus Belvacensis omnibus presentes litteras inspec-turis in Domino salutem. Noverint universi quod Hylaria de Moyliens, coram nobis constituta, recognovit et concessit se contulisse in perpetuum elemosinam ecclesie beate Marie de Briostel, Cisterciensis ordinis, tres minas terre sementis, sitas in territorio de Belvalet, juxta viam que ducit ad puteum de Belvalet, quam terram tenebat eadem Hylaria de dicta ecclesia de Briostel. Ita tamen quod dicta Hylaria habebit singulis annis, dum ipsa vixerit, minam et dimidiam bladi ad sustentationem corporis sui, tali tamen tenore adjuncto quod post decessum ejusdem Hylarie, aliquis de heredibus suis in illa terra, vel in dicta pensione bladi, nichil poterit reclamare. In cujus rei testimonium litteras istas sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° xxx° secundo. Mense februarii.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 43.)

CCCVIII. — An 1233. — *Confirmation par Geoffroy d'Eu, évêque d'Amiens, de la donation par Gautier d'Offoy d'un muid de grains de rente sur sa terre de Cempuis.*

G. Dei permissione Ambianensis ecclesie minister humilis, omni-

bus presentes litteras inspecturis eternam in Domino salutem. No-  
verit universitas vestra quod Walterus d'Aufay, frater et heres bone  
memorie Stephani d'Aufay, coram nobis constitutus, recognovit spon-  
taneus quod prefatus Stephanus frater suus laborans in extremis in  
perpetuam elemosinam legaverat monasterio de Briostel, cisterciensis  
ordinis, unum modium bladi, medietatem videlicet et medietatem  
avene, ad mensuram de Cenpuis, super terram dicti Stephani de  
Cenpuis, singulis annis in festo Sancti Remigii capiendum, et ad  
majorem securitatem et cautelam, prefatus Walterus volens ipsi  
monasterio jus suum conservari in posterum super hoc illibatum,  
coram nobis concessit dictam elemosinam et etiam approbavit, pro-  
mittens tanquam heres ipsius Stephani et successor ejus dictum mo-  
dium se specialiter, prout dictum est, quandiu vixerit supradicto  
monasterio efficaciter garandire. Nos ad petitionem ipsius Walteri  
de prefato modio nomine elemosine monasterium investivimus, hanc  
elemosinam ipsius auctoritate pontificali nihilominus confirmantes.  
In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli nostri munimine  
roboravimus. Actum anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> trigesimo tercio. Mense  
marcio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 197.)

CCCIX. — An 1233. — *Vente à l'abbaye par Dreux de Fontaine de  
neuf muids de blé de rente, qu'il prenait sur le moulin de Roy.*

Ego Drogo de Fontanis, miles. Notum facio tam presentibus quam  
futuris quod ego et Ysabel uxor mea pari assensu vendidimus in  
perpetuum ecclesie beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis,  
pro centum et sexaginta libris Parisiensium, jam nobis plene solu-  
tis, novem modios bladi annui et perpetui redditus, quos dicti mo-  
nachi de Briostel nobis et heredibus nostris, pro parte nostra molen-  
dini de Reio, annuatim reddere tenebantur. Et dicta Ysabel uxor mea  
in nullo coacta, sed mera et spontanea voluntate sua, dictos novem  
modios bladi venditos, cum omni dote, sive alio quocumque jure,  
quod in illis habebat, vel quoquo modo habere posset, dicte ecclesie  
de Briostel in perpetuum quittavit. Ego vero pro dote, quam in dicto  
redditu bladi vendito habuerat, de quatuor modiis et dimidio bladi  
percipiendis singulis annis in campiparte de Fontanis, sufficientem  
et ad voluntatem ipsius eidem feci recompensationem. Hanc autem  
venditionem, sicut superius est expressa, voluerunt, laudaverunt et  
approbaverunt liberi nostri, scilicet Johannes, Radulfus, Petrus,  
Agnes, Helvis, et Johannes predictæ Agnetis maritus, firmiter pro-  
mittentes se deinceps per se, vel per alium non contravenire. Et de  
predictis omnibus firmiter et fideliter tenendis et observandis in per-  
petuum bona fide, et de non reclamando aliquo tempore per nos, vel

per alium, ratione alicujus juris, et de legitima garandia ferenda dicte ecclesie contra omnes et in omnibus locis, tam ego Drogo, quam Ysabel uxor mea et liberi nostri prenominati fidem prestitimus corporalem, renuntiantes omni juris auxilio, si quod nobis competere poterat in premissis. Adnexum est etiam quod si, pro defectu garandie nostre vel heredum nostrorum, dicta ecclesia de Briostel, super novem modiis bladi venditis dampnum aliquod incurreret, aut gravamen, nos omnia dampna, gravamina, et expensas dicte ecclesie plene et sufficienter tenemur restaurare. In cujus rei robur et testimonium, presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m° cc° xxx° tercio. Mense martio. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 512.)

CCCX. — An 1233. — *Confirmation par Godefroy de Clermont de la vente par Dreux de Fontaine des neuf muids de blé de rente qu'il prenait sur le moulin de Roy.*

Gaufridus decanus Belvacensis, omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod dominus Drogo de Fontanis, miles, et domina Isabeldis ejus uxor coram nobis constituti recognoverunt et concesserunt se vendidisse..... (*Comme la charte précédente.*) In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° xxx° tertio. Mense martio. (Arch. de l'Oise : *Abbaye de Lannoy*, n° 512.)

CCCXI. — An 1233. — *Vente par Guillaume de Chanohi, chevalier, de 6 mtnes de blé de rente sur la grange de Monceaux.*

Ego Willelmus de Chanchi, miles, notum facio presentibus et futuris, quod ego et Eva uxor mea vendidimus in perpetuum abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, pro septem libris et decem solidis Turonensium, jam nobis plene solutis, sex minas frumenti annui et perpetui redditus, quas nobis et heredibus nostris dicti monachi in grangia sua Moncellorum singulis annis reddere tenebantur. Hanc autem venditionem, sicut superius est expressa, voluerunt et approbaverunt filii nostri videlicet Willelmus, Petrus et Hugo, et de his omnibus firmiter et fideliter tenendis et observandis bona fide in perpetuum, et de legitima et plena predictis monachis ferenda guarandia, in omnibus locis et contra omnes, tam ego Willelmus quam Eva uxor mea et filii nostri predicti firmiter promisimus, et ad hoc fidem nostram corporaliter interposuimus, renuntiantes omni juris auxilio, si quod nobis competere poterat in premissis. Quod ut ratum permaneat, presentes litteras sigillo

meo et sigillo Eve uxoris mee et sigillo Willelmi filii nostri fecimus roborari. Actum anno gratie m° cc° xxx° tercio. Vigilia Sancti Johannis Baptiste. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 112.)

CCCXII. — An 1233. — *Vente à Simon de Beausault par Guillaume de Chanchi d'une rente d'un muid d'avoine à prendre dans la grange de Monceaux.*

Ego Willermus de Chanchi, miles, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod ego et Eva uxor mea, de voluntate et consilio filiorum nostrorum Willermi, Petri et Hugonis, vendidimus domino Symoni de Bello Saltu, domino nostro, pro decem libris Turenensium, jam nobis plene persolutis, unum modium avene, quem de ipso tenebamus, quem nobis reddere tenebantur singulis annis abbas et conventus de Briostel, in grangia sua de Moncellis; tali facta conditione quod si dictus Symon pro dicto modio avene aliquod dampnum incurreret, ego et heredes mei totum dampnum restaurare teneremur. Ut autem ista venditio ratam et firmam imperpetuum optineat securitatem, presentes sigillis nostris, mei videlicet et dicte Eve uxoris mee et Willermi filii mei majoris natu et heredis, fecimus munimine roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo tertio. Mense junio, in die nativitatis Sancti Johannis Baptiste. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 356.)

CCCXIII. — An 1233. — *Donation par Simon de Beausault d'un muid d'avoine de redevance, et vente par Guillaume de Chanchi de six mines de blé de redevance annuelle, le tout à prendre dans la grange de Monceaux.*

Ego Symon de Bello Saltu, miles, notum facio tam presentibus quam futuris quod ego dedi in puram et perpetuam elemosinam abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, unum modium avene, quem vendidit michi in perpetuum Willermus, de Chanchi, miles, assensu et voluntate uxoris sue Eve et filiorum suorum Willermi, Petri et Hugonis, pro decem libris Turenensium jam eis plene solutis, quem modium avene dicti monachi de Briostel dicto Willermo militi singulis annis in grangia Moncellorum reddere tenebantur. Preterea sciendum quod idem Willermus, miles, assensu et voluntate predictae Eve uxoris sue et filiorum suorum predictorum, vendidit in perpetuum dicte ecclesie de Briostel sex minas frumenti annui et perpetui redditus, quas eidem Willermo et heredibus suis dicti monachi in grangia Moncellorum reddere tenebantur, pro sep-

tem libris et decem solidis Turonensium jam eis plene solutis. De his omnibus firmiter et fideliter tenendis et observandis bona fide et de legitima guarandia ferenda tam michi super modio avene vendito, quam dictis monachis super sex minis frumenti venditis, contra omnes et in omnibus locis tam dictus Willermus, miles, quam Eva uxor ejus et eorum filii predicti fidem prestiterunt corporalem, renuntiantes omni juris auxilio quod eis valere posset et reclamaret. Sciendum etiam quod si pro defectu guarandie mee dicti monachi pro modio avene eis collato dampnum aliquod incurrerent aut gravamen, vel etiam ipso modio avene lite vel judicio privarentur, ego eis de redditibus meis de Blargies, totum defectum teneor restaurare. In cujus rei robur et testimonium presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> tricesimo tercio. Mense junio. Ipso die Sancti Johannis Baptiste.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 357.)

CCCXIV. — An 1233. — *Confirmation par Godefroy de Clermont, doyen de Beaumonts, de la vente par Geroats de Roy de cinq mines de terre à Roy-Boissy.*

Gaufridus decanus Belvacensis omnibus presentes litteras inspectionis salutem in Domino. Noverint universi quod Gervasius de Roy, maior domini Johannis de Recule, militis, et Berta ejus uxor, coram nobis constituti, recognoverunt et concesserunt se vendidisse in perpetuum, pari assensu et pro communi necessitate sua, ecclesie et fratribus beate Marie de Briostel, quinque minas terre sementis, sitas in campo suo qui dicitur Poinlievre, contiguas terre quam ibidem habent dicti fratres de Briostel, pro sexaginta solidis Parisiensium, de quibus eis satisfactum est. Et dicta Berta uxor prefati Gervasii, in nullo coacta sed mera et spontanea voluntate sua, quicquid dotis, sive cujuscumque alterius juris habebat, vel quoquo modo habere posset in terra supradicta in manu nostra resignavit, et dictis ecclesie et fratribus de Briostel coram nobis in perpetuum quittavit, recognoscens dictum Gervasium maritum suum, pro dicta dote sua vendita, in campo suo, qui dicitur Hugi, sibi sufficientem fecisse recompensationem. Et tam ipsa Berta quam dictus Gervasius ejus maritus coram nobis fidem prestiterunt corporalem, quod per se, vel per aliquem alium in dicta terra vendita, ratione alicujus juris, de cetero nichil reclamabunt vel facient reclamari. Hanc autem venditionem voluerunt et approbaverunt coram nobis, salvo jure suo, dominus Johannes de Recule, miles, dominus fundi terre predictae et Johannes filius ejus prior natu, promittentes se super illa terra, ut domini fundi, dictis ecclesie et fratribus de Briostel legitimam et

perpetuam portare garandiam. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo nostro fecimus roborari, recepta prius fidei cautione a Masa sorore et Balduino filio dicti Gervasii, qui istam venditionem concesserunt coram nobis, quod in illa terra de cetero nichil reclamabunt. Actum anno Domini m° cc° xxx° tercio. Mense aprilis.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 198.)

CCCXV. — An 1233. — *Confirmation par Guy de Saint-Arnoult de la donation par Thomas de Saint-Arnoult, son frère, de sa part dans le champart de la lande de Saint-Arnoult.*

Ego Guido de Sancto Arnulfo, miles. Notum facio universis presentibus et futuris quod dominus Thomas de Sancto Arnulfo, miles, frater meus, dedit et concessit in puram et perpetuam elemosinam ecclesie et conventui beate Marie de Briostel totam partem suam, quam habebat in camparto de Landa. Hanc elemosinam fecit dictus Thomas, miles, eidem ecclesie, assensu et voluntate domine Agnetis uxoris sue et liberorum suorum Symonis, Johannis et Margarethe, in presentia domini Bartholomei presbiteri Sancti Arnulfi, fratris dicte Agnetis uxoris sepedicti Thome, militis, et in presentia mea et plurimorum aliorum. Hanc etiam elemosinam ego Guido, ad cujus dominium dictum campartum pertinebat, volui, laudavi et concessi, et ad majorem securitatem et perhennem memoriam, presentes litteras sigillo meo et sigillo domini Bartholomei presbiteri Sancti Arnulfi confirmavi, in robur et testimonium veritatis. Actum anno Domini m° cc° tricesimo tercio. Mense januario.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 530.)

CCCXVI. — An 1234. — *Donation par Guillaume de Chanchi, chevalier, de six mines d'avoine de redevance, à prendre sur le champart de Formerie.*

Ego Willelmus de Chanchi, miles, notum facio tam presentibus quam futuris quod ego, de assensu et consilio Eve uxoris mee, dedi et concessi abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, sex minas avene recipiendas singulis annis in festo Sancti Remigii, ad mensuram Gerborredi, quamdiu vixerit Radulfus, presbiter de Longo Mesnil, filius meus, de portione campipartis de Formeries me ex parte dicte uxoris mee contingente. Si vero dictus presbiter infra quatuor aut quinque annos decesserit, dicti monachi de Briostel dictas sex minas avene recipient, donec de quinquaginta solidis Parisiensium plenam habuerint solutionem. Hujus conven-

tionis firmiter observando, plegium se constituit dominus Symon de Bello saltu, miles, ad cuius feodum et dominium predictæ sex mine pertinebant. In cuius rei robur et testimonium, dictus Symon, ad petitionem nostram, sigilli nostri impressione cum appositione sigilli mei presentes litteras confirmavit. Actum anno gratie m° cc° tricesims quarto. Mense martio. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 412.)

CCCXVII. — An 1234. — *Confirmation par Regnault, tonloyer de Beauvais, d'une donation faite par lui de deux muids de grains de rente sur la grange de Monceaux, et donation nouvelle de trois quartiers de froment de rente sur la même grange, pour faire des hosties.*

Ego Reginaldus, thelonearius Belvacensis. Notum facio omnibus presentibus et futuris quod ego, ob remedium anime meo et anime Ermengardis uxoris mee et etiam animarum omnium predecessorum meorum, contuli in puram et perpetuam elemosinam abbati et conventui beate Marie de Briostel, cirterciensis ordinis, duos modios, unum scilicet frumenti et alium avenæ, ad mensuram Gêrborredi, de modiatione mea, quam in grangia sua de Moncellis michi et antecessoribus meis reddere consueverant, ad faciendam pitantiam dicto conventui, in die anniversarii mei, singulis annis in perpetuum. Hanc autem donationem concessit et ratam habuit Ermengardis uxor mea. Preterea dedi predictis abbati et conventui de Briostel tria quarteria frumenti, in perpetuam elemosinam, ad faciendas hostias, que recipiant singulis annis in residuo modiationis mee in grangia sua de Moncellis. In cuius rei robur et testimonium, presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m° cc° xxx° quarto. Mense februario. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 353.)

CCCXVIII. — An 1234. — *Confirmation par l'official de Beauvais de la donation par Eerrard Morard de deux arpents de terre et vignes à la Trepinrière, et par Jean de Senéfontaine de 2 deniers de cens sur ladite terre.*

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis eurie Belvacensis in Domino salutem. Noverint universi quod Berengerus Teroude, civis Belvacensis et Hylvidis ejus uxor coram nobis constituti recognoverunt se vendidisse in perpetuum pari assensu et pro communi necessitate sua Everardo Morardi, civi Belvacensi, et Eufemie ejus uxori, duo arpenna tum vineæ, tum terre vacuæ, que habebant de hereditate dictæ Hylvydis, sita in territorio quod dicitur la Torpinrière, ante rogum, qui est ante grangiam hospitalarie Pauperum Clerico-



rum Sancti Thome Belvacensis, pro viginti quinque libris Parisiensium, de quibus contulerunt in elemosinam ecclesie et monachis de Briostel, cisterciensis ordinis, centum solidos, de residuisque viginti libris Parisiensium eis satisfactum est. Et tam ipse Berengerus quam dicta Helvydis ejus uxor, mera et spontanea voluntate sua, coram nobis, fidem prestiterunt corporalem quod per se, vel per aliquem alium in dictis vinea et terra venditis, ratione alicujus juris, de cetero nichil reclamabunt, vel facient reclamari, promittentes se super illis vinea et terra, ad usum et consuetudines Belvacensi, legitimam portare garandiam. Que duo arpenna vinee et terre empta contulerunt dicti Everardus et Eufemia ejus uxor, coram nobis, in puram et perpetuam elemosinam dictis ecclesie et monachis de Briostel. Et cum dominus Johannes de Serifontaine, miles, haberet in dictis vinea et terra venditis duos denarios annui census de fundo terre, ut dicebat, ipse Johannes, miles, eisdem ecclesie et monachis de Briostel, coram nobis, in perpetuam contulit elemosinam dictos duos denarios annui census, cum omni jure, justitia et dominio, que in illis censu scilicet, vinea et terra habebat, vel habere posset, promittens sub fide sua interposita se fundum terre dictarum vinee et terre predictis ecclesie et monachis de Briostel contra omnes legitime garandizaturam. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus roborari. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xxx<sup>o</sup> quarto. Mense novembris.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 249.)

CCCXIX. — An 1234. — *Vente à l'abbaye par Bernier et Emeline, enfants d'Adam Tanekien, d'un tènement sis à Beaucats, paroisse de la Madeleine.*

Gaufridus decanus Belvacensis omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod Bernerus et Emelina liberi quondam Ade Tanekien et Marie ejus uxoris, civium Belvacensium, coram nobis constituti recognoverunt et concesserunt se vendidisse in perpetuum, pari assensu et pro communi necessitate atque utilitate sua, abbati et conventui ecclesie beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, tenementum quod habebant situm in parrochia beate Marie Magdalene Belvacensis, inter domum Johannis Bequet et domum de Alneto, sicuti se habet, a vico de Alneto usque ad vicum Joscelini, cum omni censu, qui de illo tenemento eis debebatur, pro quadraginta libris parisiennum, de quibus eis satisfactum est, prout coram nobis recognoverunt, ad centum solidos annui census. Et dictum tenementum, cum omni eo quod in illo habebant vel quoquomodo habere possent, dicti Bernerus et

Emelina, soror sua, sponte non coacti in manu nostra resignaverunt, et sub fide interposita de non reclamando aliquo tempore per se vel per alium, ratione alicujus juris, dictis monachis de Briostel coram nobis in perpetuum quittaverunt. Promisit etiam dictus Bernerus sub fide interposita coram nobis et sub omni eo quod possidet se super dicto tenemento prefatis monachis, ad usus et consuetudines Belvaci, legitimam portare garandiam. Quam quidem venditionem voluerunt, approbaverunt et concesserunt, coram nobis sub fide interposita de non reclamando per se vel per alium, Bernerus de Montiac, avunculus, et Stephanus Caillous, consanguineus eorumdem Berneri et Emeline. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo nostro fecimus roborari. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xxx<sup>o</sup> quarto. Mense aprilis. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n<sup>o</sup> 21.)

CCCXX. — An 1234. — *Vente par Pierre de Bracheux, seigneur de Merlemont, de son clos de vignes de Montreuil, appelé le Clos des Plants.*

Ego Petrus de Braicel, miles, dominus de Merlemont, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod ego vendidi in perpetuum ecclesie et monachis beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, pro triginta libris Parisiensium, quas jam ab ipsis monachis integre recepi, vineam meam de Mosteruel, scilicet clausum meum de Plantis in longitudine et latitudine sicut se perportat et ibi mete hinc et inde facte demonstrant, cum omni dominio et libertatibus suis, que tales sunt videlicet quod dicti monachi vineam suam predictam quando eis placuerit intrabunt et vindemiabunt, nec poterit aliquis de dicta villa de Mosteruel vineas suas ad feodum meum pertinentes vindemiare, donec dicti monachi predicti vindemiare inceperint vineam supradictam. Et est sciendum quod ego et heredes mei venditionem istam tenemur garandire monachis supradictis, locis omnibus et contra omnes dominos et parentes, et ipsi monachi vineam illam tenebunt libere, pacifice et quiete, et si forte aliquis processu temporis vineam illam a dictis monachis extorserit, vel aliquo modo, vel aliquo jure in illa vinea aliquid poterit reclamare, et ipsi monachi ob hoc vel pro defectu garandie mee aliquod dampnum incurrerint, ego et heredes mei eisdem monachis dampnum illud reddere tenemur et restaurare in sola pecunia usque ad valorem quinquaginta librarum Parisiensium, vel ipsis monachis excambium facere in residuo feodi mei ad valentiam secundum estimationem abbatis Frigidi montis et duorum aliorum bonorum virorum. Preterea sciendum est quod ego volo et concedo quod dicti monachi in perpetuum et jure perpetuo possideant pacifice omnia que habent, que ad

feodum meum pertinent, tam in terris quam in vineis et nemoribus. Et de predictis omnibus firmiter et fideliter tenendis et observandis fidem prestiti corporalem. Quod ut ratum et firmum permaneat in perpetuum, presentes litteras sigillo meo roboravi. Actum anno Domini m° cc° tricesimo quarto. Mense novembris.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 394.)

CCCXXI. — An 1234. — *Confirmation par l'official de Beauvais de la vente par Pierre de Bracheux d'une vigne à Montreuil, dite le Clos des Plants.*

Omnibus Christi fidelibus presentes litteras inspecturis officialis curie Belvacensis in Domino salutem. Noverint universi quod dominus Petrus de Braicel. miles, dominus de Merlemont, coram nobis constitutus, recognovit et concessit se vendidisse.... (*Comme la charte précédente.*) In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° tricesimo quarto. Mense novembris.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 394.)

CCCXXII. — An 1234. — *Permissio par Pierre de Bracheux, seigneur de Merlemont, aux religieux de Lannoy d'acquérir dans son fief jusqu'à concurrence de 100 sols.*

Ego Petrus de Braicel, miles, dominus de Merlemont, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod ego volo et concedo quod monachi de Briostel, cisterciensis ordinis, possint acquirere in feodo meo usque ad valentiam centum solidorum Parisiensium, et quod illud pacifice possideant in perpetuum, cum aliis acquisitis suis, in feodo meo. Quod ut ratum sit et firmum litteras istas sigillo meo roboravi. Actum anno Domini m° cc° xxx° quarto. Mense novembris.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 313.)

CCCXXIII. — An 1235. — *Vente à l'abbaye par Gerold Gernon de Cempuis de deux mines de blé de rente qu'il prenait annuellement dans la grange de l'abbaye, à Thieuloy.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis in Domino salutem. Noveritis quod in nostra constituti presentia Geroldus Gernon de Centum puteis et Ermengardis ejus uxor recognoverunt se vendidisse in perpetuum pari assensu et quittasse ecclesie beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, duas minas bladi an-

nui redditus, quas habebant de escaemento fratris Radulfi, quondam fratris dicte Ermengardis, et quicquid ad ipsos vel heredes eorum pertinebat ratione dicti escaementi, et devenire poterat ratione alicujus juris, quas percipiebant in grangia dicte ecclesie de Tyuloi, et tenebant in feodum a jam dicta ecclesia, pro quadraginta solidis Parisiensium, sibi plene et integre persolutis, ut coram nobis recognoverunt, fidem prestantes corporalem quod de cetero in dicto blado, ratione alicujus juris, nichil omnino reclamabunt, vel facient reclamari, sed ipsum dicte ecclesie legitime ad usus et consuetudines patrie garandizabunt. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XXX<sup>o</sup> quinto. Mense novembri.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 578.)

CCCXXIV. — An 1236. — *Transaction entre l'abbaye de Lannoy et celle de Charrotaë, au sujet des droits de pâturages dans les bois de Monceaux et de Bouveresse.*

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, Jordanus Dei gratia Karrofensis abbas totusque ejusdem loci conventus salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum causa verteretur inter nos, ex una parte, et viros religiosos abbatem et conventum de Briostel, cisterciensis ordinis, ex altera, super hoc quod nos dicebamus habere herbagia, pascua et pasturas ad opus animalium nostrorum, et usagium in nemoribus predictorum abbatis et conventus de Briostel, ad grangiam suam Moncellorum pertinentibus, mortuorum scilicet ad comburendum et viride ad edificandum. Tandem mediantibus viris venerabilibus de Prato et de Albemarle abbatibus, quadraginta libras Parisiensium ad amplificandos redditus domus nostre de Bovereciis, pro quittance predictorum jurium, nos profitemur recepisse, et in perpetuum quittance predictis abbati et conventui de Briostel quicquid petebamus tam in terris, quam in nemoribus, in pasturis, pascuis et usagiis supradictis, et omni juri nobis in eisdem rebus competenti renunciavimus, excepta communitate pasturarum et viarum in terris hinc inde, secundum communes patrie consuetudines promittentes bona fide, quod in predictis terris et nemoribus nichil omnino, ratione cujuscumque juris, nec pro nobis, nec pro hominibus nostris, de cetero reclamabimus, nec per alium faciemus reclamari, nec alicui, nec aliquibus super predictis querimoniis dictos abbatem et conventum de Briostel de cetero molestantibus consilium unquam prestabimus vel auxilium, vel favorem. Omni juris auxilio tam canonico quam civili nobis super predictarum rerum quittance competente vel competituro penitus renun-

tiantes, omnibus et cartis et instrumentis super hoc inde nostris confectis, predictas querimonias tangentibus, quantum ad abbatem et conventum de Briostel pertinet, nichilominus renunciando. In hujus autem rei testimonium, presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 324.)

CCCXXV. — An 1236. — *Confirmation par l'official de Beauvais de la donation par Hugues de Sanques et Guillaume de la Fromenterie de huit arpents de vignes en deux pièces, sis à La Trépintère.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod constituti coram nobis Hugo de Sanques, clericus, Willermus de Frumentaria, civis Belvacensis, et eorum uxores recognoverunt se contulisse, de voluntate et assensu domini Johannis de Sereno fonte, militis, qui est dominus fundi, ut dicitur, ecclesie beate Marie de Briostel in puram et perpetuam elemosinam, ob remedium et salutem animarum eorum et antecessorum suorum, sex arpenna vinee, que ipsi comparaverant a Philippo Milon, cive Belvacensi, et Maria ejus uxore, sita supra castrum Marisci, que vinea vocatur Le Torpiniere, et Le Cornoilloie, cum quodam pressorio sito in dicta vinea, et vasis contentis in eo, et cum viginti duobus solidis censualibus, quos habebant super duo arpenna vinee sita inter illa sex arpenna et duo arpenna vinee que fuerunt Berengeri Teroude. Recognoverunt etiam coram nobis se contulisse in perpetuam et puram elemosinam dicte ecclesie, pro remedio animarum suarum et antecessorum suorum, duo arpenna vinee, site supra Castrum Marisci, inter dicta sex arpenna et duo arpenna que fuerunt Berengeri Teroude, super que ipsi Hugo et Willermus et eorum uxores habebant dictos viginti duos solidos censuales legatos dicte ecclesie, que recognoverunt coram nobis se comparasse a Waltero parvo, a Wiberto fratre suo, a Hugone Frameri, ab Andrea Pylate et eorum uxoribus. Hanc autem elemosinam recognoverunt coram nobis dicti Hugo et Willermus et eorum uxores se fecisse dicte ecclesie, de voluntate et assensu domini Johannis de Sereno fonte, militis, qui est dominus fundi vinearum predictarum, ut dicitur. Promiserunt etiam coram nobis ipsi Hugo et Willermus et eorum uxores se non venturos contra dictam elemosinam factam ab ipsis ecclesie memorate. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° tricesimo sexto. Mense aprili. Die Sancti Ambrosii.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 250.)

CCCXVI. — An 1236. — *Confirmation par l'official de Beauvais de la vente par Richer de Reuil d'un quartier de vignes à Merlemont.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis in Domino salutem. Noverint universi quod in nostra constituti presentia Richerus de Ruel et Aelidis ejus uxor recognoverunt et concesserunt se vendidisse in perpetuum, pari assensu et pro communi necessitate atque utilitate sua, ecclesie beate Marie de Alneto, unum quarterium vinee site in territorio domini Petri de Mellemont, militis, in loco qui vocatur Les Plantes, pro sexaginta et decem solidis Parisiensium, de quibus recognoverunt ipsi Richerus et Aelidis ejus uxor sibi plenarie fuisse satisfactum. Dicta vero Aelidis in nullo coacta, ut coram nobis recognovit, sed mera atque spontanea voluntate sua, quicquid dotis, sive cujuscumque juris, quod in dicto quarterio vinee habebat, dicte ecclesie in perpetuum quitavit, et in manu nostra resignavit. Dictus vero Richerus coram nobis donavit dicte Aelidi totum manerium, in quo ipsi manent ad presens, quod tenent de capitulo beate Marie de Monchiaco, in recompensationem dotis, quam ipsa habebat in predicto quarterio vinee vendito. Quam recompensationem ipsa Aelidis voluit et gratanter recepit et pro dote sua sufficere recognovit. Et tam ipsa Aelidis quam prefatus Richerus ejus maritus fidem prestiterunt corporalem quod nichil de cetero per se, vel per alium, in predicto quarterio vinee vendite reclamabunt vel facient reclamari, sed illud sepedicte ecclesie bona fide contra omnes garandizabunt, salvo jure alieno. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° xxx° sexto. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 314.)

CCCXXVII. — An 1236. — *Confirmation par l'official de Beauvais de la vente par Pierre de Reuil d'un demi-arpent de vigne à Merlemont, et de la donation d'un autre demi-arpent au même lieu.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis curie Belvacensis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod in nostra constituti presentia Petrus de Ruel et Margareta ejus uxor de Mosterolio recognoverunt se vendidisse in perpetuum, pari assensu et pro communi utilitate ac necessitate sua, ecclesie de Briostel dimidium arpentum vinee, quod habebant apud Mellemont, situm in Plantis, juxta vineam Rogeri Vavassoris, pro undecim libris Parisiensium, sibi persolutis, et coram nobis recognoverunt. Insuper

recognoverunt se contulisse eidem ecclesie in puram et perpetuam elemosinam, ob remedium animarum suarum et antecessorum suorum, aliud dimidium arpentum vinee, quam habebant sitam in Plantis de Mellemont, juxta vineam Richeri fratris ipsius Petri. Et quia dicta Margareta in jam dictis vineis dotem habebat, ipsa in nullo coacta sed spontanea voluntate sua, ut coram nobis recognovit, quicquid dotis vel alterius juris in dictis vineis habebat, una cum dicto Petro marito suo, in manu nostra resignavit, et dicte ecclesie in perpetuum quittavit. Dictus autem Petrus eidem Margarete uxori sue in recompensationem dotis, quam in dictis vineis habebat, quemdam curticulum quem habebat apud Mosterolium, qui vocatur Curticulus Robini, coram nobis donavit; quam recompensationem dicta Margareta gratanter recepit et pro dote supradicta sibi bene sufficere dicebat. Et tam ipsa Margareta quam Petrus ejus maritus fidem coram nobis presterunt corporalem quod de cetero in dictis vineis nichil reclamabunt vel reclamari facient per se vel per alium, ratione alicujus juris, sed ipsas prefate ecclesie contra omnes, ad usus et consuetudines patrie, garandizabunt. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° xxx° sexto. Mense januario.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 315.)

CCCXXVIII. — An 1237. — *Donation par Girard du Ply d'un muid de blé de redevance annuelle à prendre à Brombos, sur la grange des religieux de Beaupré.*

Omnibus Christi fidelibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis in Domino salutem. Noverint universi quod constituti coram nobis Girardus del Pleiez et Agnes ejus uxor recognoverunt se contulisse et concessisse ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, in puram et perpetuam elemosinam, unum modium bladi annui et perpetui redditus, singulis annis percipiendum in granchia de Bruno bosco, quem monachi de Prato eidem Girardo et ejus heredibus annuatim, ut dicitur, reddere tenebantur. Et quum dicta Agnes uxor prefati Girardi in illo modio bladi dotem habebat, ipsa in nullo coacta sed mera et spontanea voluntate sua, in manu nostra resignavit quicquid dotis sive cujuscumque alterius juris habebat, vel quoquo modo habere poterat, in modio bladi supradicto, recepta, ut dicebat, a dicto Girardo marito suo sufficiente recompensatione pro dote, quam in illo modio bladi habebat, in molendino juxta castrum de Terines. Quam utique recompensationem ipsa Agnes sibi bene sufficere et placere coram nobis recognovit. Et tam dicti Girardus et Agnes ejus uxor quam Petrus del Plociz frater ejusdem Girardi, qui

dictam elemosinam laudavit, voluit, concessit et approbavit coram nobis fidem prestiterunt corporalem quod per se vel per aliquem alium, occasione dicti modii bladi, ratione alicujus juris, ecclesiam vel conventum de Briostel de cetero non molestabunt vel molestari procurabunt, nec etiam in illo modio bladi aliquid reclamabunt. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus roborari. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xxx<sup>o</sup> septimo. Mense decembris.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 64.)

CCCXXIX. — An 1237. — *Confirmation par l'officialité de Beauvais de la ratification et concessio par Girard d'Ernemont de la donation par Girard du Ply d'un muid de blé de redevance, à prendre dans la grange des religieux de Beaupré, à Brombos.*

Omnibus Christi fidelibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis in Domino salutem. Universis notum facimus quod constitutus coram nobis Girardus de Arnulfi monte concessit voluit et laudavit elemosinam quam contulerunt ecclesie de Briostel Girardus et Petrus de Ploiz fratres et Agnes uxor ipsius Girardi du Ploiz, hoc est unum modium bladi in grangia de Bruno bosco, qui de ipso tenebatur. Insuper predictus Girardus de Arnulfi monte coram nobis dedit et quitavit libere et absolute ecclesie et conventui beate Marie de Briostel quicquid juris vel dominii in predicto modio bladi de Bruno bosco habebat, vel quocumque modo habere poterat, nichil in eo penitus sibi vel heredibus suis in perpetuum retinens vel reservans; fidem etiam corporalem dedit in presentia nostra dictus Girardus de Arnulfi monte, quod de cetero in predicto modio nichil ratione dominii vel alicujus juris per se vel per alium reclamabit. Quod si processu temporis presumpserit quisquam occasione dicti modii bladi ecclesiam de Briostel molestare, vel in causam trahere, dictus Girardus de Arnulfi monte cum omnibus heredibus suis tenebitur fideliter ubique et contra omnes garandire. In cujus rei testimonium, presentem cartam sigillo curie Belvacensis fecimus roborari. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xxx<sup>o</sup> septimo. Mense decembri.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 63.)

CCCXXX. — An 1237. — *Cessio par Drogon de Saint-Just en faveur de l'abbaye, de ses droits sur une vigne sise à Boulincourt, près Clermont.*

Christianus, presbiter et decanus christianitatis de Claromonte, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit



universitas vestra quod cum inter abbatem et conventum de Briostel, ex una parte, et dominum Drogonem de Sancto Justo, presbiterum, ex altera, orta esset contentio supra impetitione cujusdam vinee, site in territorio de Boullaincourt, juxta vineam Thome Busket et Berneri de Valle, que vinea vocatur Claustrovallis, quam vineam abbas et conventus prenotati tenent in feodo a dicto Drogone, ut ipse dicebat tandem dictus Drogo, de consilio bonorum virorum, quicquid juris habebat vel habere poterat in vinea memorata, contulit penitus in perpetuam elemosinam, et resignavit, pro salute anime sue, abbati et conventui supradictis. Hoc notato quod abbas et conventus prenotati tenentur reddere singulis annis sex denarios censuales, ad festum Sancti Remigii, pro tenentia dicte vinee, dicto Drogoni et heredibus suis. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras sigilli nostri munimine roboravimus, ad petitionem partium predictarum. Actum anno Domini m° cc° xxx° septimo. Mense februario. (Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 58.)

CCCXXXI. — An 1237. — *Vente par Guy de Francastel de huit mines de blé de rente qu'il prenait dans la grange de l'abbaye.*

Ego Guido de Franco Castello, miles, notum facio tam presentibus quam futuris quod ego et Aeles uxor mea, pro communi utilitate et necessitate nostra, vendidimus in perpetuum ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, pro quindecim libris Parisiensium, jam nobis integre persolutis, octo minas frumenti annui redditus, quas nobis dicti monachi in grangia sua de abbazia reddere tenebantur. Super ista venditione tenenda firmiter et observanda fideliter, et de perpetua et fidei guarandia ferenda dictis monachis, ego Guido et Aeles uxor mea fidem prestitimus corporalem, renuntiantes omni actioni et juri quod nobis et heredibus nostris valere posset ad reclamandum, In cujus rei robur et testimonium, presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo tricesimo septimo. Mense augusti.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 199.)

CCCXXXII. — An 1237. — *Confirmation par Jean de Crèvecœur et Jean de Monsures de la vente par Guy de Francastel de huit mines de blé de rente.*

Ego Johannes de Crepicordio et ego Johannes de Monxures milites notum facimus universis tam presentibus quam futuris presentes litteras inspecturis quod dominus Guido de Franco castello miles et

domina Aleleis ejus uxor, pro communi utilitate et necessitate sua vendiderunt in perpetuum ecclesie et conventui beate Marie de Briostel octo minas bladi annui redditus, quas, in grangia eorundem monachorum apud abbatiam, singulis annis percipiebant, pro quindecim libris Parisiensium, de quibus dicti monachi predicto domino Guidoni plenam fecerunt solutionem. Hujus autem venditionis a dicto domino Guidone et ejus uxore tenende firmiter et fideliter observande in perpetuum, ad preces et petitiones predictorum domini Guidonis et Aleleis ejus uxoris fide nostra interposita plegios nos constituimus, ita quod uterque nostrum in solidum, sub tali forma, quod si predicti monachi de dictis octo minis bladi annui redditus venditis, vel pro illis octo minis sumptus vel dampna aliqua incurrerent, ipsi de modiatione quam nobis reddunt apud Moncellos, quitte et absolute tantum retinerent, in quantum de dictis octo minis vel pro illis costamenta vel dampna sustinerent, usque ad summam octo minarum. Quod ut ratum sit et firmum, litteras istas sigillis nostris roboravimus. Actum anno Domini m° cc° xxx° septimo. Mense augusti.

(Arch. de l'Oise : A bb. de Lannoy, n° 199.)

CCCXXXIII. — An 1237. — *Confirmation par l'officialité de Beauvais de la vente par Hugues du Four, du champart lui appartenant dans la lande de Saint-Arnoult.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod in nostra constituti presentia Hugo de Furno et Widria ejus uxor de Terines recognoverunt se vendidisse, et imperpetuum quittasse ecclesie de Briostel, totam campipartem, quam habebant in terra ejusdem ecclesie, que dicitur landa Sancti Arnulfi, provenientem ex hereditate dicte Widrie, pro sex libris Parisiensium sibi persolutis, ut coram nobis recognoverunt. Dicta vero Widria se in dicta campiparte nichil dotis habere vel aliquam habuisse coram nobis recognovit, et si quid dotis, vel alterius juris in ipsa habebat, illud in manu nostra, una cum Hugone marito suo, resignavit et dicte ecclesie imperpetuum quittavit. Hanc autem venditionem coram nobis constituti Odo de Morvillier et Odelina ejus uxor, de quorum dominio dicta campipars movebat, ut dicebant, voluerunt, laudaverunt et benigne fieri concesserunt, nichil juris, justicie, sive dominii, sibi vel heredibus suis de cetero in eadem campiparte retinentes; fidem etiam coram nobis prestiterunt tam Hugo et Odo, quam Widria et Odelina eorum uxores, quod de cetero in dicta campiparte nichil reclamabunt, vel reclamari facient, per se, vel per alium, ratione alicujus juris, sed ipsam dicte ecclesie legitime contra omnes, ad usus et consuetudines

patrie, garandizabunt. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° xxx° septimo. Feria sexta post festum Sancti Andree apostoli.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 531.)

CCCCXXXIV. — An 1237. — *Donation par Jean de Monsures de deux muids de grains, moitié blé, moitié avoine, à prendre dans la grange de Monceaux.*

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Johannes de Monxures, miles, pro salute et remedio anime mee, dedi et quittavi in perpetuum ecclesie et conventui beate Marie de Briostel duos modios, unum videlicet frumenti et alterum avene, de illis sex modiis quos dicti monachi singulis annis in grangia Moncellorum michi reddere tenebantur. Hanc autem donationem laudaverunt et concesserunt Petrus frater meus et Agnes uxor mea, que, in nullo coacta, sed de bona et spontanea voluntate sua, quicquid dotis, nomine dotis, in dictis duobus modiis habebat, vel quicquid ad eam casu aliquo contingente devenire posset in posterum, in manus domini Andree sacerdotis de Blargies, libere et absolute resignavit, assignata prius eidem grata sibi et sufficienti recompensatione dotis sue, scilicet ad duos modios, scilicet unum frumenti et alterum avene, quos percipiet in residuo predictae modiationis; fidem etiam prestitit corporalem, quod in predictis duobus modiis elemosinatis nichil omnino reclamabit in posterum, neque per alium faciet reclamari. Et quia volo ut predicta donatio perpetuam et inviolabilem firmitatem obtineat, presentem cartam sigillo meo confirmavi, in robur et testimonium veritatis. Actum anno gratie millesimo ducentesimo tricesimo septimo. Mense januario. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 358).

CCCCXXXV. — An 1238. — *Vente par Jean de Sonjeons, chevalier, d'un muid d'avoine de redevance et d'un pré à Gros court.*

Ego Johannes de Sonjons, miles, frater domini Galteri de Sonjons, notum facio universis presentibus et futuris quod ego vendidi ecclesie et monachis beate Marie de Briostel in perpetuum, unum modium avene in villa de Gerolcort, cum omni libertate et dominio, quod in eo habebam, nichil mei vel heredibus meis ibi retinens, vel reservans. Hunc autem modium avene reddent predictis monachis, per singulos annos ad Nathale Domini, homines isti de Gerolcort et heredes eorum; scilicet Odo filius Geroldi quatuor minas, Hermensent duas minas, Walterus filius Renerii duas minas, Wibertus duas

minas, Odo Fagoteor duas minas, ad mensuram Gerborreti, sicut antea michi reddebatur. Si autem prescripti homines redditum istum, ad terminum statutum, sufficientem non persolvunt, predicti monachi mansuras et curticulos eorum, absque offensa, saisire poterunt et retinere, donec de redditu et etiam de emenda, plenariam habuerint solutionem. Similiter ego prefatus Johannes, miles, pro necessitate mea, vendidi in perpetuum predictae ecclesie de Briostel pratum unum juxta Gerolcort, habens circiter tres minas, cujus longitudo incipit a quodam pontello, sive ponte parvo et tendit usque ad pratum et terram Odonis filii Geroldi, latitudo autem ejus extenditur a terra Hugonis Ruffi usque ad terram Odonis Fagoteor, sicut per metas ibi positas melius demonstratur. Sciendum autem quod homines mei de Gerolcort predictum pratum tenentur expensis suis fenare, ad admonitionem conversorum de Malpertuis, et per terras suas viam prebere sufficientem, per quam fenum adducatur, et quicquid domini in predicto prato habebam, monachi de cetero possidebunt. Has autem venditiones feci, voluntate et assensu domini Galteri de Sonjons, fratris mei et domini mei, et voluntate domini Johannis de Sonjons, militis, et nepotis mei, et de non reclamando in perpetuum et de legitima garandia ferenda super predictis rebus venditis, ubique et contra omnes, fidem posui corporalem. In cujus rei testimonium, presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XXX<sup>o</sup> octavo. Mense martio. (Arch. de l'Oise : Ib. n<sup>o</sup> 135.)

CCXXXVI. — An 1238. — *Confirmation par Thibault de Torcy de la donation par Odéline de Bonnières, de Hugues de Torcy, son serf, d'une mesure avec courtil et droits, à Torcy.*

Ego Theobaldus de Torchi. Notum facio universis presentibus et futuris quod Odelina de Boneriis dedit condam ecclesie Sancte Marie de Briostel, pro salute anime sue, in puram et perpetuam elemosinam, Hugonem de Torchi et quicquid de ipsa tenebat, scilicet mensuram et curticulum, cum omni dominio, quod habebat in eo, et quicquid predictus Hugo predictae Odeline pro toto masagio suo reddebat, totum monachi de Briostel de cetero percipient libere et quiete. Nec heredes ejusdem Odeline in predicta elemosina quicquam poterunt reclamare. Hanc autem elemosinam, sicut superius descripta est, ego dictus Theobaldus, predicti feodi capitalis dominus, volui, benigne concessi, et in perpetuum ratam habui, et quicquid ad me, vel ad heredes meos in premissis rebus pertinebat, vel quocumque modo poterat pertinere, predictae ecclesie dedi et penitus quittavi, ac in perpetuum remisi, nichil omnino michi vel heredibus meis retinens ibi vel reservans. Sciendum etiam quod ego dictus Theobaldus ibi-

dem, fidei mee sacramento, elemosinam istam predictæ ecclesiæ, ubique et contra omnes, sicut dominus principalis feodi, teneor semper garandire et heredes mei similiter, et predictum Hugonem, vel heredes mei similiter, et predictum Hugonem, vel heredes ejus tueri pro posse meo et adjuvare. Ut autem hec donatio sollempniter facta, rata semper et stabilis perseveret, presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° xxx° octavo. Mense octobri.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 587.)

CCCXXXVII. — An 1238. — *Donation par Odon de Ronquerolles, seigneur de Saint-Deniscourt, de vingt mines de terre à Autegnny, et vente de champart et de rente sur la grange de Beaulieu par Drogon et Aubert d'Autegnny.*

Ego Odo de Ronkerolis, miles et dominus de Sancti Dionisii curte, et domina Eufemia, uxor mea, notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod nos dedimus, communi assensu et unanimi voluntate nostra, in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam, ob remedium animarum nostrarum et antecessorum nostrorum, domui et ecclesiæ beate Marie de Briostel, tres piecias terre, circiter viginti minas sementis continentes, quas habebamus in territorio de Autegni sitas, in tribus pieciis, quarum una sita est in valle de la Bataille et alie due ibi prope a dextris et a sinistris terre Huberti de Saint Deniscort, nichil domini, juris, sive justicie nobis vel heredibus nostris retinentes in terris memoratis. Preterea sciendum est quod Drogo de Autegni et Ausbertus filius ejus venderunt in perpetuum predictæ ecclesiæ de Briostel et in manu nostra resignaverunt totam campipartem quam habebant in terris pertinentibus ad grangiam dictæ ecclesiæ, que dicitur le Fay, que site sunt in territorio de Autegni, et duas minas bladi annui redditus quas habebant dicti Drogo et Ausbertus in dicta grangia de Fay, pro terra Johannis Porée, nichil sibi vel heredibus suis in predictis campiparte, duabus minis bladi et in predicta grangia penitus retinentes. Quia vero supradicta ad nostrum feodum pertinebant, venditionem istam volumus, laudavimus et ratam habuimus et dominium per abbatem dictæ ecclesiæ de predicta campiparte et duabus minis bladi saisivimus, nichil omnino juris vel domini nobis vel heredibus nostris in predictis retinentes, sed omni juri et feodo penitus renunciantes. Insuper fidem dedimus corporalem quod de cetero in omnibus supradictis nichil omnino reclamabimus vel faciemus reclamari, ratione alienjus juris, sed ipsa omnia supradicta contra omnes et ubique, predictæ ecclesiæ tenemur fideliter garandire. Et sciendum quod si predicti Drogo et Ausbertus debita mihi servicia

non reddiderint, vel alicujus offense coram me rei fuerint, nichil de hiis que ad monachos pertinent poterimus tangere vel impedire. Ut autem omnia supradicta rata in perpetuum et inconcussa permanent, presentem cartam sigillis nostris fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° tricesimo octavo. Mense octobri.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 16.)

CCCXXXVIII. — An 1238. — *Confirmation par l'officialité de Beauvais de la donation par Odon de Ronquerolles de cinq mines de terre à Auteigny.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod in nostra constituti presentia dominus Odo de Ronkerol, miles, et domina Eufemia ejus uxor. .... (*Comme dans la charte précédente.*) Recognoverunt insuper quod dicta domina Eufemia in supradictis nichil dotis habebat, vel aliquando habuerat, et quod predicta omnia ex hereditate dicte domine proveniebant. Dicta vero ecclesie dicti beneficii non immemor dicte domine Eufemie sexaginta solidos Parisiensium de karitate domus coram nobis donavit, quia supradictis omnibus benignum prebuit assensum. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° xxx° octavo. Mense octobri, feria quinta post festum Sancti Justi. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 9.)

CCCXXXIX. — An 1239. — *Confirmation par l'official de Beauvais de la donation par Barthélemy Le Linger de trois pièces de vignes et d'une pièce de terre labourable à Montreuil.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod constituti in presentia nostra Bartholomeus Lingerius et Ereburgis uxor ejus, cives Belvacenses, contulerunt in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam, ob remedium animarum suarum et antecessorum suorum, Deo et ecclesie beate Marie de Briostel, quandam petiam vinee site apud Mosterolium, in colle, inter vineam Frigidi montis et viam que fuit Renaudi de Ruella; alteram petiam vinee sitam inter vineam de Briostel et viam que ducit a Mellemont usque ad Mosterolium, que fuit Bernerii de Monasterio et Aelidis uxoris sue; tertiam petiam vinee sitam ad fossam Loverече, que fuit Johannis Lapostre, Aelidis uxoris sue, Isembardi et Garini fratrum dicte Aelidis, et quandam petiam terre sitam in loco qui dicitur Hastez, que fuit Hermanni de Mesonceles de Puteo, inter viam de Hastez

et terram Arnulfi de Mara, que omnia insimul acquisierant, ut coram nobis recognoverunt. In cujus rei testimonium, presentes litteras, ad petitionem dictorum Bartholomei et Eremburgis, sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xxx<sup>o</sup> nono.  
(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 395.)

CCCXL. — An 1239. — *Donation par Drogon de Fontaine de tout ce que Pierre Engelier tenait de lui à Marseille.*

Ego Drogo de Fontibus, miles. Notum facio universis presentibus et futuris quod ego dedi et concessi, tribus annis jam evolutis, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, in puram et perpetuam elemosinam, quicquid Petrus Engelier tenebat de me apud Marsellias, in villa et in agro, scilicet masuram cum domo que sita est inter domum Drogonis Wicaire et domum Girardi Suttoris, et campartum terre ad quinque minarum seminaturam, cum omni jure et dominio, quod in prefatis rebus michi vel herédibus meis quocumque modo conpetebat. Similiter ego prefatus Drogo de Fontibus, miles, dedi penitus et concessi in puram et perpetuam elemosinam prefate ecclesie de Briostel et conventui ejusdem loci quandam grangiam apud Marsellias, sitam inter grangiam ecclesie de Briostel et fontem de Prato, cum omnibus pertinenciis suis, in longitudine et latitudine, sicut mete ibi posite circumquaque demonstrant. Sciendum autem quod predicti monachi singulis annis hujusmodi censum pro predicta grangia debent percipere, ad Nathale Domini, scilicet duodecim denarios et duos capones, quinque denarios de viatoria, insuper tres corveias per annum, ad arbitrium predictorum monachorum solvendas, cum omni justicia, jure et dominio. Has autem elemosinas in presenti pagina notatas feci voluntate et assensu Isabelis uxoris mee, que in nullo coacta, sed spontanea quicquid dotis vel alterius juris habebat vel habere poterat in premissis, predictae ecclesie de Briostel, corporali fide prestita, quittavit in perpetuum et remisit, accepto prius a me sufficienti sue dotis excambio, pro sua voluntate. Hec omnia siquidem voluerunt et concesserunt Johannes scilicet et Radulfus liberi nostri cum ceteris, fidem prestantes corporalem quod in premissis rebus nichil penitus de cetero per se vel per alium reclamabunt, sed ubique et contra omnes ecclesie de Briostel legitime garandie portabunt tuicionem. Hoc idem ego prefatus Drogo, quoadusque vixero ibidem fide mea firmiter teneor observare. Ut igitur ecclesia de Briostel hec omnia in summa libertate et pace possideat, presentem cartam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xxx<sup>o</sup> nono. Mense junio.  
(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 286.)

CCCXLI. — An 1239. — *Vente par Pierre Boucet et Odeline, sa femme, d'une maison sise à Beauvais, faubourg Saint-André.*

Officialis Belvacensis omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod constituti coram nobis Petrus Bouveht et Odelina ejus uxor, cives Belvacenses, recognoverunt se vendidisse in perpetuum, pari assensu pro communi utilitate et necessitate sua, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, manerium suum cum domo, situm in vico Sancti Andree, contiguum domui predictae ecclesie de Briostel, pro triginta libris Parisiensium, jam sibi integre persolutis. Et quum predicta Odelina in supradictis rebus venditis dotem habebat, in nullo coacta, sed spontanea quicquid dotis vel alterius cujusque juris ibi habebat, vel quocumque modo habere poterat, in manu nostra resignavit, accepta prius a marito suo sufficienti recompensatione dotis sue, duodecim libris Parisiensium de primis mobilibus suis, quam sibi coram nobis sufficere recognovit. Insuper tam predictus Petrus, quam predicta Odelina ejus uxor, prestito fidei sacramento, coram nobis promiserunt quod in predictis rebus venditis nichil de cetero per se vel per alium reclamabunt ratione aliqua vel facient reclamari, sed contra omnes, ad usus et consuetudines Belvacenses, legitimam portabunt garantiam. Quia autem volumus ut ecclesia de Briostel hec omnia pacifice possideat, presentem cartam sigillo curie Belvacensis fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° xxx° nono. Mense aprili.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 22.).

CCCXLII. — An 1239. — *Sentence arbitrale rendue par Nicolas Arrode, garde pour le roi des droits régaliens du Beauvaisis, au profit de l'abbaye, contre Simon de Beausault et les habitants de Formerie, pour le droit de pâturage dans les bois de Monceaux.*

Ego Nicholaus Arrodes, custos regalium Belvacensium ex parte domini Regis, notum facio universis tam presentibus quam futuris quod cum abbas et conventus de Briostel, ex una parte, et nobilis vir dominus Symon de Bello saltu, miles, et duo filii ejus milites scilicet Guillelmus et Symon, ex altera, pro se et pro hominibus suis de Formeries, compromississent in me, in presentia domini Regis, super quadam contentione, que inter predictos abbatem et conventum et dictum dominum Symonem et filios ejus et homines suos de Formeries vertebatur, super eo videlicet quod prefati homines dicebant se habere pasturam et pasnagium, ad opus anima-



lium suorum, in nemoribus Moncellorum, Meisnillorum et Vaccariarum, in quibus idem Symon non pro se pasturam sive pasnagium reclamabat, sed pro suis hominibus. Cum e contrario dicti abbas et conventus dicerent prefatos Symonem, filios ejus et eorum homines in jam dictis nemoribus neque pasturam, neque pasnagium habere. Super eo etiam quod predicti abbas et conventus conquerebantur de predicto Symone de Bello Salto, eo quod nampta eorum et homines suos in locis suis violenter capi fecerat, quod nec potest, nec debet, sicut dicunt. Super eo etiam quod porcos eorum et pecora in elemosinis suis et in pasturis suis multociens capi fecerat. Ego Nicholaus predictus juxta compromissi tenorem, de omnibus jam dictis querelis veritate per cartas et testes plenius inquisita et cognita, cum dicti homines, sub sacramento suo coram me prestito, recognovissent se nunquam redditum aliquem sive consuetudinem aliquam, pro dictis pastura et pasnagio que reclamabant, solvisse, de bonorum et juris peritorum consilio, per sententiam diffinitivam pronuntiavi res omnes prenominate de quibus questio inter partes movebatur, pleno jure videlicet quoad possessionem et proprietatem abbatis et conventus de Briostel indubitanter esse et ad ipsos modis omnibus pertinere; prenominate autem Symonem et filios ejus hominesque eorum neque suo, neque alieno nomine aliquid juris pasture vel pasnagii habere in premissis rebus; eisdem militibus et hominibus, suisque heredibus super jam dictis rebus et querelis perpetuum silentium imponendo. Porro si predictus Symon vel homines sui in prefatis nemoribus quicquam hactenus habuerunt, non de jure fuit, sed per violentiam contra tenorem cartarum dictorum abbatis et conventus de Briostel, et contra ipsorum prohibitionem. Insuper homines dictorum monachorum et nampta eorum et omnia que ad ipsos pertinent, ab omni potestate et subjectione predictorum militum de Bello Salto per dictum meum imperpetuum exemi et absolvi, nec poterunt porcos monachorum seu pecora in elemosinis vel in pasturis suis quacumque occasione capere, nec contra homines seu res eorum aliquam violentiam exercere. Preterea predictos Symonem, hominesque suos, sententia rata manente, in ducentis libris Parisiensium pro injuriis et dampnis, que prefati abbas et conventus sustinuerunt ab adversariis suis prenominate et expensis quas fecerunt occasione istarum querelarum, eisdem abbati et conventui sententialiter condempnavi. Hoc dictum protuli ego Nicholaus Arrode. Et ut hoc ratum et inconvincibile permaneat, presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xxx<sup>o</sup> nono. Mense aprili, die Sancti Vitalis martyris.

CCCXLIII. — An 1239. — *Confirmation par le roi Louis IX de l'accord entre l'abbaye et Simon de Beausault, seigneur de Formerie, au sujet du droit de pâturage dans les bois de Monceaux.*

Ludovicus Dei gratia Francorum rex, notum facimus quod cum dilecti nostri abbas et conventus de Briostel et dilecti et fideles nostri Symon de Bello Saltu et duo filii ejus milites scilicet Guillelmus et Symon pro se et hominibus suis de Formeries in nostra presentia constituti compromississent in Nicholaum Arrode servientem nostrum super quadam contentione.... (*Comme dans la charte précédente.*)

(Bibl. Nation. : Collect. Moreau, t. 156, f° 118.)

CCCXLIV. — An 1239. — *Confirmation par l'officialité de Beauvais de la cense par André Bequet de 8 sols de cens annuel sur plusieurs maisons sises à Beauvais.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod constituti coram nobis Andreas Bequet et Maria ejus uxor, cives Belvacenses, recognoverunt se vendidisse et in perpetuum quittasse abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, octo solidos annui census, pari assensu et pro communi utilitate atque necessitate sua, quos reddere eis solebant dicti abbas et conventus, ut dicebant, scilicet super domo Radulfi de Braichel, sita in vico molendini ad equum, quinque solidos de fundo terre, de domo Marie Bovette, sita in vico Sancti Andree juxta ruellam Warini de Gornaco, duodecim denarios, et de gardino dictorum abbatis et conventus sito retro domum eorum, quod fuit Ade Tannekien, in vico Sancti Andree, duos solidos, pro septem libris Parisiensium sibi plene et integre persolutis, ut coram nobis recognoverunt, fidem prestantes corporalem quod de cetero in dicto censu vendito et quittato nichil reclamabunt vel reclamari facient, per se vel per alium, ratione alicujus juris, sed ipsum dictis abbati et conventui legitime, ad usus et consuetudines civitatis Belvacensis, garandizabunt. Recognovit autem dicta Maria quod dictus census movebat ex hereditate sua et quod nichil dotis in ipso habebat vel aliquando habuerat. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° xxx° nono. In vigilia Ascensionis. Mense mayo.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 200.)

CCCXLV. — An 1240. — *Confirmation par Henri de Thoirx de la donation faite par Jean de Thoirx, son frère, de sa terre d'Escornecat.*

Ego Henricus de Toiz, miles, notum facio universis presentibus et futuris quod bone memorie Johannes de Toiz, quondam miles, frater meus, dedit et concessit in perpetuam et liberam elemosinam Deo et ecclesie beate Marie de Briostel, ubi sepulturam elegit et accepit, totam terram suam de Escornecat, pro salute anime sue, nichil in ea sibi vel heredibus suis retinens aut reservans. Ego vero dictus Henricus, frater ejus et heres, elemosinam istam libenter volui et benigne concessi, et eam super sanctum altare beate Marie Virginis in abbacia de Briostel, astante toto conventu et plurima turba militum diversique populi, propriis manibus obtuli, et ad majorem securitatem, presenti carta sigillo meo munita, eam dicte ecclesie et fratribus qui ibi Deo serviunt confirmavi. Facta autem fuit donatio ista monachis de Briostel et ab ipsis legitime pacificeque possessa anno quo obiit idem Johannes, quondam frater meus, videlicet anno Verbi incarnati M° CC° XL°.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 92.)

CCCXLVI. — An 1240. — *Confirmation par l'officialité de Beaucats de la transaction par laquelle Guy de Saint-Arnoult se reconnaît débiteur envers l'abbaye de huit mines de blé de rente sur sa grange de Saint-Arnoult.*

Omnibus presentes litteras inspecturis, magister Guillelmus de Gressio, officialis Belvacensis, in Domino salutem. Noverint universi quod cum inter viros religiosos abbatem et conventum beate Marie de Briostel, ex una parte, et dominum Guidonem de Sancto Arnulfo, militem, ex altera, coram nobis questio verteretur, super eo quod dicti abbas et conventus petebant ab eodem milite unum modium bladi, ad mensuram Gerborredensem, annui redditus, quem dominus Gervasius de Sancto Arnulfo, quondam pater ejus, pro anima Bernardi filii sui primogeniti, ecclesie beate Marie de Briostel in elemosinam contulerat et perpetuo concesserat, in sua grangia de Sancto Arnulfo capiendum, et usque ad diffinitivam sententiam audiendam processum esset inter partes in querela. Tandem memoratus miles in nostra presentia constitutus, asseruit se tenere tantummodo duas partes hereditatis domini Gervasii patris sui, et promisit se redditurum annis singulis dictis abbati et conventui de cetero, in grangia sua de Sancto Arnulfo, et super ad eam pertinentia octo

minas bladi, ad mensuram Gerborredi, in festo beati Remigii, et ad hoc coram nobis in perpetuum suos obligavit heredes. Actum anno Domini m° cc° xl°. In octavis Inventionis Sancte Crucis.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 532.)

CCCXLVII. — An 1240. — *Confirmation par Philippe de Beleincourt, bailli de Beauvais, de la ratification par Bernier, Foulques, Gilon et Agnès Bovet, de la vente par Pierre Bovet, leur frère, d'une maison sise au faubourg Saint-André.*

Ego Philippus de Beleincort, miles, baillivus domini Belvacensis. Omnibus presentibus pariter et futuris notum facio quod coram me constituti Bernerus, Fulco, Gilo et Agnes liberi quondam Godefridi Bovet, civis Belvacensis, venditionem factam a Petro Bovet, fratre eorum et Odelina uxore sua abbati et conventui de Briostel, de quadam domo, sita in vico Sancti Andree Belvacensis, contigua domui de Briostel, voluerunt et approbaverunt et se de omni jure quod in domo illa habebant et habere poterant in manu mea, tanquam in manu justicie, desaisiverunt, recognoscentes quod tam ipsi quam frater eorum predictus triginta et quinque libras Parisiensium pro domo predicta receperant. Et ego tanquam justitia dictos abbatem et conventum de domo predicta ad petitionem predictorum liberorum saisivi. Insuper Andreas Pressoer et Maria uxor ejus, mater dictorum liberorum, se plegios obligaverunt erga dictos abbatem et conventum pro liberis predictis, ita videlicet quod si aliquis dictorum liberorum contra hoc venire presumpserit, jus aliquod in dicta domo sibi vendicando, ipsi dictos abbatem et conventum super hoc deliberebunt et indemnes servabunt. Et ad hoc faciendum totam domum suam ubi manent, in vico Sancti Andree, prefatis abbati et conventui obligaverunt et in contraplegium posuerunt. Quod ut ratum sit et firum, presentes litteras ad petitionem dictorum liberorum presentes litteras sigilli mei appensione confirmavi. Actum anno Domini m° cc° quadragesimo. Mense septembri.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 24.)

CCCXLVIII. — An 1240. — *Confirmation par l'official de Beauvais de la donation par Alain, fils d'Hébert Reigter, de deux pièces de terre sises à Montreuil, lieudit les Plantes.*

Magister Guillelmus de Gressio, officialis Belvacensis, omnibus presentes litteras inspecturis in domino salutem. Universitati vestre notum facimus quod constituti in presentia nostra Alelmus, filius

Aiberti Reigier, et Pascha, uxor ejus, de Mosterolio juxta Melle-mont, contulerunt pariter, ob remedium animarum suarum, et antecessorum suorum, Deo et ecclesie beate Marie de Briostel, quandam petiam terre arabilis et quandam petiam vinee dicte terre contiguam, in territorio des Plantes, apud Mosterolium, inter vineas dicte ecclesie et unam petiam nemoris, quam habebant apud Mosterolium, in essartis, juxta nemus ejusdem ecclesie, in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam, nichil omnino de cetero in dictis terra, vinea et bosco sibi vel heredibus suis retinentes. Huic autem elemosine et collationi dicta Pascha benignum prebens assensum, doti sue, si quam in predictis habebat et habere poterat, sponte et expresse renunciavit, recognoscens quod a dicto Alelmo marito suo alibi pro dote illa sufficientem receperat recompensationem, et hoc observando bona fide, quod nullo tempore contra hoc in aliquo venire presumeret, dicti Alelmus et Pascha fidem coram nobis prestiterunt corporalem. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° xl°. Mense decembri. In vigilia Sancti Thome apostoli.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 396.)

CCCXLIX. — An 1241. — *Confirmation par Robert de Cressonsacq, évêque de Beaurais, de toutes les possessions de l'abbaye situées dans les fiefs et sous la dépendance de l'église de Beaurais.*

Robertus, Dei gratia Belvacensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod nos dilectis filiis nostris abbati et conventui de Briostel concedimus et confirmamus caritative quicquid habent et possident in dominio et feodo nostro et hominum nostrorum, videlicet quicquid adquisierunt, tempore nostro et temporibus antecessorum nostrorum episcoporum Belvacensium, ex dono, vel elemosina, sive etiam venditione, eo tenore quod in dominio et feodo nostro et hominum nostrorum de cetero tempore nostro nichil acquirere poterunt sine nostra licentia speciali. Et ad majorem securitatem hujus rei, presentes litteras sigilli nostri fecimus appensione roborari. Actum anno Domini m° cc° quadagesimo primo. Mense aprili. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 25.)

CCCL. — An 1241. — *Confirmation par les doyen et chapitre de Beaurais des possessions de l'abbaye situées dans la mouvance de l'église de Beaurais.*

A. (Adam de Anolio) decanus et capitulum Belvacense omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Universitati vestre

notum facimus nos anno Domini m° cc° xl° primo, in crastino Ramorum palmarum, litteras venerabilis patris R. (Roberti) Dei gratia Belvacensis episcopi, non cancellatas, non abolitas, nec in aliqua parte sui viciatas vidisse et legisse sub hac forma : Robertus, Dei gratia Belvacensis episcopus..... (*Comme la charte précédente.*) Nos autem hujusmodi concessioni et confirmationi, ad petitionem dictorum abbatis et conventus, nostrum libere prebemus assensum et presentes litteras sigilli nostri munimine confirmamus. Actum anno, mense et die supradictis.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 25.)

CCCLI. — An 1241. — *Confirmation par Adam d'Ayneuill, doyen de Beaucats, de la transaction par laquelle Odon Guilain reconnaît devoir 24 sols de cens annuel à l'abbaye pour une maison sise à Beaucats, rue de la Taillerie.*

Universis presentes litteras inspecturis, A. (Adam) decanus Belvacensis salutem in Domino. Notum vobis facimus quod cum abbas et conventus de Briostel coram nobis traxissent in causam Odonem Guilain, proposuerunt contra ipsum quod cum Robertus Guilain dedisset et legasset in elemosinam dictis abbati et conventui, ob remedium anime sue, viginti quatuor solidos annui census quolibet anno percipiendos super quamdam masuram dicti Roberti, sitam in tailleria Belvacensi, juxta quamdam domum, que fuit quondam Berneri Lescuier, quam masuram dictus O. (Odo) tenet et possidet, et ipse O. (Odo) dictum censum per quindecim annos cessaverit solvere eisdem abbati et conventui, ut dicebant, petebant ipsum Odonem compelli ad reddendum eisdem abbati et conventui de cetero dictum censum super dictam masuram, quolibet anno, terminis in civitate Belvacensi usitatis, cum arreragiis dictorum quindecim annorum. Lite super hoc legitime contestata, juratis de calumpnia auditis, huic inde perponderatis rationibus et allegationibus, confessionibus partium plenius intellectis, juris ordine per omnia observato, consideratis omnibus, que nos possent et debent movere, die assignata ad judicandum, dicto Odone et procuratore dictorum abbatis et conventus presentibus et sententiam ferre petentibus, convocato bonorum virorum consilio, dictum Odonem ad reddendum decetero annuatim viginti quatuor solidos censuales dictis abbati et conventui, super dictam masuram, cum arreragiis novem annorum duximus condemnandum. Datum anno Domini m° cc° xl° primo, sabbato post festum Sancti Barnabe apostoli.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 26.)

CCCLII. — An 1241. — *Confirmation par Jean d'Erquincilliers de la donation par Isabelle, sa mère, et Lancelin, son frère, de chacun un demi-muid de blé de redevance annuelle sur le moulin d'Etouy.*

Ego Johannes de Erkinvilier notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod abbas et conventus beate Marie de Briostel habent, ex dono et elemosina domine Isabelle matris mee, dimidium modium bladi, et, ex dono et elemosina Lancelini fratris mei, defunctorum, qui ibidem sepulturam suam assumpserunt, alium dimidium modium bladi annui et perpetui redditus, in molendino meo de Estoy. Quam quidem elemosinam approbo et confirmo, volens et concedens ut quicumque de cetero dictum molendinum tenuerit prefati abbas et conventus dictum modium bladi in predicto molendino, ad festum Sancti Remigii, de primo blado qui tunc in molendino erit, annuatim quitte et pacifice percipiant. Promitto autem et teneor elemosinam istam sepedictis abbati et conventui contra omnes, qui juri et legi parere voluerint, imperpetuum garandire, heredes meos ad hoc ipsum in posterum obligans. Quod ut ratum sit et firmum, presentes litteras sigilli mei appensione confirmavi. Actum anno Domini m° cc° xl° primo. Mense julio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 96.)

CCCLIII. — An 1241. — *Confirmation par l'official de Beaucats de la ratification par Jean d'Erquincilliers de la donation par Isabelle, sa mère, et Lancelin, son frère, de chacun un demi-muid de blé de rente sur le moulin d'Etouy.*

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Guillelmus de Gressio, officialis Belvacensis, salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod in nostra constitutus presentia Johannes de Erkinvilier recognovit quod abbas et conventus beate Marie de Briostel habebant dimidium modium bladi ex dono et elemosina domine Isabelle matris sue, et dimidium modium alium bladi ex dono et elemosina Lancelini fratris sui .... (*Comme dans la charte précédente.*) In cujus rei testimonium, presentes litteras curie Belvacensis fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° xl° primo. Mense julio in octava Apostolorum Petri et Pauli.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 95.)

CCCLIV. — An 1242. — *Confirmation par l'officialité de Beauvais de la concession faite par Jean de Berneuil et sa femme, de la donation par Aubert de Buri d'une maison et ses dépendances sises à Hodene.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod in nostra constituti presentia Johannes dictus de Banneu et domicella Maria, uxor ejus de Cressi, elemosinam factam fratribus de Briostel ab Auberto de Buri et Odelina uxore sua, de quadam domo sita apud Hodane, cum curticulo et pertinentiis suis, prope ecclesiam de Hodane, voluerunt, landaverunt et ratam habuerunt et ipsam prefatis fratribus perpetuo possidendam concesserunt, salvo sibi et heredibus suis censu, qui de predicta domo debetur, scilicet quinque denarii ad festum Sancti Remigii, ad Natale unus capon, duo panes et duo denarii; fidem prestantes corporalem quod de cetero contra hoc venire non presument, et quod dictam domum prefatis fratribus, preter censum predictum, tanquam domini de cetero garandizabunt. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> secundo. Mense mayo. (Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 149.)

CCCLV. — An 1242. — *Confirmation par l'official de Beauvais de l'abandon par Marie, veuve de Pierre de Bracheux, de tous les droits lui appartenant en une cigne sise à Montreuil.*

Officialis Belvacensis omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Universitati vestre notum facimus quod cum domina Maria, relicta Domini Petri de Braiscel, militis, coram nobis impeteret fratres de Briostel, super dimidio arpento vinee site in Plantis de Mosterolio, apud Mosterolium, contiguo vinee, que fuit Berneri de Monasterio, quod dimidium arpentum vinee petebat dicta domina Maria a prefatis fratribus sibi deliberari, ratione dotis sue, ex parte dicti Domini Petri defuncti, cum fructibus ejusdem vinee quatuor annorum. Tandem dicta domina Maria coram nobis constituta recognovit, quod talis compositio inter ipsam et fratres predictos intervenerat, videlicet quod ipsa quicquid juris in vinea predicta vendicabat et in ipsa habere posset, prefatis fratribus remisit et imperpetuum quittavit, quittans etiam eosdem de omnibus de quibus actionem contra ipsos habebat et habere posset usque ad presentem diem, mediantibus sexaginta solidis Parisiensium, quos a dictis fratribus se ob hoc recepissee recognovit; fidem prestans cor-



poralem quod de cetero contra hec venire non presumet per se vel per alium ratione alicujus juris. In cujus rei testimonium presentes litteras, ad petitionem dicte domine Marie, sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° xl° secundo. Menſe ſeptembris, die Jovis ante Nativitatem beate Virginis Marie.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 399.)

CCCLVI. — An 1242. — *Confirmation par l'official de Beauvais de la transactiō entre Philippe, dit Lemoine, et l'abbaye, au ſujet de 4 ſols de cens sur une cigne ſiſe à Montreuil.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod cum Philippus dictus monachus coram nobis traxisset in causam abbatem et conventum de Alneto, super eo quod dicebat se habere quatuor solidos annui census, super quamdam vineam sitam apud Mostrolium, que fuit Petri de Rue, quam vineam dicti abbas et conventus tenent et possident et peteret ipsos compelli ad reddendum ei dictum censum cum arreragiis triennii. Tandem dicte partes, mediante bonorum consilio, ad invicem composuerunt in hunc modum, videlicet quod dictus Philippus et Johannes frater ejus coram nobis constituti quittaverunt in perpetuum dictis abbati et conventui, penitus et expresse, totum capsum supradictum cum arreragiis petitis et omne jus quod in eo sive in dicta vinea habebant, vel quocumque modo habere possent, mediantibus sexaginta solidis, quos dicti abbas et conventus dictis fratribus ob hoc dederunt, de quibus sexaginta solidis dicti fratres recognoverunt sibi plene et integre fuisse satisfactum; fidem prestantes coram nobis corporalem quod de cetero in dicto censu sive in arreragiis, sive etiam in dicta vinea, per se vel per alios, nichil reclamabunt vel facient reclamari, ratione alicujus juris. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus sigillari. Actum in crastino Nativitatis beate Virginis. Anno Domini m° cc° quadragesimo secundo. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 398.)

CCCLVII. — An 1242. — *Confirmation par l'officialité de Beauvais de la donatton par Drogon Agolant d'une cigne à Montreuil.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod in nostra constituti presentia Drogo Agolant, filius quondam Henrici Agolant, de Merlemont, contulit in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam Deo et ecclesie beate Marie de Briostel quamdam vineam,

quam habebat et possidebat apud Mosterolium, sitam supra ecclesiam de Mosterolio, inter vineam Richeri de le Kiese et vineam Sancti Symphoriani, fidem prestans corporalem quod de cetero contra elemosinam istam venire non presumet aliquid in dicta vinea sibi vendicando. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° xl° secundo. Mense decembri. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 384.)

CCCLVIII. — An 1242. — *Confirmation par Pétronille de Somont, jadis femme de Gilon d'Hodenc, des donations et vente par Garin Grimète d'un demi-arpent de bois sis à Montreuil, lieudit Lardièrre, et par Guillaume et Jean de Reuil, d'un tiers d'arpent de bois.*

Ego domina Petronilla de Soemont, quondam uxor domini Gylonis de Hodenc defuncti, notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego tanquam domina volo, laudo et approbo elemosinam, donum, et venditionem, quas fecerunt Deo et ecclesie beate Marie de Briostello Garinus Grimete et Ada ejus uxor, de dimidio arpeno nemoris siti apud Mostrolium, in loco qui vocatur le Lardièrre, et Guillermus et Johannes filii Petri de Ruello de tertia parte unius arpentis nemoris contigui dicto dimidio arpenno, promittens bona fide quod de cetero contra dictam elemosinam et donum sive venditionem dicte ecclesie factam non veniam, sed tanquam domina secularis dictorum nemorum ipsi ecclesie tam elemosinam quam venditionem garantizabo contra omnes. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo roboravi et dicte ecclesie tradidi communitas. Actum anno Domini m° cc° quadragesimo secundo. Mense februario.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 397.)

CCCLIX. — An 1243. — *Confirmation par Jean de Boulincourt de toutes les possessions de l'abbaye à Merlemont et Montreuil.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Notum facimus universitati vestre quod Johannes de Boulencourt et domicella Matildis uxor ejus recognoverunt coram nobis, assensu unanimi et concordi, quod ipsi volebant et in hoc consentiebant et etiam concesserunt coram nobis quod abbas et conventus de Briostel in perpetuum possideant quicquid dicti abbas et conventus usque modo acquisierant et possidebant ex acquisito, apud Mosterolium et Merlemont et in territoriis dictorum locorum, ad redditus quos pro acquisitis predictis consueverant persolvere pos-

se-sores eorum; quittaverunt etiam coram nobis dicti Johannes et ejus uxor quicquid domini de Merlemont quittaverunt dictis abbati et conventui in acquisitis, in locis supradictis, in feodo de Merlemont et de Mosterolio sitis, quantum pertinet ad eosdem, salvis redditibus qui in predictis omnibus debebantur. Promiserunt autem dicti Johannes et domicella Matildis ejus uxor, fide prestita corporali, quod contra premissa non venient in futurum, et quod contra dictam ecclesiam, in predictis omnibus, aliqua ratione nichil de cetero reclamabunt vel per alium facient reclamari, sed eandem ecclesiam, ut predictum est, omnia predicta permittent, quantum in ipsis est, in perpetuum possidere, se ad hoc et suos heredes coram nobis in perpetuum obligantes. Actum anno gratie M° CC° XL° tertio. Vigilia Pasche. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 316.)

CCCLX. — An 1243. — *Confirmation par l'officialité d'Amiens de l'engagement pris par Jean de Caisin de payer annuellement un demi-muid de blé de rente à l'abbaye jusqu'à ce qu'il se soit libéré envers elle de 60 sols parisis qu'il lui doit.*

Magister Theobaldus Carnotensis, canonicus et officialis Ambianensis, universis presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod Johannes de Caisin promisit se redditurum ecclesie de Alneto, cisterciensis ordinis, singulis annis, in festo beati Remigii, dimidium modium bladi, ad mensuram de Cathieu, quousque predictus Johannes vel ejus heres dictum dimidium modium bladi, erga dictam ecclesiam de sexaginta solidis Parisiensium eidem ecclesie solvendis redemerit ad plenum, et de hoc predictus Johannes dictam ecclesiam ad redditum suum, quem habet apud Monsules assignavit coram nobis, nec est omittendum quod dictus Johannes recognovit coram nobis se teneri eidem ecclesie in tribus modis bladi de arreragiis, ad eandem mensuram, eidem ecclesie ad submonitionem suam reddendis. In cujus rei testimonium presentes litteras confici fecimus et sigillo curie Ambianensis roborari. Actum anno Domini M° CC° XL° tercio. Mense maio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 201.)

CCCLXI. — An 1241. — *Confirmation par l'official de Beauvais de la vente par Jean de Senéfontaine, chevalier, d'un demi-muid de terre à la Trépinrière, et de 9 sols 2 deniers de cens sur deux maisons à Beauvais.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presentia constituti

dominus Johannes de Serenofonte, miles, et Matildis ejus uxor et Drogo eorum filius primogenitus, recognoverunt se vendidisse in perpetuum, pari assensu et pro communi eorum utilitate ac necessitate, abbati et conventui de Briostel, quandam petiam terre sementis, circiter dimidium modium continentis, sitam apud Torpiniere, ante granchiam beati Thome pauperum clericorum, contiguam vineis eorundem abbatis et conventus, et novem solidos et duos denarios annui census, quos habebant, ut dicebant, videlicet super duabus domibus sitis in vico de Alneto, juxta domum que fuit magistri Hemerici Carpentarii, sex solidos quatuor denariis minus, et super domum, que fuit Gaugeri Piscionarii, sitam in vico Sancti Martini, tres solidos et dimidium, pro novem libris Parisiensium sibi a dictis abbate et conventu integre persolutis, ut coram nobis recognoverunt. Et fidem coram nobis prestiterunt corporalem dictus dominus Johannes et domina Matildis uxor sua, non coacta, sed mera et spontanea voluntate sua, ut dicebat, et Drogo eorundem filius, quod ipsi de cetero ratione dotis, sive alicujus alterius juris, in dictis terra et censu venditis nichil reclamabunt, vel facient reclamari per se vel per alium, sed censum et terram predictam dictis abbati et conventui, contra omnes, ad usus et consuetudines patrie, garandizabunt. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Datum anno Domini m° cc° xl° quarto. Die Martis post Ramos palmarum.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 251.)

CCCLXII. — An 1244. — *Confirmation par l'officialité de Beaupais de la vente par Robert Lisiard de sept mines de terre sises entre Agnetz et Clermont.*

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis Belvacensis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod in nostra constituti presentia Robertus Lisiardis et Aelidis uxor ejus de Claromonte recognoverunt se vendidisse imperpetuum, pari assensu et pro communi utilitate atque necessitate sua, fratribus de Briostel, Belvacensis dyocesis, cisterciensis ordinis, quandam peciam terre circiter septem minas sementis continentem, quam habebant, ut dicebant, sitam inter Anet et domum dictorum fratrum, contiguam terre domine Claricie de Claromonte, pro sexdecim libris Parisiensium, sibi plene et integre persolutis in pecunia numerata, ut coram nobis recognoverunt, preter ventas. Dicta vero Aelidis doti sue et omni juri, quod in dicta terra habebat, sponte et expresse renunciavit, facta sibi prius sufficienti recompensatione pro dote et jure, quod in terra illa habebat, a Roberto marito suo, prout uterque co-

ram nobis recognovit, ad vineam ipsius Roberti, que dicitur vinea dou fresne. Et tam ipsa Aelidis quam Robertus maritus ejus fidem coram nobis prestiterunt corporalem, quod de cetero in dicta terra ab ipsis vendita nichil reclamabunt vel reclamari facient, sed ipsam dictis fratribus contra omnes legitime garandizabunt. Insuper promiserunt dicti Robertus et Aelidis, quod si abbatissa et conventus de Scala, a quibus predicta terra tenetur ad sex denarios annui census, contra venditionem istam venire presumpserint, non permittentes dictos fratres terram supradictam pacifice possidere, et ipsi fratres ob hoc dampna aliqua incurrerint, ipsi Robertus et Aelidis omnia dampna illa dictis fratribus restaurabunt, heredes suos ad hoc ipsum obligantes. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xl<sup>o</sup> quarto. Mense junio. Sabbato post Trinitatem.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 202.)

CCCLXIII. — An 1244. — *Confirmation par Pétronille de Somont, veuve de Gilon d'Hodenc, de la donation par Drogon de Merlemont d'une vigne près de l'église de Montreuil*

Ego Petronilla de Soomont, relicta Gilonis de Hodanc, militis, omnibus hac visuris notum facio quod elemosinam factam ecclesie beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, a Drogone de Mellemont de tota vinea, quam tenebat a me, juxta ecclesiam de Monsterolio, volo, concedo et ratam habeo et dictam elemosinam predictae ecclesie de Briostel perpetuo possidendam confirmo, salvo michi censu meo, qui de dicta vinea michi debetur, videlicet quatuor denariis per annum. Quod ut ratum sit et firmum, litteras istas sigilli mei appensione confirmavi. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xl<sup>o</sup> quarto. Mense novembri. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 400.)

CCCLXIV. — An 1246. — *Confirmation par Pétronille de Somont, dame de Montreuil, des donations et ventes faites à l'abbaye par Richer du Vivier, Durand et Warin Grimette, de différentes parcelles de bois à Montreuil.*

Ego Petronilla de Soomunt, domina de Monsterolio. Notum facio omnibus presentibus et futuris litteras presentes inspecturis quod in presentia mea constituti Richerus de Vivario, de Monsterolio, et Aelidis ejus uxor recognoverunt se contulisse in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam ecclesie beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, pro salute anime sue et antecessorum suorum, quin-

tam partem tertie partis cujusdam arpentis nemoris, quam habebant, sitam in Larderia, in extremitate vinee domini Warini. Recognoverunt etiam iidem Richerus et Aelidis ejus uxor se vendidisse imperpetuum, pari assensu et pro communi eorum utilitate ac necessitate, abbati et conventui predicti monasterii de Briostel quatuor partes predictae tertie partis arpentis nemoris residuas, pro viginti et octo solidis Parisiensium sibi persolutis, ut coram me recognoverunt. Et fidem in manu mea prestiterunt corporalem tam dicti Richerus et Aelidis ejus uxor, quam Willelmus, Petrus et Warinus eorum filii, quod ipsi de cetero ratione cujuscumque juris contra predictam elemosine collationem seu nemoris venditionem per se vel per alium quoquomodo venire non presument. Durandus etiam de Monsterolio et Maria ejus uxor in presentia mea constituti recognoverunt se contulisse in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam ecclesie beate Marie de Briostel antedictae, pro salute anime sue et antecessorum suorum, quintam partem tertie partis unius arpentis nemoris contigui nemori predicto vendito et in elemosinam collato, quam habebant ibidem. Recognoverunt etiam se in perpetuum vendidisse, pari assensu et pro communi eorum utilitate ac necessitate, abbati et conventui ecclesie beate Marie de Briostel supradictis, quatuor partes predictae tertie partis arpentis nemoris residuas, pro viginti et octo solidis Parisiensium, sibi plene persolutis, ut coram me recognoverunt; fidem in manu mea prestantes corporalem prefati Durandus et Maria ejus uxor, quod ipsi de cetero, ratione cujuscumque juris, contra elemosine donationem seu venditionem supradictas per se vel per alium quoquomodo venire non presument. Petrus vero Vavassorius de Cressy, qui nemora predicta de me tenet in feodum, venditiones et elemosine donationes supradictas coram me voluit et approbavit, promittens quod nemora predicta dictis abbati et conventui, ad duos denarios annui census tantum modo sibi et heredibus suis, in festo Sancti Martini hyemalis, reddendos, contra omnes garandizabit. — Warinus siquidem Grimette et Ada ejus uxor in presentia mea similiter constituti recognoverunt se contulisse in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam, pro suorum salute animarum et antecessorum suorum, quintam partem unius quarterii nemoris, quod de me tenebant, siti in Larderia, in extremitate vinee Domini Warini. Recognoverunt etiam se imperpetuum vendidisse quatuor partes illius quarterii nemoris ecclesie de Briostel supradictae et abbati et conventui ejusdem loci, pro viginti sex solidis, sibi persolutis; fidem in manu mea prestantes corporalem, quod contra predictas elemosinam seu venditionem venire non presument; que omnia coram me voluerunt et rata habuerunt Willermus et Petrus eorum filii et Petrus eorum gener, fidem prestantes de non reclamando seu contraveniendo. — Ego vero prefata Petronilla omnia su-

pradieta volo et concedo et tanquam domina capitalis garandizare promitto, per unum denarium annui census, qui michi debetur de dicto quarterio nemoris, in festo Sancti Martini hyemalis. Que omnia ut rata permaneant in futurum presentes litteras ad petitionem predictorum sigilli mei appensione confirmavi. Actum anno Domini m° cc° xl° sexto. Mense martio. (Arch. de l'Oise : *lb.*, n° 402.)

CCCLXV. — An 1246. — *Consentement par Pétronille de Somont, dame de Montreuil, à ce que l'abbaye fasse faire une porte sur le chemin qui traverse sa propriété.*

Ego Petronilla de Soomont, domina de Monsterolio. Notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego, utilitatem ecclesie beate Marie de Briostel in hoc attendens et anime mee salutem, volo et benigne concedo ut abbas et conventus ecclesie beate Marie de Briostel supradicte portam seu posticium faciant in introitu vie, que se extendit per medium clausum dictorum abbatis et conventus de Monsterolio, in loco in qua ipsa via cadit in ruellam, que vulgariter appellatur ruella Ermelineyn, ubi dicti abbas et conventus hesam quamdam facere consueverunt, salvo tamen jure illorum qui jus habent in illa via, eundi et redeundi per mediam portam seu posticium dictorum monachorum, heredes meos ad hoc obligans in futurum. Quod ut ratum et stabile permaneat in perpetuum presentes litteras sigilli mei appensione dictis abbati et conventui tradidi sigillatas. Actum anno Domini m° cc° xl° sexto. Mense martio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 405.)

CCCLXVI. — An 1246. — *Confirmation par Pétronille de Somont, dame de Montreuil, de la donation par Odon Boistel d'une portion de bois à Montreuil et de la ceste par le même du reste dudit bois.*

Ego Petronilla de Soomont, domina de Monsterolio. Notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod in presentia mea constituti Odo Boistel et Emelina ejus uxor recognoverunt se contulisse in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam ecclesie beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, pro salute animarum suarum et antecessorum suorum, quintam partem dimidii arpenti nemoris, quod de me tenebant, siti apud Monsterolium, in Lardieres, in extremitate vinee monachorum de Villaribus Sancti Sepuleri. Recognoverunt etiam predicti Odo Boistel et Emelina ejus uxor se vendidisse in perpetuum, pari assensu et pro communi eorum utilitate ac necessi-

tate, abbati et conventui ecclesie beate Marie de Briostel supradicte quatuor partes prefati dimidii arpenti nemoris residuas, cum omni jure quod in dicto dimidio arpenso nemoris habebant vel habere poterant, pro triginta duobus solidis Parisiensium, sibi plene et integre persolutis, ut coram me recognoverunt. Et fidem in manu mea prestiterunt corporalem predicti Odo et Emelina ejus uxor quod ipsi de cetero contra dictam elemosine donationem seu venditionem per se vel per alium venire non presumunt. Ego vero predictas elemosine collationem ac venditionem volo, laudo, approbo et confirmo et tanquam domina dictis abbati et conventui garandizare promitto, ad duos denarios annui census tantummodo michi et heredibus meis singulis annis in festo Sancti Martini hyemalis reddendos. Quod ut ratum et stabile permaneat in perpetuum, presentes litteras, ad petitionem dictorum Odonis et ejus uxoris, dictis abbati et conventui sigillo meo tradidi sigillatas. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> sexto. Mense martio.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 403.)

CCCLXVII. — An 1246. — *Confirmation par Pétronille de Somont, dame de Montreuil, des donations par Foulques Broueret d'un quartier de vignes sis à la Croix de Montreuil, et par Ermburge la Lingère de trois quartiers de vignes au même lieu.*

Ego Petronilla de Soomont, domina de Monsterolio. Notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod cum Fulco Broueret unum quarterium vinee, situm ad crucem de Monsterolio, ecclesie beate Marie de Briostel, diu est, in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam contulisset, ad tres obolos annui census tantummodo michi et heredibus meis singulis annis, in medio martio, reddendos; et Ermburgis la Lingere prefate ecclesie beate Marie de Briostel tria quarteria vinee, que ipsa emerat a Renaudo filio Warneri de Ruella, similiter in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam, diu est, contulisset, ad sex denarios annui census michi et heredibus meis ad terminum supradictum reddendos. Ego predictas elemosine collationes volo, laudo et concedo, et vineas predictas ecclesie supradicte, ad censum predictum tantummodo, contra omnes tanquam domina garandizare promitto, heredes meos ad hoc idem obligans in futurum. Quod ut ratum et stabile permaneat in perpetuum, presentes litteras sigilli mei appensione confirmavi. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> XL<sup>o</sup> sexto. Mense martio.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 406.)



CCCLXVIII. — An 1246. — *Confirmation par Pétronille de Somont, dame de Montreuil, de la donation par Pierre dit le Jeune de Mancilly, d'une pièce de bois à Montreuil.*

Ego Petronilla de Soomunt, domina de Mosterolio. Notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod in presentia mea constitutus Petrus dictus Juvenis de Maunchillies recognovit se contulisse in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam, pro salute anime sue et antecessorum suorum, abbati et conventui de Briostel, cieterociensis ordinis, quintam partem dimidii arpentis nemoris, quod de me tenebat, siti apud Mosterolium, juxta nemus dictorum abbatis et conventus in extremitate vinee monachorum de Villaribus Sancti Sepulcri. Recognovit etiam idem Petrus se vendidisse in perpetuum, pro utilitate sua propria, predictis abbati et conventui de Briostel quatuor partes prefati dimidii arpentis nemoris residuas et viam suam quam habebat per medium clausum dictorum abbatis et conventus, cum omni jure quod in predictis nemore et via habebat vel habere poterat, pro quinquaginta et tribus solidis Parisiensium sibi integre et plene persolutis, ut coram me recognovit. Et fidem in manu mea prestitit corporalem dictus Petrus quod ipse contra dictam elemosine donationem sive venditionem per se vel per alium de cetero quocummodo venire non presumet. Ego vero predictas elemosine donationem ac venditionem volo, laudo, approbo et confirmo, et tanquam domina dictis abbati et conventui garantizare promitto, ad duos denarios annui census tantummodo michi et heredibus meis annuatim in perpetuum reddendos in festo Sancti Martini hyemalis. Quod ut ratum sit et firmum in posterum, presentes litteras, ad petitionem dicti Petri, dictis abbati et conventui sigillo meo tradidi sigillatas. Actum anno Domini m° cc° xl° sexto. Die Sancti Martini hyemalis.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 401.)

CCCLXIX. — An 1247. — *Confirmation par Adam d'Auneuil, doyen de Beauvais, de la donation par Barthélemy le Linger et Eremburge, sa femme, de toutes les vignes qu'ils possédaient à Merlemont, Montreuil et Le Caillou.*

Omnibus presentes litteras inspecturis A.... Decanus Belvacensis in Domino salutem. Noverint universi quod in nostra constituti presentia Bartholomeus Le Linger et Eremburgis ejus uxor, cives Belvacenses, recognoverunt se contulisse et coram nobis etiam contulerunt et concesserunt in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam, abbati et conventui de Briostel, omnes vineas, quas habent

et possident in territorio dominorum de Mellemont et in territorio dominorum de Monsterolio et in territorio quod vocatur Le Caillou, post decessum ipsorum Bartholomei et Ereburgis in perpetuum possidendas, ita quod quis eorum alterum supervixerit, totam medietatem suam quoad vixerit tenebit, et post illius decessum eadem medietas ad dictos abbatem et conventum deveniet absolute. Vinum autem dicte vinee dou Caillou habebit conventus loci predicti, pro anniversario ipsorum Bartholomei et Ereburgis, singulis annis, in perpetuum faciendo. Et fidem coram nobis prestiterunt corporalem dicti Bartholomeus et Ereburgis ejus uxor sponte et expresse, quod ipsi contra predictam elemosine collationem per se vel per alium quoquomodo non venient in futurum. In cujus rei testimonium et munimen, presentes litteras, ad instantiam dictorum Bartholomei et Ereburgis, sigillo curie nostre fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° xi.º septimo. Mense octobri.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 317.)

CCCLXX. — An 1248. — *Confirmation par Pétronille de Somont, dame de Montreuil, de toutes les acquisitions faites par l'abbaye dans l'étendue de son fief de Montreuil.*

Ego Petronilla de Soomound, domina de Monsterolio. Notum facio universis presentibus et futuris presentes litteras inspecturis quod ego omnia acquisita, que fecerunt viri religiosi abbas et conventus de Briostel, cysterciensis ordinis, in toto dominio meo de Monsterolio et in territorio ejusdem ville, quocumque modo et a quibuscumque ea acquisierint, volo, concedo, rata habeo, approbo et confirmo, ita quod ego vel heredes mei in posterum supra eorum acquisitis nichil omnino reclamare possimus, preterquam rectum censum de illis acquisitis debitum. Volo insuper et concedo ut predicti abbas et conventus de Briostel, ob remedium anime mee et antecessorum meorum, adhuc acquirant in feodo meo et dominio de Monsterolio usque ad quinque arpenta terre vel vinee, vel prati, vel nemoris, et ea libere possideant et teneant de me et heredibus meis ad rectum censum ex inde debitum, heredes meos ad omnia predicta tenenda et observenda obligans in futurum. Quod ut ratum et firmum permaneat imperpetuum, presentes litteras sigilli mei appensione confirmavi. Actum anno Domini m° cc° quadragesimo octavo. Mense deëembri.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 407.)

CCCLXXI. — An 1250. — *Ratification par Jean d'Hodenc de la confirmation faite par Pétronille de Somont, sa mère, des biens de l'abbaye acquis dans son fief de Montreuil.*

Notum sit omnibus presentibus et futuris quod ego Johannes de Hodenc, miles, volo, concedo et gratam habeo in perpetuum concessionem quam fecit venerabilis mater mea Petronilla de Soemont, domina de Mosterolio, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel de omnibus acquisitis, que fecerunt in feodo et dominio suo, in territorio de Mosterolio, et etiam de acquirendis adhuc quinque arpennis terre vel vinee, seu prati vel bosci, in feodo et dominio suo in territorio ejusdem ville, ubi et quando sibi viderint expedire, plane concedo et confirmo predictis monachis, pro salute anime mee et omnium antecessorum meorum, omnes donationes et libertates quas caritative contulit eis predicta domina Petronilla mater mea, prout in carta ipsius, quam habent dicti monachi, plenius continetur. In cujus rei robur et testimonium presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo, mense aprili, sexto die ejusdem mensis, feria quinta ante dominicam in Ramis palmarum. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 408.)

CCCLXXII. — An 1245. — *Transaction par laquelle Pierre du Ply, chevalier, renonce à toutes les prétentions qu'il avait élevées sur le muid de blé donné à l'abbaye par Girard du Ply, son frère.*

Ego Petrus de Pleiz, miles. Notum facio universis presentibus et futuris, quod cum movissem contentionem contra abbatem et conventum beate Marie de Briostel, occasione cujusdam modii bladi, quem Girardus de Ploiz, quondam frater meus, vendidit eis, octo annis jam elapsis, in grangia de Bruno bosco, tandem saniori acquiescens consilio remisi penitus totam contentionem illam, et hominum, quod de dicto modio bladi feceram, in manus dominorum meorum resignavi, et de illo dictam ecclesiam de Briostel saisire feci, concedens, volens et precipiens ut prefati monachi prefatum modium bladi singulis annis libere et quiete percipiant in perpetuum in dicta grangia de Bruno bosco, ad festum Sancti Remigii, ad mensuram Gelboredi. Sciendum autem quod ego et heredes mei nichil proprietatis, dominii, sive cujuscumque juris in prefato modio bladi poterimus in perpetuum reclamare, sed ipsum tenemur dictis monachis bona fide contra omnes garandire. Ne qua igitur processu

temporis super hoc contentionis oriatur occasio, in testimonium et munimen tradidi eis presentem cartam sigillo meo confirmatam. Actum anno Domini m° cc° quadragesimo quinto. Mense decembri.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 65.)

CCCLXXIII. — An 1245. — *Vente par Regnault de Crèvecœur de quinze mines un quartier de blé et deux muids d'avoine de rente sur la grange de Monceaux.*

Ego Reginaldus de Crepicordio notum facio universis presentibus et futuris quod ego vendidi in perpetuum abbati et conventui beate Marie de Briostel, pro necessitate et utilitate mea, totam modiationem quam habebam singulis annis in grangia eorum de Moncellis, scilicet quinque minas bladi et unum quartarium, et duos modios avene, ad mensuram Gerborredi, ita quod in dicta modiatione nichil proprietatis vel domini sive alterius cujuscumque juris michi vel heredibus meis retinui vel reservavi. Si vero processu temporis presumpserit aliquis prefatos monachos, occasione prenominate modiationis, disturbare, vel in aliquo molestare, ego et heredes mei tene-mur eis ubique et contra omnes legitimam portare garandiam. In cujus rei robor et testimonium presentem cartam sigillo meo feci communiri. Actum anno Domini m° cc° xl° quinto. Mense decembri.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 360.)

CCCLXXIV. — An 1245. — *Confirmation par Girard, vidame de Pecquigny, de la vente par Regnault de Crèvecœur, de cinq mines un quartier de blé et de deux muids d'avoine de rente sur la grange de Monceaux.*

Ego Girardus vicedominus et dominus Pinconii notum facio uni-versis presentibus et futuris quod ego benigne concessi et tanquam dominus confirmavi venditionem, quam Reginaldus de Crepicordio homo meus fecit ecclesie et monachis beate Marie de Briostel de quinque minis et uno quarterio bladi et duobus modis avene, que percipiebat singulis annis in grangia eorum de Moncellis; ita quod in dictis blado et avena venditis, nichil omnino michi vel heredibus meis reservari, sed quicquid in eis habebam vel habere poteram dicte ecclesie beate Marie de Briostel in elemosinam dedi liberam et per-petuum. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo con-firmavi. Actum anno Domini m° cc° xl° quinto.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 360.)

CCCLXXV. — An 1246. — *Transaction par laquelle l'abbaye transporte sur sa grange de Thieuloy une rente de six mines d'avoine que la commanderie de Sommereux prenait dans la grange d'Orsimont, et Robert, chevalier du Temple, commandeur de Sommereux, lui quitte une rente de 12 deniers sur la grange d'Orsimont.*

Omnibus tam presentibus quam futuris presentes litteras inspec-  
turis frater Robertus, militie Templi preceptor ballivie de Somme-  
reus, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod cum habe-  
remus in domo virorum religiosorum abbatis et conventus de Briostel,  
scilicet in granchia de Ursimonte, unum modium annui redditus,  
medietatem videlicet frumenti et medietatem avene, in festo Sancti  
Remigii, et duodecim denarios Parisiensium; quia domus illa remo-  
tior est a domo nostra et grave et honerosum nobis videbatur dictum  
redditum tam longe querere, dictos viros religiosos scilicet abbatem  
et conventum de Briostel requisivimus ut dictum redditum nobis in  
aliqua domo sua, que nobis propinquior esset, assignarent. Ipsi vero  
petitioni nostre benigne acquiescentes concesserunt ut pro predicto  
redditu, quem in granchia ipsorum de Ursimonte recipiebamus, de  
cetero in perpetuum in granchia sua Tyoleti, sex minas frumenti et  
sex avene recipiamus, tali tenore adjuncto quod nos in reconpensa-  
tionem benignitatis eorum predictos duodecim denarios, quos nobis  
annuatim reddere solebant in perpetuum eisdem quitavimus. Quod  
ut ratum sit et stabile, presentes litteras sigilli fratris nostri capel-  
lani curati parrochie de Sommereus munimine fecimus roborari.  
Actum anno incarnati Verbi millesimo ducentesimo quadragesimo  
sexto. Mense maio. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 579.)

CCCLXXVI. — An 1246. — *Accensement à l'abbaye par Pierre de Saint-Arnoult de la part de champart qu'il avait dans la lande de Saint-Arnoult,*

Ego Petrus de Sancto Arnulpho, armiger, notum facio omnibus  
tam presentibus quam futuris quod quitto in perpetuum abbati et  
conventui de Briostel, de assensu et voluntate Maure uxoris mee,  
totam partem camparti mei, quod jure hereditario in cultura dicto-  
rum abbatis et conventus, que dicitur Landa Sancti Arnulphi, pos-  
sidebam, pro septem minis, medietatis avene et medietatis bladi,  
michi et heredibus meis annuatim, in festo Omnium Sanctorum, per-  
solvendis, nichil juris, dominii, justicie, vel aliquod aliud in dicta  
cultura michi vel heredibus meis retinens vel reservans, sed contra

omnes et ubique, quantum ad me pertinet, teneor garandire. In cujus rei robur et testimonium presentes litteras feci sigilli mei munimine roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo sexto. Mense novembri. (Arch. de l'Oise : *lb.*, n° 533.)

CCCLXXVII. — An 1246. — *Accensement à l'abbaye, par Simon de Saint-Arnoult, de la part de champart qui lui appartenait dans la lande de Saint-Arnoult.*

Ego Symon de Sancto Arnulpho, miles. Notum facio omnibus tam presentibus quam futuris quod quitto in perpetuum abbati et conventui de Briostel, de assensu et voluntate Odeline uxoris mee, totam partem camparti mei, quod jure hereditario in cultura dictorum abbatis et conventus, que dicitur lauda Sancti Arnulphi, possidebam, pro quinque minis medietatis avene et medietatis bladi, michi et heredibus meis annuatim, in festo Omnium Sanctorum, persolvendis; nichil michi vel heredibus meis juris, dominii, justicie, sive aliquod aliud retinens vel reservans, sed contra omnes et ubique teneor garandire. In cujus rei robur et testimonium, presentes litteras feci sigilli mei munimine roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo sexto. Mense novembri.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 533.)

CCCLXXVIII. — An 1246. — *Donation par Jean, seigneur de Fontaine, d'un demi-muid d'avoine de rente à prendre au Hamel.*

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Johannes, miles et dominus de Fontibus, pro salute anime mee et pro anima Radulfi de Fontibus fratris mei jam defuncti, et omnium antecessorum meorum, dedi et concessi in puram et perpetuam elemosinam ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, dimidium modium avene annui et perpetui redditus, ad pitantiam totius conventus, in die anniversarii Radulfi fratris mei predicti, quem prefati monachi percipient singulis annis apud Hamellum, de duobus modiis avene annui redditus, in die Nativitatis Domini, jure sempiterno. Hanc autem elemosinam ego Johannes prefatus et heredes mei singulis annis, ad terminum jam memoratum, persolvere tenemur; et eam contra omnes et ubique garandire. Ut autem hec donatio rata et stabilis semper permaneat, presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° xl° vi°. Mense novembri.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 257.)

CCCLXXIX. — An 1247. — *Donation par Renaud de La Tournelle, seigneur de Montataire, d'un pressoir à Rotheleu.*

Jou Renaus de le Tornele, chevaliers sires de Monttaterre, fas savoir a atous qui ches letres verront que jou ai doné et laissié en aumosne por faire men anniversaire chascun an au couvent de Launoi, un pressoir iretalement a Rosteleu que jou ai acaté en che meisme liu, et por chou que chou soit ferme chose et estaube ai jou ches letres séeleées de men seel. Chou fu fait en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur mil ans et II<sup>e</sup> XLVII, el mois de mars.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 377.)

CCCLXXXI. — An 1248. — *Vente par André Pressoir et Marie Bouvet, sa femme, à l'abbaye, d'une maison sise à Beauvais, faubourg Saint-André.*

Adam decanus Belvacensis universis presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Universitati vestre notum facimus quod in nostra presentia constituti Andreas Pressoir et Maria Bouvete ejus uxor, cives Belvacenses, recognoverunt se vendidisse in perpetuum, pro communi utilitate et necessitate sua, ecclesie et fratribus de Briostel, domum suam sitam in vico Sancti Andree Belvacensis, juxta domum Hawidis molendinarie, prope manerium dictorum monachorum, pro viginti libris parisiensium, sibi jam in integrum persolutis, et pro quittance quatuor librarum parisiensium, in quibus ipsi dictis monachis pro areragiis cujusdam census tenebantur et pro decem et octo solidis annui census, quem monachi habebant singulis annis cum sex denariis super domum eorum in qua manent, que sita est in vico Sancti Andree econtra, quem monachi pro dicta domo eis in perpetuum quittaverunt. Hanc autem venditionem voluerunt et benigne concesserunt Petrus Bovet et Bernerus frater ejus filii prefate Marie, fidem prestantes corporalem quod in dicta domo vendita nichil per se amodo reclamabunt vel per alium facient reclamari..... Actum anno Domini m° cc° xl° octavo. Mense maio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 37.)

CCCLXXXII. — An 1251. — *Donation à l'abbaye par Jean, fils de Pierre de La Folle, de lui-même et de ses biens sis à Beauvais.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod Johannes clericus filius Odeline de Foley et Petri de Foley, quondam ejus mariti, in presentia

nostra constitutus contulit se et sua omnia immobilia, ipsum Johannem, tam ex parte patris quam ex parte matris contingentia, hereditaria et acquisita, ecclesie beate Marie de Briostel, cystericiensis ordinis, videlicet domum, que fuit dicti Petri de Foley a quondam patris ipsius Johannis, sitam in vico Sancti Thome apostoli Belvacensis, inter domum Petri Richabier et domum Thome de Turonibus cum quinque pentoriis retro dictam domum sitis et omnibus aliis appendiciis, sicut se habet ante et retro, vacuam et edificatam, et quendam curticulum seu gardinum situm ad Foleyam, extra portam per quam itur apud Sanctum Lazarum, inter gardinum magistri Mathei clerici communie Belvacensis et gardinum Symonis Normanni, et undecim solidos annui census quos habebant dicti Petrus et Odelina de Foley a, pater et mater ipsius Johannis clerici, super duas domos sitas in greva, et quatuor solidos censuales, quos habebant dicti pater et mater Johannis clerici predicti ex suo acquisito, ut dicitur, super vineas quas tenet Rogerus Pilet ab ecclesia Sancti Symphoriani Belvacensis, salvo tamen dicte Odeline matris ipsius Johannis clerici in predictis immobilibus, quamdiu vixerit tantum modo, usufructu. Quam collationem Odelina predicta mater dicti Johannis clerici, de voluntate et assensu Arnulphi Rioebier ad presens mariti sui, coram nobis voluit, laudavit et approbavit et etiam omnia acquisita sua facta ab ipsa et dicto Petro quondam ejus marito, constante matrimonio inter ipsos, de assensu dicti Arnulphi ad presens mariti sui, prefate ecclesie de Briostel in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam, coram nobis, contulit et concessit, salvo tamen eidem Odeline in predictis immobilibus, quamdiu vixerit tantummodo, ut dictum est, usufructu. Et fidem in manu nostra prestiterunt corporalem dicti Johannes clericus, Odelina mater ejus, nec non et Arnulphus maritus ad presens dicte Odeline sponte et expresse quod ipsi aliquo tempore, per se vel per alium, contra collationem rerum seu possessionum predictarum, prout superius est expressum, venire non presumunt. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> quinquagesimo primo. Die mercurii post Purificationem beate Virginis. (Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 28.)

CCCLXXXIII. — An 1248. — *Confirmation par Odon de Ronquerolles, seigneur de Saint-Denis-court, de la vente par Simon de Gouville de Saint-Arnoult d'un muid de blé de rente sur la grange de Monceaux.*

Ego Odo de Ronkeroles, miles et dominus de Sancti Dyonisi curte, notum facio universis presentibus et futuris quod Symon de



Gouvix de Sancto Arnulfo et Agnes uxor ejus recognoverunt in presentia mea se vendidisse in perpetuum, pro communi necessitate et utilitate sua, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, unum modium bladi annui redditus, quem de me tenebant, in grangia Moncellorum. Hoc autem voluit et sponte concessit Odelina mater prefate Agnetis, que coram me renunciavit sponte et benigne omni juri, quod in dicto modio bladi ad se pertinebat, vel quocumque modo posset in posterum pertinere. Sciendum autem quod prefati Symon et Agnes uxor ejus predictum modium bladi in manu mea sponte resignaverunt, petentes et rogantes ut de illo ecclesiam et fratres de Briostel saisirem et investirem. Insuper tam prefati Symon et Agnes uxor ejus, quam predicta Odelina coram me fidem corporalem prestiterunt de non reclamando in perpetuum per se vel per alios, et de portando, si necesse fuerit, dictis monachis ubique et contra omnes super predicto modio bladi legitimam garandiam. Nos autem videlicet prefatus Odo de Ronkeroles et Eufemia uxor ejus, ad quorum feodum dictus modius bladi spectare dinoscitur, venditionem istam volumus et benigne concessimus, et de prefato modio bladi, ecclesiam et fratres de Briostel investivimus, donantes eis et penitus quittantes in perpetuum quicquid domini vel juris, ad nos et ad heredes nostros in predicto modio bladi pertinebat, vel quocumque modo posset in posterum pertinere. Si quis autem processu temporis predictos monachos occasione hujus modii bladi molestare vel vexare presumpserit, nos et heredes nostri tanquam domini feodi tenemur eis ubique et contra omnes fidelem portare garandiam. Ut igitur ecclesia beate Marie de Briostel et fratres ejusdem loci prefatum modium bladi in summa libertate et pace perpetuo possideant, ego dictus Odo de Ronkeroles et ego Eufemia uxor ejus de cujus parte movet feodus, presentem cartam sigillorum nostrorum appensione fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° xl° octavo. Mense octobri. Die beatissimorum Apostolorum Symonis et Jude. (Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 361.)

CCCLXXXIV. — An 1248. — *Confirmation par Renaud de Nanteuil, doyen de Beauvais, de l'abandon par Hugues Fourntier de Bonnières des droits qu'il pouvait avoir en un muid de blé de rente vendu à l'abbaye par Guillaume d'Omécourt.*

R. (Reginaldus) decanus Belvacensis omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod constituti coram nobis Hugo furnarius de Boneriis et Mabilia, filia Radulfi quondam piscatoris uxor ejus, quittaverunt et remiserunt penitus quicquid clamabant, vel quocumque modo reclamare

poterant in posterum in quodam modio bladi, quem dominus Guillelmus de Othmericuria, miles, vendidit abbati et conventui de Briostel, in grangia abbacie, quem utique modium bladi dicta Mabilia dicebat debere se ad se pertinere, ex escaamento Hawidis matris sue jam defuncte. Insuper tam dictus Hugo quam dicta Mabilia uxor ejus, coram nobis fidem prestiterunt corporalem de non reclamando quicquam in perpetuum in predicto modio bladi per se vel per alium, et de legitima contra omnes portanda garandia. Ad hoc etiam firmiter observandum, heredes suos obligaverunt. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie nostre fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° xl° octavo. Mense decembri, in die beati Eligii episcopi et confessoris. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 203.)

CCCLXXXV. — An 1248. — *Donation par Morel de Hodenc du bots Bordelle.*

Notum sit omnibus presentibus et futuris quod Ego Morellus de Hodenc, miles, dedi et concessi, pro salute anime mee, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, totum nemus meum quod vocatur boscus Bordelli, cum fundo terre, in perpetuum et puram elemosinam, liberam penitus et quietam, ita quod nichil in eo michi vel heredibus meis retinui vel reservavi. Hanc autem elemosinam ego et heredes mei tenemur ubique et contra omnes dictis monachis garandire. In cujus rei robur et testimonium, presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° xl° octavo. Mense decembri, in crastino beate Lucie Virginis et Martyris. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 150.)

CCCLXXXVI. — An 1248. — *Notification par Renaud de Nanteuil, doyen de Beauvais, de la donation par Wiard de Séronville et Aelisc de Fontaine, sa femme, de tous leurs biens meubles et immeubles sts à Seronville et Sonjeons.*

R. Decanus Belvacensis, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod Wiardus de Seranvilla et Aelisia de Fonte, uxor ejus, in presentia nostra constituti, contulerunt Deo et ecclesie beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, post decessum suum, omnia bona sua mobilia et immobilia, scilicet domum suam de Seranvilla, cum toto manerio et curticulo et ejus pertinenciis, et quicquid habent vel in posterum habere poterunt in villa de Sonjons et in territorio ejus, vel in quocumque alio loco, in terris, pratis, cressonariis, vel rebus aliis; ita

quod nichil inde dare poterunt, aut alienare. Sed cum alter eorum decesserit, dimidia pars integra mobilium et immobilium ad manum deveniet monachorum. Cum vero ambo migraverunt a seculo, tota simul hereditas, cum omnibus mobilibus dictorum Wiardi et Aelisia in jus et proprietatem dicte ecclesie de Briostel transibit et omnia quecumque fuerunt illorum predicti monachi libere et quiete perpetuo possidebunt. Si autem dictum Wiardum prius de medio tolli contingerit, dicta Aelisia uxor ejus, coram nobis, quittavit penitus et remisit quicquid dotis habebat, vel habere poterat in premissis. Hanc autem donationem dicti Wiardus et Aelisia communi assensu fecerunt, pro remedio animarum suarum, nichil in omnibus hiis post se suis heredibus reservantes, sed promittentes, fide prestita corporali quod nullam fraudem inde dicte ecclesie facient, vel fieri permittent. Nos autem paci et utilitati dicte ecclesie de Briostel providentes, elemosinam superius descriptam confirmamus et presentes litteras, in robur et testimonium veritatis, sigillo curie nostre communivimus. Actum anno Domini m° cc° xl° octavo. Mense januario. In crastino Circuncisionis Domini. (Arch. de l'Oise : *lb.*, n° 558.)

CCCLXXXVII. — An 1248. — *Confirmation par Renaud de Nan-teuil, doyen de Beaucats, de la donation par Jean dit Porée de Loueuse de tous ses biens sis à Loueuse.*

R. Decanus Belvacensis universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod constituti coram nobis Johannes dictus Poree de Loueuses et Ricaldis uxor ejus contulerunt in puram et perpetuam elemosinam, pro remedio animarum suarum, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, omnia bona sua mobilia et immobilia, videlicet domum suam de Loueuses, cum curticulo et omnihus appendiciis ejus, et quicquid habent in villa et in territorio de Loueuses et in nemoribus de Sapegnies, tam in terris quam in usuagiis, nichil in omnibus reservantes vel retinentes heredibus suis, sed neque sibi nisi quandiu vixerint victum simplicem et vestitum, ita quod nichil in eis dare poterunt aut alienare. Cum autem illi duo defuncti fuerint, tota eorum hereditas et omnis illorum possessio, tam mobilia quam immobilia, ad prefatam ecclesiam de Briostel jure perpetuo devenient et omnia quecumque fuerint illorum absque diminutione aliqua predicti monachi libere et pacifice possidebunt. Hanc autem donationem predicti Johannes et Ricaldis coram nobis communi assensu fecerunt, fidem prestantes corporalem quod de cetero contra non venient, sed eam fideliter observabunt. Notandum etiam quod predicta Ricaldis quicquid dotis habebat vel habere poterat in premissis coram nobis

quittavit penitus et remisit. In cujus rei robur et testimonium presentes litteras sigillo curie nostre fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° xl° octavo. Mense januario, in crastino Circuncisionis Domini.  
(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 282.)

CCCLXXXVIII. — An 1249. — *Confirmation par l'official de Beauvais de la vente par Pierre de La Fromenterie, chanoine de Saint-Barthélemy de Beauvais, d'une pièce de vignes sise au lieudit Destoylebuef.*

Omnibus presentes litteras inspecturis, officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod in presentia nostra constitutus dominus Petrus de Frumentaria, canonicus Sancti Bartholomei Belvacensis, recognovit se in perpetuum vendidisse pro utilitate sua propria viris religiosus abbati et conventui de Briostel, cisterciensis ordinis, quamdam peciam vinee, quam habebat sitam in Destoylebuef, unum arpentum vel circiter continentem, quam emit, ut dicebat, ab executoribus Theobaldi clerici filii quondam Balduini Gobis, contiguam vineis Johannis Gobis, fratris dicti Theobaldi defuncti, pro viginti libris Parisiensium, sibi a dictis abbate et conventu plene et integre in pecunia numerata persolutis, ut idem dominus Petrus coram nobis recognovit, fidem in manu nostra prestans corporalem dictus dominus Petrus de Frumentaria quod ipse de cetero ratione cujuscumque juris in dicta pecia vinee vendita per se, vel per alium nichil reclamabit, vel faciet reclamari, et quod super eadem pecia vinee vendita dictis abbati et conventui de Briostel contra omnes, ad usus et consuetudines Belvaci, legitimam portabit garandiam. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° xl° nono. Mense martio. Die mercurii ante Letare Jerusalem.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 207.)

CCCLXXXIX. — An 1249. — *Confirmation par Pierre de Coudroi, écuyer, de la vente par Pierre du Bois de Goincourt d'un pré sis à Goincourt.*

Ego Petrus de Coudroi, armiger, filius quondam domini Petri de Coudroi militis, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod constituti coram me Petrus de Bosco de Goincourt et Aelidis ejus uxor recognoverunt et concesserunt se vendidisse in perpetuum pari assensu et pro communi necessitate sua, abbati et conventui de Briostel quamdam peciam prati quam habebant et de me tenebant,

sitam in prateria de Goincourt in fine prati dictorum abbatis et conventus de Briostel, inter aquam et terram arabilem, sicuti se perportat in longitudine et latitudine, pro triginta solidis Parisiensium, de quibus, ut dicebant, eis satisfactum est, ad unum denarium annui census, in medio martio, ex inde eidem Petro de Bosco et ejus heredibus reddendum. Et de illo prato vendito se dicti Petrus de Bosco et Aelidis ejus uxor in manu mea desaisierunt et illud pratum sub fide interposita de non reclamando ratione dotis, sive alterius juris, dictis monachis de Briostel in perpetuum promittentes quod per censum predictum dictis monachis illud pratum tanquam venditores legitime garandizabunt. Et ego ad instantiam dictorum Petri et Aelidis ejus uxoris illam venditionem approbo, volo et concedo atque dictis monachis tanquam dominus fundi in perpetuum confirmo et garandire promitto. Quod ut ratum sit et firmum litteras istas sigillo meo roboravi. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> xl<sup>o</sup> nono. Mense maio.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 127.)

CCCXC. — An 1249. — *Donation par Pierre de Cempus de tous les droits qu'il pouvoit avoir dans une pièce de terre sise à Thiculoy, qui fut jadis à Gautter de Fontaine.*

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Petrus de Centum puteis, miles, dedi et concessi pro salute anime mee et omnium antecessorum meorum ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, in puram et perpetuam elemosinam, quicquid habebam, vel quocumque modo habere poteram, in quadam terra, que fuit quondam Galteri de Fontibus, militis, que immediate conjuncta est culture eorum de Teguleto. Hec sunt autem que habebam in predicta terra et que libere dedi prefate ecclesie et monachis, scilicet mediam partem camparti, totum dominium, cum homagio ligio et ejus pertinenciis, ita quod quicumque terram illam de otero jure hereditario possederit, ipsam sicut se habet in longum et in latum, de dicta ecclesia de Briostel tenebit, sicut de me antea tenebatur, et omnia servicia, relevamenta, seu quelibet alia jura, pro terra illa reddentur amodo prefatis monachis, prout michi antea reddebantur. Hanc autem elemosinam feci eis voluntate et assensu Agnetis uxoris mee et filii mei primogeniti Petri et aliorum liberorum meorum, et eam super sacrosanctum altare beate et gloriose Virginis Marie de Briostel, assistente toto conventu, sollemniter propriis manibus optuli, nichil proprietatis, dominii, vel alterius cujuscumque juris, in tota terra illa, michi vel heredibus meis in perpetuum retinens, aut reservans. Si quis autem processu temporis elemosinam istam subtrahere, minuere, vel propter hoc ecclesiam e

fratres de Briostel inquietare presumpserit, ego et heredes mei tenemur eam ubique et contra omnes fideliter et firmiter prefatis monachis garandire. Ut igitur ecclesia de Briostel et fratres qui ibi Deo serviunt, elemosinam predictam in perpetua pace et libertate semper possideant, presentem cartam eis tradidi sigillo meo roboratam. Actum anno Domini m° cc° xl° nono. Mense decembri, feria vi<sup>a</sup> post festum beate Lucie virginis et martyris.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 580.)

CCCXCI. — An 1249. — *Notification par Renaud de Nanteuill, doyen de Beauvais, de la donation faite à l'abbaye par Adam l'Anglais de Songeons et Emeline, sa femme, d'eux-mêmes et de tous leurs biens meubles et immeubles, présents et avenir.*

Omnibus presentes litteras inspecturis R. Decanus Belvacensis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod in nostra constitutus presentia Adam Anglicus de Songons recognovit se et Eufemiam quondam uxorem suam defunctam, se et sua tam mobilia quam immobilia, duobus annis elapsis, in perpetuam et in irrevocabilem elemosinam dedisse, et concessisse et dedicasse ecclesie beate Marie de Briostel, et etiam se et dictam Eufemiam, dum vivebat, duobus annis elapsis solemniter per manus abbatis dicte ecclesie, in fratrem et sororem dicte ecclesie receptos fuisse. In cujus rei testimonium presentes litteras ad instantiam ipsius Adam sigillo nostro fecimus communiri. Datum anno Domini m° cc° xl° nono. Die mercurii ante festum Sancti Mauri (1). (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 557.)

CCCXCII. — An 1250. — *Compromis nommant les abbés de Beaubec et de Froidmont pour terminer la contestation d'entre les abbayes de Beauré et de Lannoy, au sujet des pâturages de Briot et de Thieuloy.*

Universis presentes litteras visuris vel audituris frater A. (Arnulfus) et frater P. (Petrus) de Briostel dicti abbates eorumque conventus salutem in Domino sempiternam. Noveritis quod cum rixa orta esset inter pastores nostros de Briost et de Tyuloi, occasione quarundam pasturarum, adeoque aliqui de familia grangie de Tyuloi vulnerati fuerunt, et quidam alii verberati et etiam quidam conversi super hoc dicuntur culpabiles. Super hiis omnibus communi assensu

---

1) L'authenticité de cette charte me paraît fort douteuse.

compromissimus sub pena quinquaginta librarum, in venerabiles patres Belli becci et Frigidi montes abbates ; qui inquisita super hiis omnibus plenius veritate, dictam discordiam debent infra sequens generale capitulum, pace vel iudicio terminare. Quos si quid, absit, contigerit in alio discordare, iidem abbatem Regalis montis poterunt advocare, ut quod tunc duobus placuerit, irrefragabiliter a partibus observetur. Et quia occasione dictarum pasturarum discordia dicta in scandalum ordinis orta fuit, dicti abbates de dictis pasturis et de monachis et conversis nostris discordiam disseminantibus inter nos, pro voluntate sua poterunt ordinare, prout magis crediderint expedire, sub forma predicta, si necesse fuerit, tercium advocandi. In cuius rei robur et testimonium presentem paginam sigillis nostris fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° l°, feria secunda post festum beati Barnabe apostoli.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 62.)

CCCXCIII. — An 1250. — *Notification par Hugues de Lormaison, official de Beauvais, de la donatton par Adam l'Anglais de Songeons, d'un manoir sis à Songeons, et de dix-huit mines de terre sises au terroir du même lieu.*

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Hugo de Lupido-mibus canonicus et officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod in presentia nostra constitutus Adam Anglicus de Sonions contulit et concessit, pro salute anime sue, in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam, ecclesie beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, manerium suum situm apud Sonions, inter domum Jacobi de Valle et domum Bernardi de Valle, sicuti se habet ante et retro cum appendiciis, quod quidem manerium tenetur a domino rege, ad sex solidos annui census. Item quatuor pecias terre sementis, quas tenet a dicto domino rege ad campipartem, octodecim minas vel circiter continentes, quarum una sita est in loco qui dicitur le Perreus, secunda pecia inter Baaleu et Sonions, tertia vero inter terram Renoldi Vavassoris et terram Regis, et quarta inter terram Johannis Morel et terram Leprosorum. Et fidem prestitit dictus Adam in manu nostra corporalem sponte et expresse quod ipse de cetero ratione cujuscumque juris contra collationem et concessionem predictas per se vel per alium venire non presumet. In cuius rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 557.)

CCCXCIV. — An 1250. — *Notification par l'official de Beauvais de la donation par Adam l'Anglais de Songeons, de lui-même et de tous ses biens meubles et immeubles présents et avenir, quelque part qu'ils se trouvent.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod in presentia nostra constitutus Adam Anglicus de Sonions contulit et concessit in perpetuum ecclesie beate Marie de Briostel, cystericiensis ordinis, se et sua omnia mobilia et immobilia, acquisita et acquirenda ubicumque et in quibuscumque consistant, tam in manerio suo de Sonions, domibus, curtulis, terris arabilibus, quam omnibus aliis; fidem in manu nostra prestans corporalem dictus Adam Anglicus sponte et expresse, quod ipse de cetero ratione cujuscumque juris contra collationem et concessionem predictas per se vel per alium quoquomodo venire non presumet. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo. In crastino beati Mathie apostoli.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 557.)

CCCXCV. — An 1250. — *Notification par l'official de Beauvais de la renonciation par Jeanne, fille d'Adam l'Anglais de Songeons, au profit de son père, de ses droits dans la succession de sa mère Emeline.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod in presentia nostra constituti Johanna filia Ade Anglici de Sonions et Eufemie quondam ejus uxoris, et Petrus Vaillant maritus dicte Johanne recognoverunt se quittasse et concessisse, et coram nobis etiam sponte et expresse quittaverunt in perpetuum dicto Ade Anglico de Sonions quicquid eis acciderat ex caduco dicte Eufemie, matris quondam dicte Johanne, si quid eis acciderat in acquisitis que simul fecerunt dicti Adam Anglicus et Eufemia, pater et mater quondam dicte Johanne, in quibuscumque consistant, tam in manerio quam in terris arabilibus et omnibus aliis, pro duodecim libris Parisiensium, de quibus eisdem Johanne et Petro Vaillant ejus marito plene et integre satisfactum est, ut coram nobis recognoverunt; exceptioni non numerate et non recepte pecunie quoad hoc renuntiantes. Et fidem in manu nostra prestiterunt corporalem dicti Petrus Vaillant et Johanna, ejus uxor, sponte et expresse quod ipsi de cetero, ratione cujuscumque juris, contra quittance istam quoquomodo per se vel per alium venire



non presumunt. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> quinquagesimo. Mense februario. Die beati Valentini martiris.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 557.)

CCCXCVI. — An 1252. — *Confirmation par Pierre Boulate de la donation par Adam l'Anglais de Songeons d'une mesure sise à Songeons.*

Ego Petrus Boulate, filius quondam Garneri Boulate. Notum facio universis presentibus et futuris quod ego concessi abbati et conventui beate Marie de Briostel ut habeant et in perpetuum possideant, libere et quiete, quandam masuram sitam apud Sonions, juxta masuram Ricardi Le Barbier, ex una parte, et juxta curticulum Laurencii filii Humonis, ex altera, quam Adam de Sonions Anglicus dedit eis in elemosinam perpetuam, qui de me tenebat eam per octo denarios censuales. Quos octo denarios annui census, ego dictus Petrus Boulate, pro anima patris mei, quittavi penitus dictis monachis et remisii; volo itaque et concedo quod predicti monachi teneant in perpetuum predictam masuram libere et quiete, absque omni censu et absque omni laicali et seculari consuetudine, et faciant ibi omnia aisiamenta sua. Ita quod nec ego, nec heredes mei quicquid juris, seu quicquam justicie et domini, in dicta masura, poterimus de cetero reclamare. Si quis autem huic concessioni nostre contravenire presumpserit, ego et heredes mei tenemur dictis fratribus ubique et contra omnes, super hoc legitimam portare garantiam. In cujus rei robur et testimonium presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> l<sup>mo</sup> secundo. Mense novembri. Die Sancte Catharine virginis et martyris.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 560.)

CCCXCVII. — An 1256. — *Confirmation par le roi saint Louis de la donation par Adam l'Anglais de Songeons d'un manoir sis audit Songeons, et de dix-huit mines de terre au terroir du même lieu.*

Ludovicus Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter et futuri quod nos donationem factam ab Adam Anglico de Sonyons ecclesie beate Marie de Briostel, cystericiensis ordinis, de quadam manerio suo sito apud Sonyons, inter domum Jacobi de Valle et domum Bernardi de Valle, sicuti se habet ante et retro, cum appendiciis; quod quidem manerium tenetur a nobis ad sex solidos

annui census. Item donationem factam ab eodem Adam predictæ ecclesiæ de quatuor peciis terre sementis, que tenentur a nobis ad campipartem, octodecim minas vel circiter continentibus, quarum una sita est in loco qui dicitur Le Perreus, secunda pecia inter Baaleu et Sonyons, tertia inter terram Renoldi Vavassoris et terram nostram, et quarta inter terram Johannis Morel et terram Leprosorum, volumus, concedimus et etiam approbamus; concedentes monachis predictæ ecclesiæ de Briostel quod ipsi dictum manerium et dictas quatuor pecias terre ex nunc imperpetuum in manu mortua tenere possint, salvo jure nostro et etiam alieno. Quod ut ratum et stabile permaneant in futurum presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum apud Compendium anno Domini m° cc° quinquagesimo sexto. Mense januario.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 557.)

CCCXCVIII. — An 1257. — *Notification par l'official de Beaupais de la ratification faite par Marguerite, fille d'Adam l'Anglais de Songeons, et par Drogon, son mari, de la donation par Adam l'Anglais, son père, d'un manoir sis à Songeons et de tous ses biens.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod constituti coram Rogero de Espaubourc, clerico jurato nostro ad hoc a nobis specialiter destinato, Droco sutor de Sonions et Marguareta ejus uxor, filia Ade Anglici et Eufemie quondam ejus uxoris, elemosine collationem, quam dicti Adam et Eufemia fecerunt religiosis viris abbati et conventui de Alneto, de quodam manerio cum curticulo appendenti sito in villa de Sonions, de terris arabilibus et de omnibus aliis bonis mobilibus et immobilibus, quecumque sint et ubicumque consistent, voluerunt, concesserunt et approbaverunt coram ipso Rogero, promittentes, fide data corporali in manu dicti Rogeri, prefati Droco et Marguareta ejus uxor sponte et expresse, quod in predictis manerio, curticulo, terris et aliis bonis mobilibus et immobilibus, que quondam fuerunt dictorum Ade et Eufemie, dictis abbati et conventui, ut dictum est, in elemosinam collatis, nichil de cetero reclamabunt per se vel per alium facient reclamari. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Datum anno Domini m° cc° quinquagesimo septimo. Mense julio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 560.)

CCCXCIX. — An 1251. — *Confirmation par l'official de Beauvais de la donation par Eustache de Gerberoy d'une maison sise à Gerberoy.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod Eustachius quondam serviens Gerborredensis et Floria ejus uxor, coram Luca clerico jurato nostro, a nobis ad hoc specialiter destinato, constituti, contulerunt et concesserunt, pro remedio et salute animarum suarum, in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam ecclesie beate Marie de Briostel, cysterciensis ordinis, domum quandam, quam emerunt, ut assererant, a domino Thoma presbitero de Seindenicort, sitam apud Gerborredum, juxta furnum quem tenent ad presens, ut dicitur, heredes domini Bartholomei de Fretoy quondam militis, sicut se habet cum suis appendiciis ante et retro vacuam et edificatam. Contulerunt etiam et concesserunt dicti Eustachius et Floria ejus uxor, coram dicto Luca clerico nostro prefate ecclesie introitum et exitum hominibus et quadrigis per portam manerii sui in quo manent, eundo et redeundo ad domum supradictam et ad cellarium ejusdem domus; fidem coram dicto Luca clerico nostro prestantes corporalem dicti Eustachii et Florie ejus uxoris sponte et expresse quod ipsi de cetero, ratione cujuscumque juris, contra predictam elemosinam collationem per se vel per alium venire non presumunt. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> quinquagesimo primo. Die beati Thome martyris.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 120.)

CD. — An 1250. — *Confirmation et concession par Jean de Montel et Isabelle, sa femme, de toutes les possessions de l'abbaye sises à Merlemont.*

Ego Johannes de Montellis, miles, et ego Ysabellis uxor ejus notum facimus universis presentibus et futuris quod nos, pari assensu et communi voluntate, concedimus et confirmamus ecclesie beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, et fratribus ibi Deo servientibus, pro salute animarumstrarum, quicquid habent et possident de feodo et dominio nostro, in territorio de Mellemont, scilicet terras, vineas, boscos seu quascumque possessiones alias quoquo modo eas acquisierint de nobis et heredibus nostris, per census usitato, firma et inconcussa libertate in perpetuum tenendas et libere possidendas. Hanc autem concessionem benigne voluit Godefridus filius noster primogenitus et spontaneus approbavit. Sciendum autem quod nos et

heredes nostri in omnibus predictis dictorum monachorum acquisitis, nichil omnino juris vel dominii retinimus, nec quicquid ibi reclamare poterimus, preter census usuales. Si quis autem huic concessioni nostre contraire, vel propter hoc ecclesiam et conventum predictae ecclesie de Briostel molestare presumpserit, nos et heredes nostri tenemur, super omnibus hiis ubique et contra omnes, dictis monachis legitimam portare garandiam, salvo jure dominorum nostrorum. Ego vero Godefridus de Montellis, filius eorum major natus, concessionem et quittance istam, quam pater meus et mater mea fecerunt ecclesie Sancte Marie de Briostel, volui et concessi et sigilli mei appensione confirmavi. Ut igitur abbas et conventus predictae ecclesie beate Marie de Briostel omnia supradicta, scilicet terras, vineas, boscos seu possessiones alias, in puram et perpetuam elemosinam quiete et pacifice semper, preter census antiquos, teneant et possideant, nos videlicet Johannes de Montellis miles et Ysabellus uxor ejus et Godefridus filius eorum primogenitus presentem cartam sigillis nostris fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° l°. Feria quarta post Oculi mei. (Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 318.)

CDI. — An 1250. — *Confirmation par Beaudoin de Forsignies de toutes les acquisitions faites par l'abbaye dans son fief de Merlemont.*

Notum sit presentibus et futuris quod Ego Balduinus de Forsignies, miles, et ego Petrus filius ejus armiger, concedimus et confirmamus in perpetuum, pro salute animarum nostrarum, abbati et conventui Sancte Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, quicquid acquisierunt in feodo et dominio nostro in territorio de Mellemont, scilicet terras, vineas, boscos et quascumque possessiones alias, de nobis et heredibus nostris, per census usitatos, libere et absque contradictione aliqua de cetero imperpetuum tenendas et firma libertate possidendas. Sciendum autem quod nos et heredes nostri, in prefatis terris, vineis, boscis, seu aliis dictorum monachorum acquisitis, nichil de cetero, preter census antiquos, poterimus exigere vel reclamare. Si quis autem huic concessioni nostre contraire, vel predictos fratres de Briostel super hiis molestare presumpserit, nos et heredes nostri ubique et contra omnes, prout ratio dictaverit, tenemur eis legitimam portare garandiam, salvo jure dominorum nostrorum. Ut igitur predicta ecclesia beate Marie de Briostel et fratres, qui ibi Deo serviunt, omnia supradicta inconcussa libertate et perpetua securitate possideant, presentem cartam sigillis nostris fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo. Mense septembri. Die beati Michaelis Archangeli. (A. de l'Oise : Ib., n° 319.)

CDII. — An 1251. — *Confirmation par Jean de Boullincourt et Mathilde, sa femme, de toutes les acquisitions faites par l'abbaye dans leur fief de Merlemont.*

Ego Johannes de Boullaincort, armiger, et ego Mathildis ejus uxor. Notum facimus universis presentibus et futuris quod nos pari assensu et communi voluntate nostra concessimus et presenti scripto confirmavimus ecclesie beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, et fratribus ibidem Deo servientibus, pro salute animarum nostrarum, quicquid habent et possident de feodo et dominio nostro, in territorio de Merlemont, scilicet terras, vineas, boscos seu quascumque possessiones alias, quocumque modo eas acquisierunt, de nobis et heredibus nostris per census usitatos, firma et inconcussa libertate in perpetuum tenendas et pacifice possidendas. Sciendum autem quod nos et heredes nostri in omnibus predictis dictorum monachorum acquisitis nichil omnino juris sive domini retinimus, nec quicquam ibi reclamare poterimus preter census usuales. Si quis autem huic concessionis nostre contraire, vel propter hoc ecclesiam et conventum predictae ecclesie de Briostel molestare presumpserit, nos et heredes nostri tenemur, super omnibus hiis ubique et contra omnes, dictis monachis legitimam portare garandiam, fidem prestantes corporalem, et ad hoc firmiter conservandum omnes heredes nostros obligamus, salvo tamen jure dominorum nostrorum. Ut igitur abbas et conventus dictae ecclesie beate Marie de Briostel quiete et pacifice omnia supradicta, videlicet terras, vineas, boscos seu possessiones alias in puram et perpetuam elemosinam in perpetuum, per census antiquos, teneant et possideant, ego Johannes de Boullaincort jam dictus armiger, et ego Mathildis ejus uxor prenominata presentem cartam sigillis nostris fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo primo. Mense septembri. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 320.)

CDIII. — An 1252. — *Confirmation par Gasce de Poissy des acquisitions faites par l'abbaye dans son fief de Merlemont, jusqu'à concurrence de quatorze arpents.*

Ego Gascio de Pissiac, armiger, notum facio universis presentibus et futuris quod Ego concessi et confirmavi abbati et conventui beate Marie de Briostel, ut habeant et possideant in perpetuum libere et quiete, omnia adquisita que ipsi fecerunt, in feodo et dominio meo, in territorio de Mellimonte, in vineis, terris, boscis, usque ad quatuordecim arpenta, ita quod nichil juris et domini retinui michi et heredibus meis in perpetuum in possessionibus supradictis. Scien-

dum etiam quod ego dictus Gascio, teneor predictas possessiones, scilicet vineas, terras, boscos usque ad predictam summam quatuordecim arpennorum, contra omnes fratres meos et sorores, et contra novercam meam et virum ejus bona fide firmiter dictis monachis perpetuo garandire. In cujus rei robur et testimonium presentem cartam sigillo meo roboravi. Actum anno Domini  $\text{m}^{\circ}$   $\text{cc}^{\circ}$  quinquagesimo secundo. Mense decembri. Die beati Nicholai archiepiscopi et confessoris egregii.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n $^{\circ}$  321.)

CDIV. — An 1251. — *Notification par Renaud de Nanteuil, doyen de Beauvais, du legs fait à l'abbaye par Barthélemy dit le Lingier de deux prés sis auprès de Saint-Paul.*

Omnibus presentes litteras inspecturis R. decanus Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod Bartholomeus dictus le Lingier, in ultima voluntate sua, pro anime sue et antecessorum suorum salute, legavit et dedit coram nobis abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, duo prata, que habebat, ut dicebat, apud Sanctum Paulum, quorum pratorum unum fuit Johannis de Villa, quondam situm inter pratum Renaudi de Roy militis et pratum Marie Bequete; et aliud pratum, quod fuit Morardi, quod emerat a viris religionis abbate et conventu de Prato, cisterciensis ordinis, ut dicebat, nichil sibi vel heredibus suis in perpetuum retinens in predictis; promittens fide data in manu nostra, quod contra istud legatum de cetero non veniet, nec in predictis aliquid de cetero reclamabit, vel faciet reclamari. In cujus rei robur et testimonium presentes litteras, ad petitionem dicti Bartholomei, sigillo curie nostre fecimus communiri. Datum anno Domini  $\text{m}^{\circ}$   $\text{cc}^{\circ}$  quinquagesimo primo. Die Magdalenes.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n $^{\circ}$  556.)

CDV. — An 1234. — *Confirmation par Guillaume d'Omécourt de la cense par Jean, maire de Fontaine, de deux muids de blé de rente qu'il percevait dans la grange de l'abbaye.*

Ego Guillelmus de Omecort, miles, notum facio universis presentibus et futuris quod Johannes, maior de Fontibus, homo meus, et Matildis uxor ejus vendiderunt in perpetuum abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, pari assensu, pro necessitate sua et utilitate duos modios bladi annui redditus quos habebant in granchia dictorum abbatis et conventus et quos de me

tenebant in feodum, qui quidem dicti duo modii bladi devenerant ad ipsos Johannem et Matildim ex jure hereditario dicte Matildis, pro quinquaginta septem libris Parisiensium, jam sibi plene et integre persolutis. Hanc autem venditionem ego prefatus Guillermus, miles, volui, laudavi et concessi tanquam dominus ad cujus feodum dicti duo modii bladi pertinebant. Ita quod nichil reclamationis, juris seu domini in dictis duobus modiiis bladi annui redditus venditis michi et heredibus meis retinui in posterum vel reservavi, sed quicquid in prenominationis duobus modiiis bladi annui redditus michi et heredibus meis competeat, vel quocumque modo competere posset, dictis abbati et conventui pro salute anime mee penitus et in perpetuum remisi. Sciendum etiam quod ego et heredes mei predictos duos modios bladi annui redditus sic venditos ubique et contra omnes, prout equitatis ratio dictaverit, teneor dictis abbati et conventui in perpetuum bona fide garandizare, salvo tamen jure capitalium dominorum. In cujus rei testimonium presentem cartam sigilli mei appensione roboravi. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> quinquagesimo primo; die Sancti Petri ad vincula.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 204.)

CDVI. — An 1252. — *Concession par Barthélemy Coispel de Sonions de deux mines de terre auprès de Beaulieu.*

Notum sit omnibus presentibus et futuris quod Ego Bartholomeus Coispel de Sonions concessi abbati et conventui beate Marie de Briostel, ut habeant et possideant in perpetuum, libere et quiete quandam peciam terre duas minas sementis capientem, sitam juxta terras eorum de Fay, quam contulit eis in elemosinam Reginaldus de Grenevillari, qui de me eam tenebat, et quittavi etiam eis in perpetuum quicquid ad me et ad heredes meos in dicta terra pertinebat, et quocumque modo posset in posterum pertinere, ita quod nichil retinui penitus in dicta pecia terre, et elemosinam istam a predicto Reginaldo dictis monachis pie collatam volui, concessi et approbavi, et quicquid in dicta terra juris habebam, vel habere poteram ecclesie predicte de Briostel quittavi penitus et remisi; nequis autem ex parte Reginaldi elemosinam istam processu temporis unquam cupiditate succensus auferre, minuere aut predictos fratres molestare presumserit, nos videlicet Bartholomeus Coispel tenemur dictos monachos fideliter garandire. In cujus rei robur et testimonium predictas litteras nostris sigillis fecimus communiri. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> l<sup>o</sup> secundo. Mense mayo. Die festo Sancti Petri archiepiscopi, vigilia Ascensionis Domini nostri Jhesu Christi.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 559.)

CDVII. — An 1252. — *Confirmation par Guillaume d'Omécourt de diverses donations faites à l'abbaye par ses parents et autres, de terres et redevances à Roy.*

Ego Guillelmus de Omericuria, miles. Notum facio universis presentes litteras inspecturis quod ego concessi in perpetuum, libere et quiete, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, elemosinam quam fecit eis Balduinus quondam miles pater meus, qui apud eos sepultus est, scilicet totum censivum, quod tenebat de eo Henricus de Roi, cum omnibus pertinenciis suis. Item concessi eis in perpetuum libere et quiete duas minatas terre, quas dedit eis in elemosinam Berta soror Rogeri Boucher, cum camparto et dono et omni alio jure, quod in dictis duabus minatis terre habebam, vel habere poteram, pro cujus terre concessione quittaverunt michi penitus in perpetuum duos solidos et sex denarios, quos legavit eis in elemosinam Thomas frater meus, quia apud eos sepultus requiescit. Simili modo quittavi eis et concessi in perpetuum duas minatas terre sitas in territorio de Campis, quas contulit eis Reginaldus de Grumerviller in elemosinam perpetuam liberam penitus et quietam. Item concessi eis in perpetuum, sub forma qua prius, tres minatas terre, quas vendidit ecclesie et conventui de Briostel Johannes frater meus, sitas in monte Rivarie, ante portam Mallart, nichil proprietatis, dominii, seu alterius cujuscumque juris, michi et heredibus meis, in omnibus premissis portionibus, ex dono, seu venditione, a dictis fratribus acquisitis, retinens in perpetuum aut reservans. Item concessi dicte ecclesie de Briostel et conventui dimidiam minatam terre, sitam in territorio de Fossamelot, quam habent ex dono Thome de Angulo, cujus media pars tenetur de me immediate, altera pars medietate, in parte, que de me tenetur in capite, nichil retinui preter campartum, illam vero partem, que ad feodum meum respicit, quittavi eis penitus et concessi, si potuerint eam liberare apud illum, qui de me illam tenet. Has autem concessionem feci predictae ecclesie beate Marie de Briostel, pro salute anime mee et omnium antecessorum meorum, liberas penitus et quietas, quas ego et heredes mei, contra omnes ex adverso venientes, prout ratio dictaverit, tenemur dictis monachis garandire, salvo jure majorum dominorum. In cujus rei testimonium et robur perpetuum presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo secundo. Mense augusto.

(Arch. de l'Oise : A bb. de Lannoy, n° 515.)



CDVIII. — An 1252. — *Vente à l'abbaye par Jean d'Omécourt de trois mines de terre au terroir de Roy.*

Ego Johannes de Othmercuria, armiger. Notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod ego vendidi in perpetuum, pro necessitate mea, abbati et conventui beate Marie de Briostel, quamdam portionem terre, circiter tres minas sementis capientem, sitam in territorio de Roy, in monte Rivarie, liberam penitus et quietam ab omni camparto et dono, et ab omni alia consuetudine, quam teneor ubique dictis monachis contra omnes, prout ratio dictaverit, garandire. In cujus rei testimonium presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo secundo. Mense augusto. (Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 514.)

CDIX. — An 1252. — *Confirmation par Guillaume d'Omécourt de la vente par Raoul Le Cordier de six mines de terre sises au terroir de Roy-Boissy.*

Ego Guillelmus de Othmercuria, miles. Notum facio universis presentibus et futuris quod Radulfus Cordarius de Reio, natione Anglicus, et Ricaldis ejus uxor vendiderunt in perpetuum, pro necessitate et utilitate sua communi, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, unam pietiam terre, circiter sex minas sementis capientem, sitam in territorio de Reio, de feodo et dominio meo moventem, pro xl et viii solidis parisiensium, sibi jam plenarie persolutis. Quam portionem terre Robertus de Ulmo et Isabellis uxor ejus dederunt Martino Luce in matrimonium, quum duxit filiam eorum in uxorem. Qui Martinus Luce et ejus uxor vendiderunt eam, processu temporis, pro communi necessitate et utilitate sua, Radulfo Cordario et Ricaldi ejus uxori, qui videlicet Radulfus Cordarius et Ricaldis uxor ejus vendiderunt eam, ut supra dictum est, abbati et conventui de Briostel, in perpetuum, absque ulla retentione sibi et heredibus suis, et absque ulla deinceps reclamazione. Ego vero dictus Guillelmus de Othmercuria, miles, ad cujus feodum predicta terra spectare dinoscitur, venditionem istam volui et benigne concessi, nichil omnino juris seu dominii michi et heredibus meis retinens, aut reservans in eadem, preter duas garbas de dono et campartum. Si quis autem venditioni isti contravenire, aut propter hoc predictos fratres de Briostel inquietare presumpserit, ego et heredes mei tenemur eis super hoc legitime portare garandiam. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo secundo. Mense augusto. Die beati Bartholomei apostoli. (Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 513.)

CDX. — An 1252. — *Confirmation et amortissement par Pierre de Monsures de toutes les propriétés de l'abbaye sises dans l'étendue de ses fiefs.*

Ego Petrus de Moxures, miles, notum facio universis tam presentibus quam futuris quod ego, pro salute anime mee et omnium antecessorum meorum, concessi abbati et conventui beate Marie de Briostel, ut habeant et in perpetuum possideant libere et quiete quicquid acquisierunt in feodo et dominio meo, tempore meo et tempore antecessorum meorum, sive ex elemosina, sive ex vendicione, vel quocumque aliò modo acquisierint; ita quod nichil penitus juris et dominii retinui vel reservavi michi et heredibus meis in perpetuum, in omnibus eorum acquisitis. Si quis autem occasione acquirentium, que predicti fratres fecerunt in feodo et dominio seu dominio meo, eos molestare aut inquietare presumpserit, ego et heredes mei tenemur eis, ad usus et consuetudines patrie, bona fide contra omnes garandire. In cujus rei robur et testimonium presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo secundo. Mense novembri. Die beati Ethmundi archiepiscopi et confessoris. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 362.)

CDXI. — An 1254. — *Confirmation par Henri, seigneur de Lihus, de tous les biens acquis par l'abbaye dans l'étendue de ses fiefs et de ceux de ses vassaux.*

Ego Henricus, miles et dominus de Lihus. Notum facio tam presentibus quam futuris quod ego concessi et confirmavi in perpetuum abbati et conventui beate Marie de Briostel, universa que de feodo meo et de feodis hominum meorum, usque ad presentem diem, acquisierunt, in terris, in nemoribus, in decimis, in modiationibus et in redditibus quibuscumque, ubicumque vel quocumque modo ea acquisierunt. Nichil omnino juris, proprietatis vel dominii sive justicie michi vel heredibus meis videlicet Johanni primogenito meo militi et omnibus aliis retinens in predictis. Hec autem omnia, sicut superius atnotata sunt et expressa ego et heredes mei scilicet Johannes primogenitus meus miles et omnes alii, dictis abbati et conventui de Briostel legitime et bona fide tenemur in perpetuum garandire, renunciantes omnis juris auxilio quod nobis valere posset ad reclamandum. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno gratie m° cc° quinquagesimo quarto. Mense maio. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 278.)

CDXII. — An 1255. — *Donation par Simon de Saint-Arnoult de cinq mines de grains, moitié blé et moitié avoine, de rente sur la grange de Monceaux.*

Ego Symon de Sancto Arnulfo, miles, notum facio universis presentibus et futuris quod ego dedi et concessi, pro salute anime mee, abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, in puram et perpetuam elemosinam, liberam, penitus et quietam, quinque minas, medietatem bladi et medietatem avene, quas michi debebant singulis annis, in grangia sua de Moncellis, ad mensuram Gerborredi, pro camparto de Landa, tali condicione quod ego tenebo et recipiam predictas quinque minas quamdiu vixero, si michi placuerit; post decessum autem meum, predicti abbas et conventus beate Marie de Briostel eas libere et quiete retinebunt et in perpetuum possidebunt, nec aliquis de heredibus meis quicquam in predictis quinque minis poterit reclamare. Sed quicumque ad hereditatem meam, post obitum meum, devenire voluerit, obligavi eum ad elemosinam istam tenendam et firmiter in perpetuum observandam et ad portantam super hoc dictis monachis legitimam contra omnes garandiam. Insuper domina Odelina, uxor mea, quicquid dotis in predictis quinque minis habere poterat, quittavit penitus et in manu domini Bartholomei presbiteri de Sancto Arnulfo resignavit, recepta prius sufficienti excambiatione dotis sue pro sua voluntate. In cujus rei testimonium presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> l<sup>o</sup> quinto. Vigilia beatorum martirum Fabiani et Sebastiani.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n<sup>o</sup> 363.)

CDXIII. — An 1255. — *Vente par Simon de Gouvilleux de Saint-Arnoul de neuf mines de blé de rente sur la grange de Monceaux.*

Ego Symon de Gouvix de Sancto Arnulfo, armiger, notum facio universis presentibus et futuris quod ego vendidi in perpetuum, pro necessitate et utilitate domus mee, abbati et conventui beate Marie de Briostel, novem minas bladi annui et perpetui redditus in grangia eorum de Moncellis. Hanc autem venditionem feci eis libera voluntate et benigno assensu Agnetis uxoris mee, de cujus hereditate predictae novem mine bladi movebant. Et tam ego, quam ipsa promissimus, fide corporaliter prestita, quod in eis nichil de cetero reclamabimus vel per alium faciemus reclamari. Si quis autem, processu temporis, abbatem et conventum de Briostel, occasione hujus venditionis, vexare, aut aliquo modo molestare presumpserit, ego predictus Symon et predicta Agnes, uxor mea, et heredes nostri tene-

mur eis, ad usus et consuetudines patrie, super hoc legitimam portare garandiam. Ut igitur predicta ecclesia de Briostel, predictas novem sibi venditas minas in perpetuum libere et quiete possideat, ego et uxor mea presentem cartam sigillis nostris fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° l° quinto. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 364.)

CDXIV. — An 1255. — *Confirmation par Baudouin de Mollens de la vente par Simon de Goubteux de Saint-Arnoult de neuf mines de blé de rente sur la grange de Monceaux.*

Ego Balduinus de Moyliens, armiger, notum facio omnibus presentibus et futuris quod ego concessi et greantavi abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, ut habeant et in perpetuum teneant et possideant libere et quiete, absque ulla contradictione mei vel meorum, novem minas bladi, annui et perpetui redditus, quas Symon Gouvion de Sancto Arnulfo vendidit eis in perpetuum, in grangia eorum de Moncellis. Insuper ego predictus Balduinus de Moyliens, ad cujus feodum predictae novem mine bladi vendite pertinebant, quittavi penitus et remisi et etiam donavi, pro salute anime mee et omnium antecessorum meorum, predictis abbati et conventui quicquid dominii et juris michi et heredibus meis in eis pertinebat, vel quocumque modo poterat in perpetuum amodo pertinere. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° l° quinto.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 364.)

CDXV. — An 1255. — *Confirmation par Hugues de Lormaison, official de Beaucalis, de la donation par Foulques Du Val, de Songeons, de lui-même et de tous ses biens meubles présents et à venir.*

Omnibus presentes litteras inspecturis, magister Hugo de Lupidomibus, canonicus et officialis Belvacensis, salutem in Domino. Noverint universi quod Fulco de Valle de Sonjons in presentia nostra constitutus contulit et concessit se et sua mobilia omnia presentia et futura ubicumque possint inveniri, ecclesie beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, tam ad vitam quam ad mortem; decem solidis tantummodo exceptis, de quibus ecclesie de Sonjons quinque solidos, et presbitero ejusdem loci quinque solidos coram nobis contulit et legavit, fidem prestans coram nobis corporalem idem Fulco quod ipse de cetero ratione quacumque contra collationem et concessionem predictas per se vel per alium venire non presumet. In cujus rei tes-

timonium presentes litteras ad petitionem dicti Fulconis sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo quinto. In crastino Purificationis beate Virginis.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 205.)

CDXVI. — An 1255. — *Confirmation par l'official de Beauvais de la reconnaissance par Lambert d'Hermont d'Escames de la possession d'une mesure sise à Escames, tenue par lui de l'abbaye de Lannoy, à foi et hommage de 60 sols de redevance payables à chaque mutation de possesseur, et de la donation par ledit Lambert de 10 sols de redevance annuelle sur ladite mesure.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod Lambertus de Hemermont de Scamis in presentia nostra constitutus recognovit se tenere masuram suam de Scamis, etiam appendiciis, a viris religiosis abbate et conventu de Briostel, cysterciensis ordinis, in feodum et homagium ad unum rovicinum sexaginta solidorum de servicio eisdem religiosis de herede in heredem reddendum, et supra eadem masura contulit coram nobis et concessit dictus Lambertus; ob remedium anime sue et antecessorum suorum, in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam ecclesie de Briostel supradicte, decem solidos Parisiensium annui et perpetui redditus, ecclesie predictae duobus terminis annuatim reddendos, videlicet in festo Sancti Remigii quinque solidos et in Natale Domini quinque solidos; promittens dictus Lambertus coram nobis, fide interposita corporali, quod ipse de cetero contra predictam elemosine collationem per se vel per alium venire non presumet; heredes suos et dicte mesure possessores ad predicta omnia in posterum observanda obligans in futurum. Willelmus vero filius dicti Lamberti primogenitus omnia supradicta coram nobis recognovit et dictam elemosine collationem coram nobis voluit, laudavit et approbavit, fidem prestans corporalem de non contraveniendo aliquo tempore per se vel per alium. In cujus rei testimonium presentes litteras ad petitionem dictorum Lamberti et Willelmi ejus filii sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo quinto, die apostolorum Philippi et Jacobi.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 94.)

CDXVII. — An 1255. — *Affectation par l'abbé Gilbert, au service de la porte de son monastère de Lannoy et des pauvres, de huit mines de terre à Fontaine.*

Universis presentes litteras inspecturis frater G. dictus abbas et

humilis conventus beate Marie de Briostel eternam in Domino salutem. Universitati vestre notum facimus quod frater Robertus dictus Pylon monachus et portarius domus nostre emit et acquisivit de facultatibus porte quandam pieciam terre sitam in territorio de Fontibus, juxta terram Johannis Pekin de feodo nostro moventem, circiter octo minas sementis capientem. Unde nos prefatam terram ad proprios usus porte et pauperum assignamus in perpetuum, volentes et concedentes ut predictus frater Robertus Pylon quamdiu officium porte precaverit et omnes alii monachi qui ei in predictum officium portarii successuri sunt, predictam terram colant semper et possideant et omnes fructus illius percipiant libere et quiete. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° l° quinto. Mense februario. (Ib. n° 104.)

CDXVIII. — An 1255. — *Confirmation par Hugues, curé de Fontaine, et Jean, chevalier, seigneur de Fontaine, de la vente à l'abbaye par Agnès et Basille de Fontaine de huit mines de terre audit lieu.*

Nos videlicet Hugo, rector ecclesie de Fontibus, et Johannes de Fontibus, miles et dominus ejusdem ville, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod Agnès et Basilla de Fontibus sorores et Johannes maritus predictæ Agnetis recognoverunt coram nobis et coram parrochia de Fontibus se vendidisse in perpetuum pro necessitate et voluntate sua abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, quandam peciam terre, quam de ipsis tenebant, sitam in territorio de Fontibus, inter terram Johannis Pekin ex una parte et terram dictorum monachorum ex altera, circiter octo minas sementis capientem pro cii solidis parisiensium et una mina bladi et duabus gannachiis, de quibus coram nobis et coram parrochia de Fontibus tenuerunt se pro pagatis. Sciendum autem quod tam predictæ Agnes et Basilla sorores, quam predictus Johannes maritus dicte Agnetis juraverunt super sacrosanctum altare in ecclesia de Fontibus quod in predicta terra vendita nichil amodo per se reclamabunt vel per alium facient reclamari. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillis nostris fecimus roborari. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo quinto. Mense februario.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 102.)

CDXIX. — An 1256. — *Confirmation par l'officialité de Beauvais de la vente par Guillaume Bouffé d'une mesure sise à Beauvais, faubourg Saint-André.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salu-

tem in Domino. Noverint universi quod Willelmus dictus Bouffé, civis Belvacensis, in presentia nostra constitutus recognovit se vendidisse in perpetuum, pro utilitate sua ac necessitate, viris religiosis abbati et conventui de Briostel, cystercien-sis ordinis, totam masuram suam sitam in vico Sancti Andree Belvacensis, inter domum dictorum religiosorum et ruellam Hugonis Cordarii, que fuit predicti Willelmi Bouffe, sicut se preportat a pavimento ante usque ad curticulum dicti Hugonis, qui fuit dicti Willelmi Bouffe, ad septem solidos annui census tantum, pro viginti libris Parisiensium de quibus recognovit dictus Willelmus Bouffe sibi a dictis religiosis plene et integre fuisse satisfactum, exceptioni non munerate et non solute pecunie renuntians in hoc facto. Et promisit coram nobis idem Willelmus Bouffe fide prestita corporali quod ipse de cetero ratione cujuscumque juris in dicta masura vendita, per se vel per alium nichil reclamabit vel faciet reclamari, et quod super eadem masura vendita dictis religiosis contra omnes, ad usus et consuetudines Belvacii, legitimam portabit garandiam ad censum supradictum. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> quinquagesimo sexto. In crastino Inventionis Sancte Crucis. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n<sup>o</sup> 29.)

CDXX. — An 1256. — *Confirmation par Hugues de Lormaison, official de Beauvais, de l'échange par lequel Chrétien, curé d'Hannaches, cède à l'abbaye un pré sis auprès du bois d'Oraimont, et un autre petit pré, contre deux mines de terre sises au territoire d'Hannaches.*

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Hugo de Lupidomibus, canonicus et officialis Belvacensis, salutem in Domino. Noverint universi quod dominus Christianus presbiter de Hanaches in presentia nostra constitutus recognovit se commutasse et in perpetuum excambium concessisse ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, cystercien-sis ordinis, pro utilitate presbiteratus sui de Hanaches, quoddam pratum situm in bosco Ursimontis et tertiam partem cujusdam pratelli siti in praeiriis, ad presbiteratum de Hanaches quondam pertinentia, pro quadam portione terre circiter duas minas sementis capientis, site in territorio de Hanaches, inter Basincort et mortuam silvam juxta corveyas episcopi, eidem presbitero a dictis abbate et conventu de Briostel in excambium perpetuum pro predictis ad opus dicti presbiteratus concessis, ut idem presbiter coram nobis recognovit. Promittens coram nobis dictus dominus Christianus presbiter in verbo sacerdotis quod ipse de cetero contra predictam commutationem per se vel per alium venire non presumet.

Nos vero utilitatem dictarum ecclesiarum, per inquisitionem decani de Brayo per nos et de mandato nostro super hoc factam, considerantes in commutationem predictam, eandem volumus, laudamus et quantum in nobis est approbamus. In cujus rei testimonium et munimem presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri Actm anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> quinquagesimo sexto. Mense mayo.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 436.)

CDXXI. — An 1256. — *Confirmation par Hugues de Lormaison, official de Beauvais, de la ratification par Théophaine, femme de Robert de Gannes, de la donation par son mari de tous ses droits sur le territoire d'Escornecat.*

Universis presentes litteras inspecturis magister Hugo de Lupidomibus, canonicus et officialis Belvacensis, salutem in Domino. Noverint universi quod domina Theophania, uxor domini Roberti de Gannes, dicti Tassel, militis, in nostra constituta presentia, pacem et quittance[m] quas fecerunt dictus dominus Robertus, miles, et Johannes, armiger, ejus filius, viris religiosis abbati et conventui de Briostel, de omni jure quod habebant vel habere poterant in toto territorio de Escornecat, ratione agriculture seu alia quacumque ratione, prout in litteris dictorum domini Roberti et Johannis ejus filii super hoc confectis, plenius continetur, voluit, laudavit et approbavit, et coram nobis dicta domina Theophania sponte et expresse fide prestita corporali, ratione dotalicii, seu alia quacumque ratione in dicto territorio de Escornecat semetipsa nichil reclamabit vel faciet reclamari. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini M<sup>o</sup> CC<sup>o</sup> quinquagesimo sexto. Mense decembri.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 206.)

CDXXII. — An 1256. — *Confirmation par Jean de Fontaine de la cente par Jean, maître de Fontaine, de sept mines de terre sises au terroir de Fontaine.*

Ego Johannes de Fontibus, miles, notum facio universis presentibus et futuris quod Johannes maior de Fontibus et Matyldis uxor ejus vendiderunt in perpetuum, pro necessitate et utilitate sua, viris religiosis abbati et conventui de Briostel, circiter septem minas terre in territorio de Fontibus sitas. Hanc autem venditionem ego dictus Johannes, miles et dominus de Fontibus, concessi et approbavi et totum campartum et donum, totumque jus et dominium, que in pre-



dicta terra habebam et habere poteram, quittavi penitus in perpetuum predictis monachis et remisi, ita quod ego et heredes mei nichil omnino in predicta terra poterimus reclamare, set eam predictis monachis de Briostel, ad usum porte propter pauperes, tenebimur ubique et contra omnes legitime garandire. Ut igitur ecclesia beate Marie de Briostel prefatas circiter septem minatas terre in perpetua pace et summa libertate possideat. ad petitionem predictorum Johannis maioris et Matyldis uxoris ejus, predictos monachos de predicta terra saisivi et presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo sexto. Mense decembri.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 106.)

CDXXIII. — An 1256. — *Confirmation par Hugues de Lormaison, official de Beauvais, de la vente par Jean, maire de Fontaine, de sept mines de terre sises au terroir de Fontaine.*

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Hugo de Lupidomibus, canonicus et officialis Belvacensis, salutem in Domino. Noverrint universi quod Johannes maior de Fontanis Lavagan et Matildis ejus uxor in presentia nostra constituti recognoverunt se in perpetuum vendidisse, pari assensu et pro communi eorum utilitate ac necessitate, viris religiosis abbati et conventui de Briostel, cisterciensis ordinis, ad opus et usagium janue ecclesie ejusdem, quandam peciam terre arabilis septem minas sementis vel circiter continentem, ad mipam Gerborredi, de acquisito suo legitimo, ut asserebant, moventem, sitam inter terram presbiteri de Fontanis et terram Luciani, que terra Campus Fiedeler vulgariter nuncupatur, pro septem libris Parisiensium, de quibus recognoverunt dicti Johannes maior et Matildis ejus uxor sibi a dictis religiosis plene et integre fuisse satisfactum, exceptioni non numerate et non solute pecunie quoad hoc renuntiantes. Et promiserunt coram nobis dicti Johannes maior et Matildis ejus uxor sponte et expresse, fide prestita corporali, quod ipsi de cetero, ratione cujuscumque juris, in dicta terra vendita per se vel per alium nichil reclamabunt vel facient reclamari, et quod super eadem terra vendita dictis religiosis contra omnes legitimam portabunt garandiam. Quam venditionem Radulfus filius et Helvidis filia dictorum Johannis et Matildis coram nobis voluerunt, concesserunt et approbaverunt et fidem dederunt de non contraveniendo seu reclamando aliquo tempore, per se vel per alium. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo sexto. In crastino Circumcisionis Domini.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 106.)

CDXXIV. — An 1257. — *Confirmation par Hugues de Lormaison, official de Beauvais, de la donation par Robert dit Rabache, de son manoir de Gerberoy, de huit mines de terre et d'une partie de ses biens meubles et immeubles.*

Omnibus presentes litteras inspecturis magister Hugo de Lupidomibus, canonicus et officialis Belvacensis, salutem in Domino. Noverint universi quod Robertus dictus Rabache et Maria ejus uxor, de Gerborredo, coram nobis constituti contulerunt et concesserunt ecclesie beate Marie de Briostel, cysterciensis ordinis, in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam, totum manerium suum situm apud Gerborredum, inter domum Jacobi Gybolet et furnum, sicut se habet subtus et supra, ante et retro, vacuum et edificatum, ad quatuor solidos annui census tantum, et octo minas terre sementis, quorum due site sunt inter terram Wiardi le Filascher et terram Andree de Ruepierre; tres mine et dimidia in parvo clauso, et tres mine et unum quarterium in loco ubi venduntur ludentes in nundinis Gerborredensibus, que omnia movent de acquisito ipsorum communi, ut asserebant, salvo utriusque eorum, quamdiu vixerint, vel unius eorum vixerit, in omnibus premissis tantummodo usufructu. Item dictus Robertus coram nobis contulit et concessit in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam prefate ecclesie totam partem suam omnium bonorum suorum mobilium et immobilium acquisitionum et acquirendorum ubicumque possint inveniri, exceptis centum solidis Parisiensium, quos sibi retinuit, de quibus in suo testamento, pro suo voluntatis arbitrio poterit ordinare. Et promiserunt coram nobis dicti Robertus et Maria ejus uxor sponte et expresse, fide prestita corporali, quod ipsi contra predictas elemosine collationes de cetero venire non presumunt. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo septimo. Sabbato ante Misericordias Domini.

(Arch. de l'Oise : 4bb. de Lannoy, n° 121.)

CDXXV. — An 1258. — *Confirmation par Barthélemy de Canethecourt de la donation par Marie, sa sœur, de 18 sols parisis de rente.*

Ego Bartholomeus de Canethecort, miles, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod domina Maria, quondam uxor domini Reginaldi de Roy militis, soror mea, de rebus suis in ultima voluntate disponens, dedit et legavit pro salute anime sue in puram perpetuam elemosinam ecclesie et conventui beate Marie de Briostel,

ubi sepulturam suam elegit et accepit, decem et octo solidos Parisiensium percipiendos singulis annis super redditum suum, quem ei dederam pro portione terre in matrimonium. Quia vero dicta Maria soror mea heredem de corpore suo non habuit, et tota hereditas, quam ei dederam, ad me quasi primogenitorem heredem rediit, predictam elemosinam volui et concessi et promisi me dictos decem et octo solidos imperpetuum dicte ecclesie libere et quiete redditurum singulis annis in festo Omnium sanctorum, super omnes redditus et proventus totius terre mee de Canethecort, in terris, vineis, censibus, vinis, bladis et rebus aliis, quocumque modo possint pervenire, et ad eandem elemosinam reddendam dicto loco et dicto termino heredes meos post me imperpetuum obligavi. Pro hac autem concessione accepi de caritate ecclesie sex libras Parisiensium de quibus me teneo pro pagato. Si autem dicti monachi plusquam bis, propter dictam elemosinam repetendam per defectum meum, venerint vel miserint, omnes expensas quas propter hoc eundo vel redeundo fecerint, ego et heredes mei tenemur eis ad plenum restaurare per solum verbum eorum absque alia probatione. De hiis autem omnibus fideliter observandis, omnia bona mea mobilia et immobilia ubicumque potuerint inveniri, spontaneus obligavi. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° quinquagesimo octavo. Sabbato post Epiphaniam Domini.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 70.)

CDXXVI. — An 1258. — *Transaction arbitrale par laquelle Pierre des Moulins abandonne à l'abbaye une maison sise sous Saint-Germer, à la charge par l'abbaye de lui payer une rente de 20 sols tournois.*

Omnibus presentes litteras inspecturis, magister Girardus de Grandvilla, canonicus et officialis Belvacensis, salutem in Domino. Notum facimus quod cum contencio verteretur coram nobis, inter ecclesiam de Briostel ex una parte, et Petrum de Molendinis et Aelipdim ejus uxorem, ex alia, super domo que fuit, ut dicitur, Guillelmi dicti Pilevache et ejus uxoris, sita subtus Sanctum Gernarum. Quam domum procurator dicte ecclesie, dicebat nomine ejusdem ecclesie, dictum Guillelmum et ejus uxorem, eidem ecclesie in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam contulisse, sicut se habet ante et retro, vacuum et edificatam; quare petebat dictus precator dictos Petrum et ejus uxorem condemnari et compelli ad deliberandum sibi dictam domum. Tandem dicti Petrus et ejus uxor et Lucas procurator dicte ecclesie habens potestatem paciscendi et compromittendi per litteras abbatis et conventus ecclesie supradicte,

in nostra presentia constituti, pari assensu supposuerunt se super premissis ordinationi nostre, promittentes fide data quod quicquid super predictis alte et basse duceremus ordinandum irrevocabiliter observarent. Nos vero meritis cause diligenter inspectis, partibus presentibus coram nobis, pro bono pacis, de premissis ordinavimus et pronunciamus in hunc modum videlicet quod dictus procurator, nomine dicte ecclesie, reddat dictis Petro et ejus uxori viginti solidos Turonensium, ita quod in dicta domo tota, sicut se habet ante et retro, dictus Petrus et ejus uxor aliquid de cetero non poterunt reclamare; dictus vero procurator coram nobis ibidem solvit predictis Petro et ejus uxori dictos viginti solidos Turonensium, in pecunia numerata, de quibus dicti Petrus et ejus uxor tenuerunt se in nostra presentia pro pagatis. In cujus rei testimonium presentes litteras ad petitionem dicti procuratoris sigillo curie fecimus sigillari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo octavo. Die veneris ante festum Sancti Arnulphi martiris.

(Arch. de l'Oiss : *Abb. de Lannoy*, n° 539.)

CDXXVII. — An 1259. — *Confirmation par l'officialité de Beauvais de la vente par Jean de Breteuil d'une maison sise au faubourg Saint-André de Beauvais.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod constitutus in presentia nostra magister Johannes de Brithulio clericus recognovit se in perpetuum vendidisse, pro utilitate sua propria, viris religiosis abbati et conventui de Briostel quamdam domum quam habebat, ut dicebat, sitam in vico Sancti Andree, juxta domum magistri Johannis medici, prope domum eorundem abbati et conventus, vacuum et edificatam sicut se habet ante et retro, cum appendiciis ejusdem domus et cum pratello sito retro dictam domum, et via per quam itur ad dictum pratellum, pro viginti quinque libris Parisiensium solutis in pecunia numerata dicto magistro Johanni de Brithulio, ut ipse coram nobis recognovit. Et promisit idem magister Johannes fide prestita corporali in manu nostra, quod contra istam venditionem per se vel per alium, ratione cujuscumque juris, non veniet in futurum, nec aliquid amodo in dicta domo et ejus appendiciis reclamabit, vel faciet reclamari, set dictam domum cum appendiciis predictis eisdem abbati et conventui contra omnes legitime garandizabit, bona sua omnia et se ipsum ad hoc obligans specialiter et expresse. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Datum anno Domini m° cc° l° nono, die cinerum.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 30.)

CDXXVIII. — An 1260. — *Donation par Robert d'Iquelonde de deux mines et demie de terre à Monpertuis.*

Ego Robertus de Ykelonde, armiger, notum facio universis presentibus et futuris quod ego dedi ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, pro anima Hylesendis quondam uxoris mee, que ibi sepulta requiescit, terram circiter duas minas et dimidiam sementis capientem, juxta terram eorum que vocatur Moncelorum, prope grangiam de Malpertuiz, sicut mete ibi posite demonstrant, tenendam ab eis libere et quiete, ita quod nec ego, nec Egydus filius meus primogenitus, nec aliquis de heredibus meis quicquam proprietatis et juris, in terra predicta poterimus reclamare, set tenebimur eam predictis monachis, ubique et contra omnes in perpetuum legitime garandire. Ut igitur predicti monachi de Briostel prefatam terram liberam et quietam a camparto et dono et ab omni alia seculari consuetudine semper possideant, presentem cartam sigillo meo et sigillo Egydii filii mei primogeniti, qui hanc elemosinam concessit, feci roborari. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> lx<sup>o</sup>. Mense marcio. Die beati Gregorii pape. (Arch. de l'Oise : Ib., n<sup>o</sup> 365.)

CDXXIX. — An 1260. — *Confirmation par Gautier de Songeons des donations de terres situées dans l'étendue de son fief de Songeons, faite par Aelise de Fontaine, ceuve de Wiard de Seronville.*

Notum sit omnibus presentibus et futuris quod ego Galterus de Sonions, armiger, concessi et confirmavi, pro salute anime mee et omnium antecessorum meorum, abbati et conventui beate Marie de Briostel, ut ipsi teneant et in perpetuum possideant libere et quiete, quicquid habent de feodo et dominio meo, in territorio de Sonions, vel alibi, ex dono et elemosina Aelidis de Fonte, quondam uxoris Wiardi de Seranvilla, scilicet tres portiones terre, circiter duos modios sementis insimul capientes, quarum una vocatur Avesne de bosco Sancti Martini, altera sita est ad Petrosa, tertia sita est prope Riefain, et cressonariam, que dicitur Amoris, cum quodam prato, et quicquid habebam in alia cressonaria, que dicitur Marot, et in quodam curticulo juxta sito. Nichil juris, proprietatis, sive dominii, michi vel heredibus meis in omnibus premissis retinens in perpetuum, aut reservans, preter duodecim denarios censuales reddendos michi et heredibus meis annuatim ad festum Sancti Remigii. Si autem predicti duodecim denarii, ad predictum terminum, per ignorantiam aut oblivionem soluti non fuerint, dicti monachi propter hoc nullam

emendam solvere tenebuntur. Hanc autem concessionem feci eis, voluntate et assensu Ysabellis uxoris mee et fratris mei Petri, qui hec omnia benigne et spontanee concesserunt. Sciendum autem, quod ego et heredes mei elemosinam et donationem superius descriptam tenemur ubique et contra omnes, ad usum et consuetudines patrie, dictis monachis legitime garandire. Si autem processu temporis, pro defectu garandie mee vel heredum meorum, dicti monachi in predictis omnibus disturbari fuerint et dampna incurrerint, aut expensas fecerint, tenemur eis ad plenum restaurare. Ut igitur predicta ecclesia de Briostel predicta omnia in summa libertate et securitate perpetua possideat, presentem cartam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini m° cc° sexagesimo. Mense decembri. Die beati Thome archiepiscopi et martyris. (Arch. de l'Oise : *lb.*, n° 561.)

CDXXX. — An 1260. — *Confirmation par Eremburge du Bois, Gilbert Plus Aisé, son mari, et Jean du Bois, son frère, de la donation faite par Alix de Fontaine, dame de Seronville, de terres sises au territoire de Songeons.*

Universis presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noveritis quod Ereburgis filia quondam Rogeri de Bosco et Hiescie ejus uxoris, Gillebertus Plus Aysie ejus maritus, Johannes frater dicto Ereburgis in presentia nostra constituti quitaverunt et concesserunt in perpetuum, viris religiosis abbati et conventui de Briostel, quicquid Aelidis de Fontana de Seranville predictis religiosis in elemosinam contulerat, ubicumque et in quibuscumque consistat, tam in pratis, cressonariis, terris arabilibus, quam omnibus aliis. Promittentes coram nobis dicti Ereburgis, Gillebertus ejus maritus et Johannes frater ipsius Ereburgis sponte et expresse, fide prestita corporali, quod ipsi de cetero ratione cujuscumque juris, in hiis que dicta Aelidis dictis religiosis contulit in elemosinam et concessit, per se vel per alium nichil reclamabunt vel facient reclamari. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Datum anno Domini m° cc° sexagesimo. Sabbato post festum beati Mathie apostoli.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 562.)

CDXXXI. — An 1260. — *Confirmation par Jean de Lihus de la donation par Alix de Fontaine, veuve de Wiard de Seronville, de terres au territoire de Songeons, et abandon par lui de tous les droits qu'il pouvait avoir sur ces terres.*

Ego Johannes, miles et dominus de Lihus. Notum facio universis

presentibus et futuris quod ego dedi et quittavi in perpetuum ecclesie beate Marie de Briostel et monachis ibi Deo servientibus quicquid juris et domini habebam vel habere poteram in omnibus possessionibus immobilibus de feodo meo moventibus, quas Aelidis de Fonte, quondam uxor Wiardi de Seranvilla, contulit eis in elemosinam, in territorio de Sonjons, sicut in litteris Galteri de Sonjons, armigeri, hominis mei, nominatim expresse sunt plenius et distincte. Quare volo et concedo quod dicti monachi predicta omnia libere et quiete in perpetuum possideant, cum duabus minatis terre, quas bone memorie Henricus, quondam pater meus, eis, pro salute anime sue, legavit in elemosinam, in territorio de Morviller, absque ulla mei vel heredum meorum contradictione vel reclamazione. In cujus rei testimonium presentem cartam eis tradidi sigilli mei munimine confirmatam. Actum anno Domini m° cc° sexagesimo. Mense februario.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 562.)

CDXXXII. — An 1260. — *Confirmation par l'officialité de Beauvais de la donation par Raoul Barthélemy, de Villers-sur-Auchy, d'un pré appelé le Pré de la Rosière.*

Universis presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noveritis quod Radulphus Bartholomei de Villaribus in Brayo juxta Ursimontem, in presentia nostra constitutus, contulit et concessit in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam ecclesie beate Marie de Briostel, cysterciensis ordinis, quamdam peciam prati quod vocatur pratum de la Rosiere, quod tenebat, ut asserebat, ab abbate et conventu ecclesie supradicte, pratis et terris arabilibus dictorum religiosorum undique circumdatum. Promittens coram nobis dictus Radulphus Bartholomei, fide prestita corporali, quod ipse de cetero ratione quacumque contra predictam elemosine collationem per se, vel per alium venire non presumet. In cujus rei testimonium presentes litteras ad petitionem dicti Radulphi sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Datum anno Domini m° cc° sexagesimo. In crastino octavarum Epiphanie Domini.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 437.)

CDXXXIII. — An 1261. — *Donation par Gautier, cleric de Fontaine, de quatorze mines de terre sises au terroir de Fontaine, lieudit le Val Notre-Dame.*

Ego Galterus, clericus de Fontibus Lavagan et avunculus domini Drogonis ejusdem ville, notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego tradidi et quittavi, pro salute anime mee et ante-

cessorum meorum, abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, in excambiatione perpetua unam petiam terre que vocatur Vallis domine Marie, circiter quatuordecim minas sementis capientem et liberam ab omni camparto et ab omni dono, et absque ulla consuetudine et exactione seculari, sitam juxta calceiam de Fontibus ex una parte, pro quadam petia terre, quam dicti monachi habebant in territorio de Fontibus, juxta viam de Therines, que terra Renoldi vocatur. Volens et concedens quod predictam terram que vocatur Vallis domine Marie predicti monachi de cetero in perpetuam et puram elemosinam teneant et possideant; ita videlicet quod omnes fructus terre in usum cantoris et in emendationem armarii librorum et ad faciendum luminare in quatuor festis Sancte Marie, videlicet de duobus cereis ardentibus a prima Vespera usque in crastinum post Completorium, similiter et in duobus festis Sancti Johannis evangeliste penitus expendantur. Nec dicti monachi poterunt aliquid vel debebunt alienare. Et ego predictus Galterus clericus et heredes mei, pro salute animarum nostrarum, tenemur predictam terram predictis monachis contra omnes garandire. Et quod istud sit magis ratum et firmum, voluntate et assensu Drogonis domini mei presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno ab incarnatione Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo. Mense septembri.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 107.)

CDXXXIII bis. — An 1261. — *Confirmation par Drogon de Fontaine de la donation par Gautier, clerc de Fontaine, de quatorze mines de terre au Val Notre-Dame.*

Ego Drogo, armiger et dominus de Fontanis Lavagan, notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod Galterus clericus avunculus meus tradidit et quittavit, pro salute anime sue et antecessorum suorum..... (*Comme dans la charte précédente.*) Notandum autem quod predictus Galterus avunculus meus, homo meus, sponte sua predictam terram in manu mea resignavit, et ego Drogo, armiger et dominus de Fontanis, assensu et voluntate domine Margarethe matris mee dictos abbatem et conventum beate Marie de Briostel, ad petitionem dicti Galteri, de ipsa petia terre, que vocatur Vallis Domine Marie, insaisivi et investi. Et ego predictus Drogo et omnes heredes mei pro salute animarum nostrarum tenemur dictis monachis contra omnes garandire. Ut igitur predicti monachi predictam terram de cetero absque camparto et sine dono, et absque ulla consuetudine et exactione seculari in perpetuam elemosinam possideant, ego prefatus Drogo de Fontanis, armiger et dominus feodi, ad petitionem duarum partium presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum



anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo. Mense septembri.  
(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 108.)

CDXXXIV. — An 1261. — *Donation par Jean de Ronquerolles de deux muids de blé de redevance annuelle à prendre sur son moulin de Ronquerolles.*

Ego Johannes, dominus de Ronquerolis, notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quod ego dedi et concessi in puram et irrevocabilem elemosinam, pro salute anime mee, abbati et conventui beate Marie de Briostel, duos modios bladi annui redditus, percipiendos annis singulis in molendino meo, juxta domum capellani de Ronquerolis situm, quod est propinquius domui mee de Ronqueroles, ad pictanciam conventus quolibet anno die anniversarii mei. Ita quod dicti duo modii reddentur annis singulis in festo Sancti Remigii abbati et conventui memoratis. Quam elemosinam duo filii mei dominus Ansoldus et dominus Nevelo, milites, coram domino episcopo Belvacensi et coram multis aliis bonis viris et fide dignis, voluerunt et etiam concesserunt, promittentes, fide sua interposita, quod contra prefatam elemosinam non venient imposterum, per se, vel per alium, nec aliquid reclamabunt. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo prefatis abbati et conventui tradidi sigillatas. Actum anno Domini m° cc° LX° primo. Mense octobri.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 478.)

CDXXXV. — An 1261. — *Confirmation par l'officialité de Beauvais de la reconnaissance par André de Ruepterre des arrérages d'une rente de 4 sols, constituée sur une pièce de terre sise sous le bois de Caumont.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod coram nobis constitutus Andreas dictus de Ruepierre de Gerhorredo recognovit se teneri abbati et conventui de Briostel, cisterciensis ordinis, Belvacensis diocesis, in sexdecim solidis Parisiensium de arreragiis quatuor solidorum Parisiensium, in quibus idem Andreas tenetur dictis abbati et conventui, annis singulis, de redditu, in festo Sancti Remigii, super quandam peciam terre sementis site subtus nemus de Caumont, juxta terram Wiardi Bolengarii et terram Roberti Rabasce, quam idem Andreas tenet de dictis abbate et conventu ad dictos quatuor solidos redditus, ut ipse coram nobis est confessus, quos quidem sexdecim solidos promisit, fide data, se reddere dictis abbati et conventui, hiis duobus terminis subnotatis, ad instantem mediam

quadagesimam octo solidos, et ad Nativitatem Sancti Johannis alios octo solidos. Promisit etiam se reddere de cetero dictis abbati et conventui predictos quatuor solidos singulis annis in termino Sancti Remigii supradicto. Datum anno Domini M° CC° LX° primo, die sabbati post Circumdederunt me. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 71.)

CDXXXVI. — An 1262. — *Confirmation par Guillaume de Grès, évêque de Beauvais, de toutes les acquisitions de l'abbaye dans l'étendue du vidamé de Gerberoy, de la basse justice dans ses terres et de toutes ses propriétés dans la ville de Beauvais.*

Guillermus, dei gratia Belvacensis episcopus, omnibus presentem paginam inspecturis eternam in Domino salutem. Ad universorum notitiam presentium auctoritate transmittimus quod ecclesia de Briostel et dilecti filii nostri monachi qui ibi deo deserviunt multa bona nobis contulerunt et multa in nobis servitia impenderunt, timentes igitur ne a nobis in extremo examine omnia ista requirerentur, si ircompensata relinqueremus, in recompensationem tantorum beneficiorum, predictae ecclesiae de Briostel et monachis ibi Deo servientibus in elemosinam perpetuam liberam penitus et quietam concedimus et confirmamus quicquid habent et possident de dominio sive justitia nostra et feodo nostro et hominum nostrorum, videlicet quicquid acquisierunt in toto vicedominatu Gerboredi, tempore nostro et temporibus antecessorum nostrorum episcoporum Belvacensium, ex dono vel elemosina seu etiam venditione. Et ne lites sopite denuo suscitentur, omnem bassam justitiam in omnibus terris, pratis, pascuibus, nemoribus et aquis predictorum religiosorum, que ad ipsos pertinet, prout per cartas et instrumenta eorumdem perfecte vidimus contineri, de discretorum virorum consilio absque aliqua de cetero reclamazione seu inquietatione predictis religiosis libere et absolute in perpetuum remittimus et quittamus. Et insuper in civitate Belvacensi manerium quod fuit Petri Bovet et participem ejus in medietate contiguum domui dictorum religiosorum, cum omnibus pertinentiis predicti manerii in vico Sancte Andree. Et masuram similiter, que fuit Willelmi dicti Bouffe, sicut preportat se ante et retro in predicto vico, juncta manerio quod fuit predicti Petri Bovet, et contigua domui predictorum religiosorum. Quamdā domum similiter sitam in vico Sancti Andree, quam magister Johannes de Brithulio vendidit predictis abbati et conventui de Briostel, prope domum eorumdem abbatibus et conventus, vacuam et edificatam sicut se habet ante et retro, cum appendiciis ejusdem domus et cum pratello sito retro dictam domum et via per quam itur ad dictum pratellum. Nec non quicquid habent et possident in civitate Belvacensi,

in censibus, redditibus, plateis, domibus, ortis sive curticulis concedimus et confirmamus in perpetuum, volentes et concedentes quod abbas et conventus predictæ ecclesiæ beate Marie de Briostel omnia supradicta teneant et possideant in perpetuum libere et quiete. Et ad majorem securitatem hujus rei presentes litteras sigilli nostri fecimus appensione roborari. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo. Mense novembri.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 31.)

CDXXXVII. — An 1263. — *Donation par Agnès d'Esquennes, veuve de Pierre de Cempuis, de deux muids de blé de rente à prendre dans sa grange de Ville-en-Bray.*

Ego Agnes de Quercubus, relicta domini Petri de Centum Puteis quondam militis. Notum facio universis presentibus et futuris quod ego sana existens et incolumis et bene compos mentis mee dedi et concessi in puram et perpetuam elemosinam ecclesiæ et conventui beate Marie de Bricstel, pro salute anime mee et pro animabus predicti viri mei et patris mei et omnium antecessorum meorum, duos modios bladi annui et perpetui redditus percipiendos singulis annis, in propria hereditate mea, scilicet in grangia mea de Villa in Bray, libere et quiete, ad mensuram Gerberoudi, de meliori post sementem, infra festum Omnium Sanctorum. Si autem predicti monachi, occasione repetendi, vel requirendi predictos duos modios expensas fecerint, vel dampna incurrerint, teneor eis per solum verbum eorum plenarie restaurare. Sciendum etiam quod ego dicta Agnes teneor predictam elemosinam ubique et contra omnes dictis monachis legitime garandire. De hiis vero fideliter et firmiter observandis fidem corporalem interposui, et omnia bona mea mobilia et immobilia, spontanee et libenter exposui et heredes meos simili forma ad hoc tenenda et observenda penitus obligavi. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo roboravi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tercio. Mense februario.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 593.)

CDXXXVIII. — An 1266. — *Confirmation par Gillette de Tricot, dame de Tricot, de la donation par Agnès d'Esquennes, veuve de Pierre de Cempuis, de deux muids de blé de rente à prendre dans sa grange de Ville-en-Bray.*

Ego Gylla de Triecoc, domina ejusdem ville. Notum facio universis tam presentibus quam futuris, quod ego, pro salute anime mee et omnium antecessorum meorum, concessi et confirmavi viris reli-

giosis abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, duos modios bladi annui et perpetui redditus, ad mensuram Gerborredi, de feodo et dominio meo moventes, percipiendos singulis annis libere et quiete, ad festum Omnium Sanctorum, ex dono et elemosina domine Agnetis De Quercubus, relicte domini Petri de Centum Puteis, quondam militis, in grangia sua de Villa in Brayo, de meliori post sementem. Si vero dicta domina Agnes, vel heredes ejus a servitio michi vel heredibus debito se subtraxerint, aut aliquem defectum apud nos incurrerint, predictos monachos de predictis duobus modiis bladi sibi in elemosinam collatis, quiete et libere in perpetuum gaudere promittimus, et in residuo feodi justiciam nostram plenarie faciemus. In cujus rei robur et testimonium presentem cartam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno Domini m° cc° lx° sexto. Mense julio. (Arch. de l'Oise : *lb.*, n° 593.)

CDXXXIX. — An 1264. — *Renonciation par Hugues Havoth, écuyer, aux prétentions qu'il avait contre l'abbaye, au sujet de la possession de huit mines de terre à Gerberoy, et à la redevance de six chapons que lui payait annuellement l'abbaye à cause de cette terre.*

Ego Hugo Havoth, scutifer, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod ego, pro timore et amore Dei, de bonorum virorum consilio, quittavi penitus et remisi abbati et conventui beate Marie de Briostel totam contentionem et querelam quam minus juste movebam contra ipsos, pro quadam terra circiter octo minas sementis capiente, que sita est inter villam Gerboredi et boscum de Caumont, in qua reclamabam feodum, justitiam et dominium, cum nichil possem vel deberem in ea reclamare, preter sex capones annuatim consuales. Quicquid enim predicta terra debet, ultra dictos sex capones, ad feodum et dominium predictæ ecclesiæ de Briostel, jure perpetuo, noscitur pertinere. Preterea ego predictus Hugo Havoth universis presentibus et futuris notum fieri volo quod ego, pro salute anime mee et antecessorum meorum dedi et concessi in puram et perpetuam elemosinam, voluntate et assensu Petri Havoth fratris mei predictæ ecclesiæ beate Marie de Briostel et monachis ibi Deo servientibus predictos sex capones, qui michi pro predicta terra annuatim reddebantur, nichil penitus in eis michi vel heredibus meis retinens aut reservans; promisi etiam fide mea corporaliter prestita, quod pro dominio predictæ terre, quod non ad me, sed ad predictos monachos pertinet, de cetero querelam non movebo, nec faciam moveri, nec in predictis sex caponibus quicquam reclamabo, nec faciam reclamari. Insuper ad omnia que in presenti carta continentur

enenda et servanda cunctos heredes meos in perpetuum obligavi. In cujus rei testimonium presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto. Sabbato quo cantatur officium Sistentes, in festo Sancti Benedicti abbatis. (Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 122.)

CDXL. — An 1264. — *Vente par Robert de Grémévillers, pour l'usage de l'infirmierie des pauvres, de trois mines et demie de terre sises au terroir de Fontaine, lieudit le Champ Notre-Dame.*

Ego Robertus, armiger de Greneviler. Notum facio universis tam presentibus quam futuris quod ego vendidi in perpetuum, voluntate et assensu Ysabellis uxoris mee, pro necessitate et utilitate nostra, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, ad usum infirmitorii pauperum, campum unum in territorio de Fontibus situm, circiter tres minas et dimidiam sementis capientem, qui vocatur campus domine Marie, pro sexaginta solidis et decem Parisiensium, jam michi integre persolutis, tenendum ab eis libere penitus et quiete. Ita quod nec ego, nec heredes mei, neque uxor mea Ysabel ratione dotis vel alia quocumque causa dominii, proprietatis vel juris in predicto campo de cetero poterimus reclamare, sed tenebimur eum ubicumque et contra omnes, ad usus et consuetudines patrie, dictis monachis fideliter, fide mea corporaliter interposita, garandire. Hanc autem venditionem ego Drogo, armiger et dominus de Fontibus et de predicto campo, concessi, volui et quittavi predictis monachis quicquid in dicto campo vendito juris vel dominii habebam vel habere poteram, et de non reclamando quicquam in predicto campo in perpetuum per me, vel per alium, fidem meam interposui corporalem. Insuper et quod istud sit magis ratum et firmum huic presenti carte sigillum meum apposui cum sigillo Roberti avunculi mei predicti. Actum anno Domini M° CC° LX° III°. Mense marcii.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 109.)

CDXLI. — An 1264. — *Vente par Drogon de Fontaine, pour l'usage de l'infirmierie des pauvres, de trois mines et demie de terre sises au terroir de Fontaine, lieudit le Champ Notre-Dame.*

Ego Drogo de Fontibus, armiger et dominus ejusdem ville, notum facio universis tam presentibus quam future quod ego vendidi in perpetuum, pro necessitate et utilitate nostra, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, ad usum infirmitorii pauperum, campum unum in territorio de Fontibus situm, circiter tres minas et dimidiam

sementis capientem, qui vocatur Campus domine Marie, pro sexaginta solidis Parisiensium, jam michi integre persolutis, tenendum ab eis libere penitus et quiete; ita quod nunc ego, nec heredes mei quicquam dominii proprietatis vel juris poterimus reclamare de cetero in predicto campo, sed tenebimur eum ubique et contra omnes, ad usus et consuetudines patrie, dictis monachis fideliter, fide mea corporaliter interposita, garandire. Hanc venditionem concessi et volui ego Margaretha mater predicti Drogonis, jus et quicquid juris in dicta terra vendita ratione dotis vel alia quacumque causa habebam vel habere poteram vendidi eis in perpetuum penitus et quitavi, et de non reclamando quicquam ibi in perpetuum per me vel per alium fidem interposui corporalem. Quia vero pretium venditionis hujus tam in usum meum quam in usum predicti filii Drogonis expensum fuit et solutum; et in testimonium et robur hujus rei presenti carte ego predicta Margaretha sigillum meum apposui, cum sigillo filii mei Drogonis supradicti. Actum anno Domini m° cc° lx° quarto. Die Sanctorum Innocentium. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 110.)

CDXLII. — An 1265. — *Donation par Agnès de Limermont d'un bois près d'Auteigny.*

Ego Agnes de Limermont, uxor domini Petri de Moxures, militis. Notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quod ego, pro salute anime mee et domini Petri mariti mei et omnium antecessorum meorum, dedi et concessi in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, quandam peciam nemoris dimidium modium sementis capientem vel circiter, siti in territorio de Auteigny inter terram Petri de Murelmont ex una parte et nemus domini Odonis de Ronquerolis ex altera, quod de propria hereditate mea movet, ad faciendum quolibet anno in dicta domo, ubi specialiter elegi sepulturam meam, anniversarium meum; volens et concedens, assensu et voluntate domini Petri mariti mei, quod predicti monachi de predicta pecia nemoris de cetero pacifice gaudeant, nichil michi juris aut proprietatis vel heredibus meis in predicto nemore retinens aut reservans. Et ego Bertaudus de Limermont, armiger, de cujus feodo et dominio predicta pecia nemoris movet, predictam elemosinam volo, concedo et confirmo predictis monachis imperpetuum, sicut dominus feodi, nichil in posterum michi vel heredibus meis juris, proprietatis, sive domini in prefata elemosina retinens vel reservans. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo, cum sigillis domini Petri de Moxuris, militis, et domine Agnetis uxoris sue confirmavi. Actum anno Domini m° cc° lx° quinto. Vigilia apostolorum Philippi et Jacobi. (Arch. de l'Oise : *A bb. de Lannoy*, n° 279.)

CDXLIII. — An 1266. — *Confirmation par Gautier de Songeons de la donation par Agnès de Grémécillers, veuve de Pierre de Monsures, d'un demi-muid de bois à Auteigny.*

Ego Galterus de Sonjons, armiger. Notum facio universis presentes litteras inspecturis quod ego volo et concedo ut viri religiosi abbas et conventus beate Marie de Briostel, habeant et possideant in perpetuum libere et quiete circiter dimidium modium bosci cum fundo terre, siti in territorio de Auteigny, inter terram Petri de Murelmont, et nemus domini Odonis de Ronkerol, quod habent ex dono domine Agnetis de Gremervillers, quondam uxoris domini Petri de Moxures, militis, que apud ipsos accepit sepulturam. Sciendum autem quod ego nichil dominii vel juris in predicto bosco cum fundo terre michi vel heredibus meis in perpetuum retinui, set totum feodum et jus quod ibi habebam et habere poteram, pro salute anime mee, quittavi eis penitus et remisi. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° sexagesimo sexto. Mense aprili.

(Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 10.)

CDXLIV. — An 1275. — *Confirmation par Godefroy du Ply de la donation par Agnès de Grémécillers d'un demi-muid de bois à Auteigny.*

Ego Gaufridus du Pleis, armiger. Notum facio omnibus presentibus et futuris quod ego, ob remedium et salutem anime mee et omnium antecessorum meorum, concessi et confirmavi viris religiosis, abbati et conventui beate Marie de Briostel, dimidium modium bosci vel circiter cum fundo terre, siti in territorio de Auteigni, inter terram Petri de Murelmont, et nemus Oudardi de Saint Deniscourt, armigeri, quod habent ex dono et elemosina domine Agnetis de Gremeviller, quondam uxoris domini Petri de Monxures, militis, que apud ipsos accepit sepulturam. Sciendum autem quod ego dictus Gaufridus in dicto bosco cum fundo terre de proprio feodo et dominio meo movente, nichil dominii, juris vel proprietatis michi vel heredibus meis imperpetuum retinui, sed totum dominium, jus et proprietatem quod et quam in dicto bosco cum fundo terre habebam vel habere poteram, pro salute anime mee, quittavi eis imperpetuum et remisi, et ad omnia premissa tenenda et firmiter observanda me et heredes meos imperpetuum obligavi. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° lxx° quinto. Mense julio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 10.)

CDXLV. — An 1265. — *Confirmation par Ansold de Ronquerolles de toutes les donations de terres, cignes et redevances que ses ancêtres avaient faites à l'abbaye, dans l'étendue de sa seigneurie.*

Ego Ansoldus, miles et dominus de Ronquerolles, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod ego, ob remedium et salutem anime mee et omnium antecessorum meorum, concessi et confirmavi viris religiosi abbati et conventui de Briostel, cisterciensis ordinis, quicquid habent et possident in feodo et dominio meo, ex dono patris et matris mee, et omnium aliorum antecessorum meorum, scilicet vineas, terras, redditus et omnia alia quaecumque ipsi habent et possident in predicto feodo meo et specialiter duos modios bladi, quos dicti religiosi habent et possident super molendinum meum contiguum manerio meo, ex dono et elemosina bone memorie domini Johannis de Ronquerolles, quondam patris mei, volens et concedens quod predicti religiosi omnia premissa libere, quiete et sine contradictione seu exactione aliqua de cetero imperpetuum teneant et possideant, nichil juris, dominii, vel proprietatis michi vel heredibus meis retinens in premissis. In cujus rei robur et testimonium presentes litteras prefatis religiosi sigillo meo tradidi sigillatas. Actum anno Domini M° CC° LX° quinto. Sabbato post festum beati Mathei apostoli.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 477.)

CDXLVI. — An 1265. — *Vente par Paul, fils de Bense de Roy, de deux mines et demie de terre sises au terroir de Roy, lleudit le Val-Hunain.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod in presentia nostra constituti Paulus, filius quondam Bensse de Roy, et Maria ejus uxor recognoverunt se vendidisse imperpetuum, pari assensu et pro communi eorum utilitate ac necessitate, viris religiosi abbati et conventui de Briostel, cisterciensis ordinis, quamdam peciam terre duas minas et dimidiam vel circiter continentem, sitam in valle Hunan, inter terras dictorum religiosorum, cum fructibus in eadem terra existentibus, pro sexaginta solidis Parisiensium, de quibus recognoverunt dicti Paulus et Maria ejus uxor sibi a dictis religiosi plene et integre fuisse satisfactum, exceptioni non numerate et non solute quo ad hoc renuntiantes, et promiserunt coram nobis dicti Paulus et Maria ejus uxor, sponte et expresse fide prestita corporaliter quod



ipsi de cetero ratione cujuscumque juris, et specialiter dicta Maria jure dotalicii, cui quo ad hoc expresse coram nobis renunciavit in dicta terra vendita cum fructibus, per se, vel per alium nichil reclamabunt, vel facient reclamari, et quod super eadem pecia terre cum fructibus vendita dictis religiosis contra omnes legitimam portabunt garandiam. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Datum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> sexagesimo quinto. Die mercurii post Conversionem Sancti Pauli.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n<sup>o</sup> 590.)

CDXLVII. — An 1265. — *Vente par Robert Le Tallieres, de Fontaine, pour l'usage de l'infirmierie des pauvres, de six mines de terre sises au terroir de Fontaine, lieudit le Champ des Encontres.*

Ego Robertus li Tallierres de Fontanis, notum facio omnibus presentes litteras inspecturis quod ego assensu et spontanea voluntate Aelidis uxoris mee, vendidi in perpetuum, pro necessitate et utilitate mea, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, ad usum infirmatorii pauperum, unum campum terre situm in territorio de Fontanis, juxta terram Johannis Amoubert ex una parte et terram Eve de Marselliis ex altera, circiter sex minas sementis capientem, qui campus vocatur campus des Encontres, pro quatuor libris Parisiensium, jam michi ab ipsis integre persolutis, tenendum ab eis libere penitus et quiete. Ita quod nec ego nec heredes mei, quicquid dominii vel proprietatis vel cujuscumque juris poterimus in dicto campo de cetero reclamare, set tenebimur eum ubique et contra omnes, ad usus et consuetudines patrie, dictis monachis fideliter, fide mea corporali interposita, garandire. Hanc autem venditionem concessi et volui ego Aelidis uxor predicti Roberti, jus et quicquid juris in dicta terra vendita ratione dotis vel alia quacumque causa habebam, vel processu temporis habere poteram, vendidi eis in perpetuum penitus et quitavi, et de non reclamando quicquid per me vel per alium fidem meam interposui corporalem, quia pretium venditionis hujus tam in usum meum quam in usum predicti Roberti mariti mei expensum fuit et solutum. Ita tamen quod dicti monachi donum et campatum quod dicta terra debet Drogoni de Fontanis, armigero, dicte terre capitali domino, reddere tenebuntur. Ego autem dictus Drogo armiger et dominus de Fontanis, ad cujus feodum et dominium predicta terra pertinet et respicit, venditionem istam volui et benigne concessi et quicquid juris vel dominii in predicto campo michi vel heredibus meis competeat vel processu temporis competere poterat, dictis monachis donavi in perpetuum penitus

et quittavi. Et de non reclamando quicquam in predicto campo in perpetuum, per me vel per alium fidem meam interposui corporalem, preter tantummodo dictum donum et campartum. In cuius rei testimonium ego dictus Drogo presentem cartam dictis monachis mei sigilli munimine tradidi roboratam. Actum anno Domini m° cc° sexagesimo quinto. 11° idus januarii. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n° 111.)

CDLXVIII. — An 1266. — *Confirmation par Guillaume d'Omécourt de diverses possessions de l'abbaye, situées dans l'étendue de son fief de Roy.*

Ego Guillelmus de Othmericuria, miles. Notum facio universis presentibus et futuris quod ego volo et concedo ut viri religiosi abbas et conventus beate Marie de Briostel habeant et possideant in perpetuum, libere et quiete, diversas portiones terre quas acquisierunt diversis temporibus in feodo et dominio meo, in territorio de Royo, videlicet terram quam Berta prima uxor Ogeri clerici dedit eis in elemosinam perpetuam, et etiam circiter unam minatam terre, quam Ricardus faber dedit eis pro excambiatione alterius terre. Item circiter duas minatas terre, quas vendidit eis Radulfus telarius, sitas ad Coldroyum, inter terras eorum. Item circiter dimidium modium terre site super domum Radulfi Gaipin, ex utraque parte vie sicut itur Belvaco, quam vendidit eis Radulfus cordarius. Nichil proprietatis vel dominii seu alterius cujuscumque juris in predictis terris, michi vel heredibus meis retinens in perpetuum aut reservans. Hoc autem totum feci voluntate et assensu domine Johanne uxoris mee et Balduini filii mei primogeniti et aliorum liberorum meorum. Sciendum autem quod predicta Johanna uxor mea absque ulla coactione, spontanee penitus renunciavit omni juri dotalicii quod sibi in posterum in predictis terris posset contingere; recepta sufficienti excambiatione in modiatione, quam predicti monachi michi debent in molendino suo de Royo, quod excambium ei placuit et liberaliter accepit. Si vero processu temporis in predictis terris, relicto excambio suo, dotem reclamaverit, dicti monachi tantumdem de modiatione, quam michi debent in molendino suo de Royo, sibi retinent, quantum sufficeret ad valorem dotis, secundum justam estimationem. Et notandum quod ego dictus Guillelmus, miles, teneor predictas terras dictis monachis per fidem meam corporaliter prestitam, ad usus et consuetudines patrie, garandire; et ad hoc sub forma simili heredes meos in perpetuum obligavi. Pro hac autem concessione, accepi de caritate ecclesie decem libras et decem solidos Parisiensium, in pecunia probata et numerata. Quod ut ratum et stabile in perpetuum permaneat, presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° lx° sexto. Mense marcio. (*Ib.*, n° 516.)

CDXLIX. — An 1266. — *Confirmation par l'official de Beauvais de la cente par Jean, fils de Riquier, maire de Montreuil, Roger de Frocourt et Pierre Gascogne, d'un bois sis à Montreuil.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod coram nobis constituti Johannes filius Riqueri maioris de Monsterolio, Johanna ejus uxor, Rogerus de Frocourt et Avicia ejus uxor, Petrus Gascogne et Aelidis ejus uxor recognoverunt se pari assensu in perpetuum vendidisse abbati et conventui de Briostel, cisterciensis ordinis, quandam peciam nemoris, quod habebant, ut dicebant, versus Monsterolium, quod nemo vocatur nemo de Larderia, movens de hereditate dictorum Johannis, Avicie et Aelidis sororum ejusdem Johannis, sicut se habet dictum nemo ante et retro, ad censum qui debetur de illo nemore domino de Monsterolio, pro quindecim libris Parisiensium solutis eisdem venditoribus in pecunia numerata, ut ipsi coram nobis recognoverunt. Dicta autem Johanna dotem, quam in dicto nemore habebat vel habere poterat, sponte et expresse in perpetuum quittavit et in manu nostra resignavit. Et tam ipsa quam predicti Johannes, Rogerus, Avicia, Petrus et Aelidis promiserunt fide data coram nobis quod in predicto nemore nichil de cetero reclamabunt vel facient reclamari, ratione cujuscumque juris et maxime dicta Johanna ratione dotis seu donationis propter nuptias, et quod dictum nemo venditum dictis religiosis contra omnes ad censum qui de eo debetur legitime garandizabunt. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Datum anno Domini m° cc° lx° sexto, in crastino Ascensionis Domini.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 404.)

CDL. — An 1267. — *Confirmation par l'officialité de Beauvais de l'abandon par Pierre dit Gascogne, Gilbert, Grégoire et Adie, ses frères et sœur, d'une pièce de bois dite le Bois de Lardière, sise à Montreuil, donnée par leur mère.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis sedis vacantis salutem in Domino. Noverint universi quod constituti coram nobis Petrus dictus Gascogne, Gilebertus et Gregorius fratres dicti Petri et Adia eorum soror recognoverunt se quittasse et etiam coram nobis in perpetuum quittaverunt sponte et expresse abbati et conventui de Briostel quandam peciam nemoris quod dicitur de Larderia, siti in territorio de Monsterolio, infra nemo dictorum monachorum, cum omni jure et actione que sibi competeabant vel compe-

tere poterant in dicto nemore; quod quidem nemus Erenburgis quondam mater eorum dederat et legaverat in ultima voluntate sua dictis abbati et conventui, ut dicti fratres et eorum soror asserebant; fidem prestantes coram nobis corporalem de non contraveniendo et de non reclamando in futurum. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Datum anno Domini M° CC° LX° septimo. Mense julio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 409.)

CDLI. — An 1267. — *Donation par Robert de La Planche, de Ronquerolles, d'une terre sise à Ronquerolles.*

Ego Robertus de Planca de Ronkeroles. Notum facio omnibus presentibus et futuris quod ego, voluntate et assensu Erme uxoris mee, dedi et concessi tribus annis jam evolutis, in puram et perpetuam et etiam irrevocabilem elemosinam, pro salute anime mee et omnium antecessorum meorum, viris religiosis abbati et conventui ecclesie beate Marie de Briostel, cystericiensis ordinis, Belvacensis dyocesis, unum campum terre mee, situm in territorio de Ronkeroles, juxta terram Johannis Le Merchier ex una parte, et terram Johannis Keuron ex altera, tres minas sementis vel circiter capientem, ita quod dicti religiosi predictum campum terre, ab hodierna die usque in perpetuum, libere et quiete possidebunt et poterunt dictum campum dare, vendere et in omnibus de illo voluntatem suam facere, absque ulla mei vel heredum meorum reclamacione. Ego vero dicta Erma uxor dicti Roberti hanc elemosinam a dicto Roberto marito devote et caritative factam, benigne et absque ulla coactione volui et quicquid juris in dicto campo terre ratione dotis vel alia quacumque causa habebam, vel processu temporis habere poteram, dictis religiosis, pro salute anime mee, in perpetuam donavi penitus et quitavi et de non reclamando aliquid ibi in perpetuum per me vel per alium fidem meam interposui corporalem. Ego quoque Odo, miles et dominus de Boullencourt, ad cujus feodum et dominium predictus campus terre pertinet et respicit, donationem istam caritative factam benigne volui et concedo predictum campum terre predictis religiosis in manu mortua possidendum; ita quod dicti religiosi tenebuntur reddere michi, vel heredibus meis, singulis annis, duas minas avene et duos capones et duos denarios ad Natale; promittens bona fide quod ego dictis religiosis predictum campum terre, tanquam dominus, contra omnes garandizabo, me et heredes meos ad hec omnia firmiter in perpetuum observanda specialiter obligando et ad petitionem dictorum Roberti de Planca et Erme uxoris ejusdem presenti carte sigillum meum decrevi apponendum. Preterea ego dictus Odo.

miles et dominus de Boullencourt, volo et concedo dictis religiosis, pro salute anime mee et omnium antecessorum meorum, liberam potestatem se augendi et acquirendi in meo feodo et dominio usque ad quinque arpennos terre, vel vinearum, cum predicto campo terre in presenti pagina superius nominato. In cujus rei testimonium presentes litteras prefatis religiosis sigillo meo tradidi confirmatas. Actum anno Domini m° cc° sexagesimo septimo. Mense decembris, feria sexta ante Nativitatem Domini nostri Jhesu Christi.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 479.)

CDLII. — An 1270. — *Vente à l'abbaye par Robert d'Iquelonde de onze mines de terre sises au terroir de Monperthuis.*

Ego Robertus Dyquelont, armiger. Notum facio universis presentium noticiam habituris quod ego, de spontaneo assensu et voluntate Gylonis primogeniti filii mei, omniumque liberorum meorum, pro necessitate et evidenti utilitate mea, vendidi et perpetue venditionis nomine concessi abbati et conventui beate Marie de Briostel quamdam peciam terre undecim minas sementis vel circiter capientem, quam habebam sitam inter boscum de Malpertuis et crucem et inter terram Galteri de Songyons et terram Drogonis de Lonclieu, armigerorum, pro viginti libris Parisiensium, michi ab eisdem abbate et conventu integre in legali pecunia persolutis. Pro hac pecia terre dictis religiosis vendita, ego dictus Robertus Dyquelont, armiger, feci equipollentem certamque recompensationem et sufficiens excambium filiabus meis, quod predictum excambium, pro quittance venditionis premissæ, utile satis valdeque fructuosum judicantes, grantanter et in nullo coacte receperunt. Sciendum preterea quod ego predictus Robertus, armiger, in vendita terre pecia nichil juris, proprietatis et dominii michi et heredibus meis retinui; sed, sine contradictione mei et heredum meorum aut reclamazione aliqua, tenebunt eam imperpetuum et possidebunt pacifice dicti religiosi et tanquam de propria, suam de cetero de ea poterunt facere voluntatem. Insuper ad legitimam et fidelem garandiam jamdictæ terre sepedictis religiosis vendite, ad usus et consuetudines patrie, me et heredes meos ultroneus obligavi. Et in perpetuam quittance liberam penitus et quietam, atque in testimonium hujus venditionis inviolabiliter de me et de meis heredibus observande, tradidi supradictis religiosis presentes litteras, quas sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° septuagesimo. Mense martii.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 563.)

CDLIII. — An 1270. — *Confirmation par Gilon d'Iquelonde de la vente par Robert d'Iquelonde, son père, de onze mines de terre à Monperthuis.*

Noverint universi presentes et futuri quod Ego Gylo d'Yquelont, armiger, venditionem a patre meo Roberto d'Yquelont, armigero, pro necessitate sua factam viris religiosiis abbati et conventui beate Marie de Briostel, de quadam pecia terre capiente undecim minas sementis vel circiter, quam habebat, sitam inter boscum de Malpertuis et cruce[m] et inter terram Galteri de Songions et terram Drogonis de Lonclieu, armigero, habita prius manibus certa pecunia, tunc temporis approbavi, volui, permisi et concessi. Promisi siquidem, ad hoc heredes meos obligans, quod contra dictam venditionem imperpetuum non veniam, nec super prefata terre pecia jamdictos religiosos molestabo, nec per alium faciam molestari nec permittam, sed de me et meis heredibus contra omnes habebunt super premissa venditione, secundum consuetudines et usus patrie, legitimam, securam et fidelem garandiam. Insuper in testimonium venditionis hujus et quittance[m] liberam penitus et quietam, cum litteris, quas a dicto patre meo penes se habent dicti religiosi, ego jamdictus Gylo d'Yquelont, armiger, sepedicti Roberti heres et primogenitus filius, tradidi eis presentem cartam sigillo meo confirmatam. Actum anno Domini m° cc° septuagesimo. Mense marcio.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 307.)

CDLIV. — An 1270. — *Confirmation par l'official de Beausois de la cession par Odeline et Isabelle d'Iquelonde d'une pièce de terre sise entre le bois de Monperthuis et la croix et la terre de Gautier de Songeons, vendus par Robert d'Iquelonde, leur père.*

Universis presentes litteras inspecturis..... Officialis Belvacensis salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presentia constituta. Odelina et Ysabellis filie Roberti de Yquelonde recognoverunt se quittasse et coram nobis in perpetuum quittaverunt specialiter et expresse, spontanea voluntate sua, absque ulla coactione, ut asserebant, religiosiis viris abbati et conventui de Briostel, cyster-tiensis ordinis, quandam peciam terre sementis, site, ut dicitur, inter nemus de Malpertuis et cruce[m] et terram Walteri de Sonjons, et terram Drogonis de Lonclieu, undecim minas terre sementis, ut dicitur, vel circiter continentem, et omne jus ac omnem actionem quod et quam habebant, vel habere poterant in eadem terra, tam jure hereditario, successionis, conquestus, quam alio quocumque

jure. Quam quidem terram dictis religiosis a dictis sororibus quit-  
tatam dictus Robertus, ut dicebant dictæ sorores, vendidit religiosis  
ante dictis. Cujusmodi terre venditionem predictæ Odelina et Ysa-  
bellis sorores voluerunt et assensum suum eidem venditioni prebue-  
runt coram nobis, promittentes coram nobis dictæ sorores, fide ab  
ipsis prestita corporali, quod in dicta terra ab ipsis quittata et a  
dicto Roberto, patre suo, ut dicebant, vendita religiosis predictis  
nichil juris de cetero reclamabunt seu facient reclamari; et quod  
contra premissa vel aliquid premissorum quocumque jure per se, vel  
per alium non venient in futurum. Recognoscentes et confitentes co-  
ram nobis prefate sorores excambium sufficiens, certamque recom-  
pensationem eisdem sororibus factam fuisse a dicto Roberto patre  
suo ad aliam terram ipsius Roberti, pro parte quam habere exopta-  
bant in terra supradicta. Quod predictum excambium pro quittance  
dictæ venditionis utile satis, valdeque fructuosum judicantes gra-  
tanter et in nullo coacte, ut dicebant, receperunt. In cujus rei testi-  
monium et munimen ad instantiam et petitionem dictarum sororum  
presentibus litteris sigillum curie Belvacensis duximus apponendum.  
Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo. Die lune  
post dominicam qua cantatur : Isti sunt dies.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 306.)

CDLV. — An 1270. — *Confirmation par Jean des Marais et Gautier  
de Songeons de la vente par Robert d'Iquelonde de onze mines  
de terre à Monperthuis.*

Nos videlicet Johannes de Mariscis et Walterus de Sonjons, armi-  
geri, ad omnium noticiam volumus devenire quod venditionem quam  
Robertus d'Yquelont, armiger, fecit imperpetuum abbati et conventui  
beate Marie de Briostel, assensu Gylonis primogeniti filii sui, sicut  
in litteris quas de ipsis Roberto scilicet et Gylone dicti religiosi  
penes se conservant, plenius continetur, videlicet de quadam terre  
pecia undecim minas vel circiter sementis continente, sita inter bos-  
cum de Malpertuis et crucem et inter terram meam videlicet jamdicti  
Walteri de Sonjons armigeri et terram Drogonis de Lonclieu armi-  
geri, tanquam domini capitales, de quorum feodo predicta terre  
pecia directe movet, volumus et concedimus omnimodo confirmantes.  
Attamen in dicta terre pecia jamdictis religiosis pro tota summa pe-  
cunie vendita, nichil proprietatis, juris cujuscumque, sive domini  
retinentes. Quantum ad unumquemque nostrum pertinet, assensu  
pari et concordii voluntate consentimus jam factæ venditioni, ut de  
ipsa sine reclamazione nostri, vel heredum nostrorum gaudeant et  
eam de cetero libere et quiete possideant religiosi sepedicti, favora-

biliter annuentes. In signum et certitudinem hujus venditionis et quittance, quantum ad nos et heredes nostros, volumus presentes litteras sigillorum nostrorum munimine confirmari. Actum anno Domini m° cc° septuagesimo. Mense martio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 307.)

CDLVI. — An 1271. — *Confirmation par Simon, dit Govion, de Saint-Arnoult de la vente par Alesa, couturière à Saint-Arnoult, de deux mines de terre sises au terroir de Saint-Arnoult.*

Ego Symon dictus Govion de Sancto Arnulpho, armiger. Notum facio universis presentes litteras inspecturis quod Alesa couturaria de Sancto Arnulpho, relicta Huberti torticularii, pro inevitabili sua necessitate, communi assensu et voluntate omnium liberorum suorum, receptis pro manibus quadraginta quinque solidis Parisiensium, sicut coram me recognovit, pro eadem pecunie summa vendidit in perpetuum abbati et conventui beate Marie de Briostel, cisterciensis ordinis, unam petitiā terre arabilis, duas minas sementis vel circiter continentem, de feodo et dominio meo immediate moventem, sitam in territorio Sancti Arnulphi, juxta culturam dictorum monachorum ex una parte et juxta terras Willermi filii Everardi et Johannis Picardi. Huic venditioni consentientibus et omnino volentibus, sicut jam dictum est, liberis suis Johanne, Geremaro, et filia sua Beatrice. Siquidem ego jam dictus Symon, armiger, vendite terre dominus capitalis venditionem istam volui et approbavi, penitusque confirmavi; nichil michi et heredibus meis camparti, doni, vel alterius cujuscumque juris in sepedicta petia terre vendita reservans imperpetuum vel retinens, sed eam contra omnes ad usus et consuetudines patrie sepedictis monachis fideliter promisi et tenor garandire. Insuper ad hanc garandiam firmiter tenendam et inviolabiliter observandam omnes heredes meos obligavi. In cujus rei testimonium presentem super hoc confectam litteram sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° septuagesimo primo. Mense februarii.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 534.)

CDLVII. — An 1272. — *Confirmation par Gilles, dit Coispel, de Songeons, de la donation par Barthélemy Coispel, son père, d'une rente annuelle de 30 deniers parisis.*

Ego Gilo dictus Coispel de Sonions, armiger. Notum facio omnibus presentibus et futuris quod ego ex dono et elemosina, quam Bartholomeus dictus Coispel, armiger, quondam pater meus, pro



salute anime sue et antecessorum suorum, fecit et legavit viris religiosi abbati et conventui beate Marie de Briostel, debeo et teneor eisdem annuatim et imperpetuum reddere triginta denarios Parisiensium percipiendos et habendos libere et expedite dictis religiosi a me et heredibus meis, super grangiam meam sitam in villa de Sonions, ad festum Sancti Remigii. Ut autem hec elemosina anime patris mei defuncti utilis permaneat et jugiter perseveret, et tam a me quam ab heredibus meis inviolabiliter observetur, ad reddendum predictos triginta denarios Parisiensium ad terminum superius nominatum me et heredes meos imperpetuum penitus obligavi. In cujus rei testimonium presentem cartam jamdictis religiosi munimine sigilli mei tradidi confirmatam. Actum anno Domini m<sup>o</sup> cc<sup>o</sup> septuagesimo secundo. Mense aprilis. (Arch. de l'Oise : *Ib.*, n<sup>o</sup> 564.)

CDLVIII. — An 1272. — *Affectation par Simon, dit Govion, de Saint-Arnoult, d'une pièce de terre sise au terroir dudit lieu, au service d'une rente de deux mines de blé, donnée à l'abbaye par Thomas de Saint-Arnoult, son père.*

Ego Simon Gouvyon de Sancto Arnulpho, armiger. Notum facio omnibus presentibus et futuris quod cum dominus Thomas de Sancto Arnulpho, miles, quondam pater meus, in ultima voluntate sua, dederit pro salute anime sue abbati et conventui de Briostel duas minas bladi, ad mensuram Gerborredi, in grangia sua de Sancto Arnulpho, percipiendas a dictis monachis, annis singulis ad festum Remigii sancti; ego dictus Symon Gouvyon, tanquam heres et primogenitus filius ejusdem dicti Thome militis, quondam patris mei, volens dictam elemosinam in posterum dictis monachis esse firmam et fructuosam, et quod dicti monachi de dicta elemosina fidelius, et securius gaudeant imperpetuum, assignavit dictos abbatem et conventum ad quandam petiam terre arabilis de meo feodo directe moventem, sitam in territorio Sancti Arnulphi, juxta terram, que vocatur terra Nicholaye, ex una parte et juxta terram Willermi, filii Euvrardi, ex altera, duas minas sementis vel circiter continentem, pro dictis duabus minis bladi, quondam a patre meo dictis monachis collatis in elemosinam et concessis; nichil omnino juris, proprietatis, sive domini, michi vel heredibus meis in dicta petia terre retinens penitus aut reservans, sed eam promitto bona fide contra omnes ad usus et consuetudines patrie garandire, et, ad omnia premissa conservanda firmiter et tenenda, omnes heredes meos imperpetuum obligavi. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo secundo. Mense aprilis. (*Ib.*, n<sup>o</sup> 535.)

CDLIX. — An 1272. — *Vente par Garner d'Iquelonde d'une mine et demie de terre à Monperthuis.*

Noverint universi presentes et futuri quod ego Warnerus Dykelent, wavasor, temporalium inopia impeditus, pro utilitate et inevitabili necessitate mea, vendidi et perpetue venditionis nomine concessi religiosi abbati et conventui beate Marie de Briostel, quandam peciam terre arabilis, minam et dimidiam sementis vel circiter capientem, sitam in territorio de Malpertuis, inter terras eorundem religiosorum et terram Rogeri Pennier, et Asset sororis ipsius Rogeri, pro certa pecunie summa, michi plenarie persoluta. Quam terre peciam absque camparto et omni laicali consuetudine libere penitus et quiete dicti religiosi de cetero possidentes, tanquam de sua propria, suam omnino absque contradictione poterunt facere voluntatem. Insuper nichil michi aut heredibus meis ratione proprietatis, dominii, seu alicujus juris in eadem reservans et retinens; ne aliquorum malignitate super hac venditione dicta ecclesia perturbetur, ad perpetuam garandiam, me et heredes meos non in aliquo coactus, spontaneus obligavi. In cujus rei testimonium presentem cartam sigillo meo confirmavi. Actum anno Domini m° cc° septuagesimo secundo. Mense martio.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 308.)

CDLX. — An 1273. — *Donation par Jean de Reculez d'une rente de deux mines d'avoine, deux chapons, deux pains et 4 deniers que les religieux de Lannoy lui devalent pour un courtil sis à Roy.*

Ego Johannes de Recule, miles, notum facio universis Christi fidelibus tam presentibus quam futuris presentes litteras inspecturis, quod ego, pro salute et remedio anime mee et omnium antecessorum meorum, de voluntate et assensu Johannis filii mei primogeniti et heredum meorum, dedi in perpetuum, puram atque irrevocabilem elemosinam, ecclesie beate Marie de Briostel, et monachis in eadem ecclesia Domino Deo servientibus, duas minas aveno, duos capones, duos panes qui vocantur eulies et quatuor denarios de sex denariis, in quibus omnibus abbas et conventus predictae ecclesie tenebantur michi singulis annis super curticulum, qui fuit quondam Petri filii Gaufridi episcopi, situm in territorio de Roy, inter terram Johannis majoris et terram Mathei de Atrio, retentis michi et heredibus meis duobus denariis de predictis sex denariis tantummodo, quos quidem duos denarios dicti abbas et conventus michi et heredibus meis reddent singulis annis super dictum curticulum infra villam de Roy, ad

festum Sancti Remigii. Ita videlicet quod si contingat ad dictum terminum aliquo tempore dictos abbatem et conventum, per oblivionem vel alio modo aliquo, deficere in solutione dictorum duorum denariorum annui redditus, ego, heredes mei emendam ab ipsis propter defectum solutionis predictæ exigere non poterimus nec levare, heredes meos ad hoc obligans in futurum, promittens bona fide quod contra premissa non veniam in futurum. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras tradidi dictis abbati et conventui sigilli mei munimine roboratas. Actum anno Domini millesimo ducesimo septuagesimo tertio. Mense mayo.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 517.)

CDLXI. — An 1273. — *Donation par Drogon d'Hannaches du champart sur neuf mines de terre sises entre Epluques et Bois-aubert.*

Ego Drogo de Hanaches, armiger, notum facio universalis presentibus et futuris quod ego dedi et concessi in perpetuum viris religiosi abbati et conventui beate Marie de Briostel, omnem campipartem et omne donum quam et quod habebam in quadam pecia terre novem minas sementis vel circiter continente, sita inter villam de Espelukes et Boscum Osberti, juxta terram abbatisse Sancti Pauli ex una parte, et terram Martine de Bosco Osberti ex altera, pro duabus minis et dimidia bladi, et duabus minis et dimidia avene, ad mensuram Gerborredensem, solvendis michi et heredibus meis a dictis abbate et conventu, singulis annis, in grangia sua Ursimontis, die sabbati post festum Sancti Martini hyemalis. Si autem dicti abbas et conventus, in solutione dictarum quinque minarum tam bladi quam avene, ad diem prefixam, michi et heredibus solvendarum, defecerint, ego dictus Drogo et heredes mei dictam peciam terre poterimus saisir et in manu nostra tenere, donec de dictis quinque minis tam bladi quam avene nobis fuerit plenarie satisfactum. Pro qua modulatione quinque minarum tam bladi quam avene supradictarum, ego dictus Drogo, omnem campipartem et omne donum de dicta petia terre superius memorata teneor dictis abbati et conventui de me et heredibus meis fideliter imperpetuum garandire. In cujus rei testimonium presentem cartam sigilli mei munimine dictis abbati et conventui tradidi roboratam. Actum anno Domini millesimo ducesimo septuagesimo tertio. Mense julio.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 93.)

CDLXII. — An 1271. — *Donation par Ruescie, veuve de Louis Milon, boucher, à l'abbaye, de quatre chambres sises à Beaucals, paroisse de la Madeleine.*

Omnibus presentes litteras inspecturis officialis Belvacensis, salutem in Domino. Noverint universi quod constituta coram nobis Ruescia, relicta Ludovici Milon, carnificis, considerans et attendens devotionem et benevolentiam quas ipsa habet ecclesie beate Marie de Briostel, et beneficia ab eadem ecclesia sibi impensa et adhuc Deo dante impendenda, dedit et contulit eidem ecclesie in puram, perpetuam et irrevocabilem elemosinam, donatione inter vivos et titulo donationis hujusmodi, quatuor camoras quas habebat, ut dicebat, in parrochia beate Marie Magdalene, sitas ante portam domus dicte ecclesie in civitate Belvaci, inter cameram Johannis Anglici portatoris, et curticulum qui fuit Wameri de Luchi, clerici, promittens fide data coram nobis dicta Ruescia, sponte et expresse quod contra donationem et collationem predictas per se vel per alium ratione cujuscumque juris non veniret in futurum. Has autem donationem et collationem voluerunt et concesserunt coram nobis Maria, Felicia, Odelina et Isabella, filie dicte Ruescie, de auctoritate et assensu Johannis Capet mariti dicte Marie, Jacobi Mariti dicte Odeline et Petri Totet mariti dicte Isabelle coram nobis cum eis presentium et quicquid juris et actionis habebant vel habere poterunt in quatuor cameris predictis, predictae ecclesie, in perpetuum quittaverunt, expresse et sponte fide ab ipsis sororibus et earum maritis in manu nostra prestita corporali de non contraveniendo et de non reclamando in futurum. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. Datum anno Domini m° cc° lxx° primo. Mense martio.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 32.)

CDLXIII. — An 1274. — *Confirmation par Renaud de Nanteuil, évêque de Beaucals, des biens de l'abbaye situés dans l'étendue de son diocèse.*

Reginaldus, Dei gratia Belvacensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis eternam in Domino salutem. Quia tenemur ex injuncto nobis officio elemosinas fidelium garantire, ad noticiam tam presentium quam futurorum volumus pervenire, quod ecclesie beate Marie de Briostel, et monachis ibi Deo servantibus penitus et expresse, absque aliquo impedimento, concedimus et confirmamus

imperpetuum quicquid habent et possident, scilicet quicquid adquisierunt in toto vicedominatu Gerboredi, et in civitate Belvacensi et in quibuscumque locis in nostro posse constitutis, tempore nostro et temporibus antecessorum nostrorum episcoporum Belvacensium ex dono, vel elemosina sive etiam venditione, nec non omnes cartas et libertates a predecessoribus nostris episcopis et hominibus nostris concessas predictis religiosis, tanquam ad petitionem et instantiam nostram factas et indultas predictæ ecclesie de Briostel et monachis ibi Deo servientibus, absque aliqua de cetero reclamazione seu contradictione, imperpetuum approbamus et confirmamus. In hujus rei testimonium et protectionem presentem paginam sigillo nostro confirmamus. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto. Mense augusti.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 33.)

CDLXIV. — An 1277. — *Lettres d'amortissement de divers biens de l'abbaye, données par le roi Philippe Le Hardi.*

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum fecimus universis tam presentibus quam futuris, quod cum abbas et conventus monasterii, beate Marie de Alneto, cisterciensis ordinis, Belvacensis dyocesis, finaverint cum ballivo nostro Silvanectensi finationem hujusmodi recipiente pro nobis super acquisitis per ipsos religiosos in feodis et retrofeodis nostris, post tempus triginta annorum nostra ordinatione prefinitum, perpetuo retinendis sibi et monasterio predicto, que acquisita sunt hec videlicet : tertia pars cujusdam arpentis nemoris siti apud Mosterolium, tam ex dono Richeri de Vivario, quam ex emptione quam habuerunt cum eodem Richero. Item tertia pars unius arpentis nemoris, tam ex dono Durandi de Mosterolio, quam ex venditione eis facta a Durando predicto. Item unum quarterium nemoris, tam ex dono Garini dicti Grimete, quam ex venditione facta ab eodem Garino. Item dimidium arpentum nemoris, tam ex dono Petri dicti Juvenis, quam ex venditione ejusdem. Item unum arpentum et dimidium vel circiter nemoris quod dicitur nemus de Larderia, ex venditione Johannis filio Richeri majoris de Mosterolio, Rogeri de Frocourt et Petri Gascoigne. Item dimidium arpentum nemoris ex dono Odonis Boistel de Mosterolio, videlicet quinta pars et quatuor partes ex venditione ejusdem Odonis. Item unum quarterium nemoris vel circiter quod dicitur nemus de Larderia, ex dono Eremburgis matris Petri Gascoigne. Item duo arpenta vinee sito in territorio de Mosteroliis et de Mellemont. Et tria quarteria vinee sita in territorio quod vocatur le Caillou, ex elemosina Bartholomei le Lingé et Eremburgis ejus uxoris. Item apud Anetum unum quarterium vinee, dimidium

quarterium terre situm supra prata de Hales; et tria quarteria terre sita in territorio dou Gripet de Estoy, de elemosina Garneri Paillart. Item quinque quarteria terre sementis sita in territorio de Aneto, ex dono Galteri Houlier. Item duo modii bladi annui redditus, ex dono defuncti Johannis de Ronqueroliis militis, in molendino dicti defuncti de Ronqueroliis. Item duo modii vini redditus ex dono Nevelonis de Ronquerolis militis, apud Moigneville. Item unus modii (*sic*) vini, ex dono Galteri majoris de Ronquerolis, quod recipiunt per manum Guillelmi Boivin apud Clarummontem. Item tres mine terre sementis, ex dono Roberti de Plancha. Item unum arpentum vinee situm apud Sailleville, ex dono Petri dicti Peloque. Item ultra premissa, decem octo solidi redditus, ex dono Marie uxoris Regnaudi de Roy militis, super omnes proventus et exitus terre sue de Kanetecourt. Item tria quarteria vinee sita in loco qui dicitur Hecart, ex venditione Petri Renardi de Chambliao. Item unum quarterium vinee, ex venditione Gilardi filii Christiani. Item unum arpentum vinee quod est in conuitatu Bellimontis, ex dono Garneri de Calloio. Item nemus Bordelli cum fundo ejusdem nemoris, in comitatu Bellimontis, de elemosina defuncti Morelli de Hodanc militis. Nos predictam finationem ratam et gratam habentes, concedimus quantum in nobis est predictis abbati et conventui que predicta acquisita tenere possint in perpetuum et pacifice possidere sine coactione vendendi vel extra manum suam ponendi, salvo in aliis jure nostro et jure in omnibus alieno. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisiis anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo septimo. Mense augusto.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 208.)

CDLXV. — An 1280. — *Accord entre l'abbaye de Saint-Lucien et celle de Lannoy au sujet de diverses dîmes et champarts, au territoire d'Ecorchevache.*

Universis presentes litteras inspecturis fratres Odo monasterii Sancti Luciani Belvacensis, ordinis Sancti Benedicti, et Guillelmus monasterii de Briostel, cisterciensis ordinis, ejusdem dyocesis, Dei permissione abbates, eternam in Domino salutem. Quum sacra testante scriptura, qui pacis ineunt consilia, fructu gaudii perfruantur, idcirco nostre professionis attendentes edificium super basem pacis, que est caritas, veluti supra firmam petram erigi et fundari, scintillam discordie inter nos procurante pacis emulo suscitatum extinguere, priusquam transiret ad incendium, satagentes, pacis inire consilia volumus et tractavimus. Nobis quoque lucis divine radio lucescente perduximus ad effectum, sub forma que sequitur

infra scripta, venerabili patre de Prato, cysterciensis ordinis, abbate partes suas ad hoc efficaciter interponente et tanquam mediatore rectissimo laborante. Orta siquidem erat contentio inter nos abbatem et conventum monasterii nostri Sancti Luciani ex una parte, et nos abbatem et conventum nostri monasterii de Briostel ex altera, super articulis infra scriptis, videlicet super decima et campiparte septem modiorum terre sementis vel circiter site inter boscum d'Espeleus et Godeschart le Petit, cujus totalis terre decimam et campipartis medietatem, nos abbas et conventus Sancti Luciani predicti dicebamus ad nos pertinere. Econtrario autem nos abbas et conventus de Briostel predicti dicebamus decimam et campipartem ad nos non ad ipsos pertinere. Nostro igitur et conventuum nostrorum consensu unanimi accedente, per predictum abbatem de Prato et dominum Guillelmum de Nourcymont prepositum monasterii Sancti Luciani predicti in hunc modum extitit ordinatum: videlicet quod nos abbas et conventus Sancti Luciani predicti totam decimam et campipartem ad nos in terris subnotatis, videlicet in septem modiatibus terre predictis et in duobus modiatibus sitis juxta Godeschart le Petit ex una parte, et inter septem predictos modiatos terre ex altera, et uno modiato in duobus curticulibus adherentibus terris de Godeschart, et in quatuor minatis terre vel circiter, que vocantur Campus Sancti Johannis, et etiam in novem minatis terre sitis in tribus curticulibus juxta antedictas terras, et omnes iste jam dicte terre site sunt in territorio d'Escorchevake. Item in tribus minatis terre et dimidia sitis in finibus territorii Teguleti, juxta terram Radulphi de Ryphayn et etiam in quadam petia terre site in cultura de Godeschart. Preterea in altari de Briostel et in decima ad ipsum pertinente et in tertia parte decime de campis et in tota decima de curticulibus cum illa que minuta vocatur decima pertinentes, memoratis abbati et conventui de Briostel damus et concedimus jure perpetuo possidendas. Nos autem sepedicti abbas et conventus de Briostel supradictis abbati et conventui monasterii Sancti Luciani pro predictis decima et campiparte damus et concedimus tresdecim modios et quinque minas medietatem bladi sani, legalis et mediastrii, et medietatem avene, ad mensuram Gerborredi, annuatim inter festum Sancti Martini hyemalis et festum beati Andree apostoli, in grangia nostra d'Escorchevake, a dictis abbate et conventu Sancti Luciani vel eorum nunciis recipiendos et plenarie persolvendos, retenta nobis abbati et conventui Sancti Luciani predicta in eisdem terris alta justicia, quam habemus in eisdem, preter corpora et bona dictorum religiosorum de Briostel. Eo etiam acto inter nos ex utraque parte, et retento nobis dictis abbati et conventui Sancti Luciani quoque nos abbas et conventus Sancti Luciani sepedicti absque ullo forefacto

poterimus capere in terris prenominatis equos dictorum religiosorum de Briostel et homines cultores sive laborantes et alia quecumque bona mobilia et ducere ac etiam detinere, donec pensio sive modiatio predicta nobis integre persolvatur absque emenda. Quod ut predicta omnia rata et inconcussa maneant in futurum, presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo. Mense julio, in octavis Sancti Johannis Baptiste.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 116.)

CDLXVI. — An 1280. — *Confirmation par Drogon de Milly de la donation par Thibault de Thieuloy de tous les droits qu'il avait dans la terre qui fut jadis à Gautier de Fontaine, sise à Thieuloy.*

Universis presentes litteras inspecturis Drogo, dominus de Milly, miles, salutem in Domino sempiternam. Noverint universi quod cum Theobaldus de Tilloy, miles jam diu est, dedisset et concessisset in puram et perpetuam elemosinam, pro salute anime sue et omnium antecessorum suorum, ecclesie et conventui beate Marie de Briostel quicquid camparti et alterius cujuscumque juris habebat, seu quocumque modo in posterum habere poterat in terra, que fuit quondam Galteri de Fontibus, militis, que immediate conjuncta est culture de Teguleto, quam fratres Teguleti colunt, ad terciam mensuram pacto sempiterno. Hanc etiam elemosinam fecit dictis ecclesie et conventui, voluntate et assensu M. (Mathildis) uxoris sue et omnium heredum suorum; ita quod nichil camparti, proprietatis, domini, sive juris in eadem terra sibi et heredibus suis retinuit penitus in perpetuum aut reservavit. Et insuper M. uxor sua quicquid dotis in predicta terra habere poterat, quittavit eisdem spontanee penitus et remisit, facta sibi sufficienti recompensatione dotis in alia terra sua. Que omnia premissa dictus miles et heredes sui tenebantur et tenentur ubique et contra omnes dictis ecclesie et conventui fideliter garandire. Ego Drogo dominus de Milly predictus, a quo premissa in elemosinam concessa tenentur et tenebantur, dictis ecclesie et conventui confirmo, pro centum libris Turonensium, quas de caritate dictorum ecclesie et conventus accepi in pecunia bona et legitima et bene computata, volens omnia premissa, penes dictos ecclesiam et conventum perpetuo remanere, et ad jus et proprietatem monasterii de Briostel predicti, perpetua libertate et stabilitate spectare et ea omnia et singula dictis ecclesie et conventui, ut dictum est, concessa mortificavi et mortifico, volens et concedens quod dicti ecclesia et conventus ea omnia habeant, teneant et possideant,



et de hiis gaudeant plene et integre et perpetue in mortua manu, absque contradictione mei vel heredum meorum. Insuper Maria uxor mea quicquid dotis in predicta terra habere poterat, quittavit dictis ecclesie et conventui spontanee penitus et remisit, facta sibi sufficienti recompensatione dotis in alia terra mea. Et ad faciendum et portandum dictis ecclesie et conventui de omnibus premissis et singulis ubique et in perpetuum perpetuam garandiam contra omnes, secundum consuetudines patrie, me et heredes meos obligo. In cujus rei testimonium presentem cartam dictis ecclesie et conventui sigilli mei munimine tradidi roboratam. Actum anno Domini m° cc° octogesimo. Mense junii, die mercurii post festum beati Barnabe apostoli.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 581.)

CDLXVII. — An 1281. — *Confirmation par Jacques de Saint-Arnoult de toutes les propriétés de l'abbaye situées dans l'étendue de son fief de Saint-Arnoult.*

Ego Jacobus de Sancto Arnulpho, armiger. Notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod ego pro, salute anime mee et omnium antecessorum meorum, concessi et confirmavi viris religiosiis abbati et conventui beate Marie de Briostel, omnes possessiones quas habent et possident in feodo et dominio meo, in terris, modulationibus et redditibus bladi et avene, ratione empti, doni et elemosine, volens et concedens ut dicti religiosi omnia supradicta libere et quiete, absque ulla contradictione mei vel heredum meorum, in perpetuum teneant et possideant; nichil juris, domini vel proprietatis michi vel heredibus meis retinens in promissis aut reservans, sed omnia supradicta teneor dictis religiosiis, ad usus et consuetudines patrie, contra omnes garandire. Et ad hec omnia supradicta firmiter tenenda et inviolabiliter observanda, me et heredes meos in perpetuum obligavi. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli mei proprii munimine confirmavi. Actum anno Domini m° cc° octogesimo primo. Mense decembris.

(Arch. de l'Oise : Abb. de Lannoy, n° 536.)

CDLXVIII. — An 1281. — *Confirmation par Nivelon de Ronquerolles de la donation par ses ancêtres d'une mesure à Trois-Etots.*

Jeu Nivelon de Ronquerolles, chevaliers et sires de la vile de Trois Estos, fais asavoir a tous chaus qui Ches presentes letres verront ou orront que jai otroié e confermé, pour le salut de mame, c

de tous mes enchiseurs, a hommes religieux labé e le couvent de Nostre Dame Sainte Marie de Briostel, une mesure le quele il ont en le vile de Trois Estos, du don e de laumosne de mes anchisseurs, si comme les bornes qui i sunt mises, e fikiées le démontrent. Le quele mesure est assise en le partiee devant empres le voiee, qui maine de Sarnoy à Prumeroy, e empres le terre Denise le fil Symon de Lemecourt, e emprés le voiee, qui maine de le vile de Trois Estos à Saint Just. Le quele mesure devant dite jeu wuel e otroie que eus le tiengnent franquement e quittement e empé a tous jors sans auque contredit de moi ou de mes oirs. E wuell e otroie que li dit religieux puissent le dite mesure par les bornes qui i sunt mises et fikiées clore e edifier de tele closture comme il vorront, quant il pourront, e il leur plaira. Nule chose retenant ou regardant du tout en tout a tous jors en le dite mesure ou es édifiemens qui isunt fet, ou qui iseront fet, a moi ou a mes oirs, fors seulement le haute justice sil est, a savoir le sanc, le larron, le mordre e le rapt, mes leur sui tenus le devant dite mesure agarantir contre tous, aus usages, e aus coutumes du pais. E a cheu tenir bien e loiaument a tous jors, ai jeu obligié moi e mes oirs. En tesmoig de le quele chose jai confirmé ches letres de mon propre seel. Cheu fu fait en l'an de lincarnation Nostre Segneur mil deus chens e quatre vins e un, e mois de décembre.

(Arch. de l'Oise : *Abb. de Lannoy*, n° 588.)

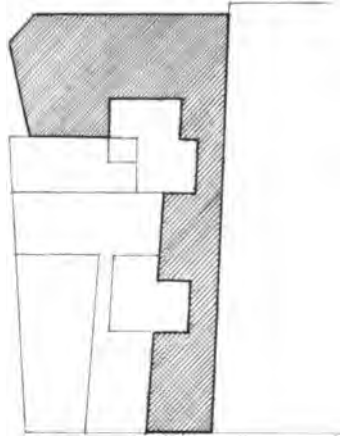
L.-E. DELADREUE.



LE  
THÉÂTRE FEUILLET

Place St-Étienne.

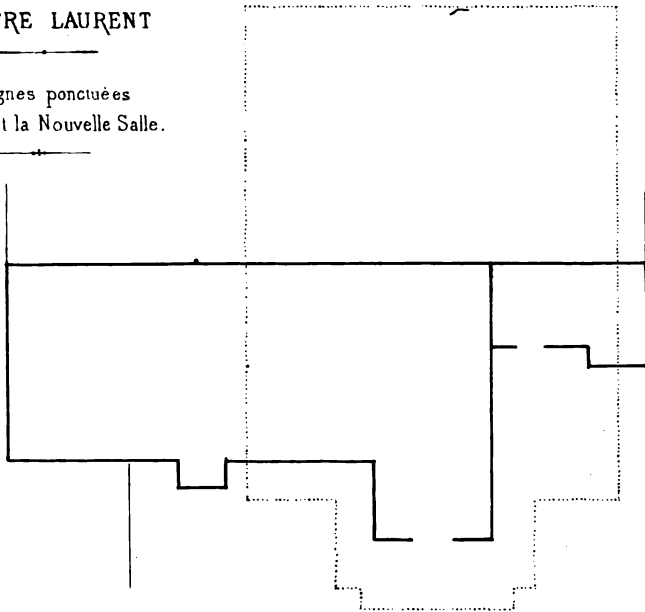
Rue des Prêtres



Rue de l'Écu

LE  
THÉÂTRE LAURENT

Les lignes ponctuées  
indiquent la Nouvelle Salle.



Échelle de 0,002 par mètre.

# RECHERCHES

SUR LES

## ANCIENS THÉÂTRES DE BEAUVAIS.

---

### I

#### LES ARÈNES.

« A mesure que tout subit l'influence et reçut l'empreinte de la civilisation romaine, la mode des spectacles de l'amphithéâtre se répandit aussi loin que s'étendait la domination du grand empire. De Jérusalem à Séville, de la Bretagne insulaire à l'Afrique septentrionale, il n'était certainement pas une ville considérable dont l'arène ne fût ensanglantée, tous les ans, par de nombreuses victimes (1). »

Au <sup>III</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère, Beauvais (*Cæsaromagus*), capitale des Bellovaques, devait donc posséder des Arènes. C'était alors une puissante cité qui occupait non seulement, comme maintenant, le fond du vallon, mais encore les hauteurs voisines abandonnées aujourd'hui à la culture. Le Mont-Capron notamment était couvert d'importantes constructions. En 1563, Jean

---

(1) Friedländer : *Mœurs romaines du règne d'Auguste à la fin des Antonins*; liv. VI, les Spectacles.

Dubuisson y trouva, « dans son héritage, » un grand nombre de pierres taillées, et la ville fit visiter le lieu « pour sçavoir si ce avoit esté forteresse, chasteau ou aultre édifice (1). » Les ruines d'un temple consacré à Barchus furent aussi mises au jour en cet endroit quand on exécuta les travaux de défense nécessités par l'entrée des Impériaux en Picardie (1636).

Sur le versant sud-est du même coteau, vers le point d'intersection de la route de Clermont et de l'ancienne route de Saint-Just-en-Chaussée, le terrain forme une sorte d'échancrure en arc de cercle dont la corde a environ deux cents mètres. La tradition indique ce lieu, appelé la fosse *Abat-le-Vent* ou à *Bail-levent*, comme étant l'emplacement des Arènes. Des talus en pente douce, qui sont maintenant couverts de vignes, décrivent un amphithéâtre de tous les points duquel on peut apercevoir le fond qui présente une surface unie. Avec cette magnifique disposition du sol, il n'y eut à établir que des escaliers, des gradins et des précinctions. D'après l'abbé Barraud (2), les Arènes de Beauvais étaient probablement « un de ces théâtres mixtes tels qu'on en construisit un grand nombre à partir du règne d'Auguste, et qui étaient destinés tout à la fois aux pantomimes et à la lutte. Leur forme, en effet, tient le milieu entre celle des amphithéâtres et celle des théâtres proprement dits. Ce n'est pas une ellipse complète ni un cercle complet, mais c'est plus qu'un demi-cercle. »

On a recueilli à la fosse *Abat-le-Vent* des médailles de bronze (3), mais on n'y a trouvé aucune trace de maçonnerie. Le fait n'a rien de surprenant. Pour se protéger contre les incursions des barbares, *Cæsaromagus*, comme toutes les villes importantes de la Gaule, construisit une enceinte fortifiée. Ainsi qu'il arrive en pareil cas, il fallut réduire le périmètre et établir une zone militaire à découvert en rasant autour des murailles les monuments qui pouvaient servir d'abri et de point d'attaque à l'assaillant.

---

(1) Archives municipales. — La ville acheta à Jean Dubuisson 1.200 pieds de pierres, à 20 deniers tournois le pied; elles servirent à la construction du pont-dormant de la porte de l'Hôtel-Dieu.

(2) *Beauvais et ses monuments pendant l'ère gallo-romaine.*

(3) Graves : *Notice archéologique sur le département de l'Oise.*

Les pierres des Arènes, en quelque sorte toutes taillées et comme prêtes, furent employées dans la construction de l'enceinte. On utilisa aussi les matériaux provenant de la démolition des monuments voisins (1), et les tranchées faites, à différentes époques, dans les restes des murs de la cité ont mis à découvert des colonnes, des débris de statues et des pierres chargées d'ornements ou d'inscriptions.

## II

## LA CATHÉDRALE.

Boileau ignorait les origines de la scène française, et ces vers de *l'Art poétique* sont complètement inexacts :

Chez nos dévots à eux le théâtre abhorré  
Fut longtemps dans la France un plaisir ignoré.  
De pèlerins, dit-on, une troupe grossière,  
En public, à Paris, y monta la première,  
Et sottement zélée en sa simplicité,  
Joua les Saints, la Vierge et Dieu par piété.

Nos dévots à eux n'abhorraient pas le théâtre, et de grossiers pèlerins ne furent pas les créateurs de ce genre de divertissement. Chez tous les peuples, le théâtre tire son origine de la religion, et en France, comme autrefois dans la Grèce, c'est dans le sanctuaire que se produisirent les premiers essais dramatiques.

Au moyen âge, l'Eglise déployait la plus grande magnificence dans la célébration des cérémonies sacrées. Un drame vivant faisait le fond des offices, surtout aux jours solennels, à Pâques, à Noël, aux Rois, à la Pentecôte, pendant la semaine entière de la Passion (2). La messe de minuit, la crèche, le sépulcre du

---

(1) On sait que les Athéniens démolirent aussi des temples et se servirent des pierres pour édifier les *longs murs* qui devaient défendre leur ville contre les Perses.

(2) « Le culte extérieur se compose de cérémonies; ces cérémonies sont symboliques; on y trouve des chants, des récits, des marches et des contre-marches, des personnages vêtus d'habits variés. Or, une représentation symbolique, qu'est-ce autre chose qu'un drame, dans le

Vendredi-Saint, la procession des Palmes, la Résurrection, les apparitions du Sauveur après sa mort, mille autres scènes d'une expression touchante et variée captivaient à la fois les regards et les cœurs.

Au XI<sup>e</sup> siècle, les offices semblant trop courts à la piété des fidèles (1), on y intercala des *tropes* ou cantiques dialogués. Le drame liturgique était créé et devait se développer de jour en jour.

A Beauvais, le lundi de Pâques, à la fin des vêpres, quatre chanoines représentaient les pèlerins d'Emmaüs et l'apparition à l'incrédule apôtre saint Thomas (2). M. G. Desjardins a retrouvé,

sens primitif et absolu du mot? Drame veut dire action : histoire, morale ou dogme mis en action. Or, la liturgie catholique étant la mise en action des dogmes chrétiens et de leur histoire, cette liturgie est nécessairement dramatique, aujourd'hui comme au moyen âge; mais au moyen âge elle l'était plus qu'aujourd'hui. En effet, si pompeuses que soient encore les cérémonies catholiques, elles ont singulièrement dégénéré de leur magnificence d'autrefois. L'influence de la Réforme, qui inaugura, au XVI<sup>e</sup> siècle, un culte réduit à la plus simple expression, contribua à appauvrir le culte même qui la repoussait, et persistait à admettre un élément esthétique, qui s'adressât à l'âme par l'entremise des sens. Un grand nombre de coutumes liturgiques disparurent, on retrancha ça et là des rites que l'on jugea superflus, on craignit le ridicule, ce terrible produit du doute et de la controverse; en un mot, le catholicisme lui-même, toute proportion gardée, se fit quelque peu puritain. Au moyen âge, on n'avait pas de ces scrupules..... » Marius Sepet : *Le Drame chrétien au moyen âge*, p. 21.

(1) « Il ne faut pas oublier que les jours de fêtes, beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui, étaient, au moyen âge, pour les souffrants de la terre, pour les manants et pour les serfs autant de jours de repos dont ils saluaient avec enthousiasme la bienvenue. Quel plaisir! songez-y, au lieu de remuer la terre, de semer la moisson, sur laquelle le seigneur aura sa part, de travailler, en un mot, sans grand profit, exposés au pillages quotidiens et à toutes les suites des guerres féodales; quel bonheur d'aller dans l'abbaye voisine, tout un long jour de loisir, contempler les utiles splendeurs d'un culte, tout à la fois prière, enseignement et spectacle! Comme on devait souhaiter que ces fêtes fussent fréquentes, que ces offices fussent longs! » Marius Sepet : *Le Drame chrétien au moyen âge*, p. 22.

(2) Dom Grenier : *Introduction à l'histoire de Picardie*, p. 386.



dans la bibliothèque de M. Borel de Brétizel, une copie notée des *Pélerins d'Emmaüs* et nous dit (1) :

« Les paroles sont tirées de l'évangile de saint Luc, qui est suivi scrupuleusement par l'auteur de cette petite pièce. Les deux pèlerins s'avancent dans le chœur en chantant une hymne ; tout à coup, Jésus, sous la figure d'un voyageur, se joint à eux. Ils échangent quelques paroles, et bientôt les pèlerins engagent leur compagnon à demeurer à Emmaüs « parce qu'il se fait tard et que le jour baisse. » Cette invitation a la forme d'un cantique dont la mélodie est exquise. Le nouveau venu s'assied à table avec eux, et ils reconnaissent leur divin maître à la fraction du pain. Quand il a disparu, ils le cherchent en exhalant de touchants regrets. Puis, s'adressant au chœur, ils lui disent que le Christ est ressuscité.

« L'apparition à saint Thomas est le sujet d'une seconde scène. Notre-Seigneur se montre sans voile à toute l'assistance, et lorsque l'apôtre absent revient, ceux qui faisaient le personnage des disciples d'Emmaüs lui apprennent la bonne nouvelle. Thomas refuse d'y croire. Alors Jésus apparaît de nouveau, et, prenant la main de l'incrédule pour lui faire toucher ses blessures, lui adresse de doux reproches. Celui-ci, pénétré de repentir et d'amour, tombe à ses pieds en poussant ce cri de foi : Mon Dieu et mon Seigneur ! Le drame se termine par le verset *Christus resurgens. . . . R' Gavisti sunt discipuli. . . .* et l'oraison de Pâques. »

Dans ces petits drames, l'invention ne tenait pour ainsi dire aucune place. Les auteurs se bornaient à mettre en dialogue et en action le texte sacré ; ils ne considéraient ces jeux que comme une façon plus sensible d'enseigner l'Evangile au peuple.

Obeïssant à la loi du progrès et du changement, le drame liturgique ne devait pas garder longtemps cette forme encore simple, ni rester dans ces limites précises. « D'une part, les épisodes du texte primitif, en se développant peu à peu, tendaient à se séparer de l'ensemble, et comme autant de boutures transplantées et fécondées, à produire des drames indépendants. D'autre part, le spectacle, la mise en scène, tout ce qui faisait

---

(1) *Histoire de la cathédrale*, p. 114.

la beauté visible et le succès populaire de ces représentations se développait sous l'impulsion de la faveur publique, et ces ornements étrangers éloignaient le drame de la sévérité de ses origines. A côté du mystère liturgique, nous voyons grandir et se former des drames plus compliqués, plus remplis d'accessoires profanes et qu'on appelle, pour cette raison, semi-liturgiques; ils sont, en effet, placés à ce point précis où le lien du théâtre avec la liturgie est encore très étroit et où la tendance à la séparation est déjà très marquée (1). »

De tous les drames semi-liturgiques connus, le plus célèbre est le drame de Daniel, représenté, pendant les fêtes de Noël, dans la cathédrale de Beauvais (2). Le début de la pièce indique qu'elle avait été composée, à Beauvais même, par les élèves de l'école attachée à l'église :

*Ad honorem tui, Christe,  
Danielis ludus iste  
In Belvaco est inventus  
Et invenit hunc juventus* (3).

(1) Aubertin : *Histoire de la langue et de la littérature françaises au moyen âge*, t. I, p. 392.

(2) Il a été publié, pour la première fois en 1848, par Félix Danjou. (*Revue de Musique religieuse*, t. IV, p. 65.) M. de Coussemaker l'a édité de nouveau, en 1860, avec un fac-similé du manuscrit qui lui a fourni le texte et la musique. (*Drames liturgiques*, p. 49.) Ce manuscrit, provenant du chapitre de la cathédrale, appartient actuellement à M. Pacchiarotti, de Padoue. Le drame de Daniel a trois cent quatre-vingt-douze vers.

(3) « Les personnages ont été représentés par les étudiants de cette ville sous la direction de ceux d'entre eux qui avaient composé le drame et avec l'aide des enfants qui fréquentaient les écoles de grammaire, en attendant que, plus avancés en âge, ils suivissent à leur tour les cours de théologie scolastique et de droit canon. Si je ne me trompe, ces faits jettent un jour curieux sur la vie des étudiants et des écoliers au XII<sup>e</sup> siècle. On voit qu'ils égayaient leurs études par des jeux qui, tout en leur servant de délassement, étaient encore pour eux un exercice intellectuel, exercice d'imagination, de style, de mémoire, de déclamation et de chant. On voit aussi qu'on les considérait presque comme des clercs, puisque le clergé proprement dit leur abandonnait tous les

M. Aubertin en a donné récemment une excellente analyse (1) :

« Le nombre des personnages est considérable dans le drame de Beauvais ; une grande partie du collège prêtait son concours à la représentation ; les petits aidaient les grands et formaient les chœurs (2). L'appareil scénique est des plus pompeux ; il y a non seulement un trône pour Balthasar et un trône en face pour la reine, mais un échafaud pour les mages, un palais figuré par des cloisons, une maison pour Daniel, une fosse aux lions et des lions dans la fosse (3). On voit Darius, à la tête de ses hommes d'armes, forcer le palais de Balthasar. L'évolution du drame est une procession avec chants. Le directeur du jeu, *ludius*, ouvre la marche en déclamant quatre vers ; le cortège de Balthasar, ses courtisans et ses soldats s'avancent en chantant une prose qui sert d'exposition ou de prologue, et raconte d'avance ce qui va se passer. Le roi monte sur son trône et les satrapes crient : Vive le roi ! *Vivat rex in æternum !* Balthasar, ayant demandé pour sa table les vases sacrés du temple de Jérusalem, les courtisans les apportent en chantant, tandis qu'une main invisible écrit sur le mur les trois mots mystérieux, *Mané, Thécel, Pharès*. Dans le trouble du roi, on se consulte autour de lui, les mages interrogés balbutient ; la reine se lève et, suivie de ses femmes, s'approche de Balthasar pour lui conseiller de recourir au prophète Daniel. Questions, réponses, allées et venues, tout se fait en chantant ; les mouvements sont des con-

rôles sans exception dans un mystère qui, à beaucoup d'égards, était encore un office. Mais il n'est pas malaisé de s'apercevoir qu'ici encore la liturgie a perdu le terrain gagné par l'art dramatique. » Marius Sepet : *Les Prophètes du Christ*. (Bibl. de l'Ecole des Chartes, année 1867, p. 250.)

(1) *Histoire de la littérature française au moyen âge*, 1, p. 394-96.

(2) *Astra tenenti*  
*Cunctipotenti*  
*Turba virilis*  
*Et puerilis*  
*Concio plaudit.*

(3) Les lions étaient des acteurs masqués et couverts de peaux de bêtes. La rubrique en latin indique avec précision les personnages, les costumes, les décors et les jeux de scène.

*ductus*, c'est-à-dire des processions avec chant. L'invitation portée à la maison de Daniel par les courtisans présente, dans le texte de Beauvais, cette particularité curieuse : la première moitié des vers est en latin et la seconde en français. Innovation de grande conséquence : la langue vulgaire pénètre dans le drame liturgique !

*Vir propheta Dei, Daniel, vien al roi,  
 Veni, desiderat parler à toi;  
 Pavet et turbatur, Daniel, vien al roi,  
 Vellet quod nos latet savoir par toi;  
 Te dîtabit donis, Daniel, vien al roi,  
 Si scripta poterit savoir par toi.*

« Persuadé par ce discours macaronique, Daniel suit les messagers, et tous, de concert, entonnent, chemin faisant, un *conductus* dont chaque strophe est terminée par un vers français :

*Hic verus Dei famulus,  
 Quem laudat omnis populus,  
 Cujus fama prudentiæ  
 Est nota regis curiæ !  
 Cestui manda li rois par nos.*

« Daniel répond en deux langues et par un seul vers :

*Pauper et exsulans en vois al roi par vos.*

« Il explique les trois mots, reçoit en présent les vases du temple et retourne à sa maison avec son cortège, pendant que la reine remonte sur son trône avec son escorte ; des deux côtés il y a un *conductus*, une marche accompagnée de chant. Le drame se divise en deux parties : la seconde comprend la brusque invasion des Perses, le renversement de Balthasar et l'histoire de Daniel dans la fosse aux lions. Darius arrive, précédé d'une troupe de musiciens ; c'est tout un orchestre où se mêlent tambours, harpes et flûtes, instruments à vent et à cordes. Voilà encore une nouveauté, une différence qui distingue le drame semi-liturgique du drame liturgique proprement dit ; celui-ci ne connaît d'autre instrument que l'orgue, celui-là ajoute à l'orgue une musique spéciale. Le reste de l'histoire est en tableaux comme ce qui a précédé ; rien n'est omis, ni la mort de Balthasar égorgé par deux soldats, ni l'apparition de l'ange armé d'un

glaive qui contient les lions, ni le message d'Abacuc qui apporte à manger au prophète, ni enfin la disgrâce et le supplice des ennemis de Daniel précipités dans la fosse et dévorés. Le réalisme pieux, qui est toute la poétique du moyen âge, s'étale ici déjà et se donne licence avec une intrépide naïveté. Daniel, nommé premier ministre, prophétise la venue du Christ; un ange paraît dans les airs, c'est-à-dire dans une galerie supérieure, et annonce que le Christ prédit vient de naître. A cette bonne nouvelle, les chantres entonnent le *Te Deum* et le drame est fini (1). »

La musique du drame de Daniel est aussi des plus remarquables. « Le chœur *Regis vasa deferentes*, dit F. Danjou (2), est un chef-d'œuvre de goût et de piquante raillerie. Le *Gaudeamus*, chanté d'une façon si lugubre, exprime plus heureusement que n'aurait su le faire aucun compositeur moderne le dépit concentré des courtisans obligés de venir se prosterner devant l'objet de leur envie et de leur haine. Le chœur des princes, *Vir propheta Dei Daniel*, mélangé de français et de latin, le récit de Daniel, *Rex, tua nolo munera*, la prose *Jubilemus*, le conductus *Congaudentes*, la prophétie finale *Ecce venit sanctus*, sont des morceaux d'un sentiment si remarquable, d'une expression si élevée, qu'ils suffiraient à eux seuls pour prouver que le génie de la musique fécondait alors les œuvres populaires, puis-qu'il inspirait à de jeunes étudiants de si belles mélodies. »

M. Gustave Chouquet critique l'enthousiasme de F. Danjou, mais il fait aussi un grand éloge du drame de Beauvais. Il cite le passage que nous venons de donner et ajoute : « Oui, sans doute, ce mystère dénote un profond sentiment musical, et, dans certains morceaux, tels que le solo de Daniel, par exemple,

*Heu ! heu ! heu ! quo casu sortis*  
*Venit hæc damnatio mortis !*

nous reconnaissons l'intention évidente de s'élever jusqu'à la musique expressive et dramatique; nous n'avons garde cependant de proclamer le drame semi-liturgique de Daniel un chef-

(1) La rubrique porte : *His auditis cantores incipient Te Deum laudamus.*

(2) *Revue de musique religieuse*, t. IV, p. 73.

d'œuvre incomparable, que ni Gluck, ni Mozart, ni Lesueur, ni Cherubini, ni aucun maître du XIX<sup>e</sup> siècle n'a su égaler. Le parti-pris de dénigrer l'art contemporain au profit de l'art du moyen âge, la passion d'un clérical exalté apparaît manifestement dans la citation que l'on vient de lire. A cet enthousiasme de commande n'opposons pas une critique injuste et railleuse, mais n'oublions pas non plus qu'une œuvre collective ne brille guère d'habitude par ces qualités supérieures que Danjou prête systématiquement à la composition des étudiants de Beauvais. Si nous nous contentons de remarquer la bonne déclamation musicale de ce mystère, si nous n'accordons de complets éloges qu'aux chants des courtisans de Balthasar, nous n'en rangeons pas moins *Daniel* au nombre des opéras les plus instructifs et les plus parfaits du XII<sup>e</sup> siècle. Il y a dans ces chœurs comme un souvenir de la tragédie grecque (1). »

Louvet a ignoré les grands spectacles religieux donnés dans notre ville, et les cérémonies dont il parle ne rappellent en rien les splendeurs du drame de Daniel. « Je n'ay pas appris, dit-il (2), ce qui se représentoit anciennement en l'église de Beauvais le jour de Noel, à matines, sinon que les pasteurs sont encor representez par trois enfans de chœur. Au jour de Pasques, à matines, trois enfans de chœur représentent encor les trois Maries; l'un desquels, après les cérémonies et sur la fin d'icelles, annonce au peuple la résurrection de Nostre Seigneur..... Nous avons encor veu de nostre temps que le jour de la Pentecoste, en la messe, durant le *Veni Creator*, pour signifier la descente du Saint-Esprit, on jettoit, des voûtes, quantité d'oublies de diverses couleurs dedans le chœur. »

Foy de Saint-Hilaire, le savant chanoine, connaissait le drame de Daniel. Il le juge avec l'esprit de son temps et trouve « que les lois du poème dramatique n'y sont pas fort religieusement observées (3). »

(1) *Hist. de la musique dram. en France*; Paris, F. Didot, 1873, p. 22.

(2) *Histoire et antiquités du diocèse de Beauvais*, II, p. 298 et 302.

(3) *Lettre à M. de Francastel*, sous-bibliothécaire des Quatre-Nations. (Bibl. Le Caron de Troussures; mss.)

## III

## LE FIEF DE LA JONGLERIE.

A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> au plus tard, le drame liturgique se transforma en drame séculier et passa du sanctuaire sur la place publique, cessant d'être une œuvre exclusivement sacerdotale pour rester une œuvre chrétienne sous sa forme nouvelle (1). Des *Mystères* en langue vulgaire furent joués sur des échafauds dressés pour la circonstance.

A Beauvais, dit dom Grenier, « un dénombrement servi au roi, en 1463, par l'évêque Jean de Bar (2), nous apprend que les farces étaient tellement à la mode dans cette ville, que les évêques avaient formé un fief exprès pour ne pas manquer d'acteurs. Il se nommait le *Fief de la Jonglerie*. Il en est mention dans les actes délibératifs du chapitre des 13 et 26 juillet 1390. Le possesseur du *Fief de la Jonglerie* était tenu, suivant le dénombrement fourni à l'évêque, le 2 mars 1376, par Jean du Puy (3),

(1) « Les causes de ce changement paraissent assez d'elles-mêmes; car il était naturel que l'imagination ambitieuse de la curiosité publique, si vivement excitée par l'attrait des premières représentations, franchît les limites et les gênes de l'Eglise, secouât le joug du latin canonique, et pour satisfaire ses exigences croissantes invoquât le secours des poètes séculiers, dans un temps où la poésie française multipliait les preuves de sa brillante fécondité. La loi du progrès littéraire, aussi certaine dans ses effets que la loi de l'évolution physique, veut que tous les éléments contenus dans une création récente et spontanée croissent avec une irrésistible vigueur et atteignent la plénitude de leur développement. » Aubertin, I, p. 425.

(2) C'est-à-dire le Dénombrement de Guillaume de Hellande. « En l'an 1465, il (Jean de Bar) sousigna le dénombrement des évesché et comté de Beauvais et du vidamé de Gerberoy, que feu Messire Guillaume de Hellande, son prédécesseur, avait fait dresser en l'an 1454. » Louvet : *Hist. et Antiq. du diocèse de Beauvais*, II, p. 569.

(3) Nous avons retrouvé cette pièce dans les papiers de dom Grenier, conservés à la Bibliothèque Nationale. Nous la publions plus loin avec

de chanter ou faire chanter dans le cloître de la cathédrale, aux fêtes de Noël, de Pâques et de la Pentecôte, des *gestes*, c'est-à-dire de représenter des pièces relatives au mystère du jour, depuis la fin de primes jusqu'à l'évangile de la grande messe, et personne ne pouvait chanter *gestes* dans la ville de Beauvais sans sa permission. Il paraît par deux actes capitulaires, l'un du dernier octobre 1401, l'autre du vendredi 2 novembre 1402, qu'il jouait aussi dans le chapitre : *Scientem ludere cum viola in veteri capitulo historias de gestis* (1). »

Les chanoines n'acceptaient pas toujours les acteurs qui leur étaient envoyés par le propriétaire du fief de la Jonglerie (2). Ils étaient d'autant plus difficiles qu'ils composaient souvent eux-mêmes les pièces qu'ils faisaient représenter. L'un d'eux, Pierre Le Bastier, reçut, en 1415, 59 livres 4 sols pour un « jouel » qu'il avait donné à M. de Beauvais et pour le plaisir qu'il avait fait à la ville (3).

Au xv<sup>e</sup> siècle les Mystères avaient pris un développement considérable ; la représentation durait souvent plusieurs jours et exigeait un grand nombre d'acteurs.

les autres documents que nous avons pu recueillir sur le fief de la Jonglerie. (Voir Pièces justificatives, I.)

(1) *Introduction à l'Histoire de Picardie*, p. 405.

(2) « On trouve dans les registres capitulaires des plaintes que les chanoines avaient faites contre un vieilleur malhabile qu'on leur avait fourni, et qui, ne sachant pas bien son métier, n'avait pas bien fait *danser le peuple*. » G. Hermant : *Histoire manuscrite de Beauvais*. — Le savant janséniste ne traduit pas exactement l'expression *ludere cum viola historias de gestis*. Le propriétaire du fief était, suivant lui, un *bouffon* : « Alors que l'évêque faisait son festin d'entrée au jour de la prise de possession, cet officier était obligé de venir faire le plaisant au bout de la table pour faire rire la compagnie. On peut juger combien cela était éloigné de la gravité épiscopale et de l'esprit de saint Paul, qui ne voulait pas que l'on entendît parmi les chrétiens des paroles folles et bouffonnes, disant que cela ne convenait pas à leur vocation. On lit aussi dans saint Bernard que non seulement les bouffonneries ne doivent jamais sortir de la bouche d'un prêtre, mais qu'elles ne doivent jamais entrer dans ses oreilles. »

(3) L'abbé Deladreau : *Les Maisons canonicales et leurs possesseurs*.



En 1452, un grand mystère de saint Pierre fut joué à Beauvais. Suivant l'usage, le directeur du jeu, après avoir réuni le nombreux personnel recruté par le possesseur du fief de la Jonglerie (1), lui avait fait jurer sur l'Evangile de ne pas manquer aux répétitions, pendant lesquelles il donnerait à chacun les indications nécessaires pour bien jouer le rôle dont il était chargé (2). La représentation commença le 29 mai au matin. Le théâtre ayant été dressé entre la cathédrale et l'évêché, deux *cris* furent faits, l'un par les officiers de l'évêque, l'autre par le sergent du chapitre, comme nous l'apprend le document suivant tiré des archives de Saint-Pierre (4) :

A tous ceux qui, etc., Simon Le Baille, garde du scel de la baillie de Senlis, etc., salut. Sçavoir faisons que par Drien de Caigneux et Thibaut Despaux, etc., nous a esté rapporté que le lundi 29<sup>e</sup> jour du mois de mai 1452, eux estans sur les eschaffaux ou hours préparés par plusieurs gens de bien à faire le mystère et jeu de Monseigneur Saint Pierre : en la place Saint-Pierre de Beauvais, en la haulte justice de Messieurs de Chapitre de l'église de Beauvais, assez près du portail de la Basse-

(1) « Ou trouvait-on les acteurs ? Un peu partout. Le clergé, les moines, les corporations de ménestrels et de jongleurs, la classe des marchands et des artisans fournissaient leur contingent ; rien n'était plus mêlé que ces troupes d'exécutants et de figurants nécessaires à la mise en scène si compliquée du drame chrétien. C'est l'image en raccourci de la société contemporaine ; une même foi, une ardeur patriotique et religieuse et, si l'on veut, un même goût pour le plaisir dramatique y réunit et y confond les conditions les plus diverses. » Aubertin, t. 1, p. 437.

(2) La rubrique du drame d'*Adam* donne cette instruction qui, comme le remarque spirituellement M. Moland (*Origines littéraires de la France*), ne serait pas inutile à tel acteur de nos jours. « *Sit ipse Adam bene instructus quando respondere debeat.* . . . . Qu'Adam soit bien instruit quand il doit répondre, pour qu'il ne soit ni trop prompt ni trop lent à donner la réplique, et que non seulement lui, mais tous les personnages soient dressés à parler posément et à faire le geste en rapport avec ce qu'ils disent, et, dans les vers, qu'ils n'ajoutent ni ne retranchent une syllabe, mais les prononcent tous fermement, et que tout ce qu'il y a à dire soit dit convenablement. » Le drame d'*Adam*, mystère semi-liturgique du XIII<sup>e</sup> siècle, a été publié par M. Victor Luzarches, en 1854.

(3) Bibliothèque Nationale : *Papiers de dom Grenier*, t. 158.

Œuvre, avec et en la compagnie de honorable et saige M<sup>r</sup> Jehan de Frocourt, licentié en droit, chanoine et l'un des prevosts de ladite eglise de Beauvais, Jehan Le Caron, avocat, second prevost desd. de chapitre. Jehan Le Bel, leur procureur, et plusieurs autres, environ heure de huit heures du matin, après que par les gens et officiers de Monseigneur de Beauvais, estans en la terre de mondît S<sup>r</sup> de Beauvais, a esté fait cri à haute voix à ce que le peuple estant illec et assemblé se mist en ordonnance d'ouïr les jeux ; ainsi comme le cri fut fait, au commandement desd. prevosts et chapitre, Guillaume Postelle, sergent d'iceux de chapitre, lut à haulte voix une cédulle ou papier de laquelle la teneur ensuit :

« De par Messeigneurs du chapitre de l'église de Beauvais, en tant qu'il touche et ha regard à la haulte justice qu'ils ont et à eux appartient en cette place nommée la place Saint-Pierre ainsi qu'elle se comporte et estend entre les bournes, on fait deffense à ceux qui sont et seront en lad. place de lad. terre et jurisdiction, durant tous les jours, temps et espace de iceux jeux et mistere de M. Saint Pierre et ce qui s'en despend, qu'ils ne facent trouble, noise, débats, ne chose qui puist ou doibt empescher les joueurs, et ne monter sur les hours et eschafaux etans en lad. terre et justice de mesd. S<sup>r</sup> de Chapitre, sans permission et licence de ceux à qui il appartient. sur peine d'amende et pugnition telle que raison donnera. »

De laquelle publication et lecture ainsi faite led. Jehan Le Bel, procureur desd. de chapitre, requit acte, etc.

On a vu que le drame de Daniel était l'œuvre collective des étudiants de notre ville, et nous parlerons plus loin d'une moralité jouée en 1483 et composée par Guillaume de Gamaches, maître de l'école de la cathédrale. Le mystère de saint Pierre était-il aussi dû à la plume de quelque Beauvaisin, de Pierre Le Bastier, par exemple, qui vivait encore à cette époque, ou avait-il été commandé à un « facteur » en renom (1). Nous ne savons rien à cet égard, le document précédent étant le seul que nous ayons pu trouver sur la représentation.

Le second volume de l'*Histoire du théâtre en France*, de M. Petit de Julleville, contient cent trente notices sur autant de mystères conservés et l'indication de soixante-dix mystères perdus. Nous

---

(1) Parmi les plus célèbres facteurs de Mystères du xv<sup>e</sup> siècle, on cite « le très éloquent et scientifique docteur » Jean Michel, auteur de la *Passion de Jésus-Christ par personnages*, jouée à Angers en 1486. Jean

n'y trouvons aucun mystère de saint Pierre, mais seulement deux mystères de saint Pierre et de saint Paul, qui sont aussi du xv<sup>e</sup> siècle (1). Voici l'analyse de l'un d'eux, à défaut d'autres renseignements (2) :

« Au début de la pièce, saint Pierre est en scène et prêche l'Evangile aux « bourgeois » de Rome :

Seigneurs Romains qui de noblesce,  
De sen, d'honneur et de prouesce  
Estes renommez puissanment  
En tous pais generaument,  
Bien deussiez celui aourer  
Et concevoir et honnourer  
Plus que nulle autre nasclon  
Qui sur tous dominacion  
Vous a donnée et grant puissance.

Bouchet a inséré dans ses *Epîtres* (1517) ces vers de Pierre Gervaise, assesseur de l'official de Poitiers :

Voi par après ce maistre Jehan Michel  
Qui fut d'Angiers évesque et patron tel  
Qu'on le dict saint; il fit par personnages  
La Passion et aultres beaux ouvrages.

Cet évêque d'Angers est le « bienheureux » Jean Michel, né à Beauvais. Devant le témoignage formel de Pierre Gervaise, MM. O. Leroy, Paul Lacroix, Louis Paris, etc., ont attribué à notre compatriote le drame de la Passion. Mais le Beauvaisin Jean Michel était mort en 1447, et la Passion jouée à Angers en 1486 n'est qu'un remaniement et une amplification plus ou moins heureuse de la *Passion* d'Arnoul Gréban, composée vers 1450. Arnoul Gréban et son frère Simon sont bien connus. Marot les appelle

Les deux Grébans au bien résonnant style.

Tous les dictionnaires biographiques les font naître à Compiègne, mais le fait n'est nullement prouvé. (Voir Petit de Julleville : *Les Mystères*, t. II, p. 317.)

(1) Un Mystère de saint Pierre et de saint Paul fut représenté à Compiègne en 1451 aux frais de la commune. (A. Sorel : *Notice sur les Mystères représentés à Compiègne*.)

(2) *Les Mystères*, t. II, p. 546.

« L'un d'eux lui répond orgueilleusement :

Bons homs , plus a de bien a Romme  
Que tout le remenant du monde :  
Tout sen , tout bien a Romme habonde.  
Sy faictes que trop fol , vilains ,  
D'ensengnler les sages Rommains.  
Les Rommains ne sont pas sy nices  
Que les diex qui leur sont propices  
Ils ne sachent bien aourer.

« Saint Pierre dispute contre Simon l'enchanteur et ressuscite uu mort. Simon veut s'enlever en l'air, soutenu par les démons qui le laissent choir. Ces miracles convertissent Clément, qui succédera plus tard à saint Pierre. Néron et ses conseillers forment le projet de persécuter les chrétiens. Pierre, averti, consent à fuir ; il rencontre Jésus :

— Pierres , bien soies-tu venu !  
— Sire Jhesus , et ou vas-tu ?  
— Pierres , Pierres , a Romme vois ,  
Pour mourir de rechief en crois.  
— Je m'en revois , pardon , chier sire ,  
J'aperçois bien que voulez dire.

« Cette belle tradition est ainsi mise en scène avec assez de vivacité. Pierre, rentré à Rome, est poursuivi par les sbires de Néron qui s'appellent : Masquebignet, Hapelopin, Humebrouet, Menjumatin, Maubué, Gastevin, Riffars. Les deux apôtres sont saisis et menés devant Néron, qui les condamne à mort. Paul est décapité ; le bourreau, en levant la hache, ne manque pas de répéter une plaisanterie chère au moyen âge : « Sy le veuil faire cardinal. (Cy ly coupe le col.) »

« On crucifie saint Pierre, la tête en bas, sur sa demande. Les bourgeois veulent le défendre, le martyr les supplie de n'en rien faire ; trois sergents se convertissent sur le tombeau de saint Pierre. Cependant les bourgeois se révoltent contre Néron, qui se tue ; au ciel, Pierre et Paul revêtent « deux dalmatiques rouges et deux chapiaux de fleurs. » La pièce finit par l'élection du pape Clément, successeur de saint Pierre, qui prononce ces paroles :

La quel chose par charité ,  
Vous doint la sainte Trinité

Pour l'amour des benois Apostres.  
 Vous, laïs, dictes vos patrenostres,  
 Et vous, clercs, qui estre devez  
 Exemple de bien, sus, levez;  
 En publiant nos estatus  
 Chantez : *Te Deum laudamus.* »

Nous pouvons encore nous faire une idée du mystère de saint Pierre en parcourant les légendes des tapisseries données à la cathédrale par Guillaume de Hellande (1). Elles furent exécutées vers la même époque, comme nous l'apprend cette inscription :

Iceluy pasteur venerable  
 Meu d'une vertueuse plante  
 En l'an mil quatre cent soixante  
 Fit faire de bonne durée  
 Cest tapis ou est figurée  
 La belle vie saint Pierre (2).

Les tapisseries de la cathédrale nous montrent des monuments de marbre, d'albâtre, de serpentine et de jaspe, des personnages couverts de riches étoffes et de pierreries. Abstraction faite de tout ce luxe, elles nous renseignent certainement sur le costume des acteurs et sur la mise en scène du drame représenté à Beauvais.

On connaît les beaux vers que Villon a placés dans la bouche de sa vieille mère. En contemplant les peintures de son église paroissiale, la bonne femme, ayant peur de l'enfer et désirant gagner le paradis, a voulu préparer son salut :

Femme je suis povrette et ancienne,  
 Ne riens ne sçay; oncques lettres ne leuz;  
 Au moustier voy dont suis paroissienne

(1) Voir Pièces justificatives, II.

(2) Dernière tapisserie. La première — qui n'existe plus — représentait Guillaume de Hellande à genoux devant saint Pierre et lui adressant ces vers :

A toi ce tapis je présente  
 Pour ton eglise decorer  
 Et ton saint nom plus honorer.  
 Rends mon âme de mal exempte.

Paradis painct, où sont harpes et luz,  
 Et ung enfer où damnez sont boulluz.  
 L'ung me faict paour, l'autre joye et liesse;  
 La joye avoir fais moy, haulte deesse,  
 A qui pecheurs doivent tous recourir (1).

Si les peintures et les tapisseries qui décoraient les murs des églises impressionnaient ainsi les âmes naïves et croyantes du moyen âge, quel effet devaient produire les mystères avec leur mise en scène et leur action dramatique et variée !

Un grand mystère, dont nous ignorons le titre, fut encore joué sur la place de la cathédrale en 1536, et le chapitre fit remettre 30 sols de gratification aux musiciens qui avaient prêté leur concours à la représentation (2).

Le drame chrétien était alors bien dégénéré. Dans presque toutes les villes, les acteurs, pour retenir la foule qui commençait à se lasser de ces pieux spectacles, outraient la mise en scène, prodiguaient les épisodes comiques et les détails grossiers ou licencieux (3).

(1) *Ballade que Villon feit à la requeste de sa mère pour prier Nostre-Dame.*

(2) *Operantibus in januis Ecclesiarum menestricionibus dantur pro vino 50 s.* Dom Grenier : *Introduction*, p. 405.

(3) Nous ne voulons pas parler d'attaques contre la religion. On cite souvent ce dialogue d'un ange et de Dieu le Père :

— Père Eternel vous avez tort  
 Et devriez avoir vergogne,  
 Votre fils bien-aimé est mort  
 Et vous ronflez comme un ivrogne.  
 — Il est mort ? — Foi d'homme de bien !  
 — Diable emporte qui en savait rien.

Mais on n'a jamais pu indiquer le mystère d'où il était extrait. M. Albert Réville (*Revue des Deux-Mondes*, 1<sup>er</sup> juillet 1868), convaincu de son authenticité, a voulu en donner une explication : « Pourquoi crier au scandale ? Le poète n'a fait que traduire le psalmiste : *Réveille-toi, pourquoi dors-tu, Seigneur ?* Sentiment qui vient facilement au cœur du croyant le plus soumis quand il assiste au triomphe insultant de l'iniqité. » Il faut, dit avec raison M. Petit de Julleville, une singulière bonne volonté pour trouver dans ces vers gonaillieurs une traduction des psaumes.

En 1542, le procureur général près le parlement de Paris crut devoir défendre les représentations d'un *Jeu du Vieil Testament*. Le peuple, disait-il, abandonne les offices divins pour courir à ces représentations, et « les prêtres des paroisses, pour avoir leur passe-temps d'aller aux dits jeux, ont délaissé dire vêpres les jours de fête, et les ont dites tout seuls dès l'heure de midi; et même les chantres et chapelains les disaient en poste et à la légère pour aller aux dits jeux. » Il ajoutait aussi « qu'il y a plusieurs choses dans le Vieil Testament qu'il n'est expédient de déclarer au peuple, comme gens ignorants et imbécilles, qui pourraient prendre occasion de judaïsme, à faute d'intelligence. « Le scandale devenait un danger en fournissant aux sectateurs de la Réforme une trop juste occasion de déclamer contre la profanation des choses saintes. Un arrêt du parlement de Paris, rendu le 17 novembre 1548, enjoignit de ne jouer « que des sujets licites, profanes et honnêtes, avec défense de représenter aucun mystère de la Passion, ni autres mystères sacrés (1). »

L'arrêt ne s'appliquait, d'une façon expresse, qu'à la capitale; mais il est évident qu'il équivalait à une interdiction implicite des mystères, au moins dans le ressort du parlement de Paris (2).

Aucun drame sacré ne pouvant plus être joué à Beauvais, l'obligation où était le possesseur du fief de la Jonglerie de fournir des acteurs « aux quatre fêtes nataux et au jour de Saint-Pierre, » fut convertie en une redevance annuelle en argent (3).

---

(1) Les frères Parfaict : *Histoire du Théâtre français*.

(2) On trouve encore quelques représentations en province jusque dans les dernières années du xvi<sup>e</sup> siècle et même plus tard; mais l'année 1548 n'en doit pas moins être regardée comme la date officielle qui marque la fin du théâtre chrétien en France. En 1562, Jodelle faisait jouer la première tragédie.

(3) Voir Pièces justificatives, I, 4<sup>e</sup>.

## IV

## L'ÉCOLE DES MÉNESTRELS.

Dans plusieurs villes du nord de la France, il se forma, au moyen âge, des sociétés de bourgeois, d'écoliers et d'artisans ayant pour but la culture de la musique et de la poésie. Ces réunions reçurent le nom de Puys, du latin *podium*, qui signifie tertre, tribune, éminence de toute nature; et, sans doute, on désignait par ce mot l'estrade sur laquelle, dans les concours établis, les concurrents venaient débiter leurs vers.

A l'origine, au XI<sup>e</sup> siècle, au XII<sup>e</sup>, dans ces époques profondément religieuses, les Puys s'étaient formés sous l'invocation de la Sainte-Vierge, et les vers qu'on y présentait étaient presque toujours composés en son honneur. Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'esprit laïque finit par y prévaloir, et presque tous les Puys furent « restaurés, » notamment celui d'Arras, comme le témoigne cette chanson (1) :

Bien m'est del pui que je voi restoré.  
Pour sostenir amour, joie et jouvent  
Fu establis, et de jolieté :  
En ce le voil essauchier bonnement.

Ces vers, on le voit, ne sauraient s'appliquer qu'à une compagnie assez profane. Les ballades, les chants royaux, les jeux par personnages devinrent alors les exercices favoris de ces Puys restaurés.

M. Magnin (2), M. Aubertin (3) et M. Petit de Julleville (4) citent, parmi les Puys les plus célèbres, celui de Beauvais. On peut, il est vrai, supposer qu'une société comme celles d'Amiens, d'Abbeville et d'Arras, fut formée dans notre ville; mais aucun document, à notre connaissance, n'en fait mention. Nous savons

(1) *Histoire littéraire de la France*, t. xx, p. 643.

(2) *Journal des savants*, 1846, p. 547.

(3) *Histoire de la littérature française au moyen âge*, t. 1, p. 503.

(4) *Les Mystères*, t. 1, p. 116.



seulement que Beauvais a possédé des poètes qui composèrent des *dramas liturgiques* (les clercs), des *mystères* (Pierre Le Bastier), des *moralités* (Guillaume de Gamaches), et des *chansons* renommées (les jongleurs).

A côté des Puits, sociétés libres et désintéressées, existaient les corporations des jongleurs, musiciens de profession. Seul ou en troupe, le jongleur, qui fut plus tard appelé ménestrel et ensuite ménétrier (1), se rendait aux tournois, aux foires, aux noces, dans les châteaux et dans les villes; il était un élément essentiel des fêtes ou des plaisirs publics. Dans les carrefours, il chantait des *dits* de métier qui se terminaient toujours par un appel à la munificence de ceux qui l'écoutaient :

Quant de ce conte orront la fin,  
Qu'ils donnent ou argent ou vin  
Tout maintenant ou sans répit (2).

Il ramassait ainsi quelque argent et prenait le chemin de la taverne voisine :

Et si j'ai votre argent, vous ne le plaindrez ja,  
Car si tôt que je l'ai le tavernier l'ara (3).

Dans les châteaux, il déclamait les dernières compositions poétiques des trouvères en renom, et la récolte alors était fructueuse :

Au matin quand il fut gran jor,  
Furent payé li jongleur;  
Li un orent un biax palefroi,  
Bele robe et biax agrois,  
Li autres, selon qu'ils étoient,  
Tuit robes et deniers avoient,

(1) La rue des Ménétriers, à Paris, dit M. Aubertin, fut d'abord appelée *vicus Viellatorum* ou *Joculatorum*, puis rue des *Jugleours* (vers 1225), rue des *Jugleurs* (vers 1300), rue aux *Jongleurs* (1325), rue des *Ménestrels* (1400), rue des Ménétriers (vers 1482). — A Beauvais, la rue des Jongleurs existe encore sous le même nom.

(2) G. Lecocq : *Histoire du théâtre en Picardie*, p. 166.

(3) Fabliau du *Clerc devenu trouvère*

Tuit furent payé à leur gré,  
Li plus povre eurent à planté (1).

Quelquefois aussi le jongleur était aux gages d'une cité ou d'un seigneur.

Au xv<sup>e</sup> siècle, les jongleurs de Beauvais formaient une école renommée où les ménestrels des villes voisines venaient tous les ans pour apprendre des « canchons » nouvelles, comme nous le voyons par cet extrait des Registres des Argentiers d'Abbeville (2) :

Année 1400.

— A pluisours ménestrels chi après nommés qui palés leur ont esté du don a aux fait des graces de la ville pour aler os escolles à Blauvais ceste année. C'est assavoir a Jehan Lesage; a menestrelx Mons.<sup>r</sup> de Dampierre; a menestrelx Mons.<sup>r</sup> de Raynneval; a menestrelx Mons.<sup>r</sup> de Saint Pol et a pluisours autres menestrelx de seigneurs et de bonnes villes, si qu'il appert par cedulle scellée du dit contre scel le vii<sup>e</sup> jour de may l'an m. cccc.

Pour tout ce..... iv liv. x s.

Année 1413.

— A Pierre Yvort et a ses compaignons menestrels demourans à Abbeville qui palés leur ont esté par courtoisie des graces de la ville pour aler en present mois de mars aux escolles à Beauvais.

Pour ce..... viii s.

Année 1413.

— A pluisieurs menestreux cy apres nommez et declarez que donnez leur ont esté des graces de le ville pour aller aux escolles à Beauvais comme ilz ont chacun an accoustumé à faire pour lonneur et reverence de leurs seigneurs; est assavoir :

Aux menestreux Mons. le vidame de Pinquegny..... viii s.

— M. le connestable de France..... viii s.

— M. de Croy..... viii s.

— Ph. de Harcourt..... xii s.

Pour ce..... xxxvi s. paris.

Année 1415.

— Aux menestreux de M. de Croy pour lonneur et reverence du dit seigneur et pour eux aler aux escolles à Beauvais.

Pour ce..... viii s. paris.

(1) *Berte aux grands piés.*

(2) *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XIII, p. 654.

— Aux menestreaux de M. de Raineval et de M. de Helly et à chacun deux pour eux aidier à payer leurs despens pour aler aux escolles à Beauvais ainsi pour eulx tous..... VIII s. par.

Année 1416,

— Aux menestreaux de Monseigneur le vidame d'Amiens qui païé leur ont esté des graces de le ville pour aler aux escolles à Beauvais le moys de mars derrainement passé aprenre nouvelles canchons ainsi que chascun an on a accoustumé à faire..... XII s. par.

En 1426, 1428, 1432, 1436, indications à peu près semblables. A partir de l'année 1455, les Registres cessent de faire mention des chansons et des ménestrels.

## V

### LES MOMEURS DU PONT-PINARD.

A côté des offices solennels qui enfantèrent le drame chrétien, l'Eglise avait aussi des cérémonies joyeuses et bouffonnes, les fêtes du *Deposuit*, la fête des *Fous* ou de l'*Ane*, etc. (1). Elles donnèrent naissance à des confréries qui composèrent et jouèrent des Moralités, des Soties et des Farces (2).

Beaucoup de ces sociétés existaient en province sous différents

(1) Voir l'Appendice : *Les fêtes de Noël à Beauvais*.

(2) La Moralité, comme son nom l'indique, avait pour but de faire pénétrer dans l'esprit des auditeurs une vérité morale. Aussi les personnages étaient-ils, en général, allégoriques, c'étaient des entités, des abstractions auxquelles on prêtait une vie réelle : l'*Avarice*, l'*Hypocrisie*, la *Gourmandise*, etc. Plus tard, les allégories se transformeront en caractères, la *Gourmandise* deviendra le *Gourmand*, etc. Molière écrira le *Misanthrope*, *Tartufe*, l'*Avare*. Plusieurs pièces de nos jours, l'*Honneur et l'Argent* par exemple, sont des moralités.

La Sotie était une sorte de moralité, mais qui affectait les allures d'une vive satire et non celles d'un grave sermon. Les personnages étaient également allégoriques : *Abus*, *Clergé*, *Noblesse*, *Labour*, etc., et ces abstractions se transformèrent aussi plus tard en caractères. De la Sotie est née la comédie satirique, telle que l'a comprise et parfaite l'auteur des *Précieuses ridicules*, du *Bourgeois gentilhomme* et des

noms. C'était, à Rouen et à Evreux, la *Confrérie des Conards*, la *Procession du roi des Ribauds* à Cambrai, du *Prévôt des Etourdis* à Bouchain, du *roi de l'Epinette* à Lille, de la *Mère Folle* à Dijon; il y avait encore l'*Abbé des Foux* à Auxerre, l'*Abbé de Liesse* à Arras, l'*Abbé de Maugouvert* à Poitiers, les *Bavards de Notre-Dame de Confort* à Lyon, les *Veaulx*, les *Sobres Sotz*, les *Fallots* ou *Fallotiers* de Rouen, les *Guespins* d'Orléans, etc.

Nous trouvons à Beauvais les *Momeurs du Pont-Pinard*, qui formaient probablement une association de ce genre.

Au mois de janvier 1483, de grandes réjouissances eurent lieu sur la place du marché, devant l'Hôtel-de-Ville, à l'occasion de la paix (1). Après le feu de joie, on défonça une « queue » de vin pour le peuple et on distribua soixante-sept douzaines de gâteaux aux enfants. Puis, sur un théâtre élevé pour la circonstance, on représenta une moralité composée par Guillaume de Gamaches, maître de l'école de Saint-Pierre. Elle fut jouée par les momeurs du Pont-Pinard avec le concours des « farceurs de l'ostel de M. de Beauvais » et des chantres de la cathédrale. La ville, qui avait fourni aux acteurs leurs habillements de « sotz, » donna aux momeurs du Pont-Pinard 8 sous parisis et aux farceurs de l'évêché la même somme. Guillaume de Gamaches n'ayant rien voulu accepter pour sa peine, le maire paya pour lui au collecteur sa taille, montant à 1 livre 5 sous tournois.

Quel était le sujet de cette Moralité? Nous l'ignorons; nous avons trouvé seulement quelques indications sur l'auteur. En 1493, il fut forcé d'abandonner ses fonctions « pour débilitation et ancienneté » et reçut une pension de la commune : « On baillera de par la ville, pour Dieu et par aumône, la somme de 12 livres tournois, par chacun an sa vie durant, audit M<sup>e</sup> Guil-

*Femmes savantes*. Aujourd'hui encore nous avons des soties : *Les Efrontés*, *Les Ganaches*, etc.

La Farce n'avait qu'un but : faire rire n'importe de qui, de quoi, ni comment. La farce de *Patekin* est bien connue. Molière a écrit *Monsieur de Pourceaugnac*, *Les Fourberies de Scapin*, *Le Médecin malgré lui*. On sait que ce genre est très en honneur de nos jours.

(1) Louis XI et Maximilien d'Autriche venaient de signer le traité d'Arras. (23 décembre 1482.)

laume de Gamaches, tant qu'il aura vie respirant au corps, pour les grandes peines et labeurs qu'il a eu pour enseigner soigneusement les enfants de la ville et du diocèse par l'espace de cinquante ans (1). »

Le curieux document que nous publions plus loin est le seul, à notre connaissance, qui fasse mention des momeurs du Pont-Pinard (2). On lit cependant dans *La Ligue à Beauvais* (introduction p. xxviii, entrée de Henri II) : « Quatre théâtres se succédaient, à la porte de l'Hôtel-Dieu, au carrefour de la rue Saint-Martin, devant Saint-Sauveur et à la porte du Châtel. Des joueurs d'instruments accompagnaient les moineurs (momeurs) du Pont-Pinard, représentant leurs mystères. » L'auteur s'est laissé entraîner par son imagination. Le registre des délibérations de la commune nous apprend que ces quatre théâtres étaient des échafauds destinés à recevoir seulement des « statues, écussons, tableaux et dictons en l'honneur du roi. »

## VI

### LES TAVERNES.

Le clergé, qui avait d'abord possédé seul un théâtre, celui du drame liturgique érigé dans l'église même, avait conservé sur le théâtre sécularisé une influence sensible. Jusqu'au dernier jour il prit une part active et personnelle à la représentation des mystères. Malgré l'opposition des évêques, devenus hostiles à ces jeux, les simples prêtres y tenaient encore leur rôle.

Dans ses constitutions synodales de 1554, le cardinal de Châtillon, évêque de Beauvais, fait défense aux clercs, surtout à ceux qui sont déjà revêtus des ordres sacrés, de prendre part ou

---

(1) Archives municipales : *Registre des délibérations de la commune*, 6 août 1493.

(2) Voir Pièces justificatives, III. — Doyen, qui a signalé l'existence des momeurs du Pont-Pinard (*Histoire de Beauvais*, t. I, p. 124), les appelle *moineurs*; mais la pièce conservée aux Archives municipales porte certainement *momeurs*. Sur ce mot, voir Du Cange, v° *Momerium*.

d'assister à des représentations dramatiques quelconques (1). Il ajoute : « *Non misceantur costibus ubi amatoria cantantur et turpia, ubi obsceni motus corporum choreis et saltibus efferuntur : ne clerici, qui sacris mysteriis deputati sunt, turpium spectaculorum ac verborum contagione polluantur.* »

M. Edouard Fleury voit dans ces tavernes, dont l'évêque de Beauvais défendait l'accès aux clercs (2), « des sortes de cafés-chantants, lesquels sont encore le théâtre.... On avait donc inventé au xvi<sup>e</sup> siècle, et on en avait doté déjà nos villes provinciales, l'*Alcazar* avec des Thérèse risquant leurs *amatoria* effrontés, les cafés-concerts de nos Champs-Élysées, sur l'es-trade desquels des demoiselles en robes à la vierge roucoulent, la bouche en cœur, des *cantilenas* de genre tendre (3). » Il est certain que les ménestriers chantaient souvent des chansons grivoises dans les lieux publics et les danses de nos pères n'avaient peut-être pas toujours toute la décence désirable, mais le savant érudit nous paraît exagérer singulièrement les choses dans le passage précédent et dans le suivant : « Il y a donc plus de trois cents ans qu'ont été créés les *Grande-Chaumière*, les *Closerie des Lilas*, les *Château-Rouge* et *Bullier*, où d'antiques Céleste Mogador et Musette luttaient de grâce dans le noble exercice de moucher le municipal de planton avec le bout du gros orteil de leur joli pied mutin, pendant qu'auprès d'elles leurs aimables Rigolboche créaient des déhanchements nouveaux : *Ubi obsceni motus corporum choreis et saltibus efferuntur.* Et dire que nos temps ont cru créer un progrès en ce genre ! »

(1) « *Larvales ac theatrales jocos, tripudia, et his similia ludibria, nec non omnem alium cum laicis ludum præsertim publice.... omnino clericis inhihemus.* »

(2) En 1481, le synode diocésain de Tournay avait dit : « *Inhihemus... spectacula frequentare... sed a frequentatione TABERNARUM et ludorum illicitorum penitus abstineant.* »

(3) *Origines et Développement de l'art théâtral dans la province ecclésiastique de Reims*, p. 97.

## VII

## LA RENAISSANCE DRAMATIQUE.

C'est par les travaux d'érudition que la Renaissance commença en France, comme dans tous les autres pays, et, dès le commencement du *xvi<sup>e</sup>* siècle, l'étude des chefs-d'œuvre du théâtre antique, des comédies de Térence et de Plaute, des tragédies de Sophocle, d'Euripide et de Sénèque était fort répandue.

Au moment où le parlement de Paris interdisait la représentation des mystères sacrés, Joachim du Bellay jetait à ses contemporains son éclatant appel : « Ly donques et rely premierement, ô poète futur, feuillette de main nocturne et journalle les exemplaires grez et latins, puis me laisse toutes ces vieilles poésies francoyses aux jeux Floraux de Toulouse, au Puy de Rouen, comme rondeaux, ballades, vyrelaiz, chantz royaulx, chansons et aultres telles episseries qui corrompent le goust de nostre langue. . . . Quant aux comédies et tragédies, si les roys et les republicques les vouloient restituer en leur ancienne dignité, qu'ont usurpée les farces et moralitez, je seroy bien d'opinion que tu l'y employasses ; et si tu le veux faire pour l'ornement de ta langue, tu sçais où tu en doibs trouver les archétypes. . . . La donq', François, marchez courageusement vers cette superbe cité romaine, et des serves dépouilles d'elle (comme vous avez fait plus d'une fois) ornez vos temples et autelz. . . . Donnez en cette Grèce menteresse et y semez encore un coup la fameuse nation des Gallogrecz. Pillez-moy sans conscience les sacrez thesors de ce temple Delphique, ainsi que vous avez fait autrefois. . . . (1). »

Fidèles à ce programme, les poètes de la Pléiade franchirent d'un bond nos antiquités nationales et vinrent s'abattre au milieu d'Athènes et de Rome. Pour ces doctes personnages, rester Français c'était rester barbare ; ils crurent travailler d'autant mieux à la gloire de leur pays qu'ils ne lui empruntaient rien et prenaient tout aux anciennes littératures. Les pièces qu'ils com-

---

(1) *La Deffence et Illustration de la langue françoise.*

posèrent sont « une reproduction scrupuleuse, une contrefaçon parfaite » des formes du théâtre antique. « Ecoliers robustes, dit encore Sainte-Beuve, ils n'ont pas entendu le premier mot à cet art ingénieux et profond qui, de la lecture des anciens, sut tirer plus tard des tragédies comme *Iphigénie*, des comédies comme *Amphitryon* (1). » C'est vrai, mais il nous semble qu'il faut tenir compte à ces novateurs de leurs efforts : ils ont créé le genre dans lequel d'autres s'illustrèrent (2).

En 1552, Etienne Jodelle faisait jouer au collège de Boncourt la première tragédie, *Cléopâtre*, et la première comédie, *Eugène*. Jacques Grévin, de Clermont-en-Beauvaisis, suivait bientôt l'exemple du poète parisien et surpassait son modèle (3). L'astre

(1) *Tableau de la poésie française au xvi<sup>e</sup> siècle.*

(2) Très sévère pour la Pléiade, M. Paul Albert ne lui pardonne pas la création de « cette fameuse tragédie, qui fut pendant trois cents ans notre idéal dramatique, et que nous avons laissée mourir d'inanition. » *La littérature française des origines au xvii<sup>e</sup> siècle*, p. 220. — L'arrêt du parlement ne visait que les mystères et laissait le champ libre à la comédie nationale qui soutint facilement, jusqu'à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, la concurrence de la comédie savante. A cette époque, elle emprunta à la farce italienne, la *Commedia dell'arte*, qui venait d'être introduite en France, ses dénouements et ses plus fameux personnages. Sous cette forme agrandie et mélangée, elle arriva jusqu'à Molière. — Voir L. Moland : *Molière et la comédie italienne.*

(3) La *Trésorière* de Jacques Grévin fut donnée au collège de Beauvais (à Paris) le 5 février 1558, et deux ans après, le 16 février 1560, on représenta dans le même collège deux autres pièces du même auteur, *César ou la liberté vengée* et les *Esbahis*, en présence de la cour et de la duchesse de Lorraine, pour les noces de laquelle avait été composée cette dernière comédie. Le collège de Beauvais, à Paris, avait été fondé en 1367 par Jean de Dormans, évêque de notre ville. Nous lisons dans les *Notes* manuscrites d'Etienne de Nully : « *Veaux de Beauvais — Quid? — On voit par les œuvres et poésies françoises de Grevin, poete de Clermont, que ces veaux étoient des jeux en vers satiriques qui se faisoient à Paris, au collège de Beauvais, tous les ans. Ainsi on dit : les Prophètes de Navarre, les Arbalétriers du Plessis. Vitre disoit que cela estoit dit de cette ville sur ce qu'un bailliy et un procureur-fiscal faisant leur visite aux bouchers de cette ville, le procureur-fiscal dit : On ne voit des veaux à la boucherie que quand M. le bailliy et moy y font la visite. »*



le plus brillant de la Pléiade, Ronsard, lui adressait les vers suivants :

Jodelle , le premier, d'une plainte hardie  
Françoisement chanta la Grecque tragédie ;  
Puis en changeant de ton , chanta devant nos Rois  
La jeune comédie en langage François ,  
Et si bien les sonna que Sophocle et Ménandre ,  
Tant fussent-ils sçavans , y eussent peu apprendre.  
Et toy, Grevin après , toy mon Grevin encor,  
Qui dores ton menton d'un petit cresse d'or,  
A qui vingt et deux ans n'ont pas clos les années ,  
Tu nous as toutesfois les Muses amenées ,  
Et nous as surmontez , qui sommes jà grisons ,  
Et qui pensions avoir Phebus en nos maisons.

Grévin est, en effet, bien supérieur à Jodelle. On trouve dans son *César*, dit La Harpe, « des idées grandes et fortes, et le ton de la tragédie. » Voici quelques vers du troisième acte :

Heureux et plus heureux l'homme qui est content  
D'un petit bien acquis, et qui n'en veut qu'autant  
Que son train le requiert ! Là il vit à sa table ,  
Toujours accompagné d'un repos désirable ;  
Il n'a souci d'autrui ; l'espoir des grands trésors  
Ne lui va martelant ni l'âme , ni le corps ;  
Il se rit des plus grands, et leurs maux il écoute ,  
Il n'est craint de personne, et personne redoute ;  
Il voit les grands seigneurs, et contemplant de loin ,  
Il rit leur convoitise et leurs maux et leur soin ;  
Il rit les vains honneurs qu'ils bâtissent en tête ,  
Dont les premiers de tous, ils sentent la tempête ,  
Si le ciel murmurant les voit de mauvais œil ,  
Accablant tout d'un coup le bonheur et l'orgueil.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la tragédie arrive à la perfection avec Corneille et Racine (1), la comédie avec Molière (2).

Des troupes de comédiens parcourent les villes de province

---

(1) Nous rappellerons que Racine avait fait presque toutes ses études au collège de notre ville.

(2) On sait que la famille de Molière était originaire de Beauvais.

et y donnent des représentations. Scarron, dans le *Roman comique*, nous a raconté leurs tribulations (1). A Beauvais, M<sup>re</sup> l'évêque-comte les tolérait « parce qu'il faut quelquefois donner quelque chose aux divertissements du public, » mais il ne leur permettait qu'un très court séjour (2).

Nous n'avons trouvé, sur les spectacles donnés dans notre ville à cette époque, que la liste suivante dressée par Le Cat, procureur-fiscal de la comté-pairie, garde des archives de l'évêché (3) :

J'ay vu parmi les reglemens de police qui sont aux Archives de l'évêché une permission accordée à des comédiens, qui est du 20<sup>e</sup> fevrier 1601.

Il y en a une autre du 18 aoust 1687, pour des marionnettes.

Il y en a une pour des danseurs de corde. qui est du 6 octobre 1701.

Il y a eu permission de montrer un éléphant, le 3<sup>e</sup> avril 1700.

Il y a eu autre permission de montrer des ours, le 14<sup>e</sup> may 1700.

Il y a eu permission de montrer une machine qui représentoit les chasteaux de Versailles, Marly et autres, le 29<sup>e</sup> septembre 1701.

Une autre, le 2<sup>e</sup> juillet 1700, pour faire plusieurs exercices par un homme sans mains, avec ses pieds.

Une autre, du 4<sup>e</sup> aoust 1704, pour montrer des figures de cire représentant la cour de Baltazar, roi de Babilone (4).

Comme on le voit, cette liste — probablement fort incomplète — ne mentionne pendant ce long espace de temps qu'une

(1) « Au dix-septième siècle surtout, les troupes de province, véritables bandes de farceurs de bas étage, n'avaient en général ni consistance ni la moindre considération. Il faut en excepter pourtant celle dont Molière dirigea les pérégrinations, de 1645 à 1658, et quelques autres encore, celles par exemple à la tête desquelles étaient Floridor, avant d'entrer à l'Hôtel de Bourgogne, Monsinge dit Paphetin, ou Filandre. Chappuzeau, dans son *Europe vœuante* (1664, in-4<sup>e</sup>), nous apprend qu'il y avait alors douze troupes ambulantes qui parcouraient la province. » — V. Fournel, *Curiosités théâtrales*, p. 110.

(2) Voir Pièces justificatives, IV.

(3) *Instructions pour l'exercice de la police épiscopale à Beauvais*, Archives de l'Oise, G 15.

(4) Ces figures de cire, ces images de châteaux et cet éléphant durent

seule troupe de comédiens. Où donna-t-elle ses représentations ? Quelles furent les pièces jouées ? Nous ne pouvons répondre à ces questions ; nous savons seulement que le prix des places était de 12 deniers (1).

## VIII

## REPRÉSENTATIONS DANS LES COLLÈGES.

Les collèges, qui, au xvi<sup>e</sup> siècle, avaient joué les premières pièces de la Renaissance dramatique, continuèrent de donner des représentations pendant les deux siècles suivants.

Leur répertoire était très varié. Il comprenait des pièces scolaires, comme la *Défaite du solécisme*, où l'on voyait *Aoriste* dialoguer avec *Supin* en *u*, et *Infinitif*, vainqueur de *Que retranché*, danser une gavotte devant le corps de son ennemi expirant ; des tragédies ; des comédies ; et même des opéras et des ballets. Dans les villes de province, traversées rarement par des troupes de comédiens, ces représentations étaient très courues (2). Le

avoir un grand succès, car le peuple a toujours aimé ce genre de spectacle, *His nam plebecula gaudet :*

*Captivum portatur ebur, captiva Corinthus,*

.....

*Sive elephas albus vulgi converteret ora.*

HORACE, *Epitres*, II, 1,

(1) Voir Pièces justificatives, IV.

(2) Toujours habiles, les jésuites mirent à profit cet empressement du public. Loret, qui assista au collège de Saint-Ignace, en août 1658, à une tragédie latine, *Athalie*, nous apprend, dans sa *Muse historique*, qu'il paya 15 sous, le prix qu'il aurait donné à l'hôtel de Bourgogne pour voir une tragédie de Corneille. Il est vrai qu'il en eut pour son argent, car, outre la tragédie,

On y dansa quatre ballets,  
Moitié graves, moitié follets,  
Chacun ayant plusieurs entrées,  
Dont plusieurs furent admirées,  
Et vrai comme rimeur je suis,  
La Vérité sortant du puits,

procès-verbal suivant nous montre la foule forçant les portes du collège de Senlis :

Le jeudi dernier jour de février 1658, les échevins, ayans etez conviés par le principal du collège, nommé M<sup>r</sup> François Testu, d'assister à une tragicomédie latine et à une comédie françoise qui se devoit jouer par ses écoliers, dans la chapelle du dit collège, et nous y étans transportez avec les trois autres échevins assistés d'un officier de la ville, à trois heures et demy, suivant l'heure portée et affixée, le principal nous auroit dit qu'on avoit forcé les portes et qu'il n'y avoit point de place, ce qui nous auroit obligé de monter par dessus le théâtre par une fenêtre du jardin, ou estans, sur quelque bruit et quelque sifflement qui se seroit fait par la populace, nous aurions pris la parole et dit hautement qu'il n'y avoit point à rire pour tout le monde et que si les échevins n'avoient leurs places, qu'on ne jouerait pas ce jour là, et à l'instant M.<sup>r</sup> le lieutenant-général qui estoit présent seroit sorti de la chapelle et ensuite tous les assistans, et les écoliers représentèrent de notre consentement le lendemain, dans la chapelle du chasteau, où nous assistames pour y avoir fait porter des chaises de l'hôtel de la ville. — *A la marge* : Nota que M. le lieutenant-général dit comme en colère : Je vous quitte ma place, et sortit la dessus (1).

La distribution des prix était presque toujours précédée d'une représentation théâtrale, et, quand la pièce était l'œuvre d'un professeur du collège, cette solennité classique n'offrait que plus d'attraits. « Les 19 et 20 août 1720, le collège de Beauvais voyait une foule nombreuse se presser dans ses murs, impatiente d'assister aux premiers essais dramatiques de l'abbé Jacques de La Rue, professeur de rhétorique. On y jouait deux pièces de sa composition : *Daniel*, tragédie sacrée en cinq actes et en vers,

---

Par ses pas et ses pirouettes,  
Ravit et prudes et coquettes.

Dreux du Radier dit encore dans ses *Récréations historiques*, 1767 : « Les jésuites, quand ils jouaient des pièces de théâtre, ont toujours fait payer le même prix que les comédiens .... Dans leurs collèges de province, ils ont toujours fait payer. J'ai payé à Poitiers pour y voir une très mauvaise pièce intitulée *Radegonde*, et un ballet plus ridicule et plus mauvais que la pièce. »

(1) Afforty : *Collectanea Sylvanectensia*. — L'abbé Müller : *Monographie des rues de Senlis* (Ecoles).

et *Les Captifs*, comédie en trois actes et en vers, tirée de Plaute. Pour que rien ne manquât à la fête, la tragédie était précédée d'un prologue, et, afin de tenir la balance égale, un épilogue terminait la comédie; de plus, entre les deux pièces, un acteur récita, comme intermède, une traduction en vers du psaume cent onzième, que de La Rue avait faite en 1718 et qui est imprimée dans le *Mercure de France* du mois de novembre 1721. Les spectateurs les plus exigeants auraient eu mauvaise grâce de ne pas être satisfaits (1). »

L'abbé de La Rue quitta le collège de Beauvais pendant quelque temps, mais il y rentra, comme principal, en 1730. Revenu sur le théâtre de ses premiers exploits, il fit probablement entendre aux habitants de notre ville de nouvelles productions de sa muse féconde. Ayant donné sa démission en 1730, il se consacra tout entier à la poésie et échangea son bréviaire, nous dit-il dans une épigramme, contre l'édition elzévirienne d'Horace avec les notes de Jean Bond :

La semaine dernière,  
Un chanoine, dit-on,  
Troqua son bréviaire  
Contre un fort beau jambon.

Il voulait ranimer l'inspiration que l'âge commençait à refroidir :

Hélas ! à soixante ans, la vieillesse pesante  
M'annonce que l'esprit décline avec le corps ;  
Et des maux, qu'elle amène, une suite effrayante  
Du cerveau le meilleur attaque les ressorts.  
Je ne le sens que trop : cette froide vieillesse  
Avance chaque jour, arrive à petits pas ;  
Et mes vers n'ont plus ces appas  
Qu'autrefois leur donnait la brillante jeunesse.

O merveilleux effet d'Horace, « vin vieux qui rajeunit les ans ! » De La Rue vit ses vers reprendre leurs « appas, » et il rima jusqu'à son dernier jour (2).

(1) V. de Beauvillé : *Doc. inédits concernant la Picardie*, t. II, p. XXXIX.

(2) L'abbé de La Rue mourut à Beauvais, le 10 août 1764, à l'âge de soixante et onze ans. Il fut enterré dans la nef de la cathédrale, à côté

Les religieux de Saint-Germer, qui avaient établi un collège dans leur abbaye, donnaient aussi des représentations. Le 23 mai 1702, messire François-Honorat-Antoine de Beauvilliers, nommé abbé commendataire l'année précédente, vint assister à la distribution des prix. « D. Jacques Le Lièvre fit jouer une grande tragédie sur l'éducation de la noblesse (1); elle fut très bien jouée, elle dura bien sept heures. » C'était un peu long, mais « l'abbé donna la collation à toute l'assemblée, qui était grande, savoir : du vin, de la limonade, des dragées, quelques gâteaux, échaudés, etc., qu'il avait apportés. » En 1758, on joua la tragédie de *Brutus*. « Cette représentation fit beaucoup d'honneur à D. Trouvain, pour lors directeur du collège, et surtout à D. Cardon, professeur de rhétorique (2). »

Ce n'était pas seulement dans les collèges qu'avaient lieu des représentations de ce genre. Au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, les religieuses de Maubuisson, d'après le récit de la mère Angélique de Saint-Jean, « passaient tout leur temps hors de l'office à se divertir en toutes les manières qu'elles pouvaient, à jouer des comédies pour réjouir les compagnies qui les venaient voir (3). » Sur la demande de M<sup>me</sup> de Maintenon, Racine

du chanoine Antoine Auxconsteaux Ses œuvres manuscrites, comprenant des poésies, des sermons, des discours, etc., forment onze volumes in-quarto et in-folio, qui sont aujourd'hui la propriété de M. V. de Beauvillé.

(1) Cette pièce était de circonstance, car le collège avait été établi par les religieux « voyant l'extrême nécessité de quantité de gentilshommes demeurant dans les paroisses qui sont aux environs de l'abbaye, lesquels souvent n'ont pas même du pain à manger, en sorte qu'ils ont grand peine à nourrir et élever leurs enfants et ne leur peuvent faire donner les instructions nécessaires. » On y nourrissait, enseignait et élevait dans la piété « un certain nombre d'enfants nobles, gratuitement, jusqu'à ce qu'ils aient atteint un âge dans lequel ils puissent, après une mûre délibération, embrasser l'état ecclésiastique et religieux, ou, s'ils aiment mieux retourner dans le monde, qu'ils y puissent vivre en honnêtes gens, à la satisfaction et honneur de leurs familles, suivant leurs qualités. »

(2) *Doc. inéd. concernant la Picardie*, II, p. 491, 510.

(3) Sainte-Beuve : *Port-Royal*, I. 1, chap. 8.

composait *Esther* et *Athalie* pour les demoiselles de Saint-Cyr.

Le *Journal* de Dangeau cite, parmi les spectateurs de la première représentation d'*Esther*, « MM. les évêques de Beauvais et de Meaux. » Les *Instructions* que nous publions montrent que si M<sup>r</sup> de Forbin-Janson était sévère à l'égard des spectacles il les permettait cependant quelquefois. Sa présence chez les demoiselles de Saint-Cyr n'a donc rien de surprenant; mais on peut s'étonner de celle de Bossuet. On sait combien ce dernier fut injuste et impitoyable envers Molière (1). Il se montra aussi bien rigoureux à l'égard de Corneille. Pour prouver l'immoralité du *Cid*, il affirme « que tout le dessein du poète, toute la fin de son travail, c'est qu'on soit, comme son héros, épris des belles personnes. » Il ne saurait permettre « d'étaler la passion de l'amour, même par rapport au licite, attendu que le mariage pré-suppose la concupiscence, qui, selon les règles de la foi, est un mal auquel il faut résister. » Il blâme « cette indécence qu'on voit parmi nous d'introduire des femmes sur le théâtre. Les païens mêmes croyaient qu'un sexe consacré à la pudeur ne

(1) Il le représente comme « étalant au plus grand jour les avantages d'une infâme tolérance dans les maris, et sollicitant les femmes à de honteuses vengeances contre leurs jaloux. » Il ajoute : « La postérité saura peut-être la fin de ce poète-comédien, qui, en jouant son *Malade imaginaire* ou son *Médecin par force*, reçut la dernière atteinte de la maladie dont il mourut peu d'heures après, et passa des plaisanteries du théâtre parmi lesquelles il rendit presque le dernier soupir au tribunal de Celui qui a dit : Malheur à vous qui riez, car vous pleurez ! (*Maximes et Réflexions sur la comédie.*) — Deux cardinaux, Richelieu et Mazarin, s'étaient déclarés les protecteurs du théâtre; et, pour faire leur cour à ces puissants ministres, des membres du clergé avaient pris part à des représentations. Jeune, Louis XIV n'avait pas dédaigné de monter lui-même sur la scène et de jouer un rôle dans les ballets mêlés aux comédies. Dans la seconde partie de son règne, il cessa de s'intéresser au théâtre, et des prélats purent attaquer les spectacles sans avoir à craindre de censurer un des goûts du roi. Jusque-là un seul avait osé le faire, Nicole, en 1666, et il le fit avec une véhémence qui ne fut guère dépassée par Bossuet même, à une date où il n'y avait plus aucun péril. » Voir E. Despois : *Le Théâtre français sous Louis XIV.*

devait pas ainsi se livrer au public, et que c'était là une espèce de prostitution (1). »

Bossuet assiste cependant à la première représentation d'*Esther*. Et la pièce est jouée par les demoiselles de Saint-Cyr. Et si Esther, inconnue d'Assuérus, parmi « tant de beautés, » a fixé sur elle le choix du monarque la première fois qu'elle parut devant lui, c'est que, comme elle le dit elle-même avec modestie,

De ses faibles attraits le roi parut frappé ;

ce qui *présuppose la concupiscence*. « Qu'on ne pense pas qu'il y eût surprise, car il y eut récidive. Bossuet assistait encore plus tard à la représentation dont M<sup>me</sup> de Sévigné nous a donné le récit. Comment faisait-il pour concilier sa propre présence avec son opinion que montrer ainsi des femmes sur le théâtre était une *espèce de prostitution*. Il était plus conséquent avec lui-même quand, dans son diocèse, il écrivait au présidial de Meaux pour lui recommander d'*empêcher les marionnettes*, qui, selon lui, par leurs discours et par l'heure même des représentations, *portaient au mal* (2). »

## IX

### LA TRAGÉDIE D'ARAIGNON.

Le 4 octobre 1765, un avocat au parlement de Paris, nommé Araignon, écrivait au Corps de Ville pour le prier de vouloir bien accepter la dédicace d'une tragédie en cinq actes sur le *Siège de Beauvais* (3) :

(1) Dans son *Idée sur les spectacles anciens et modernes*, publiée en 1666, l'abbé de Pure, bien connu par les *Satires* de Boileau, admet les femmes sur la scène et émet ce vœu : « Il serait à souhaiter que toutes les comédiennes fussent et jeunes et belles, et, s'il se pouvait, toujours filles ou du moins jamais grosses. Car, outre ce que la fécondité de leur ventre coûte à la beauté de leur visage ou de leur taille, c'est un mal qui dure plus depuis qu'il a commencé qu'il ne tarde à revenir depuis qu'il a fini. »

(2) E. Despois : *Le Théâtre français sous Louis XIV*, p. 257, 264.

(3) La correspondance d'Araignon avec le Corps de Ville est conservée aux Archives municipales, JJ 42.



« ..... Votre ville s'est immortalisée dès 1472, sous le règne de Louis XI, par sa glorieuse défense contre une armée formidable de Bourguignons, d'Anglais et de Flamands. Vous sûtes forcer ces fiers ennemis d'abandonner, en frémissant, vos Remparts, Temple de la valeur. Cette époque, à jamais mémorable, m'a fourni le sujet du *Siège de Beauvais*, tragédie où transpirent partout, avec ingénuité, les sentiments patriotiques les plus grands, liés de concert avec l'étonnant pouvoir d'un amour extrême pour son Roi, sur vos âmes vraiment citoyennes..... »

L'auteur, ne pouvant faire jouer sa pièce à Paris (1), s'était

(1) Araignon croyait avoir procréé un chef-d'œuvre. Il écrivait à la Ville : « ..... Si, pendant mon séjour en Allemagne, Monsieur de Belloy ne m'avait pas forcé de vitesse par sa sublime tragédie du *Siège de Calais*, j'aurais pu me flatter, sans prétention, de faire jouer la mienne..... » — On sait l'immense succès de la pièce de B. de Belloy. Les représentations en furent interrompues pendant quelque temps à la suite d'une grave affaire connue sous le nom de *Journée du Siège de Calais* (15 avril 1765). « Le comédien Dubois, traité d'une maladie honteuse par un chirurgien, qui réclamait ses honoraires, prétendait l'avoir payé, en présence de son camarade Blainville (ce que confirmait celui-ci) ; et il offrait d'en faire serment en justice. Le chirurgien répandit un mémoire où il soutenait qu'un comédien ne pouvait être admis au serment. Les acteurs, irrités que Dubois eût donné lieu à un factum si insultant pour eux, et ayant de fortes raisons de suspecter la vérité de sa déclaration, l'expulsèrent unanimement, ainsi que Blainville. Le renvoi de ce dernier ne souffrit pas la moindre difficulté ; mais la fille du premier, Mademoiselle Dubois, obtint des gentilshommes de la chambre une révocation au moins provisoire de cette mesure, portant que le roi se réservait la décision de l'affaire, et que Dubois jouerait, en attendant, son rôle dans le *Siège de Calais*. C'était quelques heures seulement avant la représentation. Lekain, Molé, Brizard, ne parurent point au théâtre. Mademoiselle Clairon y vint, puis retourna chez elle. Il n'y avait pas moyen de commencer la pièce. On essaya de haranguer le public et de donner le *Joueur* avec Préville ; mais Préville est sifflé au milieu des vociférations les plus épouvantables ; les spectateurs réclament à grands cris : le *Siège* / *Clairon en prison* ! etc. Ce tumulte inouï dura jusqu'à sept heures du soir ; on rendit l'argent. Le lendemain, la comédie n'ouvrit pas. Mademoiselle Clairon fut conduite au For-l'Evêque, et depuis elle s'obstina à

décidé à la faire imprimer à ses frais à deux mille exemplaires. « Tous les exemplaires de cette tragédie, disait-il, resteront en dépôt chez moi, jusqu'à ce qu'il vous ait plu de me mander que vous permettez qu'ils soient rendus publics. »

MM. les maire et pairs lui répondirent :

« La peine que vous prenez d'immortaliser notre ville pénètre nos cœurs de la plus vive reconnaissance. Quel dommage que chaque siècle ne produise point des *Araignons* ! Que d'actions héroïques sortiraient de l'oubly ! Que de héros se formeraient à l'exemple de leurs pères, s'ils étaient certains de rencontrer des auteurs assez généreux pour les préconiser ! Car, vous le savez, Monsieur, et sans doute mieux que qui ce soit, la gloire de se survivre est la passion des belles âmes, des âmes sublimes, des âmes qui, comme la vôtre, tendent à l'immortalité. . . . »

Araignon, ravi de ces louanges, pressa l'imprimeur, et, le 16 décembre, il envoyait à la Ville cinquante exemplaires de sa pièce (1), avec une épître dans laquelle il disait modestement : « . . . . Si vous poussiez l'excès d'indulgence jusqu'à croire ma tragédie digne d'être un jour représentée chez vous. . . . » Mais Beauvais n'avait pas encore de théâtre et le Corps de Ville ne pouvait donner cette satisfaction au sieur Araignon. De plus, la pièce travestissait l'Histoire d'une si singulière façon, que sa représentation dans notre ville était complètement impossible.

Dans le *Siège de Beauvais*, Jeanne-Hachette est « l'épouse de Collin Pilon, lieutenant de Louis Gomel, sieur de Balagni. » Elle a trois fils. Deux sont tués dans un combat ; le troisième, Aurette, est l'amant d'Elmire, fille de Binet, maire de Beauvais.

ne pas rentrer au théâtre. Molé, Brizard, Lekain, se rendirent, quarante-huit heures après, à la même prison et y restèrent vingt-quatre jours. On rouvrit le mercredi, et Bellecourt demanda humblement pardon au public, au nom de toute la Société. » V. Fournel : *Curiosités théâtrales*, p. 304.

(1) *Le Siège de Beauvais ou Jeanne Laisné*, tragédie en cinq actes, par M. Araignon, avocat au parlement. Le prix est de 30 sols. A Paris, de l'imprimerie de Michel Lambert, rue des Cordeliers, au collège de Bourgogne. M DCC LXVI. — La pièce est précédée d'une dédicace *A Messieurs les Maire, Pairs et Echevins de la ville de Beauvais*.

Ce n'est pas « la commandante, » c'est Elmire qui enlève le drapeau :

*BINET, apercevant Elmire tenant un étendard des ennemis.*

Mais j'aperçois ma fille..... A sa démarche fière  
Tout annonce dans elle une valeur guerrière.

*ELMIRE, avec véhémence.*

Il n'est plus l'ennemi qui portait ce drapeau :  
Oui, mon bras l'a plongé dans la nuit du tombeau.....  
Vers nos plus hauts remparts je le vois qui s'élance :  
Il s'y fait distinguer par sa noble présence.  
Tous les coups effrayans de son funeste bras  
Sur nos murs glorieux font voler le trépas.  
Le meurtre, la fureur, le désespoir terrible,  
Enivrés du plaisir de ce spectacle horrible,  
Animalent le Soldat de leurs affreux regards.  
J'attaque ce Héros au milieu des hazards.....  
Il m'aperçoit..... et, fier de me pouvoir combattre,  
Il compte que son bras suffisait pour m'abattre.....  
Mars semblait inspirer cet illustre vainqueur ;  
Mais mon cœur qui ne sait ce que c'est que terreur,  
Oppose à cet Anglais une ferme vaillance.  
La victoire longtemps entre nous deux balance,  
Il menace mes jours, l'instant est décisif.  
A ce noble duel le Soldat attentif  
S'arrête de concert..... Mon ennemi me presse,  
M'attaque, se défend ; sa valeur, son adresse,  
Lui font porter, parer les plus terribles coups,  
De triompher de lui qui n'eût été jaloux ?  
Enfin j'en ai la gloire..... Oui, malgré son courage,  
Ce poignard, dans son cœur, s'est frayé le passage.

On crut cependant qu'il fallait remercier l'auteur « de l'envoi de ses cinquante exemplaires à 30 sols, » en lui faisant un cadeau quelconque. Les maire et pairs, fort embarrassés, envoyèrent deux exemplaires de la pièce à M. Bertier de Sauvigny, intendant de la généralité de Paris, et lui demandèrent conseil. « ..... Nous soumettons la pièce à votre jugement. Oserions-nous vous demander ce que nous pouvons faire pour l'auteur, qui a témoigné du moins sa bonne volonté. »

La réponse de l'intendant se fit longtemps attendre. Le 27 fé-

vrier 1766, Araignon écrivait au Corps de Ville pour se plaindre qu'on ne l'avait pas encore remercié de son œuvre, alors qu'à Paris il recevait les félicitations de plusieurs grands seigneurs qui avaient lu sa pièce. Quelques jours après, ayant entendu dire que, loin de penser à le féliciter, les Beauvaisins se moquaient de lui et de sa tragédie, il se plaignit amèrement à M. Bertier de Sauvigny. Mais il fit bientôt amende honorable en adressant aux maire et pairs la lettre suivante que nous croyons devoir donner en entier :

« De Paris, ce 10<sup>e</sup> mars 1766.

« Messieurs,

« Permettez qu'interrompant malgré moy vos importantes occupations, j'aye l'honneur de vous faire part de quelques réflexions qui me sont venues, le brouillon de la lettre écrite à Monseigneur l'Intendant par moi me tombant à l'instant sous la main. Si jamais l'original vous parvenait, il est juste que vous sachiez d'avance les motifs qui m'ont guidé et ce que je pense actuellement de tout cela.

« Une personne très recommandable et croyable à tous égards, Messieurs, m'avait assuré qu'un des Messieurs du Corps de Ville qui vint chez moy sur la fin de la foire Saint-Denis me demander de la part du maire de Beauvais le manuscrit de ma tragédie pour vingt-quatre heures avait abusé de ma confiance et tiré une copie informe du drame de *Jeanne Hachette*. On m'a ajouté, Messieurs, que la même personne avait jetté un ridicule sur la pièce et l'auteur, qu'il allait s'éguayer à mes dépens dans plusieurs notables maisons, et notamment chez Messieurs les grands vicaires de Monseigneur le cardinal.

« Je puis sans rougir, Messieurs, vous avouer tout naturellement que pensant tristement dernièrement au procédé peu noble de ce Monsieur, j'eus tout de suite la simplicité d'imaginer que vous me regardiez aussi avec les mêmes yeux : mon amour propre alors irrité, par ce qu'il prenait pour réalité cette chimère que ma mélancolie venait de me former, fut cause que j'eus l'honneur d'écrire dans cette situation d'esprit à Monseigneur l'Intendant, en luy marquant que je pensais, Messieurs, que vous aviez voulu vous éguayer à mes dépens.

« Je vous supplie instamment de vouloir bien pardonner au

délire de mon esprit, Messieurs, qui m'empêcha alors de réfléchir en me faisant sentir qu'un Corps est toujours respectable, et qu'incapable d'adopter les idées d'un Particulier, il se fait gloire de penser sensément, noblement, et avec intégrité et prudence indicibles.

« Cette simple réflexion, Messieurs, qui n'aurait pas échappé à un écolier de cinquième, est le vrai pivot de mon étourderie à laquelle je ne sais pas d'autre remède qu'une confession ingénue et un désaveu de tout ce que j'ay écrit dans le radotage de mon âme. Si vous daignez l'oublier, vous vous montrerez toujours supérieurs à moy en grandeur de sentimens, comme vous l'êtes tous effectivement.

« C'est la dernière grâce, Messieurs, que je solliciteray instamment de vos bontés et de votre indulgence, jamais je n'en eus plus grand besoin. Votre estime m'est d'un prix à qui tout cède : me la refuser serait plus que de m'arracher la vie, puisque j'y attache mon honneur et ma gloire.

« Voilà mes vrais sentimens, dans lesquels je mets, Messieurs, tout mon bonheur à y persister constamment. Tout l'avantage est de votre côté, car j'ay eu tous les torts du monde envers vous ! qui à peine pourront être effacés en partie par le profond respect avec lequel je suis,

« Messieurs,

« Votre très humble, soumis et très obéissant serviteur,

« ARAIGNON,

« *avocat en parlement.*

« Rue Pavée, au Marais, vis à vis l'hôtel d'Herbouville, chez le menuisier. »

Sur ces entrefaites arriva la réponse de M. Bertier de Sauvigny :  
 « ..... Sans vouloir apprécier ni décider du mérite de la pièce, je pense cependant que l'envoi qui vous en a été fait par le sieur Araignon n'exige autre chose de votre part qu'une réponse obligeante, d'autant plus que la situation dans laquelle se trouvent les revenus de votre ville et les dépenses considérables dont elle est chargée ne lui permettent pas, dans les circonstances présentes, de reconnaître autrement le zèle et la bonne volonté de cet auteur. »

Le Corps de Ville s'empressa alors d'en finir avec le sieur Araignon, en lui adressant « rue Pavée, au Marais, vis à vis

l'hôtel d'Herbouville, chez le menuisier, » une lettre ainsi conçue (1) :

« Nous avons reçu celles que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire. Nous voudrions que notre reconnaissance pût répondre aux sentiments de nos cœurs, mais comme vous le savez le dernier édit nous lie les mains et rend notre bonne volonté impuissante.

« Il n'était point nécessaire que vous nous assurassiez que votre drame avait eu le bonheur de plaire à tout ce qu'il y a de plus respectable en France ni que vous entreprissiez de le démontrer. La pièce par elle-même opère la démonstration ; il ne faut que la lire pour être convaincu de cette vérité.

« M. l'intendant ne nous a pas fait part de ce que vous lui avez écrit, mais vous ne nous rendriez point justice si vous doutiez un instant des sentiments avec lesquels nous sommes, etc. »

Dix ans après, notre ville possédait enfin un théâtre, mais le *Siège de Beauvais* n'y fut jamais représenté (2).

## X

### LA SOCIÉTÉ DE MUSIQUE.

Une Société de musique fut fondée à Beauvais par quelques amateurs, vers 1765. M. le duc de Tresmes, gouverneur de l'Ile-de-France, en accepta le titre de Protecteur ; et M. J. Bertier de

(1) Le 16 mars 1766.

(2) L'infâme auteur de *Justine*, le marquis de Sade, a aussi composé une tragédie sur *Jeanne Hachette*. Une lettre autographe de ce triste personnage, possédée par M. Mathon, nous apprend que la pièce fut lue à la Comédie-Française le 24 novembre 1791, puis offerte à plusieurs théâtres. Une collection d'autographes, vendue récemment, contenait une lettre du marquis de Sade, du 9 vendémiaire an VIII, ainsi désignée au catalogue : « Lettre à un représentant du peuple où il proteste énergiquement de son amour pour la République et sollicite sa radiation de la liste des émigrés. Pour preuve de son civisme, il offre une tragédie en cinq actes, *Jeanne Hachette*. Piquants détails à ce sujet. »

Sauvigny, intendant de la généralité de Paris, celui de Conservateur (1).

L'Almanach pour le Beauvaisis, de 1766, donne le tableau suivant :

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE.

Elle est composée de citoyens, partie exerçans, partie amateurs.

Les concerts se donnent les dimanches depuis la Toussaint jusqu'à la Pentecôte, et les jeudis depuis la Pentecôte jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre.

Vacances en septembre et octobre.

M. LE DUC DE TRESMES.....	<i>Protecteur.</i>
MM. BERTIER DE SAUVIGNY.....	<i>Conservateur.</i>
BOREL.....	<i>Directeur honoraire et perpétuel.</i>
RENAULT-PREVOST.....	<i>Directeur.</i>
CORNU DE VILLERS.....	<i>Instituteur.</i>
FOUENET-DUBOURG.....	<i>Secrétaire perpétuel.</i>
M <sup>lle</sup> D'AUVERGNE.....	<i>Bibliothécaire.</i>
MM. ESMANGARD.....	<i>Trésorier.</i>
RENAULT DE LA MOLINIÈRE...	<i>Maître des Cérémonies.</i>
DE LA MOTHE.....	<i>Premier violon.</i>

La Société avait ses réunions dans une salle située rue Saint-Jean (2). Elle fut bientôt accusée par quelques censeurs moroses d'avoir établi « un spectacle tel que l'opéra ou la comédie, dans lequel les acteurs, par leur jeu ou par leur danse, peuvent réveiller les passions qu'ils expriment. » Elle crut devoir répondre pour rassurer « les consciences alarmées » et publia une longue *Lettre sur le Concert de Beauvais* (3) : « .... On exécute à la vé-

(1) En 1768, L.-B.-F. Bertier succéda à son père. On sait qu'il fut massacré à Paris en 1789, ainsi que son beau-père, Foulon, malgré les efforts de La Fayette et de Bailly pour les sauver. Les armes des Bertier de Sauvigny, placées dans l'intérieur de l'Hôtel-de-Ville de Beauvais, furent abattues en 1791.

(2) Au Prado. Elle se transporta ensuite à la Grille. Le Prado est devenu un magasin d'épicerie, et la Grille est aujourd'hui affectée aux réunions de la loge maçonnique.

(3) Le 6 septembre 1768. — Voir Pièces justificatives, V.

rité, disait-elle, des opéras, même des opéras-comiques ; mais toute l'illusion du théâtre n'y est plus : ce sont des scènes froides qui se chantent sans jeu ni passion. Si l'on donne des opéras-comiques, on en retranche tout le dialogue, et on change, dans les ariettes, les paroles trop libres ou équivoques, enfin tout ce qui pourrait choquer des oreilles délicates. On défie à cet égard la critique la plus sévère d'y trouver à y reprendre. Ceux qui osent blâmer le Concert sur ce fondement ne sont pas instruits sans doute de ce qui s'y passe. S'ils y venaient, ils en prendraient sûrement une toute autre idée que celle qu'ils s'en sont formée : ils reconnaîtraient que l'ordre et la décence y sont observés, soit de la part de ceux qui exécutent, soit de la part des auditeurs : ils remarqueraient que comme les conversations y sont interdites et tous les yeux ouverts, il y a moins à redouter pour les mœurs, que dans les assemblées particulières où, pendant que les mères sont occupées à une table de jeu, les jeunes personnes n'ont autre chose à faire qu'à prêter l'oreille aux galanteries de ceux qui ne jouent pas. On ne craint pas de dire que, hors les lieux destinés à la prière, c'est l'endroit où la vertu et la religion courent le moins de risques. »

Cette *Lettre* fit taire les critiques et la Société continua ses concerts jusque dans les premières années de la Révolution (1). En 1773, sur la proposition de M. Blanchard de Changy, officier de la maison du roi (2), qui venait passer plusieurs mois de l'année à Beauvais, elle organisa même un théâtre où l'on joua la comédie et l'opéra-comique.

(1) « Une société d'amateurs, que le goût de la musique rassemble deux fois par semaine, dans une salle très proprement disposée, forme elle-même ce concert, où l'on exécute de la musique vocale et instrumentale. Les étrangers, et les citoyens même, pour qui cet art a des attraits, y sont reçus avec autant d'empressement que de politesse. Il y a concert le lundi et le jeudi, à six heures du soir. Directeur, M. Le Maire, négociant. » *Tablettes historiques et géographiques du département de l'Oise*, 1792.

(2) Blanchard de Changy devait se distinguer plus tard par son zèle révolutionnaire. Il fut député suppléant à l'Assemblée législative, lieutenant-colonel de la garde nationale, président du district, etc.



## XI

## LE THÉÂTRE FEUILLET.

Les représentations données par la Société de musique ayant un certain succès, en 1774, Nicolas Feuillet, horloger de M<sup>re</sup> l'évêque-comte de Beauvais (1), fit bâtir une salle de spectacle dans une maison dont il était propriétaire, rue de l'Ecu, près de la rue des Prêtres (2).

Une allée longue et étroite (3), dont l'entrée était rue de l'Ecu, conduisait au théâtre qui occupait l'angle formé par la place Saint-Etienne et la rue des Prêtres (4).

Il était de dimensions très restreintes (5) et fort peu commode. On y trouvait cependant un parterre, un amphithéâtre, des premières loges, des secondes loges, un paradis. Au premier

---

(1) Les comptes de l'évêché, conservés aux Archives de l'Oise, contiennent plusieurs mémoires de Nicolas Feuillet, G 433, G 538. — Il y eut à Beauvais une famille d'horlogers de ce nom. La magnifique pendule du grand salon de l'Hôtel-de-Ville est signée Feuillet-Laisné; nous connaissons aussi beaucoup de pièces remarquables qui portent le nom d'Eustache Feuillet.

(2) On lit dans le *Dictionnaire du département de l'Oise*, de Tremblay : « La salle fut établie à l'aide d'une souscription à laquelle tous les habitants aisés s'empressèrent de répondre. » Dans une lettre que l'on trouvera plus loin, Feuillet assure cependant « avoir sacrifié une partie considérable de sa fortune à la construction de son théâtre. »

(3) « Elle a trois pieds six pouces vers son entrée, un peu moins en quelques endroits vers le milieu, un peu plus vers son extrémité, et compte quarante-neuf pieds de long depuis la porte de la rue jusqu'au premier escalier qui conduit à la salle. » Voir Pièces justificatives, XI.

(4) Voir la Planche.

(5) « Sa longueur est en tout de quarante-six pieds dans œuvre, savoir : celle du théâtre de vingt et un pieds six pouces, de l'orchestre quatre pieds six pouces, du parterre onze pieds, et de l'amphithéâtre neuf pieds. Quant à la largeur de ladite salle, elle est de dix-sept pieds vers le fond du théâtre, de vingt-quatre à l'autre bout, aussi dans œuvre. » Voir Pièces justificatives, XI.

étage, un foyer de vingt-trois pieds carrés communiquait avec une grande loge de milieu, dite de *l'Etat-major*, et avec les loges du côté droit et du côté gauche. Comme ces loges n'étaient pas desservies par un couloir, elles communiquaient entre elles « de manière que pour joindre la loge la plus près du théâtre, il fallait passer dans les autres. »

Actif et intelligent, Feuillet engagea une troupe de comédiens et voulut attirer la foule par tous les moyens, sans se préoccuper beaucoup de la devise : *Castigat ridendo mores*.

Le dimanche 29 juillet 1781, un de ses acteurs, le sieur François Farges, qui remplissait le rôle de Blaise dans l'opéra de *Blaise le Savetier*, soulevait l'indignation du public en chantant quatre couplets licencieux qui n'étaient pas dans la pièce. Le procureur-fiscal manda l'acteur, et « après lui avoir fait sentir quelle punition un pareil écart était dans le cas de lui attirer, il ajouta que néanmoins, par indulgence, il s'abstiendrait d'en référer au juge-général de police, si, jouant une seconde fois la même pièce l'un des jours de la semaine, il observait de n'y pas chanter lesdits couplets, présumant ledit procureur-fiscal que le silence serait pris pour une réparation, muette mais suffisante, envers ce même public que son chant avait offensé (1). » Le jeudi suivant, Farges vint annoncer sur le théâtre, pour le lendemain, vendredi 3 août, une seconde représentation de *Blaise le Savetier*, mais le parterre déclara qu'il ne voulait plus entendre cette pièce.

Feuillet fit alors afficher la *Fée Urgèle*.

Une faible distance séparant le théâtre du chevet de Saint-Etienne, on entendait souvent dans l'église les chants des acteurs et le bruit des instruments. Le juge de police, averti que le vendredi 3 août on célébrait la fête de l'Invention de saint Etienne et que l'office divin se prolongerait très tard, ordonna à Feuillet de faire relâche. Celui-ci ne tint pas compte de cet ordre et joua la pièce annoncée, la *Fée Urgèle*.

A la suite de ces faits, Farges fut condamné à trente-six heures de prison, et Feuillet à 15 livres d'amende applicables aux pauvres de la paroisse de Saint-Etienne (2). Le juge de police fit

---

(1) Voir Pièces justificatives, VI.

(2) Voir Pièces justificatives, VII.

aussi défense à Feuillet « de souffrir en aucun temps, et sous aucun prétexte que ce soit, l'ouverture du spectacle avant six heures du soir, heure à laquelle l'office de Saint-Etienne était ordinairement fini, sauf les jours et les cas extraordinaires, pour lesquels il se réservait de statuer suivant les circonstances. »

L'année suivante, la troupe jouait les chefs-d'œuvre de l'ancien répertoire. Voici l'affiche du 23 mai 1782 :

Par privilège de Monseigneur le duc de Gesvres, Gouverneur de l'Isle de France, et permission de M. le Bailli de la Ville, Bailliage et Comté-Pairie de Beauvais, Juge-Général de Police,

Les COMÉDIENS FRANÇAIS donneront aujourd'hui, jeudi 23 mai 1782, une première représentation du

#### SABOTIER

petite comédie nouvelle en un acte et en prose, précédée de

#### L'AVARE

comédie en 5 actes et en prose, de Molière.

En attendant L'OFFICIEUX, comédie nouvelle, et ATHALIE, tragédie, avec ses chœurs.

On prendra : aux premières loges, 36 sols ; à l'amphithéâtre, 30 sols ; aux secondes loges, 24 sols ; au parterre, 12 sols ; au paradis, 8 sols.

On commencera à six heures précises.

Malgré tous ses efforts, Feuillet ne voyait pas arriver la fortune. Il déployait cependant la plus grande activité. Propriétaire de la salle, directeur de la troupe, il jouait « de la basque » à l'orchestre, exerçait toujours son métier d'horloger et cherchait encore, dans d'autres occupations, un surcroît de revenu (1).

(1) L'*Almanach de Beauvais*, de 1777, publiait l'Avis suivant : « On vient d'établir au commencement de la présente année 1777 un dépôt public et bureau pour toutes les choses perdues et trouvées, de plus ou de moins de conséquence, chez le sieur *Nicolas Feuillet*, horloger de Monseigneur l'Evêque-Comte de Beauvais, au bout de la rue de l'Écu, près la Poste aux Chevaux, dans lequel, par ordonnance de police, toutes personnes indistinctement qui auront trouvé quelque chose de toute nature, soit dans la Ville, les Fauxbourgs ou environs, seront tenues d'y venir, ou envoyer faire la déclaration et dépôt sous récépissé, dans les vingt-quatre heures pour les personnes de la ville, et le

Mais le sort lui était décidément contraire. En 1786, il dut fermer son théâtre à la suite d'une sanglante collision survenue entre les habitants et les officiers de la garnison.

Doyen raconte ainsi les faits (1) :

« Un soir, pendant le cours de la représentation, la porte du fond du théâtre s'ouvre avec fracas, et un garde du corps, nommé M. de Méjanès, vient s'y poster, le chapeau sur la tête. Les cris de : A bas ! Dans les coulisses ! s'élèvent dans la salle. Méjanès se retire. Après le spectacle, il rencontre au café plusieurs de ses camarades qui lui reprochent vivement d'avoir cédé, lui gentilhomme, aux injonctions du public. On s'excite, on s'échauffe ; enfin Méjanès prend l'engagement de renouveler la même scène, à la prochaine occasion, et ses camarades lui promettent de le soutenir et de châtier, au besoin, la *canaille* du

---

plus prochain marché pour celles de la campagne, à peine d'être poursuivies rigoureusement, si elles sont reconnues ; et les personnes qui auront perdu quelques effets quelconques, ne pourront s'adresser, pour en faire la réclamation, ailleurs qu'au susdit bureau, où ils seront inscrits et détaillés ; et il sera payé 20 sols, pour que lesdits effets perdus, ainsi que tous les effets trouvés, déposés au susdit bureau (pour lesquels il ne sera pas donné par les déposans, mais dû et payé par les réclamanans, la somme de 20 sols, sans préjudice à la récompense) soient affichés tous les jours sur trois tableaux, et annoncés chaque jour de marché par le tambour et cri public, pendant six semaines consécutives ; et il sera payé trente sols si l'on voulait qu'un effet perdu fut annoncé sur le champ par le tambour, et continué ensuite comme ci-dessus. Après l'année expirée, les effets trouvés, déposés au bureau et non réclamés, seront remis à ceux qui les auront apporté ou à leurs héritiers, en rapportant le récépissé, sous la condition de le représenter en nature ou valeur, s'ils étaient réclamés dans la suite par les propriétaires. » — Le dépôt des objets perdus n'eut pas une longue existence : « Ce bureau, autorisé par ordonnance de police du 31 décembre 1776, était de l'invention du sieur *Nicolas Feuillet*, horloger, demeurant à Beauvais, rue de l'Ecu. Ses avantages ont été éprouvés. Mais le préposé n'y ayant pas trouvé, vu la modicité des rétributions, le juste dédommagement de ses avances et de ses peines, a demandé qu'on l'en déchargeât. Ainsi l'établissement formé à sa requête, et dont les magistrats n'avaient fait, en l'approuvant, que prescrire le régime, a été supprimé, sur sa requête, le 15 décembre 1777. » *Almanach de Beauvais*, 1778.

(1) *Histoire de Beauvais*, II, p. 410.

parterre. A la représentation suivante, jour de dimanche, on jouait le *Déserteur*. Vers le milieu de la soirée, la porte du fond s'ouvre de nouveau, et Méjanès reparait. Les cris recommencent dans la salle, mais avec bien plus de force, car il est évident que le garde du corps venait braver le public. Méjanès s'avance au bord de la rampe; en même temps, huit ou dix de ses camarades s'élancent des coulisses, puis, tous ensemble, mettent l'épée à la main et provoquent le parterre, en lui jetant d'insultantes qualifications. Ce fut le signal d'une mêlée horrible et d'un épouvantable tumulte. Les jeunes gens du parterre, indignés, escaladent la balustrade qui les sépare de l'orchestre; à leur tête sont MM. Chevalier, Pinard, Sarcus, un tailleur suisse nommé Brettingen, et un horloger de la rue des Flégeots, appelé Sandeau. Ils croisent leurs cannes contre l'épée des gardes du corps; les femmes et les enfants fuient par toutes les issues, en poussant des cris de terreur. Les gardes du corps qui se trouvaient aux premières loges sautent sur la scène ou dans le parterre et mettent aussi l'épée à la main. Un d'entre eux, M. de La Falquère, blesse M. Sarcus qui expire quelques instants après. M. Chevalier, entouré de plusieurs de ces furieux, et n'ayant d'autre arme que sa canne, est percé de sept coups d'épée et laissé pour mort sur la place. On ne parvint qu'avec beaucoup de peine à faire évacuer la salle.... M. Chevalier survécut à ses blessures, mais il traîna dans un état de langueur le reste de son existence. »

Cet intéressant récit est très inexact. Les gardes du corps ne vinrent pas sur la scène insulter le public, et les jeunes gens du parterre n'escaladèrent pas l'orchestre pour se précipiter contre eux. Ils cherchèrent, au contraire, — sentiment bien naturel — à se soustraire par la fuite aux coups de leurs adversaires, qui les « lardaient » brutalement. Nous renvoyons le lecteur aux dépositions des témoins, que nous publions plus loin (1), et nous donnons ici un procès-verbal qui résume brièvement les faits (2) :

---

(1) Voir Pièces justificatives, VIII.

(2) Archives du Palais de Justice. — Cette pièce nous a été communiquée par M. Georges Gaillard, juge d'instruction.

Le 26 mars 1786, sur les sept heures du soir, dans la salle de la comédie, et au moment où le spectacle allait commencer, un garde du corps de la compagnie écossaise résidant en cette ville, étant dans les premières loges, couvert, le parterre cria : *bas le chapeau!* Pour faire cesser ces cris on fit lever la toile et les acteurs entrèrent en scène. Les cris redoublant, un autre garde du corps sauta d'une des premières loges dans le parterre. Plusieurs le suivirent et sautèrent de même, l'épée nue à la main. Le nommé Sarcus, épicier de cette ville, a été percé et est mort dans une maison voisine, à peu près dix minutes après être sorti de la salle de spectacle. Plusieurs personnes ont été blessées plus ou moins grièvement. M. le lieutenant particulier, présidant alors la compagnie, se transporta à l'instant avec M. le procureur du roy et le greffier en la maison du mort, et constata l'état du cadavre. Le surlendemain le corps fut enterré à cinq heures du matin. La compagnie crut devoir ainsi le faire enterrer dès le matin, pour prévenir tout tumulte.

Le lendemain, les spectateurs de cette scène sanglante se rendaient chez le sieur Renault, aide-major de la milice, pour le prier « de leur faire accorder garde et sûreté bourgeoise. » Renault les accompagna à l'Hôtel-de-Ville, où se trouvaient réunis les officiers municipaux. Un procès-verbal de leurs dépositions fut dressé et envoyé à M. le baron de Breteuil, ministre de la maison du roi, et à M. le duc de Gesvres, gouverneur de l'Île-de-France, qui s'empressèrent de répondre qu'ils allaient faire rendre prompte et bonne justice (1). La compagnie écossaise fut changée de quartier, et les gardes du corps les plus compromis furent enfermés, par lettres de cachet, à Ham, Doullens et Lunéville.

Grande avait été la bousculade dans le long et étroit couloir, seule issue du théâtre Feuillet, et on se demandait avec effroi quel serait le nombre des victimes, si jamais un incendie venait à se déclarer. Le 10 avril, le lieutenant de police ordonnait une visite de la salle « pour constater l'état du local, les inconvénients qui pouvaient résulter de sa distribution par rapport à la sûreté publique, et les moyens d'y remédier (2). » Feuillet fut mis en demeure d'acheter la maison voisine de la sienne pour remanier la disposition du théâtre et pour en agrandir les déga-

---

(1) Voir Pièces justificatives, IX.

(2) *Ib.*, X, XI.

gements. En attendant, la salle était provisoirement interdite « pour tout spectacle et assemblée publique, attendu les inconvenients constatés (1). »

L'année suivante, les travaux n'étaient pas commencés et la salle était toujours fermée. Le 13 juillet 1787, un sieur Legrand, directeur du spectacle d'Abbeville, écrivait à la municipalité pour lui demander l'autorisation de venir donner quelques représentations au théâtre Feuillet et recevait cette réponse (2) :

« Plusieurs raisons, Monsieur, nous empêchent de demander la levée de l'interdiction de la salle de spectacle qui existe dans notre ville. Elle appartient à un de nos concitoyens qui peut la provoquer quand bon lui semblera, nous ne nous y opposons point ; mais nous vous observerons que Beauvais n'est pas assez considérable pour que les entrepreneurs puissent y trouver leur compte. D'ailleurs une scène tragique, arrivée l'année dernière dans la salle interdite, a diminué considérablement le nombre des amateurs. Vous ferez, d'après cet exposé, ce que vous jugerez convenable. . . . »

En 1788 il fut question de construire un nouveau théâtre, sur la Grande Place, en face de l'Hôtel-de-Ville (3). La Révolution ayant fait abandonner ce projet, Feuillet adressa à la Ville, le 1<sup>er</sup> mars 1790, une longue lettre où, sous la phraséologie de l'époque, on sent percer un véritable accent de détresse. Il a à sa charge ses parents âgés et infirmes, une nombreuse famille ; son fils aîné, âgé de vingt ans, vient d'être frappé de cécité. Les événements lui ont fait perdre la plus grande partie de sa clientèle ; sa santé, du reste, ne lui permettra bientôt plus d'exercer son métier d'horloger. Il supplie qu'on lui permette de rouvrir son théâtre ; en cas de refus, il sollicite une place d'em-

(1) Voir Pièces justificatives, XII.

(2) Archives municipales, FF 5.

(3) Une *Vue de la grande place de Beauvais, du côté de la salle de spectacle projetée*, se trouve dans la *Description générale et particulière de la France*, par de Laborde, Guettard, Béquillet et autres ; Paris, Pierre et Lamy, 1781-1796 ; douze volumes in-folio. Le Musée possède cette gravure ; on y voit la salle de spectacle projetée, la statue de Louis XIV, les deux obélisques, etc.

ployé dans les bureaux, d'agent de police ou de « factoton » (1).

La municipalité fit procéder à une visite de la salle et exigea l'ouverture d'une porte de sortie sur la place Saint-Etienne, ainsi que divers changements intérieurs faciles à faire (25 avril). Quelques jours après, le 8 mai, Feuillet annonçait qu'il avait terminé les travaux indiqués et demandait la permission de louer son théâtre à un nommé Dupré, ancien directeur à La Haye et à Boulogne-sur-Mer, qui se proposait de jouer « des tragédies, comédies, opéras-comiques et ballets-pantomimes. »

Cette autorisation lui fut accordée et le prix des places fut ainsi fixé :

Premières loges....	36 sols.
Parquet, orchestre et loges basses.....	24 —
Secondes loges et paradis.....	12 —

Le 16 mai 1790, le théâtre Feuillet rouvrait ses portes (2).

Aux opéras-comiques et aux ballets-pantomimes succédèrent bientôt les pièces qui pouvaient fournir quelque allusion aux événements contemporains. On joue *Brutus*, *Guillaume Tell*, *Tartufe*, *Les Rigueurs du Cloître*, etc. Le public applaudit avec enthousiasme tous les passages qui parlent de l'amour de la liberté et de la haine de la tyrannie. Un soir, pendant une représentation de *Brutus*, plusieurs billets furent jetés sur la scène et le public en demanda la lecture. L'un d'eux contenait les vers suivants, inspirés par la pièce à un patriote Beauvaisin :

Un instant a suffi pour abattre un grand homme ;  
 Il eût anéanti la liberté de Rome ;  
 Français, ressouvien-toi que s'il est un *Titus*,  
 Tu dois à l'univers l'exemple d'un *Brutus*.

Les honneurs rendus à Drouet, après l'arrestation de Louis XVI à Varennes, avaient fait tourner toutes les têtes et chacun rêvait la même bonne fortune. Un jour, les habitants de Savignies virent s'arrêter dans leur village une voiture où se trouvaient

(1) Voir Pièces justificatives, XIII.

(2) L'année suivante, Feuillet demanda et obtint l'autorisation de donner dans son théâtre « des redoutes et vauxhall. »



deux femmes élégantes, dont l'une portait un brillant costume d'amazone. Elles s'informèrent si on pouvait leur procurer des chevaux pour se rendre à un château voisin appartenant à un ci-devant marquis. On leur demanda leurs passeports; elles n'en avaient point. « Oh! il y a quelque chose là-dessous, » dit aussitôt un paysan. « Voilà bien une dame de haute qualité : quant à l'autre, je n'oserais assurer, mais je croirais bien que c'est le roi déguisé. » Les deux voyageuses, qui étaient des actrices du théâtre Feuillet, voyant la méprise dont elles étaient l'objet, s'amusèrent à jouer leurs rôles de grands personnages, et on les conduisit devant la municipalité de Beauvais. Elles se firent alors reconnaître, et *nos bons villageois* durent rentrer tout penauds à Savignies, après avoir entendu lecture du décret qui permettait de voyager librement à l'intérieur (1).

Après le renversement du trône, une certaine agitation révolutionnaire se manifesta à Beauvais : elle fut entretenue pendant quelque temps par le départ des volontaires qui couraient avec enthousiasme à la frontière. Les idées d'ordre et de modération reprirent bientôt le dessus. La majeure partie de la population acceptait la république, mais elle la voulait pure de tout excès et respectant les droits de chacun; elle le prouva par ses votes, aux élections de l'administration du district et de la municipalité.

Le 10 janvier 1793, pendant que le procès de Louis XVI avait lieu à la Convention, la Société populaire rompait tout commerce avec la Société-mère de Paris, devenue le club des Jacobins. La foule court au théâtre Feuillet, où l'on joue l'*Ami des lois*, de Louis Laya, vaillante pièce qui flagelle cruellement les Jacobins; et des applaudissements frénétiques saluent la fameuse tirade de Forlis, qui rappelle la courageuse adresse de la Société populaire (2) :

---

(1) Doyen, II, p. 317.

(2) En voici le texte : « Citoyens, lorsque la Société des amis de la liberté et de l'égalité de Beauvais s'unit par un pacte solennel à celle de Paris, celle-ci renfermait alors dans son sein ce que la France comptait de patriotes plus ardents, plus purs et plus désintéressés.... Mais les temps sont changés. Dans l'enceinte auguste dont les voûtes retentirent

.....  
 Ce sont tous ces jongleurs, patriotes de places,  
 D'un faste de civisme entourant leurs grimaces :  
 Prêcheurs d'égalité, pétris d'ambition :  
 Ces faux adorateurs, dont la dévotion  
 N'est qu'un dehors plâtré, n'est qu'une hypocrisie :  
 Ces bons et francs croyants, dont l'âme apostasia,  
 Qui, pour faire haïr le plus beau don des cieux,  
 Nous font la liberté sanguinaire comme eux.  
 Mais non, la liberté chez eux méconnaissable,  
 A fondé dans nos cœurs son trône impérissable.  
 Que tous ces charlatans, populaires larrons,  
 Et de patriotisme insolents fanfarons,  
 Purgent de leur aspect cette terre affranchie !  
 Guerre, guerre éternelle aux faiseurs d'anarchie !  
 Royalistes tyrans, tyrans républicains,  
 Tombez devant les lois ; voilà vos souverains !  
 Honteux d'avoir été, plus honteux encore d'être,  
 Brigands, l'ombre a passé : songez à disparaître (1).

Quelques jours après, la ville apprenait avec étonnement et douleur l'exécution de Louis XVI, et beaucoup de maisons restaient fermées en signe de deuil. « Ces sentiments étaient en général partagés par les autorités constituées ; mais les nécessités officielles imposaient à quelques-unes d'entre elles des adhésions

longtemps des mâles accents de la liberté, des agitateurs, des anarchistes, des hommes avides de sang et qui semblent ne pouvoir vivre qu'au milieu des désordres, font entendre leurs cris sinistres, précurseurs des proscriptions et du carnage. Le trône est renversé, tous les Français veulent la République ; — et ils ne cessent de crier qu'il leur faut des victimes. La voix de la patrie, plus forte qu'aucune considération, nous crie de rompre avec des hommes dont l'audace semble croître avec les dangers de la République. C'en est donc fait et nous cessons toute correspondance avec votre Société, jusqu'à ce qu'elle ait rejeté d'au milieu d'elle ce qui déplaît à toute la France. .... »

(1) Acte III, scène III. — La Commune interdit bientôt la pièce à Paris, malgré la Convention. Décrété d'accusation et mis hors la loi, Laya fut obligé de se cacher pendant toute la Terreur. — *L'Ami des Lois* a été réimprimé par M. L. Moland dans son *Théâtre de la Révolution* ; Paris, Garnier ; 1877.

à un acte dont elles s'affligeaient en secret, et l'on vit l'administration du district adresser aux communes de son ressort la proclamation suivante (1) » :

Concitoyens ! vous nous avez donné votre confiance, et c'est en vous parlant toujours le langage de la vérité que nous voulons nous en rendre dignes. La Convention nationale a fait justice du dernier de nos tyrans ; grâces lui soient rendues ! Les rois se croyaient des dieux : l'habitude de l'esclavage, l'ignorance de nos droits favorisaient cette erreur ; l'illusion est détruite ; les rois ne sont que des hommes, et lorsqu'ils commettent des crimes, la loi doit aussi les punir. Utiles habitants des campagnes, vous ne contribuerez désormais qu'au besoin de la patrie, et on ne vous arrachera plus la subsistance nécessaire pour fournir aux plaisirs d'un prétendu maître et à l'avidité de ses bas flatteurs. Quelques rois, auxquels la crédulité des peuples laisse encore un pouvoir dont ils abusent, se réunissent pour nous attaquer : soyons fermes et unis, nous triompherons. . . .

La proclamation dit vrai : l'exécution du 21 janvier a soulevé contre nous toute l'Europe. Les comédiens annoncent qu'ils joueront, le 8 février, au bénéfice des volontaires du département qui sont aux frontières, et font cet appel au public :

« Citoyens, dans une crise aussi importante pour la République, dont le sort en partie dépend du courage de ses braves volontaires, nous ne pouvons que nous rendre avec empressement à toute l'effusion du civisme qui nous anime. En contribuant à vos plaisirs, citoyens, nous n'oublions pas les besoins de nos frères d'armes ; en conséquence le produit de cette représentation sera versé dans la caisse des dons patriotiques, qui sera converti en effets d'équipement. Vous nous accorderez une véritable récompense en honorant le spectacle de votre bienfaisante présence (2). »

Les officiers municipaux remercièrent en ces termes les citoyens comédiens :

« Nous avons vu avec sensibilité le sacrifice que vous faites de la recette de ce jour en faveur des volontaires du département, pour contribuer à leur procurer les objets d'équipement dont

---

(1) Doyen : *Histoire de Beauvais*, t. II, p. 355.

(2) Archives municipales. R II 6.

ils ont un si grand besoin ; nous applaudissons à votre zèle et nous y avons toute confiance pour surveiller la recette des deniers qui vous seront remis par les citoyens qui s'empresseront de contribuer par leur présence à votre acte de patriotisme (1). »

Le 13 janvier 1791, l'Assemblée nationale avait décrété la liberté des théâtres. Les entrepreneurs et les artistes étaient placés sous l'inspection des municipalités, qui ne pouvaient arrêter ni défendre la représentation d'une pièce, « sauf la responsabilité des auteurs et des comédiens. » Jusqu'au commencement de 1793, les spectacles jouirent d'une entière liberté. Mais l'émotion suscitée par l'*Ami des Lois* irrita les Jacobins qui, après avoir réclamé jadis l'abolition de la censure, furent les premiers à demander son rétablissement. Le 2 août 1793, sur la proposition de Couthon, la Convention rendait le décret suivant : « Tout théâtre sur lequel seront représentées des pièces tendant à dépraver l'esprit public et à réveiller la honteuse superstition de la royauté sera fermé, et les directeurs seront arrêtés et punis selon la rigueur des lois. » Les municipalités étaient chargées de l'exécution de ce décret.

Des auteurs se mettent à l'œuvre et composent des pièces où l'atroce le dispute à l'immonde. « La Terreur fait du théâtre son complice. Par lui, elle injurie ceux qu'elle tue. Par lui, elle ridiculise les armées qu'elle bat. Entre ses mains le théâtre devient une tribune sans pudeur comme sans dignité qu'elle emplit toute, et où elle ensevelit dans la boue ses ennemis encore chauds, aux applaudissements des populaces vaudevillières. C'est le Panthéon où elle couronne ses grands hommes d'une décade ; c'est l'égout des gémonies où elle traîne un soir les Girondins qu'elle fait fous, un autre les émigrés qu'elle fait lâches ; c'est le royaume joyeux, bruyant, brutal, odieux du *Væ victis!* . . . . (2). »

Le *Jugement dernier des Rois*, de Sylvain Maréchal (3), est re-

(1) Archives municipales, R II 6. — Le spectacle était composé de *Guillaume Tell*, de Lemierre, et des *Portefeuilles*, de Collot d'Herbois. La recette produisit 162 livres 13 sous.

(2) E. et J. de Goncourt : *La Société française pendant la Révolution*.

(3) Réimprimé dans le *Théâtre de la Révolution*, de M. L. Moland. — Cette farce ignoble est encore dépassée par les *Potentats foudroyés par*

présenté à Beauvais, et les applaudissements frénétiques qui, quelques mois avant, ont salué *l'Ami des Lois*, se font encore entendre. Comme on le voit, l'esprit révolutionnaire a fait de grands progrès dans notre ville. La Société populaire s'est affiliée de nouveau au club des Jacobins; un comité de surveillance a été établi; la cathédrale, qui a vu briser toutes les statues qui la décoraient, est maintenant le *Temple de la Raison*.

Nicolas Feuillet a pris le nom de *Caton* et péroré dans les clubs. Le 20 octobre 1793, jour de l'inauguration des bustes de Marat et de Lepelletier, il adressait un discours en *vers* aux jeunes gens de la réquisition réunis à la Société populaire. Mais l'ancien horloger de M<sup>sr</sup> l'évêque-comte de Beauvais était bientôt arrêté comme suspect. Le 12 février 1794, il arrivait à Chantilly avec le huitième convoi des détenus du district, et, le 14, il était transféré à Paris (1). Quelques jours auparavant son théâtre avait dû fermer ses portes; les comédiens l'avaient abandonné pour aller s'installer au théâtre Laurent.

## XII

### LE THÉÂTRE LAURENT.

En 1793, François Laurent, peintre-décorateur de Paris, acquit une partie du couvent des Minimes (2) et fit bâtir, dans le réfectoire, une salle de spectacle dont il exécuta lui même la décoration. Ce second théâtre, bien plus grand et bien plus confor-

*la Montagne et la Raison ou la Déportation des rois de l'Europe*, par le citoyen Desbarreaux. — Voir l'ouvrage de M. L. Moland (Introduction, p. xxiii).

(1) *Registre d'écrrou* conservé aux Archives de l'Oise. — Il a été publié par M. A. Sorel dans le *Château de Chantilly pendant la Révolution*.

(2) Le mardi 23 janvier 1793, « la maison ci-devant conventuelle des Minimes de Beauvais, église, cour et jardin en dépendant, dont le terrain contient environ 2,064 toises superficielles, » mise à prix à 20,800 livres, fut adjugée, au vingtième feu, pour la somme de 44,500 livres, au citoyen Pierre-Michel Chevalier, ancien marchand,

table que le théâtre Feuillet (1), fut inauguré le 2 février 1794.

Le conventionnel André Dumont, envoyé en mission dans l'Oise pour procéder à l'épuration du personnel administratif, assistait à cette cérémonie avec les autorités constituées. On remarquait aussi deux prêtres qui s'étaient mariés dans la journée, au pied de l'arbre de la liberté, et qui étaient venus revêtus pour une dernière fois de tous les attributs du sacerdoce. Un des acteurs prononça un discours républicain et Laurent annonça qu'il mettait trois places par représentation à la disposition des jeunes enfants de l'*Hospice du malheur* (2).

Le lendemain, André Dumont écrivait à la Convention :

« Citoyens collègues ! L'épurement et la réorganisation des autorités constituées de Beauvais se termina hier ; elle fut commencée et finie en la présence du peuple, réuni en Société populaire ; cette réorganisation que je crois bonne, parce qu'elle est l'ouvrage de vrais sans-culottes, se termina par une fête civique ; un nouvel arbre de la liberté fut planté à la porte du local des séances de la Société républicaine ; un bûcher, composé des attributs de la royauté et des masques sacerdotaux, fut allumé aux cris mille fois répétés de : *Plus de rois ! Plus de prêtres ! Vive la Montagne !* Le cortège revint ensuite aux pieds de l'arbre, et là, deux ci-devant prêtres contractèrent mariage, et prouvèrent par leur choix qu'ils aimaient encore la *friandise* ; au surplus, dans ce pays, le règne du fanatisme a disparu pour jamais, et on ne pense plus aux animaux prêtres que pour se rappeler les atrocités qu'ils ont commises et les impostures affreuses qu'ils osaient appeler vérité. La fête célébrée ici devait naturellement réveiller toute l'horreur qu'inspire l'idée de l'an-

demeurant à Paris, rue Montmartre. Le vendredi 26, Chevalier déclara nommer « pour command et adjudicataire de ladite maison, Jean-Baptiste Partiot fils, perruquier, demeurant à Beauvais, et François-Nicolas Laurent, peintre, demeurant à Paris, faubourg Saint-Denis, section du Nord. » Archives de l'Oise : *Vente des biens nationaux*.

(1) Voir la Planche. — Les peintures de Laurent étaient, dit-on, très remarquables.

(2) Le Bureau des pauvres. On conduisit alternativement au spectacle les garçons et les filles.

cien régime ; dans ce temps d'esclavage, des infâmes gardes du *raccourci* ont eu l'atrocité d'assassiner des citoyens de cette commune en la salle de spectacle (1) ; elle fut hier fermée, et on fit l'ouverture d'une nouvelle, élevée dans une ci-devant église ; c'est là ce qu'on peut appeler la *fête de la Purification* ; la Société populaire termina cette fête civique par un souper qu'elle donna aux indigents ; le tout se fit au milieu des chants et des cris de *Vive la République !* et avec le serment de défendre la patrie, de rester unis pour le maintien des lois, de soulager les pauvres, et de ne reconnaître jamais d'autres ennemis que ceux de la République (2). »

Le nouveau théâtre joue les *Rigueurs du Clottre*, le *Jugement dernier des Rois*, la *Veuve du Républicain*, la *Sainte-Ampoule* ou l'*Agonie des Rois*, etc. On voit encore, singulier contraste, figurer sur l'affiche quelques-uns de ces opéras-comiques du XVIII<sup>e</sup> siècle qui chantent le bonheur calme et pur de la vie champêtre (3). Souvent, entre deux pièces, le parterre réclame aussi l'*Hymne à l'Eternel*, « chant grave et majestueux », paroles de Nicolas Acher, homme de loi à Beauvais (4), musique de l'ancien chanoine Hariel.

Après les journées de prairial (mai 1795), André Dumont fut encore envoyé à Beauvais par la Convention pour procéder à une nouvelle épuration des autorités locales et pour faire exécuter

(1) Voir plus haut l'affaire des gardes du corps.

(2) Le *Moniteur universel* du 5 février 1794 ne donne qu'une courte analyse de cette lettre, dont le texte nous a été conservé par Doyen.

(3) « . . . . L'églogue universelle se continue jusqu'au plus fort de la Révolution. En tête du *Mercure* de 1791 et de 1792 paraissent les contes moraux de Marmontel, et le numéro qui suit les massacres de septembre s'ouvre par des vers *aux mânes de mon serin !* » Taine : *Origines de la France contemporaine*, I, p. 210. — On sait que la Révolution abusa des mots *sensible* et *sensibilité*. Nous trouvons, parmi les pièces citées dans le *Théâtre de la Révolution*, de M. Welschinger, *Vingt-quatre heures d'une femme sensible*, les *Détachements de l'âme sensible*, les *Plaisirs de l'homme sensible*. . . . et même le *Vuidangeur sensible*.

(4) Voir notre travail sur l'*Instruction publique à Beauvais pendant la Révolution*. (*Mém. de la Société*, t. X.)

la loi relative au désarmement des terroristes. Le farouche pro-consul était devenu un ardent réactionnaire. Il choisit, cette fois, des bourgeois riches, des nobles, des parents d'émigrés. Les membres du ci-devant comité de surveillance sont arrêtés et, après une longue instruction, renvoyés devant le tribunal criminel. Le peuple, qui autrefois les portait en triomphe, demande maintenant leurs têtes :

*Sequitur fortunam, ut semper, et odit  
Damnatos* (1).

Il veut les massacrer pendant le trajet des prisons de la maison de ville à celles du tribunal, et il faut les transférer secrètement, la nuit, sous la protection d'un fort détachement de la garde nationale.

En sortant des audiences, la foule court au théâtre Laurent où l'on joue l'*Intérieur des comités révolutionnaires* ou les *Aristides modernes*, comédie en trois actes et en prose, par le citoyen Ducancel, de Beauvais (2). Cette pièce, représentée alors par toute la France, était la revanche des pièces jacobines qui avaient eu autrefois tant de succès. Les acteurs, habilement grimés, ont pris les traits des accusés; ils imitent aussi leurs intonations et leurs gestes. Des applaudissements frénétiques accueillent surtout celui qui s'est fait la tête de l'homme qui a si longtemps terrorisé Beauvais, le fameux charcutier Prieur l'*Andouille* (3). La salle croule sous les bravos à cette dernière scène ;

(1) Juvénal : *Satire X*.

(2) Ducancel (Charles-Pierre), né à Beauvais en 1766, sous-préfet de Clermont en 1815, mort en 1835. — L'*Intérieur des comités révolutionnaires* a été réimprimé par M. L. Moland dans son *Théâtre de la Révolution*.

(3) Aristophane, dans les *Chevaliers*, a mis en scène un charcutier d'Athènes, portrait frappant de Prieur :

« *Le Charcutier*. — Dis-moi donc un peu comment un marchand de boudins peut devenir un grand homme..... Je n'ai pas reçu la moindre éducation libérale; je ne sais que lire et encore assez mal.

« *Démosthène*. — Voilà ce qui peut te nuire, c'est de savoir presque lire. La démagogie ne veut pas d'un homme instruit ni honnête, il lui faut



« *L'officier municipal.* — Gendarmes, saisissez ces misérables et conduisez-les, affublés de leurs bonnets rouges, à la maison d'arrêt, où nous allons tous les rejoindre. Qu'ils traversent à pied, et au milieu des justes imprécations du peuple, une commune qu'ils ont baignée de sang et couverte de brigandage, jusqu'à ce que le glaive de la loi en ait purgé la terre. »

(Les cinq membres en bonnets rouges, consternés et les yeux baissés, font lentement le tour du théâtre, tenant chacun un gendarme sous le bras. Ils passent en revue devant les autres personnages.)

A cette citation, nous ajouterons la préface, qui donnera au lecteur une idée suffisante de l'œuvre de notre compatriote :

« Peuple français, jette les yeux sur cette légère esquisse. C'est la tableau malheureusement trop fidèle des brigands qui ont si longtemps désolé la patrie. Aucun des traits de cet ouvrage n'ap-

un ignorant et un coquin..... Continue ton métier. Brouille et pétris ensemble toutes les affaires de l'Etat, comme quand tu fais du boudin. Pour t'attacher le peuple, cuisine-lui toujours quelque ragoût qui lui plaise. Tu as du reste tout ce qui fait un démagogue : une voix terrible, une nature perverse et le langage des halles. Tu réunis tout ce qu'il faut pour gouverner..... »

L'*Agoracritus* beauvaisin avait d'abord été perruquier. Nommé membre du comité de surveillance, il avait choisi le surnom de *père Duchesne*, pour faire oublier celui de l'*Andouille* qu'il devait à son second métier. L'acte d'accusation porte que « Prieur avait menacé de couper trois cents têtes à Beauvais et avait dit qu'il nourrissait ses chiens de chair de prêtres et de nobles, et que, pour qu'ils ne se dégoutassent pas, il leur donnait de la chair de prêtres et de la chair de nobles alternativement. » Mais Prieur était plus ivrogne que méchant; dans ses perquisitions domiciliaires il recherchait surtout l'*o-de-vie*. (Voir A. Sorel : *Le Château de Chantilly pendant la Révolution.*) — Nous devons dire que l'accusation de malversations et de soustractions d'objets mobiliers (chez MM. Lécuyer de Mival, Titon, Wallon, de Corberon, etc.) portée contre Prieur ne fut pas admise par le jury, et qu'il fut condamné, comme les autres membres du comité de surveillance, à cinq ans de gêne, pour le fait seul d'arrestations arbitraires (15 septembre 1795). Le 14 octobre (22 vendémiaire an IV), la Convention ayant décrété la mise en liberté de tous ceux qui n'étaient pas retenus « pour des délits qualifiés et spécifiés par les lois pénales, » Prieur et ses collègues furent élargis.

partient à mon imagination. Ils sont tous à mes hideux modèles. J'ai rassemblé dans un seul cadre tous les faits authentiques qui m'ont été révélés, soit par des témoins oculaires et victimes, soit par la notoriété publique, soit enfin par le résultat de mes propres observations. Je puis citer les masques, les lieux et les époques. Au surplus, je le dis franchement, je n'ai point ambitionné quelques lauriers littéraires en traçant ce faible ouvrage. Si j'ai fortifié l'horreur des bons citoyens contre les anarchistes et les buveurs de sang, j'ai reçu la seule récompense que j'attachais à mon travail. Echauffons l'opinion publique contre nos oppresseurs, et nous parviendrons peut-être à précipiter l'action trop lente des Lois contre des hommes qui étaient bien moins scrupuleux pour nous égorger, qu'on ne l'est aujourd'hui pour les punir. »

Si nous avons applaudi à la courageuse pièce de Laya contre les Jacobins au pouvoir, nous condamnons la pièce de Ducancel comme nous avons condamné les pièces de la Terreur. Le peuple a des vengeances aussi cruelles qu'irréfléchies : ne l'excitons jamais contre les vaincus. *L'Intérieur des comités révolutionnaires*, disent avec raison MM. de Goncourt, « ouvre l'ère de ces représentations orageuses où sur un cri, sur un mot, toute la salle est prête à broyer un homme désigné à ses colères, soudaines et terribles colères, éclatant soudainement, soif de sang que des rencontres font naître et auxquelles tout le public s'associe, pitié qui se tourne en fureur..... (1). »

L'insurrection royaliste du 13 vendémiaire (3 octobre 1795) fit interdire pendant quelque temps la pièce de Ducancel (2). Le

(1) *Histoire de la Société française pendant le Directoire*, chapitre II.

(2) « Les représentations recommencèrent après six mois d'interdiction moyennant quelques légers changements commandés par les circonstances. Jouée près de cent fois encore, la pièce ne disparut de la scène que vers la fin de l'an IV, et par ordre de l'autorité. Elle ne put être représentée, depuis lors, malgré tous les efforts que fit Ducancel pour obtenir des divers gouvernements, et notamment du gouvernement de la Restauration, l'autorisation de la faire jouer. Elle a été interdite, même en 1814 et en 1815; interdiction qui, du reste, doit être pleinement approuvée. » L. Moland : *Théâtre de la Révolution*, Introduction, p. xxvii.

Directoire prit des mesures sévères à l'égard des théâtres, et, par son arrêté du 18 nivôse (4 janvier 1796), ordonna à tous les directeurs, entrepreneurs et propriétaires des spectacles de Paris de faire jouer chaque jour par leur orchestre, avant la levée de la toile, les airs chéris des républicains, tels que la *Marseillaise*, *Ça tra, Veillons au salut de l'Empire*, le *Chant du Départ*. Dans l'intervalle des deux pièces, on devait aussi toujours chanter l'*Hymne des Marseillais* ou quelque autre chant patriotique. Quelques jours après, le 27 nivôse, cet arrêté était déclaré commun à tous les théâtres de la république.

Les comédiens du théâtre Laurent, alléguant « qu'ils étaient privés d'organes assez flatteurs et de voix assez flexibles, » chargèrent un amateur, qui jouait quelquefois dans les pièces à vaudevilles, de chanter les hymnes patriotiques.

Un soir, l'amateur, qui avait à s'habiller pour la seconde pièce, se fit remplacer par un de ses amis, Henry-François-Joseph Moulinet, cavalier au 25<sup>e</sup> régiment. Ce dernier entonna une chanson militaire, plus riche de patriotisme qu'en rimes :

Français, le signal est donné,  
Sortons d'un sommeil léthargique  
Qui tenait nos cœurs enchaînés;  
Vengeons, sauvons la République.  
Le temps nous prépare des fers  
Pour nous conduire à l'anarchie,  
Qui veut affranchir l'univers  
Doit commencer par sa patrie.  
Chassons les rois, poursuivons les tyrans,  
Marchons, marchons,  
Sur les débris de leurs trônes sanglants.  
Si d'insolentes légions  
Voulaient nous remettre à la gêne,  
Citoyens, levons-nous, partons,  
Nous les terrasserons sans peine.  
Le soldat de la liberté  
Craindrait-il ces hordes d'esclaves,  
Non, il vit pour l'égalité,  
Il meurt en rompant ses entraves.

. . . . .

Moulinet, qui chantait sans accompagnement, « avait pris quelques tons trop haut » et fut bientôt forcé de s'arrêter. De

violents murmures et un coup de sifflet se firent entendre. Fort heureusement, l'amateur fut prêt en quelques instants ; il entra en scène et chanta la *Marseillaise*, qui fut couverte d'applaudissements.

L'administrateur municipal qui assistait à la représentation (1) fit prévenir ses collègues, qui se réunirent immédiatement et prirent, séance tenante, la délibération suivante :

DÉLIBÉRATION DE L'ADMINISTRATION MUNICIPALE DU CANTON DE BEAUVAIS,  
QUI ORDONNE LA FERMETURE PROVISOIRE DE LA SALLE DES SPECTACLES.

(Séance publique du 24 ventôse, an IV<sup>e</sup> de la République française)  
(14 mars 1796).

L'administration municipale, sur le rapport d'un de ses membres, qu'à la représentation de ce soir, à laquelle il assistait pour surveiller l'action de la police, s'est présenté, entre les deux pièces, pour chanter les hymnes patriotiques, un individu qui, par sa manière de les rendre, a provoqué les plus violents murmures, qu'ayant fait appeler le directeur du spectacle pour savoir pourquoi, loin d'apporter la décence et la pompe prescrites par le directoire exécutif, et recommandées par l'administration municipale dans l'exécution de ces hymnes, on les confiait presque toujours à des ignorants qui en compromettent la dignité ;

Que ce directeur lui ayant répondu que l'artiste plus capable de les chanter s'habillait pour la seconde pièce, tandis que lui, directeur, était occupé de quelques arrangements de son théâtre, il avait requis l'artiste désigné de se présenter à l'instant et de chanter la *Marseillaise*, qui a été couverte d'applaudissements ;

Considérant que l'insouciance trop souvent démontrée des artistes et propriétaire de ce spectacle devient réellement coupable, après l'injonction qui leur a été faite d'apporter aux chants patriotiques toute la décence, toute la solennité que comportent et les décorations et les talents des acteurs ;

Considérant que ces mêmes acteurs, qui mettent beaucoup de recherche et d'amour-propre dans l'exécution de vaudevilles qui se trouvent dans leur rôle, semblent dédaigner de chanter eux-mêmes la gloire de nos armées et l'amour de la liberté, célébrées dans les chansons particulièrement adoptées par le gouvernement républicain ;

---

(1) Un administrateur municipal, un commissaire de police et quatre gardes nationaux assistaient à chaque représentation pour assurer le bon ordre.

Arrête, le commissaire du pouvoir exécutif entendu, que le spectacle de cette commune sera provisoirement fermé ;

Qu'il sera défendu, tant au citoyen Laurent qu'aux artistes, de jouer ou de laisser jouer sur leur théâtre ;

Qu'il en sera rendu compte au ministre de la police générale, ainsi qu'à l'administration du département ;

Que la présente délibération sera imprimée, publiée et affichée dans l'étendue de ce canton (1).

Mal informé des faits par les administrateurs du département (2), le ministre de la police, Merlin de Douai, écrivit, le 26 ventôse, aux officiers municipaux :

« Il ne doit pas paraître étonnant, citoyens, que des ennemis de la liberté se permettent d'insulter au patriotisme, mais il n'en est pas ainsi lorsqu'ils restent impunis. Je suis instruit que des couplets républicains ont été sifflés sur le théâtre de votre commune, mais j'ignore si l'auteur de ce délit est poursuivi ;

---

(1) Archives municipales, R II 6. — Les citoyens comédiens adressèrent une lettre aux officiers municipaux pour se disculper des reproches qui leur étaient adressés et pour protester de leur patriotisme. Voir Pièces justificatives, XIV.

(2) Laurent avait d'abord prétendu que les huées ne s'adressaient pas à l'acteur, mais à la chanson « parce qu'elle avait été chantée autrefois à Beauvais par Mazuel, dans le temps qu'il y résidait. » — Mazuel, né à Lyon, avait d'abord été garçon cordonnier. Entré dans les bureaux de la guerre, il se fit remarquer par son intelligence, fut nommé commandant et envoyé à Beauvais avec un escadron de l'armée révolutionnaire (septembre 1793). Cette troupe, recrutée dans la lie de la population parisienne, était destinée à combattre seulement l'ennemi intérieur. Par ses actes et sa conduite, elle se rendit odieuse à la garnison et aux habitants. Des rencontres avaient lieu à chaque instant entre les cavaliers révolutionnaires et ceux de la ligne : presque tous les jours on relevait un cadavre dans les fossés de la porte de Bresles. Plongé dans la débauche, Mazuel encourageait ces désordres. Sur un faux rapport envoyé par lui, la Convention déclara Beauvais en état de rébellion et donna l'ordre d'arrêter toutes les personnes suspectes (17 vendémiaire-8 octobre 1793). Mazuel quittait Beauvais quelque temps après avec son compagnon d'orgie, Leclerc, ancien feudiste de M. de La Rochefoucauld. Le 24 mars 1794, Mazuel et Leclerc, impliqués dans le procès des Hébertistes, montaient sur l'échafaud. A cette nouvelle, la municipalité fit

dans le cas contraire, j'invoque sur cet individu toute votre surveillance. Ces sortes d'êtres n'insultent ainsi dans l'ombre que parce qu'ils sont lâches et n'osent se montrer.

« Le Directoire exécutif en ordonnant que des airs civiques seraient chantés sur les différents théâtres de la République a senti qu'ils serviraient à maintenir et à raviver l'esprit républicain. On n'a point encore oublié les prodiges opérés par l'*Hymne des Marseillais*; pourquoi par de nouveaux chants ne cherchions-nous pas à les ressusciter et à justifier la réputation que nous devons même au témoignage de nos ennemis : *Que le Français se bat et triomphe en chantant* (1). »

Le 29, nouvelle lettre de Merlin, qui avait reçu la délibération municipale :

« Je ne puis qu'approuver, citoyens, la mesure que vous avez prise contre le directeur du théâtre de Beauvais, je ne devais pas moins attendre de votre zèle; j'ai lieu de croire que la leçon qu'il vient de recevoir de vous rendra cet entrepreneur plus attentif à ses devoirs, en lui faisant connaître qu'il y va de son intérêt de les remplir; toutefois, comme le spectacle est pour le peuple un délassement que votre surveillance peut faire tourner à son instruction et aux progrès du patriotisme, je vous laisse les maîtres de juger si la fermeture du théâtre pendant plusieurs jours ne doit pas suffire pour engager les acteurs à n'y plus donner lieu; il sera bon néanmoins de faire au directeur une

---

célébrer une fête civique. Deux mannequins représentant Mazuel et Leclerc furent brûlés sur le Jeu-de-Paume et on jeta leurs cendres au vent. En même temps, pour montrer qu'en vouant ces hommes au mépris public on ne cessait pas d'honorer les vrais révolutionnaires, les bustes de Marat et de Lepelletier furent promenés triomphalement dans les rues et dans le *Temple de la Raison*. La municipalité s'empessa de rendre compte de cette fête à la Convention et la supplia de rapporter le décret du 17 vendémiaire, surpris à sa religion par les dénonciations calomnieuses de Mazuel et de Leclerc. Le moment était mal choisi. Le 5 avril, la Convention envoyait à leur tour les modérés à la guillotine : Danton, Camille Desmoulins, Héranlt de Séchelles, etc. Le décret, qui depuis si longtemps faisait souffrir la ville, ne fut rapporté qu'au mois de novembre. (*Moniteur universel*, 28 novembre 1794).

(1) Archives municipales, R II 6.

remontrance ferme et vigoureuse sur ce qui s'est passé; il pourra trouver un moyen d'atténuer l'impression désavantageuse qu'à dû laisser dans l'esprit des républicains la conduite de ses artistes, en faisant chanter avec soin les couplets dont je joins ici un exemplaire. Je vous invite à les faire entendre souvent, ils rappellent des idées de courage et de dévouement dont nos braves guerriers donnent encore journellement des exemples. Malheur à celui dont l'âme demeure froide à ces sublimes images (1). »

Le 4 floréal (23 avril 1796), la municipalité permit la réouverture du théâtre. Laurent et l'acteur Louis-Joseph Pie, dit du Ruissel, au nom de ses camarades, prirent par écrit l'engagement de se soumettre à toutes les dispositions de l'arrêté suivant :

L'administration municipale considérant que les spectacles, en raison des rassemblements qui s'y font, devant être des écoles propres tout à la fois à la formation du goût des arts, à l'épuration des mœurs et à la propagation des principes républicains, sont sous la surveillance des municipalités,

Le commissaire du pouvoir exécutif entendu,

Arrête ce qui suit :

Il ne sera représenté aucune pièce tendante à dépraver l'esprit public, à réveiller la honteuse superstition de la royauté, à corrompre les mœurs, à troubler l'ordre et la tranquillité publique.

Il sera joué par l'orchestre, chaque jour de représentation, et avant la levée de la toile, les airs chéris des républicains, tels que la *Marseillaise*, *Ça ira*, *Veillons au salut de l'empire* et le *Chant du départ*.

Dans l'intervalle des deux pièces, on chantera toujours l'*Hymne des Marseillais*, *Veillons au salut de l'empire*, ou autres chansons patriotiques, lesquelles seront annoncées par les affiches.

Aucun citoyen et citoyenne ne pourra avoir entrée au spectacle lorsqu'il s'y présentera sans cocarde et armé.

La salle du spectacle n'ouvrira pas avant quatre heures.

Les comédiens oublièrent bien vite leurs promesses. Dès la seconde représentation, le commissaire de police disait dans son rapport :

« Je ne sais pas si j'ai bien fait de laisser paraître dans les diverses scènes de *Beverley* les deux acteurs sous un costume

---

(1) Archives municipales, R II 6.

anglais, ayant une grande cocarde noire chacun à leur chapeau.... J'ai aussi remarqué que, dans la deuxième pièce, le citoyen Dupré, acteur, n'avait pas la cocarde à son chapeau, ainsi que le citoyen Prosper, mais que ce dernier en avait une très-grande à son épée qui lui servait de nœud.... (1). »

Nous pouvons encore citer d'autres faits. Le 3 prairial (22 mai), l'affiche, en indiquant le prix des places, établissait « une distinction scandaleuse et illicite » entre le numéraire et les assignats. Le 1<sup>er</sup> brumaire (22 octobre), l'acteur Borsme, en remettant à l'imprimeur Desjardins le programme de la représentation du lendemain, lui demandait, malgré l'arrêté municipal, de supprimer l'annonce des chants patriotiques.

Après son coup d'Etat du 18 fructidor (4 septembre 1797), le Directoire redoubla encore de sévérité à l'égard des spectacles. Chaque municipalité reçut l'ordre de faire examiner avec le plus grand soin le répertoire des théâtres de sa commune. Boinvilliers, professeur de belles-lettres à l'Ecole centrale de l'Oise (2), fut chargé de lire toutes les pièces que les comédiens voulaient représenter au théâtre Laurent. Ses rapports sont conservés aux Archives municipales ; nous en transcrivons quelques-uns :

16 brumaire an VI. — Vous me demandez mon avis sur chacune des pièces que vous me faites passer, je vous dirai avec franchise ce que je pense de *Nicodème dans la lune* que je vous renvoie (3).

Ce n'est pas, citoyens, ce me semble, dans un moment où une paix glorieuse vient fermer nos blessures et rallier tous les cœurs, qu'on doit représenter un ouvrage qui, malgré les derniers changements apportés

(1) Archives municipales, R II 6. — « Les comédiens étaient obligés de sacrifier toute l'illusion théâtrale à la crainte de blesser l'œil ou l'oreille des sans-culottes ignorants, et l'on voyait des Grecs, des Romains, des Vénitiens, des Gaulois paraître sur la scène avec les couleurs nationales ; les femmes elles-mêmes n'étaient point exemptes de cette absurde sujétion, et Phèdre ne déclarait sa flamme à Hippolyte que la poitrine ornée d'une large cocarde tricolore. » Etienne et Martainville : *Histoire du théâtre français pendant la Révolution*, t. III, p. 141.

(2) Voir l'*Instruction publique à Beauvais pendant la Révolution*.

(3) Cette pièce du Cousin Jacques (Louis-Jacques Beffroy de Reigny) eut un succès considérable. Elle fut jouée plus de six cents fois à Paris.



par l'auteur, ne laisse pas de renfermer encore mille allusions qui ne manqueront point d'être saisies par la malveillance. Vous savez, citoyens, mieux que personne, qu'il n'est rien d'innocent en soi-même qui ne prête néanmoins à des interprétations malignes; et certes on ne manquerait pas d'en faire, en entendant certains couplets, certaines expressions que l'auteur a placés dans la bouche de *Nicodème* et de *Jacquot*. Entre autres couplets, je citerai celui-ci :

Dans un p'tit coin d'la sall'publique  
J'entends qui parlent *politique* ;  
Moi, sans rien dire, un p'tit instant,  
Tout en penchant com'ça ma tête,  
J'écoute... et j'dis en m'en allant :  
Ah ! mon Dieu ! *qu'ils sont bêtes !*

Entre autres expressions, j'indiquerai celles-ci : « C'est une belle chose si on veut qu'une révolution, mais c'est pus bieu d'loin que d'près. » — « J'n'ai pas dit à l'Empereur tout ce qui s'était passé de mal dans mon pays, j'ons glissé là-d'sus, il y en aurait eu trop long, la conversation n'aurait pas fini, j'lions dit qu'tout ça s'était passé l'mieux du monde, etc. »

Je bornerai là, citoyens, mes observations; elles me sont dictées par l'amour de la paix et le désir sincère de voir régner la concorde et l'harmonie parmi les citoyens.....

*18 brumaire an VI.* — Sévère envers *Nicodème*, je vous annonce avec plaisir aujourd'hui que rien ne s'oppose à la représentation des deux pièces que vous m'avez envoyées, savoir *L'homme et la femme comme il y en a peu* et *Les arts et l'amitié*, si ce n'est peut-être le mauvais choix de l'une et la difficulté de bien jouer l'autre.

Dans cette dernière, p. 26, vers antépénultième, il y a une expression à changer, c'est celle-ci :

D'offenser les mœurs ni les *Rois*  
Ils sont à jamais incapables.

A ce premier vers de huit syllabes je propose de substituer celui-ci de douze :

Et d'outrager les mœurs et d'enfreindre les *Lois*  
Ils sont à jamais incapables.

Vous remarquerez, citoyens, que la pièce est écrite en vers libres.

*1<sup>re</sup> frimaire an VI.* — Si les titres de *comte* et de *marquis* ne sont pas rigoureusement proscrits de la scène française, je ne vois aucun inconvénient à laisser représenter l'ouvrage que je vous renvoie ci-joint. Le marquis de *Tulipano* y est tellement ridicule qu'il ne saurait par son caractère et son langage faire regretter le jargon et la vanité de l'ancienne cour.

12 frimaire an VI. — Je ne vois aucun inconvénient à représenter le *Mariage de Jeannot* que je vous fais repasser ; c'est une mauvaise farce de plus qu'on verra sur la scène.

Malgré tous ses scrupules, Boinvilliers laissa cependant passer une pièce, la *Revanche forcée*, qui occasionna un certain tumulte. Voici le rapport du commissaire de police (1) :

« Au moment où l'abbé paraît avec un pistolet à la main pour forcer le militaire à danser, en représailles de ce qu'il l'avait contraint de chanter, plusieurs applaudissements se sont fait entendre. Dans le même moment, des cris partant du parterre se font aussi entendre : *A bas les chouans ! à bas les épaulettes ! à bas l'officier !* Voyant ce tumulte, je me suis décoré du ruban tricolore et me suis porté dans le groupe où paraissaient les mécontents, que j'ai trouvé composé de militaires et de citoyens qui disaient que cette pièce était une horreur digne des chouans. D'autres disaient que l'officier était l'agresseur et que cela était jeu de comédie. .... Plusieurs ont observé que ce n'était pas contre la pièce qu'ils criaient, mais contre le costume de l'officier, qu'ils auraient désiré voir sous celui d'un anglais, et que sous cet habillement ils l'auraient vu avec plaisir humilié !... »

Boinvilliers, « membre du Musée et de la Société littéraire de Paris, » était aussi auteur dramatique. Voulant faire représenter une de ses œuvres et ne pouvant se censurer lui-même, il envoya son manuscrit aux administrateurs municipaux :

« Je m'empresse de vous soumettre un de mes ouvrages dramatiques qui doit être représenté incessamment sur le théâtre de cette commune. Je vous l'envoie manuscrit, quoiqu'il ait été joué, il y a plus de trois ans, sur un des théâtres de la ci-devant capitale, mais des raisons de convenance ne me permirent pas de le faire imprimer à cette époque. Je vous serai obligé, citoyens, de me renvoyer sous bande cette pièce dès que vous l'aurez lue, vous n'y trouverez sans doute rien de répréhensible. .... (2). »

Nous ne pouvons dire quelle était cette pièce manuscrite, re-

---

(1) Archives municipales, R II 6. — Représentation du 12 nivôse an VI (1<sup>er</sup> janvier 1798).

(2) Archives municipales, R II 6.

présentée à Paris ; nous connaissons seulement de Boinvilliers une pièce imprimée (1), *Monsieur le Marquis*, comédie en deux actes et en vers, « où règne l'aversion pour tout ce qu'il y a de vain et mensonger. » Elle fut refusée par le théâtre de la Nation. Aussi l'auteur, dédiant sa comédie « à son ami, » lui écrit-il : « Je me flattais que ce petit ouvrage, traduit sur la scène, pourrait acquérir à tes yeux un nouveau degré de mérite, mais les directeurs d'un théâtre *souillé d'aristocratie* ont cru devoir le refuser. Il te plaira donc, ô mon ami, il plaira de même à la saine partie du peuple par la raison seule qu'il n'a pas plu à ces Messieurs ! »

*Monsieur le Marquis*, dans l'intention de Boinvilliers, est « une satire des petits tyrans dévorés d'orgueil et d'ambition. » On peut en juger par le caractère des personnages :

LE M<sup>e</sup> DE FLORICOURT. Jeune fat aussi étourdi que présomptueux.  
 DORANTE ..... Député, homme très réfléchi, ne s'échauffant que quand les circonstances le commandent.  
 ELMIRE..... Pupille de Dorante, jeune personne fort aimable et très sensible, ennemie jurée de la noblesse.  
 BRIDEFER..... Sellier, homme d'un caractère froid et sérieux, plein d'honnêteté et de bonhomie.  
 DUMONT..... Intendant du marquis.  
 LA GRENADE..... Son fils, garçon fort niais.  
 UN TAMBOUR de la garde nationale. Homme d'un caractère ferme et loyal, paraissant avoir des sentiments élevés. Il est bien fait et d'une bonne complexion.

Les quelques vers suivants donnent une idée de la pièce :

LE MARQUIS DE FLORICOURT.

Graves législateurs, mille attentats énormes  
 Se commettent, Dieu sait, tous les jours sous vos yeux...  
 On vient vous en instruire, on informe, on fait mieux ;  
 On cite les auteurs de ces horribles crimes ;  
 Tant d'excès révoltants vous semblent légitimes,  
 Et personne ne vient nous porter de secours.

---

(1) A Versailles, chez P. Le Bas, an IV. Nous empruntons les détails qui suivent au livre si complet et si intéressant de M. Welschinger, *le Théâtre de la Révolution*. (Paris, Charavay, 1881.)

DORANTE (*le député*).

Que pouvons-nous ? Gémir et vous plaindre ! Toujours  
De la fureur du peuple on vous verra victimes,  
Quand vous n'épargnez ni bassesses ni crimes  
Pour lui ravir ses droits, sa chère liberté !  
.....

Ah ! s'il ne consultait que son juste courroux,  
Le peuple, ivre de joie, à sa prompte vengeance  
Immolera bientôt la noblesse de France !.....

Et le citoyen Boinvilliers qualifie son député Dorante « d'homme très réfléchi, ne s'échauffant que quand les circonstances le commandent ! »

Bientôt les pièces politiques disparaissent peu à peu de l'affiche pour faire place à l'opéra-comique. La salle Laurent est peu fréquentée ; Boinvilliers, chargé de la critique théâtrale au *Journal de l'Oise*, s'en plaint avec amertume (1) : « Les artistes qui composent la Société lyrique de cette commune redoublent tous les jours d'efforts pour satisfaire le public, ils ne peuvent néanmoins parvenir à le fixer parmi eux. A les entendre, il n'y a pas de commune où l'on encourage moins que dans celle-ci les artistes de tout genre, il n'y en a point où les recettes soient moins fortes..... Osons donc le dire : le public, de l'aveu même de nos concitoyens, est indifférent en ce pays sur tout ce qui tient aux lettres et aux arts en général (2). » Et cependant

(1) *Journal de l'Oise* de l'an VI.

(2) Compiègne, espérant enlever à notre ville l'honneur de posséder l'école centrale de l'Oise, disait aussi dans son *Mémoire* présenté au Conseil des Anciens : « Beauvais semble se refuser à la culture des lettres, à toutes les productions de l'esprit. » Le rapporteur, Poujard Du Limbert, réfuta spirituellement l'objection : « En admettant d'ailleurs, pour un moment, un parallèle aussi peu flatteur pour Beauvais que celui qu'on s'est permis, votre commission n'y verrait encore que de nouveaux motifs de laisser dans cette ville l'école centrale que la loi y a fixée. En effet, le moyen de guérir cette aversion prétendue des Beauvaisiens pour les sciences et pour les arts serait de donner de bonne heure, à l'esprit de leurs enfants, une direction vers les sciences, les lettres et les arts. » *Moniteur universel* du 24 ventôse an IV (14 mars 1796).

la troupe possède une étoile, la citoyenne Troy, « très jeune et très aimable artiste, » incomparable dans les rôles d'*Azemia* et de *Virginie*. C'est toujours Boinvilliers qui le dit, et, pour que son témoignage ne soit pas suspect, il s'empresse de déclarer qu'il n'est nullement amoureux de la jeune actrice :

De Thalie  
Enfant chérie,  
Reçois les vers  
Que je t'adresse;  
Exempt de travers,  
Ce n'est qu'à tes talents divers  
Que mon cœur s'intéresse :  
Or, sans amour, sans tendresse,  
Ils te sont offerts (1).

## XIII

## RIVALITÉ DES DEUX THÉÂTRES.

Les artistes lyriques quittèrent Beauvais au mois de janvier 1798, emportant, à défaut d'argent, « l'estime des citoyens (2). » Au commencement de mai arrivait une troupe de comédiens qui s'étaient associés pour exploiter le théâtre Laurent pendant une année. La permission de jouer tous les jours pairs de la décade lui fut accordée. Le 31 mai, à la suite de dissensions que nous

(1) *Journal de l'Oise*, an VI. — La pièce a 73 vers.

(2) Voici le certificat délivré par la municipalité à la jeune citoyenne Troy et à son père : « Nous certifions que le citoyen Jacques Troy, âgé de 40 ans, taille de 5 pieds 4 pouces, et Françoise Troy, sa fille, âgée de 14 ans, et de la taille de 4 pieds 8 à 10 pouces, ont exercé la profession d'artistes lyriques en cette commune, depuis le mois de germinal an V jusqu'au 13 de ce mois qu'ils l'ont quittée pour se rendre à Paris, que pendant ce temps ils se sont comportés de manière à mériter l'estime des citoyens, tant par leur conduite privée que par l'exercice de leur art, et qu'il n'est survenu à l'administration aucune plainte contre eux. 16 nivôse an VI. » Archives municipales, R II 6. — Les éloges donnés par Boinvilliers à Françoise Troy paraissent mérités, car elle quitta Beauvais pour entrer au Théâtre-Italien.

ignorons, l'acteur Beaufort quittait le théâtre Laurent avec quelques uns de ses camarades et formait une seconde troupe. Il demanda l'autorisation de donner des représentations au théâtre Feuillet, fermé depuis 1794. La municipalité fit visiter la salle par le citoyen Hénault, menuisier, qui certifia « qu'elle était bien bonne et bâtie solidement, sans qu'il pût arriver rien de désagréable au public. »

La réouverture du théâtre Feuillet avait lieu le 20 juin. Les acteurs du théâtre Laurent ayant obtenu le privilège de jouer les jours pairs de la décade, Beaufort ne pouvait jouer que les jours impairs, à son grand désavantage (1). On lui permit cependant de donner sept représentations consécutives avec la citoyenne Thénard, actrice de grand talent, qu'il avait engagée et qui ne pouvait rester que quelques jours à Beauvais (2).

Les acteurs du théâtre Laurent protestèrent et adressèrent à la municipalité une demande ainsi conçue :

« Citoyens. Lorsque nous nous sommes engagés réciproquement à Paris, nous ne l'avons fait que dans l'assurance physique qu'il n'y avait qu'un théâtre à Beauvais. Quelques-uns de nos membres, quoique liés d'honneur et par avances, ont passé par dessus tout, enfin ont obtenu sous la sauvegarde de la *constitution* d'établir un second théâtre. Aucun motif n'a été allégué pour *violer la constitution* à leur égard. C'est en vertu de cette même *constitution inviolable* que nous demandons à jouer tous les jours indistinctement. Nous devons ce travail pénible à l'honneur dont nous sommes tous susceptibles, c'est-à-dire en acquérant le moyen de payer des dettes sacrées. Nous osons

---

(1) « L'expérience a démontré que les jours impairs contrariaient la recette par les jours de marché qui s'y trouvent, » écrivait Beaufort aux administrateurs municipaux. — Les marchés avaient lieu les troisième, sixième et neuvième jours de chaque décade, le franc-marché se tenait le vingt-neuvième jour de chaque mois.

(2) Marie-Madeleine Porrain, dite Thénard, actrice du Théâtre-Français, prit sa retraite en 1826 et mourut en 1849. En 1781, elle s'était fait une si belle réputation sur le théâtre de Lyon, qu'on la manda par une lettre de cachet au Théâtre-Français, où elle débuta d'une manière triomphale.

espérer que la *constitution* sera *intolable* pour nous comme pour les autres. .... (1). »

L'administration municipale leur répondit qu'ils ne profitaient même pas de leur privilège de jouer tous les jours pairs, qu'ils ne faisaient leur demande que « pour éluder l'arrêté, prendre souvent relâche et jouer tous les jours vulgairement appelés fêtes et dimanches ; » que, du reste, il lui était impossible de fournir chaque jour deux de ses membres, deux commissaires de police et huit gardes nationaux pour assurer le bon ordre dans deux théâtres.

Boinvilliers, dans son *Almanach de l'Oise pour l'an VII*, crut devoir faire une allusion à ces faits :

THÉÂTRES. — « Il y a dans cette commune une salle de spectacle fort agréable; elle est due aux soins du citoyen Laurent, artiste plein d'intelligence, qui en est tout à la fois le créateur, le décorateur et le machiniste. Il ne tient pas à lui de fixer à Beauvais une troupe de comédiens passables et d'y faire représenter de bons ouvrages dramatiques. Que les habitants se pro-

---

(1) Archives municipales, R II 6. — Désorganisée par le départ de Beaufort, la troupe avait dû cesser provisoirement ses représentations. Pendant ce temps, la citoyenne Cabanel, dite *Malaga*, fut autorisée à jouer au théâtre Laurent tous les jours pairs de la décade. Elle crut devoir aussi réclamer, au nom de la *constitution inviolable* ; « Citoyens, en arrivant dans cette commune, je me suis conformée à la loi qui me prescrivait une déclaration à votre greffe, que mon intention était d'exercer tous les jours mon état, en vertu de ma patente. Vous avez pris acte de ma déclaration sur votre agenda. Aujourd'hui quelques-uns de vous reviennent sur leurs pas. Je demande, en vertu de la loi et de la *constitution inviolable*, de jouer tous les jours indistinctement, à compter de ce jour, et tout le temps de mon séjour en cette commune. J'attends de vous la justice qui m'est due en vertu de la loi. .... » La citoyenne Cabanel était probablement une danseuse de corde, une physicienne, etc. .... Nous n'avons pas cru devoir parler des spectacles de ce genre. Disons seulement que nous avons trouvé, parmi les pièces conservées aux Archives municipales, une demande portant cet en-tête imprimé : *Mademoiselle Forioso, artiste dansant sur la corde, chargée des fêtes du Sénat conservateur.*

noncent, ils auront des pièces décentes et de bon goût. Cette salle est rue Sellette, maison des ci-devant Minimes.

« Il existe momentanément, rue du Franc-d'Or (1), un autre théâtre sans machines et sans décorations. Ainsi que le temple de Janus, il était fermé pendant la paix; la discorde seule l'a fait ouvrir.

« Je ne dois pas terminer cet article sans faire connaître combien de gens de lettres sont fiers à bon droit de posséder dans cette commune le célèbre Prévile, bien qu'il soit extrêmement vieux (2). On peut dire de lui seul :

Un rire universel a fêté sa naissance.....  
Il reçut le grelot des mains de la Folle;  
En bégayant encore il vola vers Thalie.  
Que du Ilerre immortel son front soit décoré;  
Qui fait rire son siècle, en doit être adoré. »

Cet article anodin exaspéra Beaufort, qui publia un violent pamphlet contre l'auteur de l'*Almanach de l'an VII*. Nous n'avons malheureusement pas retrouvé cette pièce; nous ne connaissons que la réponse de Boinvilliers (3) :

COURTE RÉPONSE AU CITOYEN BEAUFORT,  
*artiste dramatique.*

Je l'avouerai, j'ai dit que sur votre théâtre  
On ne voit point de décoration,  
J'ai dit de plus que la DISSENSION,  
Monstre femelle, en tout d'humeur acariâtre,  
En a fait parmi vous l'inauguration.  
Ai-je abusé du droit d'écrivain? Non;  
Du vrai je fus toujours trop idolâtre.  
Pour vous, Beaufort, croyez (je le veux bien)  
Ou que votre théâtre est le premier du monde,  
Ou qu'après lui le meilleur ne vaut rien.

(1) Nom donné à la rue de l'Écu pendant la Révolution.

(2) Voir l'Appendice, II : *Prévile à Beauvais*.

(3) Page supplémentaire distribuée aux souscripteurs de l'*Almanach de l'an VII*. (Cabinet Mathon.)



A Dieu ne plaise que je fronde  
 Semblable erreur ! La scène abonde  
 En merveilleuses fictions ;  
 Et dès longtemps, sans doute, amant de Melpomène,  
 Vous voyagez de scène en scène  
 Au pays des illusions.

« Je n'ai point condamné, dans mon article des Spectacles, l'ouverture du théâtre Feuillet, comme le croit le citoyen Beaufort qui a complètement divagué dans son misérable pamphlet ; j'ai annoncé simplement, et sans réflexion aucune, que la désunion parmi les artistes a seule rappelé l'existence d'un théâtre oublié. Chacun est libre de former des établissements que la loi ne désavoue pas. Je n'ai épousé les intérêts de personne, et surtout je n'ai eu nulle intention de nuire au citoyen Feuillet, dont je ne puis qu'estimer les mœurs et le civisme. (1). »

La querelle s'envenimant, Boinvilliers crut prudent de disparaître pendant quelque temps. C'est du moins ce que nous fait supposer l'avis suivant, imprimé en caractères gigantesques en tête du *Journal de l'Oise* :

#### TUBEUF

à ses concitoyens.

En attendant que le PACIFIQUE reparaisse, je donne *gratis* à mes abonnés les poésies (2) et la littérature suivantes, pour les dédommager

(1) On voit que Feuillet avait aussi pris en très mauvaise part l'article de Boinvilliers. — Le 9 thermidor avait mis fin à sa détention qui semble avoir été particulièrement rigoureuse. « ..... Prieur a été marquer lui-même le cachot où il voulait qu'on enfermât le citoyen Feuillet à qui ses connaissances sur les manœuvres secrètes du comité ont attiré bien des tortures. Ce citoyen peut dévoiler bien des horreurs et donner de grands éclaircissements sur les membres du comité, les chefs de l'armée révolutionnaire et leurs adhérents..... » Archives municipales.

(2) Pièces en l'honneur de Bonaparte, par le citoyen Comien, instituteur public à Clermont.

de la privation qu'ils éprouvent, et qui est causée par des circonstances que je ne dois pas rendre publiques dans ce moment. Les abonnés ne perdront rien à l'interruption, leur abonnement finira plus tard.

TUBEUF.

Beaufort vit aussi ses anciens associés renoncer à la lutte et lui abandonner la place. Au mois d'octobre, il quittait le théâtre Feuillet, venait s'installer triomphalement au théâtre Laurent et choisissait pour ses représentations les jours pairs de la décade, « beaucoup plus favorables pour la recette. »

Son triomphe fut de courte durée. Il n'avait plus la citoyenne Thénard pour retenir les spectateurs, qui devinrent de plus en plus rares. Le 24 novembre 1798, Savary, souffleur de la troupe, écrivait aux administrateurs municipaux : « Ma demi-part ne m'ayant procuré que 75 livres depuis six mois que je suis en cette ville, les citoyens artistes, touchés de ma triste position, ont eu la bonté de m'accorder une représentation. . . . Vous n'ignorez pas que jouant un jour ouvrier, loin d'en tirer un bénéfice, peut-être serai-je obligé de mettre aux frais; j'ose espérer que vous voudrez bien m'accorder le quintidi de cette décade, c'est ma seule ressource et l'unique espoir qui reste à un malheureux vieillard, jouet infortuné des plus cruels événements (1). » L'administration fut impitoyable et répondit « qu'elle persistait dans son arrêté du 26 brumaire qui accordait aux artistes dramatiques les jours pairs de la décade pour donner leurs représentations. »

Les années suivantes, plusieurs troupes se succédèrent sans parvenir à fixer davantage le public (2). En 1802, le citoyen Cambry, premier préfet de l'Oise, se plaignait de cet abandon du théâtre en termes peu flatteurs pour ses administrés : « Il y a dans Beauvais une salle de comédie proportionnée à la grandeur de la ville, assez bien décorée par le propriétaire; il la

(1) Archives municipales, R II 6.

(2) Les malheureux acteurs étaient écrasés par les frais. Outre le loyer de la salle qu'ils payaient à Laurent, ils versaient à la commission administrative des hospices, pour la caisse des secours à domicile, le droit des pauvres, fixé au dixième de la recette. Le 1<sup>er</sup> pluviôse an VIII, ils demandèrent (et obtinrent, croyons-nous) de ne payer qu'un droit fixe de 6 francs par représentation. — Archives municipales, R II 6.

loue aux comédiens, qui, toujours trompés dans leurs espérances, se hâtent de l'abandonner. L'art dramatique n'a pas de prise sur des hommes froids qui redoutent la dépense jusqu'à blâmer celle dont ils profitent (1). »

## XIV

## LA SOCIÉTÉ DRAMATIQUE.

La Société de musique, comme nous l'avons dit plus haut, avait établi un théâtre où l'on jouait la comédie et l'opéra-comique. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces théâtres de société étaient fort à la mode. Sous le Directoire et dans les premières années de l'Empire, de 1798 à 1806, ils ressuscitèrent avec une nouvelle fureur. « On en comptait, dit Brazier (2), plus de deux cents dans la capitale; il y en avait dans tous les quartiers, dans toutes les rues, dans toutes les maisons. On jouait la comédie dans les boutiques des marchands de vin, dans les cafés, dans les caves, dans les greniers, dans les écuries, sous les hangars. C'était épidémique, une grippe, un choléra dramatique.... De la petite bourgeoisie, ce goût était descendu jusque chez les ouvriers. Ils perdaient souvent un ou deux jours de la semaine, sans compter l'argent qu'ils dépensaient, pour avoir le plaisir d'amuser à leurs dépens. J'ai vu des Agamemnons aux mains calleuses, des Célimènes en bas troués; j'ai vu jouer le *Seduc-teur* par un homme qui avait deux pieds-bots, et le *Babillard* par un bègue. Cette fièvre, qui dura plusieurs années, était devenue inquiétante et jeta au théâtre un grand nombre de comédiens détestables. »

Le 9 nivôse an VII (29 décembre 1798), Nicolas Feuillet, toujours actif et remuant, déposait la pétition suivante à l'Hôtel-de-Ville :

« Les soussignés, désirant se réunir en *Société dramatique*, sont convenus de se réunir les décadis, quintidies et fêtes nationales, depuis quatre heures de relevée jusqu'à dix heures, dans

---

(1) *Description de l'Oise*, t. 1, p. 38.

(2) *Histoire des petits théâtres de Paris*, II, 284.

un local appartenant au citoyen Feuillet, horloger, rue du Franc-d'Or. Ils se proposent de consacrer l'un de ces jours à la représentation de pièces de théâtre propres à propager les principes républicains, à inspirer le goût des vertus et faire naître l'horreur pour le vice. L'autre sera occupé par des bals. Les pièces dont la représentation sera arrêtée seront préalablement soumises à l'administration municipale. Les soussignés, comme les citoyens qu'ils introduiront dans ces réunions, y entreront toujours gratuitement. En conséquence, les soussignés déclarent à l'administration municipale qu'ils se placent sous sa surveillance et réclament son approbation (1). »

Les administrateurs municipaux, « considérant que le but de cette Société pouvait tourner à l'avantage des mœurs et à la *corroboracion* de l'esprit public, que les pétitionnaires s'engageaient à ne représenter que des pièces propres à inspirer la haine des tyrans, l'amour des vertus et l'horreur du vice, que les jours qu'ils choisissaient tendaient à établir victorieusement les principes de l'annuaire républicain, » accordèrent immédiatement aux pétitionnaires l'autorisation demandée, à la charge de se conformer aux lois relatives à la police des spectacles.

Un mois s'était à peine écoulé, que les officiers municipaux étaient pris d'un scrupule et se demandaient s'ils ne devaient pas revenir sur leur décision. Le 9 pluviôse (29 janvier 1799), ils adressaient aux administrateurs du département une lettre, dans laquelle — comme l'avaient fait, l'année précédente, les comédiens du théâtre Laurent et la citoyenne Cabanel, dite *Malaga*. — ils invoquaient aussi la *constitution inviolable* :

« Le 9 nivôse dernier, sur une pétition qui nous a été adressée par plusieurs citoyens, au nombre d'environ dix-huit, et qui tendait à avoir l'approbation de l'administration pour se réunir les décadis, quintidis et fêtes nationales, dans un local appartenant au citoyen Feuillet, rue du Franc-d'Or, pour y représenter des pièces républicaines et y donner des bals, nous avons cru devoir applaudir à leurs intentions. En conséquence, l'autorisation réclamée a été accordée.

« Mais aujourd'hui nous sommes informés que se trompant

---

(1) Archives municipales, R II 6.

sur les principes ils les violent et que la suite de cette violation pourrait préjudicier à l'ordre public.

• Il paraît que la réunion dramatique, composée de cent membres, a fait colporter chez chacun des sociétaires un règlement à signer. Il l'a été par un grand nombre; d'autres s'y sont refusés. On dit que ceux qui montraient quelque répugnance à apposer leur signature étaient déterminés par l'assertion que des fonctionnaires publics n'avaient pas balancé à la donner; on dit de plus qu'il existe des instructions secrètes du gouvernement relatives à ces sortes de réunions.

« Voici ce que nous pensons. Le règlement est inconstitutionnel; tout ce qui a ses lois particulières, lorsque le droit de les faire n'existe pas, devient une association, un corps, une société prohibée par la constitution. Il y a plus, la teneur de ces règlements prévoit des cas d'exclusion, et l'exclusion est une nouvelle inconstitutionnalité.

• En s'égarant sur ces principes fondamentaux de l'ordre qui nous régit, on s'est égaré sur les conséquences. On s'est assemblé au nombre d'environ soixante, il y a cinq ou six jours; cette assemblée, sans une circonstance particulière, aurait donné lieu à l'action de la police. L'assemblée a été orageuse; les éléments se heurtaient, et, peut-être, la tranquillité a-t-elle failli être troublée. Mais elle doit l'être encore plus. Les non-signataires du règlement doivent se présenter demain avec leurs cartes d'entrée; ils savent qu'ils seront refusés et se disposent à réclamer la jouissance de leur droit.

• Nous pourrions nous livrer à des détails particuliers, mais cette circonstance seule nous intéresse. Nous vous prions de la prendre en considération et de nous tracer la marche que nous avons à suivre. Il ne faut pas que des citoyens, qui ont sans doute une intention pure, soient exposés à des désagréments, et nous ne demandons qu'à tâcher de les leur éviter (1). »

Les administrateurs du département répondirent avec raison :

« Il existe, citoyens, des lois répressives des abus qui pourraient se glisser dans les lieux publics; ce serait vous injurier que de les mettre sous vos yeux. Nous sommes trop assurés de

---

(1) Archives municipales, R II 6.

votre zèle pour concevoir la plus légère inquiétude sur les suites que pourraient avoir les propos qu'énonce votre lettre en date de ce jour; seulement nous nous bornerons à vous inviter d'apporter dans cette circonstance toute la surveillance que vous prescrivent les lois..... »

L'existence légale de la Société Dramatique était donc reconnue. Le 25 pluviôse (13 février 1799), Nicolas Feuillet annonçait à la municipalité que la réunion du soir compterait trois cents personnes et lui remettait un programme ainsi composé :

- 1° LE DÉPIT AMOUREUX, comédie de Molière réduite en deux actes (1).
- 2° COUPLETS PATRIOTIQUES.
- 3° LA MORT DE CÉSAR, tragédie de Voltaire, dépouillée de tout ce qui tendrait à diminuer l'horreur que doivent inspirer à des républicains les tyrans de quelque masque qu'ils se couvrent (2).

Cette pièce est la dernière que nous ayons trouvée sur la Société Dramatique, qui, probablement, n'eût pas une longue carrière (3). Après la fermeture définitive de son théâtre, Nicolas Feuillet entra dans les bureaux du département. En 1804, il publiait le *Nouvel Annuaire civil*, « projet sublime » qui excita

(1) « C'est, à ce qu'il semble, sous Louis XVI que Valville, acteur de la Comédie française, mit la pièce en deux actes telle qu'on la joue aujourd'hui. » E. Despois : *Œuvres de Molière*, I, p. 392.

(2) « Les tragédies même qui respiraient le plus ardent amour de la liberté et la haine la plus forte contre le despotisme furent obligées de passer au *scrutin épuratoire*, et n'obtinrent leur *certificat de civisme* qu'après qu'on les eût dégagées de quelques centaines de vers, qui *n'étaient point à la hauteur*. Comment souffrir, par exemple, que la *Mort de César* fut souillée par le discours contre-révolutionnaire de ce *modéré* d'Antoine ? Gohier se chargea de *mettre Voltaire au pas*, et refit tout le dénouement de la *Mort de César*; un autre patriote zélé retoucha *Tartuffe*; encore quelques années et l'on eût *sans-culottisé* tous les chefs-d'œuvre de la scène française. » Étienne et Martainville : *Histoire du Théâtre français pendant la Révolution*.

(3) A Paris, ces spectacles bourgeois étaient devenus de vrais théâtres payants où se dépensaient inutilement le temps et l'argent d'une foule d'ouvriers. En 1807, un décret ordonna leur fermeture.

l'enthousiasme de quelques habitants du département. Il mourut à Beauvais, le 9 juillet 1805 (1).

## XV

## LA NOUVELLE SALLE.

Par acte passé devant M<sup>e</sup> Joly, notaire à Beauvais, le 13 juillet 1808, la Ville devint propriétaire du théâtre de la veuve Laurent, ainsi que des bâtiments, cours et jardin en dépendant, moyennant un prix total de vingt et un mille trois cent quatre-vingt-onze francs quarante-quatre centimes (2). Elle en dégagea les abords et fit établir devant l'entrée une place publique.

Troye, dont nous avons déjà parlé (3), revenait à Beauvais, en 1809, comme régisseur de la troupe d'un M. de Saint-Romain, et payait à la Ville, par chaque représentation, 20 francs de loyer, 5 francs de droit des pauvres; le chauffage, la lumière et autres dépenses restant à sa charge. La veuve Jollivet, nommée, en 1810, directrice de la troupe desservant les départements de l'Oise et de l'Aisne, occupa ensuite le théâtre pendant plusieurs années. Elle payait à la Ville 43 francs par représentation, « tant pour le droit des pauvres que pour le loyer, le chauffage et le garçon du théâtre, les frais de lumière du lustre, de la rampe, des coulisses et du vestibule (4). » Une société, composée de vingt-quatre actionnaires (5), se forma, en 1812,

(1) Voir notre article sur l'*Annuaire civil de Nicolas Feuillet (Mém. de la Société, t. x)*.

(2) Bâtiments et terrain.....	20,079 fr. 58 c.
Frais de contrat, transcription, estimation et plan.	<u>1,311 86</u>
	21,391 fr. 44 c.

(3) Voir plus haut les vers adressés par Boinvilliers à sa fille.

(4) Archives municipales, R II, 6.

(5) Nous relevons, dans l'acte de société, les noms de MM. de Corberon, Ach. Gilbert, Michel de Mazières, Borel, Sallé, Jourdain d'Héricourt, Danse-Desaunois, etc.

pour fournir à la veuve Jollivet une avance de fonds qui lui permit d'engager une bonne troupe d'opéra-comique.

En 1824, de coûteuses réparations étant devenues nécessaires, le conseil municipal préféra vendre la salle Laurent à l'Etat — qui en offrait 30,000 francs avec l'intention d'y établir le séminaire — et bâtir un nouveau théâtre sur un autre terrain. Plusieurs emplacements furent proposés :

L'ancienne église Saint-Sauveur.

L'ancienne église Saint-Thomas.

Le Jeu-de-Paume.

Le Cours-Scellier.

La place de la Poterne-Saint-Louis.

La place de l'Hôtel-de-Ville.

Le conseil municipal se réunit le 3 décembre (1824) pour examiner une pétition, couverte de nombreuses signatures, qui demandait que le théâtre fût bâti en face de l'Hôtel-de-Ville et qu'un marché couvert lui fût adossé. Nous allons transcrire, sans commentaire, le procès-verbal conservé aux Archives municipales :

« .... Un des membres annonce qu'il va poser maintenant la question sous le rapport moral, persuadé, dit-il, que la morale est inséparable d'une bonne administration. Il demande si, sous ce rapport, il n'est pas dangereux de placer ainsi, au centre d'une ville, une salle de spectacle, c'est-à-dire un lieu où toutes les passions humaines sont représentées trop souvent sous des couleurs favorables. Il invoque, à l'appui de cette opinion, l'autorité de plusieurs philosophes, anciens et modernes, qui se sont accordés pour reconnaître les dangers que présentent les spectacles pour les mœurs des jeunes gens, et il en conclut qu'un tel établissement ne doit pas être placé au centre de la population et qu'il est du devoir d'une bonne administration, qui doit prendre la morale pour base de sa conduite, d'éloigner des regards du public les représentations théâtrales.

« M. le maire répondit que l'administration ne manquerait jamais à l'intérêt moral, mais que, s'il était vrai que le spectacle présentât des dangers réels sous le rapport moral, on ne verrait pas nos princes, dont la piété est si bien connue, daigner se montrer aux différents théâtres de la capitale ; qu'une



illustre princesse n'aurait pas permis qu'un de ces théâtres reçût l'honneur de porter son nom (1); qu'en outre, en admettant même le danger, il valait mieux que le lieu en fût plus rapproché de l'autorité, afin que la surveillance fût plus active et plus sûre.

• On passe au vote et sur vingt membres présents dix-sept se déclarent pour l'affirmative et trois pour l'avis contraire. »

La place de l'Hôtel-de-Ville ayant été définitivement choisie, M. Landon, architecte du département et de la ville, fut chargé de dresser les plans. Il présenta un devis montant à la somme de 305,857 francs. Le conseil municipal recula devant cette dépense et accueillit les propositions de l'Etat, qui, ayant acheté pour le séminaire les bâtiments de l'ancien collège de la rue Sainte-Marguerite, voulait rétrocéder le théâtre Laurent (1826) (2). Redevenu propriété de la Ville, le théâtre Laurent était démoli, et sur son emplacement on construisit la Nouvelle Salle, inaugurée en 1831. Est-il nécessaire de dire que le chiffre du devis primitif — 177,685 francs — fut largement dépassé.

ERNEST CHARVET.

---

(1) Le théâtre de Madame; aujourd'hui le Gymnase.

(2) « Le 25 avril 1827, le préfet, au nom du conseil général, demandait à acquérir une portion du terrain attenant à la salle de spectacle et appartenant à la Ville, afin de pouvoir réunir ce terrain à ceux que le conseil général se proposait d'acheter pour y faire construire de nouveaux bâtiments qui seraient occupés par les tribunaux et les prisons. » Archives municipales. — On sait que ce projet fut abandonné. En 1846, les divers services du tribunal — dont plusieurs occupaient l'Hôtel-de-Ville — furent réunis à l'ancien évêché, transformé en Palais de Justice. — L'ancienne salle des assises est aujourd'hui le Musée. Les prisons furent bâties plus tard en face du nouveau séminaire.

# APPENDICE.

---

## I

### LES FÊTES DE NOËL A BEAUVAIS.

Au moyen âge, les fêtes de Noël étaient un temps de divertissement pour l'église et pour le peuple. « A l'imitation des saturnales, le clergé de la province de Reims faisait certaines réjouissances qui duraient, non cinq ou sept jours, comme chez les Romains, mais depuis la fête de Noël jusques aux Rois et au-delà (1). »

A Beauvais, ces fêtes avaient lieu avec un éclat extraordinaire. Elles commençaient par le drame de Daniel, représenté dans la cathédrale le jour de Noël. « Voyez-vous, soit dans l'église, sous les hautes voûtes croisées d'ogives, soit dans le cloître ou sur le parvis, en plein air, sous la voûte du ciel (2), cette multitude d'étudiants et d'écoliers, gent tumultueuse pour l'ordinaire, et avec eux cette grande masse de peuple qui n'est pas fâchée, tout en s'instruisant, de s'amuser un peu, à l'occasion de la Noël ? L'orgue résonne, les harpes vibrent, les tambours battent des

---

(1) Dom Grenier : *Introduction*, p. 352.

(2) Nous avons dit que le drame de Daniel était représenté dans la cathédrale. D'après MM. Sepet et Aubertin, le fait est probable mais non certain. Les antiennes, les réponses, les processions et les chants sacrés ne sont pas une preuve suffisante, car cet appareil religieux existe dans certaines pièces jouées en plein air ; et d'autre part, les décors et le spectacle, très développés, ne prouvent rien contre l'hypothèse d'une représentation faite dans l'intérieur de la nef. Le drame de Daniel, dit M. Sepet, fut représenté, peut-être dans l'église, peut-être hors de l'église, peut-être même dans l'église où hors de l'église, suivant les cas.

marches allègres. Voilà Balthasar et ses courtisans! Voilà la reine! Voilà Darius et ses satrapes! Voilà les anges! Voilà Abacuc! Voilà Daniel! Et les lions dans la fosse! Et la main mystérieuse! On s'étonne, on s'écrie, on trépigne, on applaudit. Et de rire. Nous sommes dans une période de gaieté. Le Christ est né! Réjouissons-nous « *Gaudeamus!* » Certes, si ce beau tapage a eu lieu, comme c'est possible, dans la cathédrale de Beauvais, le vénérable édifice s'est, ce jour-là, singulièrement déridé (1). »

Ensuite venaient : la fête des diacres, la fête des prêtres, la fête des petits clercs ou enfants de chœur, la fête des grands clercs ou sous-diacres. Dans ces diverses cérémonies, il s'agissait avant tout d'écarter le sérieux pour un jour, de rire et de s'amuser, comme l'indiquent les vers entonnés chaque fois dès le début :

*Lux hodie, lux lætitiæ! Me judice, tristis  
Quisquis erit, removendus erit solemnibus istis.  
Sint hodie procul invidiæ. procul omnia mœsta,  
Læta volunt quicumque colunt præsentia festa..*

Le jour de Saint-Etienne, « les diacres formaient une espèce de branle, en chantant le *Magnificat* (2).... Mais ce n'est pas là l'article le plus scandaleux de la fête. Comme dans les saturnales, les valets prenaient la place du maître, en faisaient les fonctions et se créaient un chef imaginaire, de même les diacres s'emparaient du chœur, en devenaient les maîtres pour y jouer mille farces ridicules (3). »

Le jour de Saint-Jean l'Evangéliste, les prêtres chantaient avec le même entrain le *Deposuit*. « Ils changeaient non seulement de place au chœur, mais aussi d'habillement, dont la bigarrure donnait lieu à la risée et à la raillerie. »

Les petits clercs ou enfants de chœur célébraient leur fête le jour des Innocents. De leurs voix enfantines, ils entonnaient aussi fièrement le *Deposuit*, s'assemblaient en chapitre et choi-

(1) *Les Prophètes du Christ* (Bibl. de l'Ecole des Chartes, 1867, p. 263).

(2) *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles*....

(3) Dom Grenier : *Introduction* p. 353.

sisaient parmi eux un évêque (1). Puis, revêtus de chapes et portant des cierges à la main, ils faisaient une procession à l'église Saint-Michel, « patron des anges auxquels Notre Seigneur a comparé les enfants (2). » Pendant tous les offices, ils occupaient les stalles des chanoines, et ces derniers prenaient la place des enfants de chœur et en remplissaient les fonctions.

Dom Grenier est bien sévère pour ces diverses cérémonies. Les historiens modernes le sont beaucoup moins. Il est certain que ces fêtes, qui ont pu, dans la suite, donner lieu à quelques désordres, n'avaient, dès le début, qu'un caractère de gaité inoffensive. Elles me paraissent, dit M. F. Bourquelot, « de joyeuses représailles du peuple contre les grands, du bas clergé contre les hauts dignitaires. J'y vois la *liberté de Décembre* (3), passant et se perpétuant d'âge en âge à travers les religions et les civilisations diverses. L'église chrétienne s'efforce de régulariser l'épanchement, souvent grossier, de la gaité populaire; elle cherche à la sanctifier en se l'appropriant comme elle avait fait en bénissant les temples païens (4). » Le chant du *Deposuit*, ajoute M. Aubertin, « était répété avec frénésie, comme une sorte de *Marseillaise* ecclésiastique, par tout le clergé inférieur. Ces manifestations périodiques et, pour ainsi dire, ces explosions prévues d'une liberté turbulente n'étaient point, à l'origine, aggravées et envenimées d'intentions hostiles ou satiriques.

(1) Louvet dit que les enfants de chœur avaient le droit de conférer tous les bénéfices qui viendraient à vaquer le jour des Innocents. (*Hist. et Antiq.*, II, p. 298.)

(2) Les diacres faisaient leur procession à l'église Saint-Etienne; les prêtres, à l'église du faubourg Saint-Jean.

(3) Nous rappellerons les vers d'Horace (*Satires*, II, 7).

DAVUS.

*Jamdudum auscillo, et cupiens tibi dicere servus  
Pauca, reformido.*

.....

HORATIUS.

*Age, libertate Decembri,  
Quando ita majores voluerunt, utere; narra.*

(4) *Office de la fête des fous*, (*Bull. de la Soc. Arch. de Sens*; 1854)

La parodie n'avait rien de séditieux ni de sacrilège. . . . On sent le respect d'habitude sous cette liberté d'occasion (1). »

Les sous-diacres faisaient leur fête le jour de la Circoncision. Elle est célèbre sous le nom de *Fête des Fous* ou de *l'Ane*. Elle commençait aussi par le chant du *Lux hodie, lux lætitia*, mais le dernier vers était ainsi modifié :

*Losta volunt quicumque colunt ASINARIA festa.*

Un âne était amené dans l'église (2) et on chantait en son honneur la fameuse prose (3) :

*Orientis partibus  
Adventavit asinus.  
Pulcher et fortissimus,  
Sarcinis aptissimus.  
Hez ! sir asne, hez !*

Des confins de l'Orient,  
En ces lieux arrivant,  
Un âne beau, gras, luisant,  
Portant fardeau lestement.

*Hic in collibus Sichem  
Jam nutritus sub Ruben,  
Transiit per Jordanem,  
Saltit in Bethleem.  
Hez ! sir asne, hez !*

Sur les coteaux de Sichem  
Il fut nourri par Ruben,  
Il passa par Jordanem,  
Et sauta dans Bethléem.

*Sallu vincit hinnulos,  
Damas et capreolos,*

Sa marche vive et légère  
Effleure à peine la terre ;

(1) *Histoire de la littérature française au moyen âge*, t. 1, p. 497.

(2) Il était reçu à la grand'porte par les chanoines qui l'attendaient, la bouteille et le verre à la main : (*Dominus cantor et canonici ante januas ecclesiæ clausas stent foris tenentes singuli urnas vini plenas cum cyfis vitreis*) Pendant la cérémonie, les encensements se faisaient avec du boudin et de la saucisse (*hac die incensabitur cum boudino et saucita*). Voir Du Cange au mot *Kalendæ*. — Foy de Saint-Hilaire dit qu'il en était de même à la fête des Innocents, et s'étonne que Louvet ne l'ait pas mentionné. « Un parfum si rare méritait bien, ce me semble, de ne pas être oublié. » *Lettre à M. de Francastel*. — Toutes ces fêtes se terminaient, du reste, par un joyeux festin, et il est probable que l'on servait dans tous du *boudino et saucita*.

(3) Nous mettons en regard une ancienne traduction française publiée par Leber (*Recueil des meilleurs mémoires et dissertations relatifs à l'Histoire de France*, t. IX, p. 368).

<i>Super dromedarios</i>	Il vaincrait dans la carrière
<i>Velox Madianeos.</i>	La biche et le dromadaire.
Hez ! sir asne, hez !	
<i>Aurum de Arabia</i>	Des trésors de l'Arabie,
<i>Thus et myrrham de Saba</i>	Des parfums d'Éthiopie.
<i>Tulit in ecclesia</i>	L'église s'est enrichie
<i>Virtus asinaria.</i>	Par la vertu d'ânerie.
Hez ! sir asne, hez !	
<i>Dum trahit vehicula,</i>	Sous le faix le plus pesant,
<i>Multa cum sarcinula,</i>	Jamais il n'est mécontent,
<i>Illiùs mandibula</i>	Et broye patiemment
<i>Dura terit pabula.</i>	Le plus grossier aliment.
Hez ! sir asne, hez !	
<i>Cum aristis hordeum</i>	D'un chardon il fait ripaille,
<i>Comedit et carduum :</i>	Et c'est en vain qu'on le raille ;
<i>Triticum a palea</i>	Si dans la grange il travaille,
<i>Segregat in area</i>	Il démêle et grain et paille.
Hez ! sir asne, hez !	
<i>Amen dicoas, asine,</i>	Bel âne, répète <i>amen</i> ,
<i>Jam satur de gramine.</i>	Maintenant la panse est pleine ;
<i>Amen, amen itera,</i>	Bel âne, répète <i>amen</i> ,
<i>Aspernare vetera.</i>	Ne songe plus à ta peine.
Hez ! sir asne, hez !	

Nous avons dit que la figuration du drame de Daniel comportait plusieurs lions. Ils étaient évidemment représentés par des acteurs couverts de peaux de bêtes. L'âne était-il aussi représenté par un clerc ? Louvet le pense, et pour donner plus de poids à sa conjecture il lit différemment le dernier vers de chaque strophe (1) :

« Il semble qu'il faut en cette ode *Silenus es*, au lieu de *sir asnes*; ce qui le fait présumer est que les poètes font *Silenus* avoir été tellement camus, contrefait et difforme, qu'il aurait donné lieu au proverbe d'appeler *Silena* une fille laide et camuse. Ils le font aussi nourrisier et pédagogue de Bacchus et grand yvrongne dont parle Virgile en sa sixième églogue :

*Silenum pueri somno videre jacentem,  
Inflatum hesterno ventus, ut semper, Iaccho.*

---

(1) *Hist. et Antiq. du diocèse de Beauvais*, II, p. 301.

Et d'autant qu'il avoit accoustumé d'estre toujours porté par un asne, cela peut avoir donné sujet en dérision d'appeler *Silenus* celluy la qui contrefaisoit ainsi l'asne. »

Cette explication est inadmissible (1). Le dernier vers de chaque strophe est bien un vers français, et l'âne amené dans la cathédrale étoit un âne véritable.

Après l'*Orientis partibus*, on chantoit de nombreuses hymnes pour célébrer la naissance du divin Sauveur et des litanies pour le Souverain-Pontife, l'Evêque et le Roi. La musique de ces divers morceaux est très remarquable; la prose de l'âne surtout a remporté les éloges de tous les critiques (2). M. Félix Clément l'a fait exécuter dans un concert, au collège Stanislas, le 29 avril 1847. Didron rend ainsi compte de la représentation : « ..... Ce chant, si simple et même si étrange pour nos oreilles du XIX<sup>e</sup> siècle, a été reçu avec faveur, avec enthousiasme par tous les auditeurs. Des divers morceaux de musique vocale et instrumentale qui composaient ce concert, morceaux empruntés aux maîtres modernes et contemporains, ce chant du XIII<sup>e</sup> siècle a été l'un des plus applaudis. Cette tentative hardie de M. F. Clément de faire exécuter, par des bouches et des instruments modernes, une musique aussi surannée, aussi *ridicule*, cette provocation audacieuse au retour du plain-chant gothique, ont eu un plein succès. Non seulement on n'a pas haussé les épaules, ni sifflé, ni ri au *hez! sir asne, hez!* qui vient en refrain au

(1) « Il s'est imaginé que le dernier vers de chaque strophe étoit latin, comme les autres, et qu'on devoit lire *Silenus es*, au lieu qu'il est français et que *hez, hez, hez* est une exclamation de joie dont on régale Monsieur l'asne. C'est ainsi qu'un disciple d'Abailard, si je ne me trompe, ayant fait contre saint Bernard une prose latine comme celle-ci, en finit toutes les strophes par ce vers français : *Tors avez nos li maistre.* » Foy de Saint-Hilaire : *Lettre à M. de Francastel*.

(2) « Cette mélodie passe avec raison pour une des plus heureuses que nous ait léguées le moyen âge. » G. Chouquet : *Histoire de la musique dramatique en France*, p. 14. — Au double point de vue du caractère religieux et de la beauté esthétique, il nous paraît très difficile, sinon impossible, de trouver dans la musique moderne, prétendue religieuse, un morceau empreint à un plus haut degré de mélodieuse puissance et de majestueuse gravité. » F. Clément : *Annales archéologiques*, t. VII, p. 24.

bout de chaque strophe, mais on a vivement et cordialement applaudi..... L'épreuve a donc été décisive; on a porté en triomphe la mélodie gothique..... On va l'apprendre et la chanter par-cœur; on va la jouer sur le violon et les instruments usuels; on la répètera dans les familles, etc., etc. (1). »

La fête de *l'Âne* était célébrée dans un grand nombre d'églises, mais chaque ville avait son office particulier. A Sens, la cérémonie était, à peu de chose près, la même qu'à Beauvais (2).

Le manuscrit conservé à la bibliothèque municipale de Sens, manuscrit doublement intéressant (3), a été exécuté sous l'épiscopat de Pierre de Corbeil (1200-1222). Il est donc un peu plus ancien que celui de Beauvais (4), qui, contenant une prose à

(1) *Annales archéologiques*, t. VII, p. 16. — M. F. Clément a fait aussi exécuter plusieurs autres parties de l'office de la fête de l'âne: « Ces morceaux composés sur une mélodie retentissante et énergiquement rythmée ont été chantés par la belle voix de Roger sous les voûtes de la Sainte-Chapelle, de Saint-Etienne du Mont et de Saint-Roch. » *Illustration* du 2 novembre 1850.

(2) La prose de l'âne est la même dans les deux manuscrits. Mais dans le manuscrit de Beauvais elle est précédée de ces mots : *Conductus asini cum adducitur*, tandis qu'on lit dans celui de Sens : *Conductus ad tabulam*. M. Aimé Charest en a conclu que, dans cette ville, l'âne n'entrait pas dans l'église (*Nouvelles recherches sur la fête des Innocents et la fête des Fous*; Auxerre, 1853). M. F. Bourquelot combat cette opinion et admet la présence de l'âne.

(3) Les deux plaques d'ivoire d'un diptyque consulaire forment les plats de la reliure. Elles ont été publiées et décrites par Millin (*Monuments inédits*, t. II), par Duchalais (*Bull. de la Soc. Arch. de Sens*; 1854), et tout récemment par M. A. de Montaiglon (*Gazette des Beaux-Arts*; janvier 1880). Le texte a été publié en entier par M. F. Bourquelot dans le *Bull. de la Soc. Arch. de Sens*; 1854.

(4) Le manuscrit de l'Office de la Circoncision de Beauvais appartient aujourd'hui, ainsi que le manuscrit du drame de *Daniel*, à M. Pacchiarotti, de Padoue. Les *Annales archéologiques* en donnent la description ainsi qu'un calque du texte et de la notation de la prose de l'âne (t. XVI). Une copie moderne est conservée à la Bibliothèque Nationale parmi les manuscrits de dom Grenier. Elle a été publiée en partie par M. F. Bour-



la verge d'Aaron, donnée au trésor de la cathédrale en 1222, et des prières pour le pape Grégoire IX, mort en 1241, n'a pu être écrit qu'entre ces deux dates.

Mais Louvet, dans les quelques pages qu'il a consacrées à la fête de l'âne, en parlant des prières pour le Souverain-Pontife, l'Evêque et le Roi, cite les noms d'Alexandre III, de Henri de France et de Louis VII, qui nous reportent de 1159 à 1160. Le manuscrit qu'il avait sous les yeux est donc plus ancien que celui de Sens. On voit que Pierre de Corbell n'est pas, comme on le dit généralement, l'auteur de l'*Office de la Circoncision*; il n'a que le mérite d'éditeur et de correcteur. Comme le drame de *Daniel*, les nombreuses hymnes de la fête de l'âne ont été probablement composées, paroles et musique, par les clercs de notre ville (1).

Les écrivains des deux derniers siècles ont vu dans la fête de l'âne une farce ridicule, indécente, compromettant gravement la religion et l'Eglise. Aujourd'hui on veut, au contraire, l'expliquer en s'appuyant sur le symbolisme chrétien. M. Félix Clément, qui a consacré à cette question plusieurs articles (2), arrive à cette étrange conclusion : « Le doute n'est pas possible... Cet âne est le symbole de Jésus-Christ... Venu de l'Orient (*Orientis partibus*)... beau et fort (*pulcher et fortissimus*)... il est méprisé pendant sa vie (*trahit vehicula*)... il se charge du fardeau de nos péchés (*multa cum sarcinula*)... etc., etc.... Le refrain joyeux *hez, sir asne, hez*, veut dire : Venez, divin Messie! »

M. Gustave Desjardins, après avoir reconnu que la fête de l'âne était « une cérémonie avant tout joyeuse, » ajoute : « Mais, en l'étudiant de près, on ne tarde pas à se convaincre que cette

quelot (*Bull. de la Soc. Arch. de Sens*, 1854). Deux autres copies se trouvent aussi dans la bibliothèque de M. Borel de Brétizel.

(1) La musique est la même dans les manuscrits de Beauvais et de Sens. M. F. Bourquelot, en signalant la différence des deux manuscrits, dit en parlant des morceaux particuliers à l'office de Beauvais : « On y trouve des images gracieuses, des formes rythmiques originales, et une insistance très marquée sur le fait matériel de la conception du Christ. »

(2) *Annales archéologiques*, t. xv et xvi.

apparente folie était l'enveloppe d'une sérieuse pensée. • Par de nombreuses citations des Pères de l'Eglise, il établit que l'âne était universellement considéré comme le type de la Gentilité, infidèle d'abord, puis convertie. « Devenus chrétiens, les Gentils comparèrent les joies célestes de Noël avec ces fêtes criminelles que, païens, ils avaient jadis célébrées dans le même temps, et amenant à l'église la vivante figure de leur égarement et de leur retour, ils venaient jubiler dans le Seigneur. Voilà pourquoi, après la prose de l'âne, on lisait les paroles d'Isaïe qui annoncent la conversion des nations; voilà pourquoi on invitait ensuite tous les peuples à venir adorer le Verbe nouveau-né (1).

Les pages éloquentes du savant historien de la cathédrale ne nous ont point convaincu. Comme les fêtes dont nous avons parlé plus haut, la fête de l'âne n'était, croyons-nous, qu'une cérémonie joyeuse, un souvenir de la liberté de décembre et des anciennes saturnales. Il ne faut pas être plus sévère pour elle que pour les fêtes du *Deposuit*; mais n'est-ce pas aller un peu loin que d'y trouver une « sérieuse pensée. » Nous sommes dans le temps de Noël, et, pour nous, l'âne est amené dans l'église parce que, suivant la tradition, il assistait dans l'étable de Bethléem à la naissance du divin Sauveur. Il entre aussi dans Saint-Etienne quelques jours après parce qu'il joue un rôle dans la *Fuite en Egypte*, et les mêmes chants joyeux saluent sa présence (2).

On confond presque toujours les deux cérémonies.

Le 14 janvier, on choisissait une jeune fille, la plus belle de la Ville; on la mettait sur un âne avec un petit enfant dans les bras. La vierge et sa monture, richement ornée, partaient de la cathédrale pour se rendre à l'église paroissiale de Saint-Etienne, accompagnées du clergé et du peuple. Arrivé à l'église, l'âne était conduit au sanctuaire et placé à côté de l'évangile, tout près de l'autel. On commençait la messe solennelle; l'*Introït*, le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, etc., finissaient par le refrain *Hinham*.

(1) *Histoire de la cathédrale*, p. 131.

(2) Si l'âne entre encore dans la cathédrale de Rouen, c'est comme monture de Balaam. Voir Du Cange, v° *Festum asinorum*.

L'*Orientis partibus* était chanté, augmenté de ces deux couplets (1) :

*Lentus erat pedibus  
Nisi foret baculus  
Et eum in clunibus  
Pungeret aculeus.*

Il ne marchait d'un pas rapide  
Qu'avec le secours du bâton  
Et quand dans sa croupe timide  
Se trémoussait un aiguillon.

*Ecce magnis auribus  
Subjugalis filius  
Asinus egregius  
Asinorum dominus.*

Coiffé de ses longues oreilles,  
Voici le fils du porte-bât;  
C'est la merveille des merveilles,  
Des ânes c'est le potentat.

Après chaque couplet, le vers français *hez, sir asne, hez.* était remplacé par ce refrain :

Hez, sir asne, car chantez,  
Belle bouche rechignez,  
Vous aurez du foin assez  
Et de l'avoine à planter.

Lorsqu'on chantait le dernier couplet, on fléchissait le genou au premier vers *Amen dicas, asine*. Le dernier refrain était aussi ainsi modifié :

Hez va! hez va! hez va hez!  
Biaux sir asne, car allez;  
Belle bouche, car chantez.

A la fin de la messe, le prêtre, au lieu de chanter l'*Ite missa est*, hennissait trois fois, et les assistants répondaient : *hinham, hinham* (2).

Dom Carpentier, qui nous fournit ces renseignements (3), les a puisés dans un manuscrit, ainsi désigné au n° 76 de l'*Inven-*

(1) La traduction française qui est en regard est de l'abbé Corblet (*Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie*, t. IV, p. 424). *Lentus erat pedibus* se chantait comme second couplet; *Ecce magnis auribus* comme quatrième.

(2) « *In fine missæ sacerdos, versus ad populum, vice Ite missa est ter hihinnabit; populus vero, vice Deo gratias, ter respondebit hinham, binham, hinham.* »

(3) Supplément au Glossaire de Du Cange, au mot *Festum asinorum*. Dom Grenier n'a fait que traduire l'article de dom Carpentier.

*taire du trésor de la cathédrale* : « Item, ung petit volume entre deux ais, sans cuir, l'ung d'iceux ais rompu à demy, contenant plusieurs proses, antiennes et commencements de messes avec oraison, commençant au deuxième feuillet *Belle bouche*, et au pénultième *Coopertum stola candida* (1). »

Nous ignorons ce qu'est devenu ce manuscrit. Peut-être a-t-il eu le sort de celui que possédait Saint-Etienne et dont parle Foy de Saint Hilaire : « Voici ce que j'ai ouï dire à feu mon père qui avait vu la messe entière de l'âne que l'on conservait dans l'église de Saint-Etienne notre paroisse, et dont s'empara un clerc du curé qui, ayant appris assez de latin pour être prêtre et ensuite curé dans le diocèse, la brûla cruellement par un scrupule de conscience. Il s'appelait Davennes et je l'ai connu dans mon enfance (2). »

La musique du drame de *Daniel* — celle de l'*Office de la Circoncision* est aussi probablement l'œuvre des clercs de la cathédrale — donne une très haute idée de l'école de Beauvais. Elle devait conserver longtemps sa supériorité. A la fin du xv<sup>e</sup> siècle, la maîtrise était en telle réputation que la cour lui demandait des voix pour la chapelle du palais (3). Une épitaphe, publiée par M. Desjardins, fait un éloge pompeux de l'un des professeurs, maître Nicole Des Celliers de Hesdin, mort en 1538 :

*Atropos, heu! nimium musis inimica sonoris,  
Dum vitam Hesdino præripuisse putat,  
Fallitur. Innumeras proprio qui marte canænas  
Edidit, hic vitæ mille per ora canit.  
Vivit et in natis, genuit quos ille docendo.  
Per quos ore hominum tempus in omne sonat.*

« Atropos, hélas! trop cruelle ennemie des muses sonores, si tu penses avoir enlevé la vie à Hesdin, tu te trompes. Hesdin,

(1) Inventaire dressé en 1464 (manuscrit de la bibliothèque Borel de Brétizel) publié par M. Desjardins.

(2) *Lettre à M. de Francastel*.

(3) « Le chapitre consentit à en céder plusieurs, mais à la condition que la famille royale lui viendrait en aide pour bâtir la cathédrale. » Delettre : *Hist. du dioc. de Beauvais*, III, p. 142.

dont le génie a produit tant de mélodies, vit et chante par mille voix. Il vit dans ses élèves que son enseignement a engendrés pour l'art; son nom, par eux, volant de bouche en bouche, retentira éternellement (1). »

Ce fut la maîtrise qui donna les premières leçons aux Beauvaisins Etienne Le Roy et Eustache Du Caurroy (2).

Etienne Le Roy devint maître des enfants et chantres de la chapelle de Charles IX. « Le roy Charles, dit Brantôme, oyoit fort attentivement la messe; et se levoit bien souvent, et s'en alloit chanter, à l'imitation du feu roy Henry son père qui en faisoit de mesmes, au lettrier (au lutrin) avecques ses chantres, et se mettoit parmy eux et chantoit sa taille et le dessus fort bien, et aymoît fort ses chantres, et surtout Estienne Le Roy, dit M. de Saint-Laurens, qui avoit une très belle voix. »

Eustache Du Caurroy fut maître de chapelle de Henri III et de Henri IV. Il est l'auteur de l'air *Charmante Gabrielle*, faussement attribué à Henri IV, et de la *Missa pro defunctis* chantée jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle aux obsèques des rois de France. « Il se jouait si heureusement et dextrement de sa voix, dit Loisel (3), qu'en chantant luy seul deux ou plusieurs parties, il se rendoit admirable et comparable à celui duquel Jean Moulinet escrit ainsi :

J'ay veu comme il me semble  
Un fort homme d'honneur  
Luy seul chanter ensemble  
Et dessus et teneur. »

En 1560, le chapitre décida que l'organiste apprendrait à toucher de l'orgue aux enfants de chœur qui montreraient des dispositions. Nous le voyons aussi faire soutenir les voix non seu-

(1) *Histoire de la cathédrale*, p. 120.

(2) Tous les dictionnaires biographiques font naître ce dernier à Gerberoy, mais G. Hermant cite un acte qui nous apprend qu'Eustache Du Caurroy était né à Beauvais le 5 février 1549, et qu'il était fils de Claude Du Caurroy, procureur du roi en l'élection de Beauvais, et prévôt de Milly, et d'Hélène De Ville (*Hist. mss. de Beauvais*).

(3) *Mémoires du Beauvaisis*, p. 230.

lement par l'orgue, mais encore par d'autres instruments (1).

Ces mesures ne paraissent pas avoir été du goût de tous. En 1564, au concile provincial de Reims, Jean Lebesgue, chanoine de notre ville, dit « que la musique de l'Eglise avait besoin d'une grande réformation et qu'il ne pouvait pas ne point être choqué de ce que la Passion de Notre-Seigneur se chantait avec une espèce de musique dans l'église de Beauvais. »

Cet homme, assurément, n'aimait pas la musique.

Jean Hariel, son collègue, fut de son avis. « Le métropolitain, réunissant les suffrages, conclut qu'il ne fallait pas rien souffrir dans les notes de musique qui en fit perdre le sens et l'intelligence (2). »

Il ne fut pas tenu grand compte de cette décision. En 1573, le doyen, Claude Gouyne, fondait pour tous les jeudis de l'année, en l'honneur de l'Ascension du divin Sauveur, une messe qui devait être chantée par la maîtrise (3).

Jusqu'à la Révolution, le chapitre voulut avoir un excellent maître de chapelle et des voix exercées. Thomas-Claude Roulleau, nommé symphoniarque de la cathédrale vers 1734, « était un homme d'un grand talent, excellent musicien, habile compositeur; il écrivait avec une très grande facilité, mais ne revoyait jamais ce qu'il avait jeté sur le papier. Les pièces de chant de sa composition, qu'il a semées çà et là dans le Graduel et les Antiphonaires, portent un caractère particulier d'originalité qui les fait facilement distinguer (4). »

Quand les églises furent rouvertes au culte, on choisit pour organiste un artiste des plus distingués. Le *Journal de l'Oise* du 18 nivôse an IX nous apprend qu'il sût reproduire sur son instrument tous les détails de l'attentat de la rue Saint-Nicaise. « Un

(1) « Les registres capitulaires mentionnent, outre l'organiste, plusieurs musiciens qui recevaient 80 livres par an et la nourriture. » Délibération du 23 juillet 1560 (*Hist. de la cathédrale*, p. 121).

(2) G. Hermant : *Hist. mss. de Beauvais*. — Voir aussi dom Mariet : *Hist. de Reims*, t. IV, p. 372.

(3) Louvet : *Hist. et Antiq. du dioc. de Beauvais*, II, p. 653.

(4) Delettre : *Hist. du dioc. de Beauvais*, I, p. 75.

Te Deum chanté dans la ci-devant cathédrale de Beauvais a marqué par le talent d'un organiste. Un début simple, noble, brillant, a montré l'état de la France avant le 3 nivôse. La marche d'une voiture et des gardes qui l'accompagnent s'est fait entendre : ... affreuse détonation. .... silence effrayant. Enfin des chants harmonieux, consolateurs, descendent du ciel, rendent aux esprits le calme et l'espérance (1). »

## II

## PRÉVILLE A BEAUVAIS.

Prévile et sa femme prirent leur retraite en 1786 et vinrent se fixer à Senlis, carrefour des Egyptiennes. Entourés de l'estime et de la considération générale, ils étaient reçus dans tous les châteaux des environs; le prince de Condé les honorait d'une bienveillance particulière et les invitait souvent à Chantilly. Prévile fut un des fondateurs de la *Société Philanthropique* de Senlis et membre du *Comité Permanent*, conseil composé de douze notables citoyens, établi à la maison commune, le 20 juillet 1789, « pour aider à garantir la ville des incursions des bandits échappés de Paris (2). » D'après les *Mémoires* de Fleury, il faudrait ajouter le nom du grand comédien à la liste, déjà si longue, des victimes de l'attentat de Billon.

Le dimanche 13 décembre 1789, tous les Corps de la ville se rendaient en cérémonie à la cathédrale pour assister à la bénédiction des drapeaux de la milice. Au moment où le cortège montait la rue de Paris, deux détonations se faisaient entendre, un tambour et un chevalier de l'Arquebuse tombaient grièvement blessés. Les coups étaient partis de la maison d'un horloger, nommé Billon, récemment chassé de la compagnie de l'Arque-

---

(1) Le numéro précédent contenait la note suivante, signée du préfet Cambry : « Une machine infernale, dirigée contre le premier consul, vient d'arracher la vie à des femmes, à des enfants. BONAPARTE, guidé par sa fortune, échappe à tous les complots : les ruses de l'enfer ne prévaudront pas contre lui ; et l'heure de la justice approche ! »

(2) L'abbé Müller : *Monographie des rues de Senlis*.

buse (1). Pendant qu'on enfonce la porte, solidement barricadée, de nouveaux coups de feu font de nouvelles victimes. On pénètre enfin dans la demeure de l'assassin : il met le feu à une mine et fait sauter la maison qui ensevelit, sous ses débris, tous ceux qui s'y trouvent (2). Cet épouvantable forfait coûta la vie à vingt-six personnes; quarante furent blessées plus ou moins grièvement. Le corps de Billon, trouvé un des premiers, était pendu le lendemain, par sentence du bailliage, aux fourches patibulaires :

Que jamais nul mortel n'élève de maison  
 Sur le lieu qu'habita le scélérat Billon !  
 Si de Senlis un jour on raconte l'histoire,  
 Lui seul fut un coquin d'exécrable mémoire !  
 Le diable en son courroux fit ce monstre infernal,  
 L'enfer l'avait vomé pour nous faire du mal.  
 Voyant ce lieu d'horreur, passant, frémis et tremble :  
 Que pour maudire Billon, l'univers se rassemble (3) !

Préville, « au commencement de l'action, se trouvait exactement en face de la maison et essuya le premier coup de feu, mais sans être atteint; seulement il ressentit à l'œil gauche une

(1) Billon avait longuement prémédité son atroce vengeance. On lit dans son testament : « Si jamais il existe une épitaphe pour moi, je vous prie d'y faire graver les mots ci-dessous : Ici repose le corps de Louis-Michel-Rieul BILLON, horloger, qui fut fou de son état et non de sa femme; il n'aime pas la vie et ce n'est pas bien étonnant; il quitte sans regret les hommes, ce sont des monstres qui ne peuvent plus entendre la vérité et qui ne connaissent que la loi du plus fort. Je succombe sous cette loi, mais j'espère me venger et apprendre aux hommes par ma mort à être plus sages dans leurs délibérations..... »

(2) « La force de la commotion fit détacher de la voûte de la cathédrale, située à plus de cent toises, une pierre considérable qui tomba au milieu d'un grand nombre de citoyens déjà rassemblés pour la cérémonie, sans que personne heureusement fût blessé. Soixante-six maisons de la ville éprouvèrent des dommages plus ou moins grands; celle du sieur Letellier, l'une des plus voisines de Billon, s'écroula tout d'un coup et écrasa la mère de ce particulier..... » *Précis historique de l'attentat de Billon; Senlis, 1790.*

(3) *Affiches-annonces de Senlis, 1789.*



forte commotion suivie d'une vive douleur ; il y porta la main, elle ne se teignit pas de sang ; on ne découvrit nulle trace extérieure d'une lésion quelconque, et pourtant l'œil n'y voyait plus. Les médecins appelés dirent qu'une balle avait frôlé la pupille et paralysé le nerf optique : quoiqu'il en soit de cette explication, Préville, resté borgne, eut à se féliciter d'avoir échappé, dans cette affreuse bagarre, à la mort qu'il vit de si près ce jour-là (1). »

Dès les premiers temps de la Révolution, un décret de l'Assemblée nationale accorda aux comédiens tous les droits civils et politiques dont ils avaient été privés jusque-là. Le 14 juillet 1790, lors de la représentation de *Momus aux Champs-Élysées*, la salle entière salua de ses applaudissements ce vers adressé à Lekain :

S'il eut vécu plus tard, il mourait citoyen !

Mais cette satisfaction morale n'enrichissait pas les Comédiens Français, qui, voyant les spectateurs devenir de plus en plus rares et ne sachant quoi tenter pour les retenir, supplièrent Préville de reparaitre sur la scène. Il fit sa rentrée, le 26 novembre 1791, dans la *Partie de chasse de Henri IV*, et joua successivement les principaux rôles qui avaient fait sa réputation. « La foule, qui se porta à ses représentations, retrouva dans son jeu la même verve, la même force comique. »

Dans le courant de 1792, Préville et sa femme — elle avait voulu reparaitre sur la scène avec son mari — dirent adieu à leurs camarades et vinrent se reposer de leurs fatigues à Bresles, dans l'ancien château des évêques-comtes de Beauvais, devenu la propriété de leur gendre, M. Guesdon (2).

Les événements politiques avaient profondément divisé la

---

(1) *Mémoires de Fleury*, t. II, p. 121.

(2) Le château fut vendu, le 20 juillet 1791, moyennant la somme de 360,100 livres à Michel Baton, d'Héméwillers. Il fut bientôt à revendre à la folle-enchère, faite par ledit Baton d'avoir satisfait au paiement des 12, 20 et 30 pour cent du prix de l'adjudication. Le mercredi 16 novembre 1791, au quarante et unième feu, la dernière enchère fut mise à 203,100 livres par Thomas-Amable Provot, maître de la poste aux chevaux à Bresles, qui déclara nommer command François Guédon,

Comédie Française. Talma, Bugazon et quelques autres quittèrent leurs camarades et entrèrent au théâtre du Palais-Royal, qui changea son nom contre celui de Théâtre-Français de la rue Richelieu. Ils ouvrirent la lutte contre le Théâtre-Français du faubourg Saint-Germain (1), en jouant des pièces révolutionnaires. Les Comédiens-Français relèvent le défi et, le 3 janvier 1793, représentent l'*Ami des Lois*, cruelle satire des Jacobins. Le succès fut immense, mais la perte du théâtre fut décidée.

Six mois après, la représentation de *Paméla ou la Vertu récompensée*, de François de Neufchâteau, fournit aux Jacobins le prétexte qu'ils cherchaient. Ils crièrent que cette comédie « tendait à faire regretter les privilèges de la noblesse. » L'auteur remania complètement sa pièce, qui fut reprise le 2 septembre 1793. A ce passage

Chacun prie à son gré : les amis, les parents  
 Suivent, sans disputer, des sentes différents,  
 . . . . .  
 Eh ! qu'importe qu'on soit protestant ou papiste !  
 Ce n'est pas dans les mots que la vertu consiste,  
 Pour la morale au fond votre culte est le mien ;  
 Cette morale est tout et le dogme n'est rien.  
 Ah ! les persécuteurs sont les seuls condamnables,  
 Et les plus tolérants sont les plus raisonnables.

un patriote s'écria : « Vous répétez des vers qu'on a retranchés

commis par le roi aux exercices de M. de Serilly, ancien trésorier-général de la guerre, demeurant à Paris, rue Garancière, paroisse Saint-Sulpice. — Archives de l'Oise : *Vente des biens nationaux*.

(1) En quittant l'hôtel de Bourgogne, « les comédiens ordinaires du roi s'établirent dans le jeu de paume de l'Etoile, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés (aujourd'hui rue de l'Ancienne-Comédie). Ils y demeurèrent jusqu'en 1770, où la vétusté des bâtiments les força d'aller jouer sur le théâtre des Machines, au palais des Taileries, jusqu'à l'achèvement d'un théâtre qu'ils faisaient construire sur les terrains de l'hôtel de Condé. Ouvert en 1782, sous le titre de *Théâtre-Français*, et devenu *Théâtre de la Nation* en 1790, ce théâtre prit, en 1797, la dénomination d'*Odéon* qu'il a toujours gardée. Un incendie, qui le détruisit en 1799, força les comédiens à s'installer au Palais-Royal, où ils sont encore actuellement. » — Lalanne : *Dictionnaire historique*.

et qui sont défendus. La pièce est contre-révolutionnaire ! »

Le lendemain, Barrère dénonçait ces faits à la Convention ; et, dans la nuit, toute la troupe était incarcérée (1).

« La tête de la Comédie-Française sera guillotinée et le reste déporté ! . . . » avait dit Collot d'Herbois. Cette atroce prédiction se serait réalisée sans le dévouement d'un ancien acteur, Charles de La Bussière, employé du Comité de Salut public, qui fit disparaître, au péril de sa vie, les dossiers des Comédiens-Français et retarda ainsi la comparution de ses camarades devant le tribunal révolutionnaire (2).

Le 9 thermidor (27 juillet 1794) rendit la liberté aux comédiens, qui firent « leur rentrée solennelle et triomphale, » le samedi 16 août, par la *Métromante* et les *Fausse Confidences*. Préville venait de perdre sa femme (3). Pour faire diversion à sa douleur et pour rendre encore service à ses camarades, il voulut, malgré ses soixante-quatorze ans, remonter sur les planches. Ses facultés physiques commençaient à s'affaiblir. Le 11 février 1795, pendant qu'il jouait dans le *Mercurie galant*, aux applaudissements de la salle entière, il eut un accès d'aliénation mentale, mais parvint cependant à achever la pièce. En sortant de scène, il tomba dans les bras de son neveu Champville : « C'est fini, dit-il, je ne jouerai plus la comédie ! »

M<sup>me</sup> Guesdon — son mari avait été nommé payeur-général du département de l'Oise — habitait depuis quelque temps Beauvais, rue des Trois-Lanternes, n° 1431 (12, rue du Lion-Rampant). Préville fut conduit chez sa fille, qui l'entoura des soins les plus dévoués. A la fin de l'année il eut une dernière joie : il était nommé membre de l'Institut. La Convention avait voulu pro-

(1) On envoya aux Madelonnettes Dazincourt, Fleury, Bellemont, Vanhove, Florence, Saint-Fal, Saint-Prix, Naudet, Dumont, Champville (neveu de Préville), Dupont, La Rochelle, Narsy, Gérard, Alexandre, Duval ; et à Sainte-Pélagie M<sup>me</sup> Raucourt, Contat, Thénard, Joly, Devienne, Suin, La Chassaigne, Petit, Fleury, Mezeray, Montgautier, Ribou et Lange.

(2) Welschinger : *Le théâtre de la Révolution*. — *Mémoires de Fleury*.

(3) Madeleine-Michelle-Angélique Drouin, née au Mans le 17 mars 1791, morte à Senlis le 7 mai 1794.

tester contre une prévention encore trop répandue aujourd'hui, en plaçant, comme disait Daunou, à côté de l'artiste et du poète, « l'acteur célèbre qui recrée les chefs-d'œuvre du théâtre en leur donnant l'âme, du geste, du regard et de la voix, et qui achève ainsi Corneille et Voltaire (1). »

Le grand comédien, dont la vue avait beaucoup baissé depuis l'attentat de Billon, devint bientôt complètement aveugle. La folie envahit aussi tout à fait son cerveau. En proie à de terribles hallucinations, il se croyait condamné à mort par le tribunal révolutionnaire et attendait à chaque instant la fatale charrette qui devait le conduire à l'échafaud. Une scène dramatique, que, dans sa tendresse filiale, M<sup>me</sup> Guesdon eut l'idée et le courage d'organiser au château de Bresles, rendit la raison au malheureux vieillard (2), et ses dernières années s'écoulèrent paisiblement.

Préville mourut à Beauvais, chez sa fille, le 18 décembre 1799 (3). Le premier préfet de l'Oise était nommé l'année suivante. Passionné pour les arts et la littérature, plein d'ardeur et d'enthousiasme, le citoyen Jacques Cambry avait toujours en tête quelque nouveau projet. Le 14 juillet, il posait, sur la place de l'Hôtel-

(1) E. Despois : *Le Vandalisme révolutionnaire*, p. 150. — Préville, qui ne pouvait pas quitter Beauvais, fut remplacé la même année par Grandmesnil et nommé associé non résidant. Son fauteuil a été occupé depuis, par Berton (1816), Adolphe Adam (1844), Berlioz (1856), Félicien David (1869).

(2) Voir Pièces justificatives, XV.

(3) Voici l'acte de décès que nous avons relevé dans le Registre de l'état civil : « Le vingt-sept frimaire de l'an VIII de la République française, à une heure de relevée, Jean-Auguste Bouret, âgé de trente-deux ans, employé chez le payeur du département de l'Oise, domicilié à Beauvais, rue du Lion-Rampant, section de l'Orient, et Michel-Savinien César, employé au même bureau, âgé de trente-neuf ans, domicilié rue Bossuet, susdite section de l'Orient, ont déclaré à moi Jean-Baptiste-Gabriel Michel-Ticquet, officier de l'état civil de Beauvais, que Pierre-Louis Dubus, dit *Préville*, rentier, âgé de soixante-dix-huit ans et trois mois, veuf de Angélique-Michelle Drouin, demeurant à Beauvais, susdite rue du Lion-Rampant, chez le citoyen Guesdon, payeur-général du département de l'Oise, son gendre, y est décédé cejourd'hui, à dix heures, en sa maison..... »

de-Ville, la première pierre d'une colonne destinée à recevoir les noms des *Braves* du département morts à l'armée ; le 2 août, il posait, dans la cour de la préfecture, la première pierre d'une colonne dédiée à l'*Amitié* des Grands Hommes. Le 29 novembre, il écrivait au ministre de l'intérieur pour demander que les cendres de Voltaire et de Rousseau fussent rendues au département : « ..... Rousseau n'est plus dans l'île des Peupliers, malgré son vœu très prononcé d'être enterré dans ce lieu solitaire..... Je demande, au nom du citoyen Girardin, des habitants d'Ermenonville, de tous les amis de la philosophie, de tout être soumis à la religion des tombeaux, qu'on rende les cendres de Jean-Jacques à l'asile qu'il avait choisi. Je sollicite une loi qui l'arrache au Panthéon déshonoré..... et qui restitue les dépouilles de Voltaire à son amie, à sa fille adoptive, *Belle et Bonne*, qui possède et révère son cœur dans les beaux jardins de Villette (1). »

Cambry voulut aussi élever un monument à la mémoire de Préville. Il obtint le concours de la municipalité et demanda celui du conseil général, qui prit la délibération suivante :

Un membre a rendu compte de l'hommage public que le préfet et la ville de Beauvais se proposaient de rendre à l'illustre Préville, cet homme si distingué qui a honoré longtemps la scène française par ses talents et non moins connu par ses qualités personnelles; il a témoigné le désir que les membres du conseil voulussent bien contribuer aux frais d'un monument qui doit être élevé en l'honneur d'un citoyen recommandable à tant de titres et dont les restes sont déposés dans cette ville.

Quoique cet objet soit étranger aux travaux confiés au Conseil général de ce département, quoique l'habitant des campagnes n'ait pas l'idée d'un talent dont il n'a pas eu la jouissance et dont il est dans l'impuissance d'apprécier tout le mérite, le Conseil, persuadé que tous ceux des habitants de ce département qui ont joui des talents inappréciables de cet artiste étonnant s'empresseraient d'applaudir à cette preuve d'es-

(1) *Journal de l'Oise* du 8 frimaire an IX. — Le cœur de Voltaire était conservé dans une urne de marbre portant cette inscription :

Son esprit est partout, mais son cœur est ici.

Après la mort du dernier marquis de Villette, le cœur de Voltaire fut donné par les héritiers à l'Institut.

time et de reconnaissance, a cru devoir faire mention honorable dans son procès-verbal de la résolution du préfet de ce département et des citoyens de Beauvais; et chacun des membres de l'assemblée s'est empressé individuellement d'offrir sa souscription pour cette espèce de monument départemental, consacré à la mémoire et aux vertus du citoyen Préville (1).

Mais il fallait recueillir encore d'autres souscriptions, et Cambry lança une circulaire ainsi conçue (2) :

« AUX MANÈS DE PRÉVILLE.

« Le premier comédien de l'Europe, dont la réputation égale celle de *Roscus*, qui nous a fait passer de si douces heures quand il embellissait la scène française, quand il rendait avec tant de vivacité, de feu, d'esprit, de grâces, les conceptions de Molière, de Regnard, de Le Sage, de Dancourt et de Marivaux, est enterré dans le cimetière de Beauvais sans que la moindre inscription, sans qu'une pierre tombale honore la place où reposent ses cendres.

« Le Préfet de l'Oise a résolu de lui dédier un tombeau sur le bastion de la porte de Bresles : il en a fait faire les dessins par le citoyen Molinos, dont le nom rappelle de si beaux monuments. On avait le projet de raser le bastion de Bresles, en abattant les remparts qui cernent la ville et qui s'opposent à la libre circulation de l'air dans un pays bas et coupé de canaux. Le Préfet a désiré qu'il fût conservé et qu'on s'y rendit à l'aide de deux pentes douces. Il a cru que les ouvriers, fatigués des travaux du jour, avaient besoin, le soir, de respirer un air plus pur sur une hauteur salutaire. Il doit faire couvrir le bastion d'arbres choisis, de gazons, de fleurs et d'arbustes, l'entourer d'une balustrade. Il le destine aux jeux aimables de l'enfance. L'œil, de là, domine la ville et s'étend sur le vaste et pittoresque horizon qui la renferme et l'embellit.

« C'est dans ce lieu que s'élèvera le tombeau de Préville, orné

---

(1) Archives de l'Oise : *Procès-verbaux* du Conseil général, 14 thermidor 1800.

(2) Archives du Théâtre-Français (liasse Préville).

des attributs de la gaieté, de la folie, de la morale qu'il respectait et dont il a toujours été l'apôtre aimable.

« Le Conseil général du département de l'Oise a voulu se placer en tête de la souscription qui s'ouvre pour l'érection de ce monument.

« Les Maire et Adjointe de la ville de Beauvais, auxquels le plan avait été communiqué le jour de leur installation, se sont joints au Préfet pour en suivre l'exécution.

« Tous les amis des arts, des talents, les écrivains, tous les acteurs de l'Europe s'empresseront sans doute de contribuer à cet acte de reconnaissance. Ils adresseront leurs offrandes au citoyen Mauro, chef du bureau particulier du Préfet, et les feront parvenir franchises de port. »

Dazincourt, qui venait de publier la *Vie* de Préville, répondit aussitôt (1) :

« Citoyen PRÉFET,

« Préville sera par vous le premier comédien justement honoré en France. Sa cendre ainsi recueillie dans un monument élevé à sa gloire, honorera également celui qui, le premier, a su consacrer à l'immortalité l'Artiste célèbre et l'homme vertueux, victime, ainsi que Molière, d'un préjugé ridicule. J'ai fait imprimer la *Vie* de Préville, et l'on y a lu son éloge. A la douleur d'avoir perdu ce grand modèle, se joint le regret de ne vous avoir pas dédié, comme au juste appréciateur du talent théâtral, ce faible tribut de mon admiration.

« Recevez, je vous prie, citoyen PRÉFET, l'assurance de ma respectueuse reconnaissance.

« DAZINCOURT,

« Comédien français. »

(1) Dazincourt était un excellent comédien, mais son jeu était plus sage que brillant. Il voulut un jour imiter Préville, et cet essai ne lui réussit guère. Jouant le rôle de Pasquin, dans *l'Homme à bonnes fortunes*, il inonda son mouchoir d'eau de Cologne et vint le tordre et en exprimer le contenu sur la tête du souffleur, qui fit le plongeon. Il fut sifflé. « Messieurs, dit-il, lorsque Préville jouait ce rôle, il faisait ce que je viens de faire et il était applaudi par tout ce qu'il y a de mieux en France. » — V. Fournel : *Curiosités théâtrales*, p. 190.

« P. S. Je souscris pour la somme de 120 livres. Les comédiens sociétaires du Théâtre-Français de la République, auxquels je me suis empressé de communiquer votre lettre, prouveront, sans doute, par leur offrande, ce qu'ils doivent de respect à la mémoire de Prévile (1). »

Cambry quitta Beauvais en 1802; et la *Colonne des Braves*, la *Colonne à l'Amitté* et le *Monument départemental* de Prévile ne furent jamais terminés. On lit cependant dans la *Notice biographique*, publiée en tête des *Mémoires* de Prévile (2) : « Un monument fut élevé à sa mémoire par M. le préfet de l'Oise, et la France entière a applaudi à ce juste tribut d'estime et de regrets. »

E C.

---

(1) *Journal de l'Oise*, 28 fructidor an VIII.

(2) Paris, Baudouin frères, 1823.



## PIÈCES JUSTIFICATIVES.

---

### I

Le fief de la Jonglerie.

1°

(En 1377) (1).

Vechi le devise et denombrement des choses appartenans au fief que on dit le fief de la Jonglerie, lequel fief tient ad present Jehan de Puys, tainturier, de Reverend Pere en Dieu son très cher et redoubté seigneur, Monsieur l'Evesque de Beauvès : et lequel fief il tient par foy et par hommage d'ichellui seigneur : auquel fief a de revenues, appartenanches, libertés, franchises, les choses et en la maniere qui ensuit :

*Primes* ledit Jehan de Puis a, à la cause de sondit fief, franchise de vendre en la ville de Beauvès tous les vins creux en ses wignes et de acater trente muis dedens le Saint Martin d'yver, et tous ycheus vins vendre quant il lui plait, sans ce qu'il en paie forage.

*Item* ledit Jehan est exemps, à le cause dudit fief, de paler taille à le commune de Beauvès et de paler anvovre (2).

*Item* ledit Jehan il a le minage de tous les grains que il acate pour riser en son hostel, pour lui, pour ses gens et pour ses bestes.

*Item* ledit Jehan, à cause d'ichellui fief, desloue as moulins dudit

---

(1) Bibl. Nat. : Papiers de dom Grenier, t. 158.

(2) Ce droit était dû à l'évêque par les hommes mariés *pro potestate exercendi carnalem copulationem cum usore*. — Du Cange dit au mot *Anvoire* : « *Tributum 28. denar. quod olim Episcopo Bellouacensi a novis conjugatis pro primo anno persolvebatur, nec non et ab iis qui in civium adscribebantur catalogum; 14. vero denar. ab omnibus, sequentibus annis, exceptis clericis etiam conjugatis, quare plerique tonsuram clericalem una cum Confirmatione accipiebant.* » Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Augustin Potier laissa tomber ce droit en désuétude « comme exorbitant de toute raison et contra sacramentum matrimonii. »

Monsieur de Beauvès, et meult trois mines a boistel sans fermage, et puet deslouer et mettre son blé entremuye apres le premier moulant (1), se il n'a autelle franchise comme lui.

*Item* ledit Jehan, à cause dudit fief, a quatre deniers sur chascune fole-femme venant et estant à Beauvès : et se elle est refusant de paier, ledit Jehan s'en puet faire paier en prenant son chaperon et loy detenir une seule fois.

*Item* ledit Jehan, à cause dudit fief, a de chascun jongleur venant et estant à Beauvez, une fois douze deniers de ceux qui chantent en place : et, se ils sont refusant de paier, il puet prendre leur livre ou leur viole se ils l'ont, et se ils ne la ont, faire les contraindre de paier.

*Item* ledit Jehan puet donner la place et faire chanter de gestes à Beauvès, au lieu accoustumé, qui que il lui plaist, le jour de Noel, le jour de Pasques, le jour de Penthécouste et leurs series, sans che que autres y puist chanter, se n'est par la licence dudit Jehan.

*Item* ledit Jehan, à cause dudit fief, est tenu de faire chanter de geste ou cloître de l'église Saint-Pierre de Beauvès, le jour de Noel, le jour de grans Pasques et le jour de Penthecouste, depuis primes lasquié jusque a tant que on commenche l'Evangile et le grant-Messe, ou cas qu'il puet recouvrer de chanteur en le ville de Beauvez ou environ.

*Item* ledit Jehan est tenu de aler as assises dudit Monsieur et as jugemens, quant il lui est semons ou adjourné souffisamment.

*Item* ledit Jehan est tenu, à le cause dudit fief, de servir ledit Monsieur en armés. quant il convient que ledit Monsieur serve le Roy nostre Sire en ycheilui estat, et ledit Monsieur l'en fait semondre souffisamment, et le doit garandir de faire autre serviche par devers le Roy.

Et se aucune chose autre estoit appartenant et appartenoit audit fief, dont pardessus ne soit fait mention, si le advoe ledit Jehan de Pays à tenir dudit Monsieur de Beauvès par le foy et hommage dessus dis.

En témoigng de ché, Jehan, dessus nommé, ay sceillé chiest présent denombrement en devise de mon propre seel.

Fait et donné l'an de grace mil ccc soixante seize (n. st. 1377), le lundi deuxieme jour de mars.

2°

(Avant 1390).

Autrefois, le possesseur de ce fief prélevait encore un droit sur les mariages. Il prenait la robe de nocés du mari « ou

---

(1) Délier le sac et mettre le blé dans la trémie avant les autres.

finance pour le rachat d'icelle, » un pot de vin, un pain et un mets de chair « ou de tel service comme on servait aux noces. » En 1330, l'évêque Jean de Marigny voulut abolir cet impôt qui était devenu une source de troubles et de procès. Il indemnisa de ses deniers Jean de Saint-Denis, possesseur du fief (1), et, « moyennant la somme de 800 livres parisis bien nombrée et bien comptée, » payée par la commune, il fit à jamais remise aux habitants de toutes redevances quelconques à payer au fief de la Jonglerie, pour cause de mariage.

Voici le texte de l'accord passé, à cet effet, entre l'évêque et les maire et pairs de Beauvais (2) :

A tous ceux qui ces presentes lettres verront ou orront, Jehan de Marigny, par la grace de Dieu évesque de Beauvais, salut en Nostre Seigneur. Comme nous eussions achaté à Jehan de Saint Denis et à Jehenne, sa femme, ung fief qu'ilz tenoient de nous par foy et par hommage des fiefz de Beauvais — lequel fief est appelé le fief de la Jonglerie ouquel fief li possessans d'icelli pour raison dudict fief a et avoit pluriex franchises, redevances et libertez, entre lesquelles il avoit, si comme il disoit et commé nous disions, de chacun de ceux qui se marioient et estoient espousez à Beauvais et y demeuroient, la robe de l'homme en laquelle li espousez espousoit sa femme ou fianche pour le rachat d'icelle robe, et le jour que on faisoit se feste avoit encore ung pot de vin, ung pain et ung mes de char ou de tel serviche comme on servoit aux neuchés, et aucunes autres redevances, si commé nous et ledict possessant disions, des demourans et des habitans en ledicte ville et de tous aultres qui en icelle ville se marioient et y demouroient, — et de icelli fief ledict Jehan et sa femme de l'auctorité dudict Jehan se füssent des-saisi et nous eussent rendu ladicte foy et hommage, — et li maire, pers et grant partie des habitans de ledicte ville de Beauvais, singulieres personnes tant fiefvez, clerks comme autres, disans au contraire, est assavoir : que ils ne devoient lesdictes redevances pour cause de mariages ne pour aultres causes, nous eussent supplié et requis que, se aucune redevance estoit due pour faire mariages en ledicte ville pour le temps present et advenir, pour oster et eschiver les grands riots, brignes, maualtais, plaiz et dissensions qui pour ce venoient de jour en jour et

(1) Jean de Saint-Denis reçut de l'évêque, le 24 juin 1330, la somme de 240 livres.

(2) Archives municipales : *Cartulaire de l'Hôtel-de-Ville*. — G. Desjardins : *Hist. de la cathédrale*.

jà pendolent pardevant nostre official et en le court de Raims en cause d'appel, et pour oster les empeschemens qui pour ce venoient au faire les mariages, nous leur voulussions delaisser, oster, remettre, quittier à tousjours icelle redevance, se aucune en estoit deue pour cause de mariages faicts ou à faire, — sachent tous que nous, considéré et pensé en che le grand pourfit de nostredict eglise de Beauvais, pour oster les plaictz, ryos, maultalens et dissentions qui pour ce venoient de jour en jour et estoient jà meus, comme dict est, et pour mettre tranquillité et paix esdicts mariages, de l'accord et assentement du chappitre de nostre eglise de Beauvais, avons transigé, composé et accordé avec lesdictz maire, pers et singulieres personnes dessus dictes, tant fiefvez comme clerks et aultres, en le maniere qui ensieut, est assavoir : que nous quittons, remettons et delaissons, à tous jours perpetuellement et sans rappel, asdictz maire, pers, habitans et demourans en ladicte ville de Beauvais et suburbe, fiefvez, clerks et à toutes aultres personnes singulieres quelconques, presens et advenir, demourans ou habitans en ledicte ville et es suburbes d'icelle, toutes les redevances quelconques qui, pour cause de mariages faicts et à faire, pourroient estre deues pour cause dudict fief ou pour aultres causes quelconques, sans ce que jamais nous, ne noz successeurs evesques de Beauvais, ne le possedant dudict fief, de icelle redevance quittée, remise ou delaissée puissons riens demander as habitans ou demourans en ladicte ville, ou a aultres personnes quelconques pour cause de mariages; — et icelle redevance remise, quittée et delaissée, si comme dict est, par la teneur de ces presentes lettres, nous oston, annulons et abbatons à tous jours mès, perpetuellement, du tout en tout (les aultres franchises, libertez et redevances dudict fief demourans à nous et à noz successeurs evesques de Beauvais), moiennant 800 livres parisis que lesdicts maire, pers, babitans, demourans et singulieres personnes en et de ledicte commune nous ont baillé et payé en bonne monnoye usable, bien nombrée et bien comptée, desquelz 800 livres parisis dessus dicts nous nous tenons pour bien payez et en quittons les achatans dessus dictz, — de laquelle somme d'argent dessus dicte nous avons mis et converti tant comme raisons veult et que il doibt souffire, par le conseil et assentement de nostre chappitre de Beauvais, ou pourfit de nostre dict eglise, pour l'amenuisement dudict fief que faict avons. — Et promettons en bonne foy que contre les choses dessus dictes nous ne noz successeurs evesques de Beauvais ne venrons, etc.... Ou temoignage de laquelle chose et pour que ce soit ferme chose et estable, nous avons fait aceller ces presentes de nostre propre seel. Données et faictes le V<sup>e</sup> jour de juillet l'an de grace Nostre Seigneur mil trois cens et trente.

Le roi Philippe de Valois, « considérans le bon mouvement que ledict evesque avoit eu auxdictes redevances oster et abattre, »

approuva, le 15 juillet 1330, l'accord passé entre Jean de Marigny et les maire et pairs de Beauvais. Cet accord, comme le montre la pièce précédente, avait eu « l'assentement des chanoines. » Nous lisons cependant dans l'*Histoire manuscrite* de G. Hermant :

Comme le chapitre était en possession d'exiger de celui qui était pourvu du fief de la Jonglerie de faire chanter et jouer par un jongleur et un vielleur autour du cloître de la cathédrale, aux fêtes annuelles, et prétendait que l'évêque faisait préjudice à son droit capitulaire par la cession qu'il faisait à la ville, ce prélat fut obligé de dresser un acte par écrit, le 4 août 1330, par lequel il déclarait que ce qu'il avait accordé aux prières des habitants de Beauvais ne pourrait pas préjudicier au chapitre, et que celui qui tenait de lui le fief de la Jonglerie leur ferait, en ces saints jours, les services ordinaires de sa profession.

## 3°

(En 1464) (1).

C'est le denombrement du fief et ses appartenances et appendances nommé et appelé le fief de la Jonglerie, appartenant à Jehan Le Conte, tavernier et cuisinier, demourant à Beauvais, lequel fief led. Jehan Le Conte baille par maniere de denombrement à très reverend Père en Dieu Mons<sup>r</sup> l'Evesque et Conte de Beauvais, de qui led. fief est tenu à une foy et hommage, et ouquel a de revenue et appartenances les drois qui ensuivent :

1° — Premièrement led. Jehan Le Conte a, a cause d'iceluy fief, franchise de vendre en la ville de Beauvais tous ses vins qui auront creu en ses vingnes chascun an, et en puet aussi acheter trente muys chascun an, entre vendanges et la Saint Martin d'iver, et tous iceux vins puet vendre quant il lui plaist, sans ce qu'il doye paier aucun forage.

2° — *Item* est exempt, a cause dud. fief, de paier taille à la commune de Beauvais et de paier le droit nommé anvoire.

3° — *Item* il a le minage de tous les grains qu'il achette pour la provision et despence de son hostel.

4° — *Item* led. Jehan Le Conte desloye aux moulins de mond. Seigr et moust trois mines au boitel et puet desloyer et mettre son blé à la

---

(1) Biblioth. Le Caron de Troussures; mss.

treumye après le premier moultant, se il n'a telle franchise que comme led. Jehan Le Conte.

5° — *Item* led. Jehan Le Conte, a cause dud. fief, à 4 deniers sur chascune folle femme de joye venant et estant à Beauvais, et se elle est refusant de paier, led. Jehan Le Conte s'en puet faire paier en prenant son chaperon et luy detenir jusques ad ce qu'il soit païé une fois seulement.

6° — *Item* led. Jehan Le Conte, a cause dud. fief, a de chascun jongleur chantant en place aud. Beauvais 12 deniers parisis, et se ils sont refusant de paier puet prendre leur livre et leur vielle se ils l'ont, et se ils ne l'ont, il les puet contraindre de paier.

7° — *Item* led. Jehan Le Conte, a cause dud. fief, toutes fois qu'il vient en la ville de Beauvais aucunes personnes jouans de personnages, ou monstrans oiseaux ou bestes sauvages. soit en place ou en chambre, puet aler veoir l'esbatement, lui deuxieme, sans rien paier aux maistres desd. jeux ou menans tels oiseaux ou bestes.

8° — *Item* led. Jehan Le Conte puet donner la place et faire chanter de gestes à Beauvais au lieu accoutumé qui que lui plaist, le jour de Noel, le jour de Pasques, le jour de Penthecoustes et le jour de Toussains, sans ce que autre y puist chanter, se ce n'est par la licence dud. Jehan Le Conte.

9° — *Item* led. Jehan Le Conte, a cause dud. fief, est tenu de faire chanter de geste au cloistre de l'église de Saint Pierre de Beauvais, le jour de Noel, le jour de grans Pasques, le jour de Penthecoustes et le jour de Toussains (1), depuis primes lachées jusques à tant que on commence l'euvangille de la grant messe, au cas qu'il peut recouvrer des jongleurs en la ville de Beauvais ou autour d'icelle ville.

10° — *Item* ledit Jehan Le Conte est tenu de seoir et juger avec ses pers et compaignons, quant il y est adjourné souffisamment, et de contribuer aux frais.

11° — *Item* led. Jehan Le Conte est tenu, a cause dud. fief, de servir mondit Seigneur en armes quant il convient que led. Monsgr serve le Roy notre Sgr en icelui estat, et led. Monsgr en fait semonrré led. Jehan Le Conte suffisamment, et doit led. Monseigr garandir led. Jehan Le Conte de faire aultre service devers le Roy notre Seigneur.

12° — Et aussi est tenu de garder la porte de l'ostel dudit Seigneur, quand il fait sa feste à son nouvel advenement (2).

Et ce present denombrement baille led. Jehan Le Conte aud. reverend père en Dieu son très cher et très redoubté Seigneur, sauf le plus et le

(1) Le jour de la Toussaint ne figure pas dans le dénombrement de 1377.

(2) Ce dernier article n'est pas dans le dénombrement de 1377.

moins tout par amendement, protestant que si plus ou moins y a que dessus est dit, si le adveue iceluy Jehan Le Conte à tenir par foy et hommage, et, que s'il vient plus avant à sa congnoissance, de luy faire savoir et adjouster en ce present denombrement. Lequel pour tesmoing des choses dessusd. led. Jehan Le Conte a scellé de son propre scel.

Ce fut fait l'an mil quatre cens et soixante quatre, le dix hultième jour du mois de novembre; étoit scellé sur queue de parchemin d'un sceau de cire rouge emporté.

4°

(Après 1548) (1).

Le manuscrit du château de Troussures contient un second dénombrement fourni, en 1584, par Pierre Gayant, marchand bourgeois de Beauvais. Nous y trouvons les articles 6, 7, 8 du dénombrement de Jean Le Conte, mais l'article 9 est ainsi modifié :

*Item.* à cause dud. fief, estoit tenu le possesseur d'iceluy faire chanter de geste au cloistre de l'église Saint Pierre dud. Beauvais, les jours de Noel, grande Pasques, Pentecoustes et Toussains, depuis primes laschée jusques à tant que on eust commencé l'évangile de la grand messe, ou cas que peust recouvrer des jongleurs en lad. ville ou autour d'icelle, et, pour ce que on ne chante plus lesdites gestes au cloistre de lad. eglise, du consentement de mond. Seigneur, led. Pierre Gaïant a passé sentence et condamnation, au proufit du chapitre dud. Beauvais, de la somme de 20 sols parisis de rentes par an, payable et percevable sur ledit fief, chascun an au jour Saint Jean Baptiste, et partant de descharger ledit Gaïant, possesseur dud. fief, à faire chanter lesdites gestes au cloistre de lad. eglise, comme dit est.

L'article 11 du dénombrement de 1464, relatif au service militaire, est aussi supprimé dans le dénombrement de Pierre Gayant.

---

(1) Date de l'arrêt du Parlement de Paris interdisant la représentation des mystères sacrés.

## II

## Légendes de la vie de saint Pierre

*(Tapisseries de Guillaume de Hellande (1)).*

## 1°

Comment, en Joppé, saint Pierre resuscita Thabita, femme bonne aumosièrre.

## 2°

Comment l'angèle se apparu à Cornille, centurion, disant qu'il envoïast querir saint Pierre pour son salut.

## 3°

Comment saint Pierre, en la maison Cimon le corlaire, vit le ciel ouvert et les agèles lui apportans ung lincheul plain de bestes ordes et venimeuses pour mengier.

## 4°

Comment le Saint Esprit descendi sus Cornille centurion et sa famille, saint Pierre preschant devant luy.

## 5°

Comment, en la prison Herode, saint Pierre dormoit entre deux chevaliers, et l'angèle le frappa par le costé.

## 6°

Comment l'angèle mesna saint Pierre hors de la prison Herode.

## 7°

Comment, en Antioche, saint Pierre fut prins et battu des tirans de Theophile, prince de icelle ville.

---

(1) M. l'abbé Barraud en a donné la description très complète dans une excellente *Notice*; quelques-unes ont été gravées dans l'ouvrage de M. Achille Jubinal : *Les anciennes Tapisseries historiées*. — Les tapisseries de Guillaume de Hellande (qui existent actuellement) ne sont pas toutes à la cathédrale. Une est au musée de Cluny; deux autres, qui appartenaient à un amateur de notre ville, ont été vendues par lui il y a quelques années, et nous ne savons ce qu'elles sont devenues.



8°

Comment , en la prison de Theophile , saint Pierre mouroit de faim et de soif , et saint Pol , en habit de entailleux , lui ouvry les dens et donna à boire et à mengier.

9°

Comment , à la promesse de saint Pol , saint Pierre ressuscita le fils de Theophile qui avoit esté mort par XIII ans.

10°

Comment Theophile fist eslever saint Pierre en calere haute et honorable , pour estre veu et oy preschier.

11°

Comment saint Pierre gary des fievres sainte Prenelle sa fille , à la requeste de Titus disciple.

12°

Comment , par la vertu du baton saint Pierre , George , son disciple , resuscita , qui avoit esté mort quarante jours.

13°

Comment , en Lidde , saint Pierre guarý Enée , paralitique , qui VIII ans avoit esté au lit.

14°

Comment saint Pierre disputa contre Symon , magues , lequel se disoit fils de Dieu.

15°

Comment , en Romme , saint Pierre institua Linus et Cletus evesques , ses coadjuteurs.

16°

Comment , en Rome , Jhesus s'apparu à saint Pierre , disant que Simon et Neron machinolent sa mort.

17°

Comment saint Pierre , béant sa fin approchier , institua saint Clément en son lieu pape de Romme.

18°

Comment saint Pierre ressuscita l'adolescent , le fist parler , mengier et aler , et le peuple voulut lapider Simon magues.

## 19°

Comment saint Pierre, issant l... de Romme, vit Jhesucrist venir...  
de lui et lui demanda où il all...

## 20°

Comment saint Pierre fut loyé en la crois, les piés vers le ciel, les  
angèles lui apportans couronne de roses et de lis et ung livre auquel il  
lissoit ce qu'il disoit au peuple.

## 21°

Comment Marcel et Epuleus, bourgeois de Romme, ensevelirent saint  
Pierre.

## 22°

(Comment saint) Pierre et saint Pol... apparurent à Néron...

## III

Mises faictes par deliberacion du merquedy 8<sup>e</sup> de janvier 1482  
(n. st. 1483) pour au moien des bonnes  
nouvelles de la paix (1).

— Fut fait nestoier devant l'ostel de la ville par ung manouvrier, qui cousta.....	» 1.	2 s.	» d.
— Amené partie des emundices hors.....	»	6	»
— Acheté à Beaudin, boulengier, quatre moncheaux de bos sec, et une chariottée de bos vert à ung homme de vilage, qui ont couté 25 sous parisis valant....	1	11	3
— Pour une roe et clou..... (Laquelle roe et bos ont servi à faire le feu de joie devant led. hotel).	»	2	2
— Fut fait une donnée aud. hostel en vin et en cyme- neaux, c'est à sçavoir de :			
— Ungne queue de vin qui fut achetée à Jehan Le Bou- cher, apoticaire, qui conta.....	14	»	»
— Fut fait donnez et distribuez aux enfans soixante sept douzaines de cymeneaux, à 15 d. t. la douzaine, qui monte à..... (Fait par Flourot Daurenelle).	4	4	4

(1) Archives municipales, EE 7.

- Fut fait pour la recreation dud. jour et joie ung souper aux officiers de la ville et autres aud. hotel qui conta, c'est à sçavoir :
- En pain pris sur led. Flourot et alieurs..... > l. 15 s. > d.
- Avec ce qu'on se aida dud. vin, en fut acheté, sur Pierre Le Consteller, quatre pots de vin claret à 2 sous, valent..... > 8 >
- En viande, au cuisinier nommé Huchon Le Long.... 4 > >
- Fut acheté aud. Le Boucher sept torches qui servirent aud. souper et au cry qui fut fait de nuit par les officiers de la Ville, du Roy, et de M<sup>r</sup> de Beauvais, pesans ensemble huit livres, à 11 blancs la livre..... 1 16 8
- Une livre de chandelles de suif pour le souper..... > 12 >
- Fut donné aux farçeurs et momeurs 16 sous parisis, valent..... 1 > >
- Sçavoir :
- A ceux de l'ostel de M<sup>r</sup> de Beauvais, lesquels vinrent jouer aprez ledit souper, demi franc; et aux momeurs qui vinrent du Pont Pinart, demi franc.
- Fut perdu une serviette valant au moins..... > 3 9
- Fut delibéré qu'il se feroit ungne moralité devant led. hostel de la ville, laquelle a esté composée par M<sup>r</sup> Guillaume de Gamaches, qui en a eu pour sa peine sa taille, montante à..... 1 5 >
- (Laquelle j'ai palé pour lui au collecteur pour ce qu'il n'a voulu rien prendre).
- A esté palé tant à Willias que aux charpentiers et manouvriers, bois et aultres menus suffrages pour faire et deffaire les hours pour jouer lad. moralité, comme est apparu par parties, tant en vin, viande auxd. joueurs, comme en escriptures, en faisant lesd. jeux et autrement..... 3 16 4
- Item fut fait ung souper en mon hostel pour ceux qui jouerent lad. moralité, auquel furent les chantres de Saint Pierre, qui conta tant en pain qu'en vin et viande..... 4 5 10
- .....

Suit un mandement du maire.

Monsieur le Receveur, mon compère, plaise vous sçavoir qu'il fut délibéré, les derniers jours d'avril 1483, sus la requeste baillée par ceux qui avoient joué à la venue de la paix, fesant entre autres menstion

de leurs habillemens de sots, que la ville les defrestiroit. Pour coy à ce satisfaire il convient bailler à Nicolas Fauvel la somme de 48 sous parisis, pour laquelle somme il leur bailla le drap pour faire lesdits habillemens, et par rapportant cette présente, ladite somme vous sera allouée en vos comptes. Fait le pénultième jour de décembre, dit an, sous notre seing manuel, en l'absence du clerc.

MARCADÉ.

#### IV

#### Instructions pour l'exercice de la police épiscopale à Beauvais, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle (1).

*(Danseurs de corde, Marionnettes, Comédiens).*

Les permissions qui s'accordent aux danseurs de corde et marionnettes doivent estre rares, on ne les tolère que parce qu'il faut quelques fois donner quelque chose aux divertissemens du public, mais il ne faut le permettre qu'avec beaucoup de circonspection, et on doit de la part des officiers de police faire attention aux temps de guerre, de famine, peste, de deuil public, comme du Roy, de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, et Enfans de France héritiers de la Couronne, de Monseigneur l'Evêque Comte de Beauvais.

Les permissions ne doivent jamais estre accordées qu'à la charge d'observer les ordonnances Royaux, c'est à dire de ne point jouer les jours des dimanches et festes pendant le service divin, ny après six heures du soir en hiver, huit heures en esté, se vestir d'habits ecclésiastiques et religieux, jouer choses dissolues, contre les bonnes mœurs et de mauvais exemple.

On peut mettre dans la permission ce qui pourra estre annoncé par son de tambour.

Par arrest du 27<sup>e</sup> mars 1547, rapporté par Néron sur l'art. 24 de l'ordonnance de Blois, il a esté defendu à tous, de quelque estat et qualité qu'ils soient, de sonner tabourins ou trompettes par la ville pour jeux et bastelures ou autres pendant le service divin, sur peine de prison et de punition corporelle, et à tous manans et habitans de Paris et autres villes du ressort de leur bailler maison ou lieu pour ce faire pendant le service divin, sur peine de x livres parisis d'amende pour chacune contravention.

Les permissions doivent estre restraintes à moins de temps qu'il est

---

(1) Archives de l'Oise, G 15.

possible, huit ou quinze jours, trois semaines ou un mois au plus, cela doit dépendre de la qualité des choses et des frais préparatoires.

Elles doivent contenir la somme qu'il sera permis de prendre, parce qu'on ne peut faire aucune levée sur le peuple, sans ordonnance et permission. En effet, une ancienne permission accordée à des comédiens le 20<sup>e</sup> février 1604, par M<sup>r</sup> Claude Le Boucher, bailli, porte qu'ils sont autorisés pour prendre 12 deniers.

Il faut toujours ordonner que la minute de la permission demeurera au greffe.

*Nota.* — Les officiers du présidial ayant voulu s'attribuer la connoissance et la police sur les batteleurs et comédiens, il y a eu arrest du 2<sup>e</sup> décembre 1600, par lequel les officiers de la pairie ont esté maintenus dans la police sur les dits bateleurs et comediens. Quand cet arrest ne seroit pas intervenu, ils n'oseroient plus avoir de pareilles prétentions depuis l'arrest du conseil d'Estat du 1<sup>er</sup> décembre 1699 qui explique si bien qu'ils n'ont d'autre droit que de publier les édits et déclarations concernant la police qui leur sont envoyez.

## V

## Lettre sur le Concert de Beauvais (1).

La Musique a été de tout temps un lien de la société. Les anciens disaient qu'elle adoucit les mœurs et qu'elle porte à la vertu. Elle formait chez les Grecs une partie importante de l'éducation publique. Platon, que sa sagesse a fait surnommer *divin*, la regardait comme un des moyens les plus propres à élever l'âme aux grandes vérités; et les poètes ont voulu nous donner une idée de son pouvoir merveilleux, en disant qu'Amphion avait bâti les murs de Thèbes avec sa lyre.

Sans recourir aux figures ni aux exemples éloignés, il est certain que la musique procure un amusement utile, et l'on pourrait presque dire nécessaire, tant pour les hommes en place dont les occupations sérieuses ont besoin de relâche et de dissipation, que pour la jeunesse qui, n'ayant rien qui la détourne des occasions fréquentes de se déranger, se livre avec trop de facilité aux erreurs de cet âge. Dans toutes les villes où il n'y a ni spectacles ni concerts, on remarque que les jeunes gens livrés à eux-mêmes fuient la bonne compagnie, se retirent dans des cabarets, des cafés et autres lieux de liberté, où le jeu, les femmes et le vin les entraînent continuellement et abrutissent leurs âmes. Il en naît des dé-

---

(1) Cabinet Mathon.

sordres considérables que toute la vigilance des magistrats ne peut arrêter. Dans les villes, au contraire, où il s'est formé des associations de musique, les uns s'occupent à étudier les morceaux qu'ils doivent exécuter, les autres assistent soit aux répétitions, soit à l'exécution; les mères y accompagnent leurs filles, et comme ce sont des assemblées choisies, il n'y a personne qui sorte des bornes que la décence prescrit : en sorte que si ce n'est pas toujours un moyen de détruire les penchants vicieux, c'en est un, du moins, de distraire du vice. Pour les âmes bien nées, c'est un moyen sûr de les sauver du libertinage que de leur offrir des amusements honnêtes qui leur suffisent. Ainsi, en considérant les concerts sous un point de vue politique, rien n'est plus utile et plus digne d'être protégé.

Si on les considère du côté de la religion, que pourrait-il y avoir de blâmable? Ne lisons-nous pas dans l'histoire sacrée que David, par les sons tendres et harmonieux de sa harpe, a charmé les fureurs de Saül? Nos églises ne retentissent-elles pas encore tous les jours d'une sainte harmonie qui flatte nos oreilles, en même temps qu'elle édifie nos cœurs?

Ces chants, dira-t-on, s'adressent au Très-Haut; ils célèbrent sa grandeur, leur objet les rend légitimes, au lieu que tout est profane dans les concerts.

Il résulte de ce raisonnement même que la musique n'est pas répréhensible en soi; il n'y a donc que l'abus qui s'en fait que l'on puisse blâmer. Prétendra-t-on qu'il y a de l'abus toutes les fois que l'on emploie la musique à autre chose qu'à chanter les louanges du Seigneur? Ce serait outrer le rigorisme. Il faudrait dire, en ce cas, que tout ce qu'on ne fait pas en vue et pour l'amour de Dieu l'offense : il faudrait par suite interdire les jeux de toute espèce, parce qu'ils n'ont pas certainement Dieu pour objet, et en outre parce que l'intérêt qu'on y mêle peut tourner en passion ce qui n'est destiné qu'à une dissipation d'un moment : il faudrait encore interdire les promenades publiques, parce qu'on y rencontre des femmes coquettes ou des hommes libertins, et que c'est une occasion prochaine de péché : il faudrait dire, enfin, qu'on ne peut se sanctifier que dans les cloîtres ou en vivant comme des anachorètes. Mais ce point de perfection auquel tous les chrétiens ne peuvent atteindre est trop au-dessus des forces communes : il faut prendre les hommes, non tels qu'ils devraient être, mais tels qu'ils sont. Il faut leur passer des frivolités pour leur éviter des vices réels et beaucoup plus dangereux; en un mot, il faut faire grâce à leurs faiblesses pour ne point les rebuter par un excès de sévérité qui rendrait la vertu haïssable.

C'est par ces motifs que dans les grandes villes on permet les spectacles. On les permet même à Rome qui est le centre de la religion, et l'on a vu les années dernières à Paris, dans le temps du plus grand deuil,

être obligé de rouvrir les théâtres beaucoup plus tôt qu'on ne se l'était proposé, pour arrêter le progrès du mal que leur interruption commençait à causer.

Il y a cependant bien de la différence entre un concert et un spectacle tel que l'opéra et la comédie, dans lequel les acteurs, par leur jeu ou par leur danse, peuvent réveiller les passions qu'ils expriment. Dans un concert, c'est l'effet de la musique que l'on cherche uniquement. On exécute, à la vérité, des opéras, même des opéras-comiques; mais toute l'illusion du théâtre n'y est plus : ce sont des scènes froides qui se chantent sans jeu ni passion. Si l'on donne des opéras-comiques, on en retranche tout le dialogue, et on change, dans les ariettes, les paroles trop libres ou équivoques, enfin tout ce qui pourrait choquer des oreilles délicates. On défile à cet égard la critique la plus sévère de trouver à y reprendre. Ceux qui osent blâmer le Concert sur ce fondement ne sont pas instruits sans doute de ce qui s'y passe. S'ils y venaient, ils en prendraient sûrement une toute autre idée que celle qu'ils s'en sont formée : ils reconnaîtraient que l'ordre et la décence y sont observés, soit de la part de ceux qui exécutent, soit de la part des auditeurs : ils remarqueraient que, comme toutes les conversations y sont interdites et tous les yeux ouverts, il y a moins à redouter pour les mœurs que dans les assemblées particulières, où, pendant que les mères sont occupées à une table de jeu, les jeunes personnes n'ont autre chose à faire qu'à prêter l'oreille aux galanteries de ceux qui ne jouent pas. On ne craint pas de dire que, hors les lieux destinés à la prière, c'est l'endroit où la vertu et la religion courent le moins de risques.

Eh, s'il pouvait y en avoir, si ce n'était pas une assemblée honnête et décente, verrait-on les personnes les plus estimables de la ville en être membres? Aurait-on vu Monsieur le duc de Tresmes en agréer le titre de PROTECTEUR, et Monsieur l'Intendant celui de CONSERVATEUR? Verrait-on de semblables établissements dans toutes les provinces du Royaume et dans tous les Etats catholiques. Verrait-on, dans certains diocèses, les Prélats permettre qu'on y place leur fauteuil, et les autres ecclésiastiques ne pas faire scrupule d'y assister. Censeurs indiscrets, si vous condamnez ces établissements, osez donc condamner aussi l'exemple que nous en a donné une Reine pieuse et le modèle de toutes les vertus, quand elle honorait de sa présence un concert qui se faisait pour elle et qui portait même son nom (1). Condamnez de même et le Roy qui autorise ces amusements (2), et le Chef de l'Eglise qui ne les dé-

---

(1) Le Concert de la Reine.

(2) Le Concert spirituel à Paris, le Concert de Lyon et autres sont établis par lettres-patentes.

fend pas dans ses Etats, dont il est seigneur spirituel et temporel. Ces exemples doivent vous convaincre que votre zèle vous a entraînés trop loin lorsque vous avez alarmé les consciences par des craintes frivoles et peu réfléchies. Hâtez-vous donc de réparer le scandale que vous avez causé en voulant en prévenir un imaginaire, et rendez plus de justice à une société respectable qui mérite toute votre estime, tant par l'utilité qui en résulte pour la ville que par la considération des personnes qui la composent ou la protègent.

Lu et approuvé le 6 septembre 1768.

MARIN.

## VI

Ordonnance de Monsieur le Bailli de la Ville, Bailliage et Comté-Pairie de Beauvais, Juge-Général de Police de ladite Ville et des Faubourgs (1),

*Du samedi 4 août 1781.*

A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Jean-Louis LESCUYER, Ecuyer, Bailli de la Ville, Bailliage, Comté-Pairie de Beauvais, Juge général de Police de ladite Ville et des Faubourgs; SALUT. Savoir faisons que vu le Réquisitoire du Procureur-Fiscal et de Police, portant qu'il avait été informé, mardi 31 juillet, par différentes personnes notables de cette Ville, que le dimanche précédent, un acteur qui remplissait le rôle de *Blaise* dans l'opéra connu sous le titre de *Blaise le Savetier*, s'était permis d'ajouter, en chantant le vaudeville qui le termine, quatre couplets, licencieux à un tel point que le public en avait été révolté, et qu'au moment où il se disposait à les répéter, plusieurs voix s'étaient élevées qui lui avaient interdit la parole; le Remontrant ayant mandé l'acteur, après lui avoir fait sentir quelle punition un pareil écart était dans le cas de lui attirer, il ajouta que néanmoins, par indulgence, il s'abstiendrait de Nous en référer si, jouant une seconde fois la même pièce l'un des jours de la semaine, il observait de n'y pas chanter lesdits couplets, présumant ledit Procureur-Fiscal que le silence serait pris pour une réparation, muette mais suffisante, envers ce même public, que son chant avait offensé;

Qu'en conséquence, jeudi 2 de ce mois, l'acteur avait annoncé sur le théâtre, pour le lendemain, la pièce en question; mais qu'à l'instant une voix générale, effet sans doute de l'impression, renouvelée par

---

(1) Cabinet Mathon.



cette annonce, que les couplets avaient laissée dans les esprits, s'était opposée à ce qu'on la représentât. Que, vu cette opposition et l'obligation de déférer au Public sur le choix des pièces de théâtre consacrées à son amusement, le Remontrant avait enjoint à l'acteur, lorsque le lendemain ce dernier lui en avait rendu compte, de s'abstenir de faire jouer et de jouer celle qu'il avait annoncée : au moyen de quoi il ne se trouvait plus alors subsister d'engagement envers le Public d'en jouer aucune ce jour là, puisqu'il ne lui en avait pas été promis d'autre ;

Que dans ces entrefaites l'*Invention de Saint Etienne*, solennisée dans l'église paroissiale de Saint-Etienne, ledit jour vendredi 3 de ce mois, avait excité des représentations faites au Remontrant sur l'inconvénient, trop souvent éprouvé et qui le serait encore plus dans un jour où l'office divin s'y prolongerait jusqu'à sept heures du soir, de permettre que le spectacle concourût, vu le peu de distance qui sépare ladite église du théâtre et qui est telle qu'on peut entendre de l'une le bruit des instruments qui se mêlent, dans l'autre, au chant des acteurs ; le Remontrant a cru devoir, après avoir fait rapport des circonstances ci-dessus retracées, requérir qu'il vous plût interdire pour ce jour seulement le spectacle ; ce que vous avez en effet ordonné ;

Qu'en conséquence de votre Ordonnance, signifiée au sieur Feuillet, propriétaire de la salle et en outre directeur privilégié de la troupe de comédiens actuellement en exercice, le Remontrant avait fait afficher qu'il y aurait *Relâche au théâtre*, attendu qu'avant cette signification différentes affiches avaient été apposées de la part d'aucuns des comédiens qui annonçaient la *Fée Urgèle* ;

Que malgré les défenses, qui toutefois n'avaient été notifiées à aucun des comédiens en personne, le sieur Feuillet paraît avoir ouvert la salle, et la représentation annoncée par la première affiche ayant eu lieu, l'inconvénient prévu du concours du spectacle pendant une partie de sa durée avec le salut célébré dans le même temps à Saint-Etienne, s'était manifesté sensiblement aux yeux du public ;

Que le Remontrant ne peut se dispenser de rendre plainte tant de cette infraction aux défenses par vous portées, que du fait des couplets chantés le dimanche 31 juillet ; fait qui a été la cause première d'un désordre, qui se trouve blesser tout à la fois l'honnêteté des mœurs et l'autorité de la Justice ;

Qu'en outre ce double objet, également compromis dans les circonstances, lui semble exiger un règlement provisoire qui les préserve d'atteintes ultérieures.

Pourquoi requerrait ledit Procureur-Fiscal et de police qu'il lui fût donné acte de la plainte qu'il rendait des faits contenus au présent Réquisitoire, et de ce qu'il concluait à ce qu'il en fût informé, pour après l'information faite et à lui communiquée, être requis ce qu'il appartiendra.

Requiert en outre que dès à présent défenses fussent faites à Feuillet et aux acteurs de la troupe de comédiens actuellement en exercice à la faveur de son privilège, de chanter ou réciter, ou de faire chanter ou réciter sur leur théâtre aucun discours, soit en prose, soit en vers, qu'ils n'aient été vus et approuvés par la Police, à moins qu'ils ne fassent littéralement partie des pièces qu'ils sont, par les règlements généraux concernant les spectacles, autorisés à jouer; à peine contre Feuillet d'amende arbitraire ou de plus grande punition s'il y échet, et à peine contre les acteurs de prison encourue par le simple fait.

Comme aussi qu'il fût fait défenses audit Feuillet de souffrir en aucun temps, et sous quelque prétexte que ce soit, l'ouverture du spectacle avant l'heure où l'office de Saint-Etienne, ordinaire ou extraordinaire, est entièrement fini; à peine de suspension de la permission qui lui a été par Nous accordée, et ce pendant huitaine pour la première fois, et pour tel plus long temps qu'il sera jugé convenable en cas de récidive.

Qu'il fût dit que l'Ordonnance à intervenir sera exécutée nonobstant opposition ou appelation quelconques, attendu qu'il s'agit de police; que le Remontrant soit en outre autorisé à la faire imprimer, distribuer et notifier tant à Feuillet qu'à tous autres qu'il appartiendra: ledit Réquisitoire signé Goujon.

Nous, tout vu et considéré, faisant droit sur le Réquisitoire et les Conclusions ci-dessus, donnons acte au Procureur-Fiscal de sa plainte; permettons de faire informer à sa requête des faits contenus en icelle, pour ladite information faite, communiquée et rapportée, être par lui requis et par Nous ordonné ce qu'il appartiendra.

Et cependant faisons dès à présent défenses à *Feuillet* et aux acteurs de la troupe de comédiens actuellement en exercice à la faveur de son privilège, de chanter ou de réciter, ni de faire chanter et réciter sur leur théâtre aucun discours, soit en prose, soit en vers, qu'ils n'aient été vus et approuvés par la police, à moins qu'ils ne fassent littéralement partie des pièces qu'ils sont, par les règlements généraux concernant les spectacles, autorisés à jouer; à peine contre Feuillet d'amende arbitraire ou de plus grande punition s'il y échet, et à peine contre les acteurs de prison encourue par le simple fait.

Faisons pareillement défenses audit Feuillet de souffrir en aucun temps, et sous aucun prétexte que ce soit, l'ouverture du spectacle avant six heures du soir, heure à laquelle l'Office de Saint-Etienne est ordinairement fini, sauf les jours et les cas extraordinaires, pour lesquels Nous nous réservons de statuer suivant les circonstances; à peine de suspension de la permission qui lui a été par Nous accordée, et ce pendant huitaine pour la première fois, et pour tel plus long temps qu'il sera jugé convenable en cas de récidive.

Disons que notre présente Ordonnance sera imprimée, distribuée et no-

titée tant à Feuillet qu'à tous autres qu'il appartiendra ; exécutée en outre nonobstant opposition ou appellation quelconques, attendu qu'il s'agit de Police.

Ce fut fait et ordonné par Nous, Juge susnommé, le samedi quatre août mil sept cent quatre-vingt-un. Signé LESCUYER et PULLEU.

## VII

**Sentence de police qui condamne le sieur François Farges, acteur de la troupe privilégiée du sieur Feuillet, en trente-six heures de prison, et le sieur Feuillet, par corps, en 15 livres d'amende, pour les causes énoncées en ladite sentence (1),**

*Du 14 août 1781, onze heures du matin.*

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Jean-Louis LESCUYER, Ecuier, Bailli de la Ville, Bailliage et Comté-Pairie de Beauvais, Juge Général de Police de ladite ville et des faubourgs, Salut. Savoir faisons que cejourd'hui date des présentes en notre hôtel en jugement :

Entre le Procureur-Fiscal et de Police de ce siège, demandeur aux fins de l'exploit de Teissier, sergent en ce siège, de cejourd'hui, dûment contrôlé, présent, d'une part :

Contre le sieur *Nicolas Feuillet*, horloger, demeurant à Beauvais, rue de l'Écu, propriétaire de la salle de spectacle et directeur privilégié de la troupe de comédiens actuellement en cette ville, défendeur, présent, d'autre part ;

Et contre le sieur *François Farges*, l'un des acteurs de la troupe de comédiens, demeurant en cette ville de Beauvais, aussi défendeur, présent, aussi d'autre part ;

A l'audience, parties ouïes, lecture faite de l'exploit susdaté, disons qu'il en sera délibéré ; et après en avoir délibéré sur le champ, vu notre ordonnance du 3 de ce mois, celle du 4 portant permission d'informer, et lecture faite de l'information qui s'en est ensuivie ; Nous, pour avoir par ledit *Farges* chanté, le dimanche 29 juillet, à la suite de l'opéra de *Blaise le Savetier*, plusieurs couplets qui ne faisaient point partie du vaudeville, et dont les paroles trop libres excitèrent l'indisposition du public à un tel point que plusieurs s'étant écrié *bis*, le plus grand nombre des spectateurs lui interdit, par une acclamation toute contraire, de les

---

(1) Cabinet Mathon.

répéter ; Pour avoir en outre, en annonçant le 2 de ce mois une seconde représentation de la même pièce pour le lendemain, induit ce même public en erreur sur les motifs de l'annonce, faute de lui avoir déclaré en même temps qu'il était dans la disposition, que même il lui avait été enjoint, dans le cas où cette représentation aurait lieu, de donner la pièce sans les couplets ; avons condamné ledit *Farges* en trente-six heures de prison ; en conséquence lui enjoignons de s'y rendre dans l'heure de la signification du présent jugement ; à Teissier, huissier de police, de l'y accompagner, et au geôlier de s'en charger pendant ledit temps, dont ce dernier certifiera par écrit ledit Procureur-Fiscal ; enjoignons audit *Farges* d'être à l'avenir plus circonspect.

Et à l'égard de *Feuillet*, tant pour n'avoir pas empêché, comme il en était tenu en sa qualité de directeur privilégié, la licence commise par l'acteur de sa troupe, en chantant lesdits couplets, que pour avoir, au mépris de nos défenses à lui signifiées le 3 de ce mois, fait exécuter ce jour-là sur son théâtre une représentation de la *Fée Urgèle* ; le condamnons par corps en 15 livres d'amende, applicable, du consentement dudit Procureur-Fiscal, aux pauvres de la paroisse de Saint-Etienne : Disons que notre présente sentence sera imprimée et distribuée partout où besoin sera, et exécutée nonobstant et sans préjudice de l'appel, attendu qu'il s'agit de police. *Signé à la minute* : LESCUYER.

Mandons aux huissiers et sergents de ce bailliage, ou autres sur ce requis, de mettre ces présentes à exécution ; de ce faire donnons pouvoir. Donné à Beauvais en notre hôtel, sous notre seing pour scel. Ce fut fait et jugé par nous juge susnommé, le mardi quatorze août mil sept cent quatre vingt un, onze heures du matin. *Signé* LESCUYER pour scel, et HAGUÉ, commis-greffier.

## VIII

Procès-verbal de comparution de plusieurs citoyens, contenant leurs déclarations au sujet du tapage arrivé au spectacle le 26 mars 1786 de la part de plusieurs gardes du corps, dans lequel le nommé Sarous a été tué et plusieurs autres blessés (1).

L'an mil-sept-cent-quatre-vingt-six, le lundi vingt-sept mars, onze heures et demie du matin ; par devant nous, Maire, Pairs et Officiers Municipaux de la ville et commune de Beauvais, assemblés en l'hôtel commun de la Ville, pour délibérer sur l'événement désastreux qui est

---

(1 Archives municipales, FF 5.

arrivé hier à la salle de spectacle de cette ville, sont comparus les Sieurs Jean-Lucien-François Renault, négociant et aide-major de la milice bourgeoise de cette ville; Jean-Charles-Louis Talon, négociant; Antoine Prévôt, marchand limonadier; Jean-Jacques Martin, marchand mercier-drapier; Eustache Leroy, marchand épicier, syndic de la communauté; Jean-Henri-Marie de Nully, ancien marchand épicier et ancien syndic de la communauté; François-Guillaume Durand, également marchand épicier et ancien syndic; Pierre-Claude Hersant, marchand mercier; Antoine-Charles Feuillet, négociant; Eustache Langlois, bourgeois; Juste Breyen, négociant; Julien Morel, marchand épicier; Jean-Charles Sarcus, fabricant d'étoffes; Jacques Mallet, marchand drapier et fabricant; Thomas Delarue, garçon tailleur; Jean-Louis Guérin, négociant et entrepreneur de la manufacture de vitriol; Jean-Baptiste Daniel, ancien syndic des aubergistes de cette ville; Nicolas Feuillet, horloger; Charles Bottin, blanchisseur d'étoffes; Charles Duplessier, marchand épicier, ancien syndic de la communauté, etc., lesquels ont dit, sçavoir ledit sieur Renault :

Que cejourd'hui, sur les onze heures du matin, tous lesdits sieurs sus-nommés, sauf les sieurs Duplessier, Bottin, Feuillet et Daniel, se sont présentés chez lui avec plusieurs autres bourgeois, pour le prier en sa dite qualité d'aide-major, de leur faire accorder garde et sûreté bourgeoise d'après l'accident arrivé le jour d'hier en la salle de spectacle de cette ville, et dont va être ci-après parlé; Qu'il leur a répondu n'avoir quant à ce aucun pouvoir, et que c'était aux Officiers Municipaux qu'ils devaient s'adresser; et sur la représentation que lui ont faite plusieurs d'entre eux, que lesdits Officiers Municipaux étaient assemblés à l'hôtel commun, ils l'engagèrent tous de vouloir bien s'y rendre avec eux, ce qu'il a fait et a signé

RENAULT fils aîné.

Ledit sieur Jean-Louis Tallon a dit que le jour d'hier, sur les six heures ou six heures un quart du soir, étant dans le parterre de ladite comédie, il a vu dans les premières loges plusieurs de MM. les gardes du corps, en habit d'ordonnance, lesquels avaient tous le chapeau bas, à l'exception d'un seul; qu'alors la toile n'était point encore relevée. Qu'avant même qu'elle fût levée, il s'éleva un cri général du parterre, *chapeau bas*, cri qui a été répété. Qu'alors que la toile s'est levée, que les acteurs commencèrent, le même cri s'est répété : *chapeau bas, ou l'on ne jouera pas*. Que le garde du corps qui avait le chapeau sur la tête l'ayant toujours conservé, les cris ont continué; qu'alors le garde du corps a porté la main à son chapeau pour le renfoncer; que sur le champ les autres gardes du corps ont pris leurs chapeaux et les ont mis sur leurs têtes. Que le même cri s'est répété de façon que l'on n'entendait pas les acteurs. Qu'au même instant, un garde du corps qui était dans une loge

vis à vis de celui qui avait le chapeau sur la tête, mit l'épée à la main dans la loge même et s'élança d'icelle dans le parterre. Qu'au même instant un autre garde du corps d'une loge opposée, sauta également dans le parterre l'épée à la main, qu'il fut suivi par deux autres qui tombèrent aussi l'épée à la main dans le parterre. Que le public s'écria *Ah mon Dieu! Ah mon Dieu! Quel meurtre!* Qu'alors le déposant, effrayé, fit un effort pour sauter du parterre dans l'amphithéâtre où il est resté, qu'il s'est mis même dans l'enfoncement d'icelui. Qu'étant là et pendant que l'on jouait, un garde du corps se présenta à la porte de l'amphithéâtre et dit à un jeune homme nommé Thièble, qui était au bord de l'amphithéâtre : *Retire-toi.* Que ce jeune homme lui répondit qu'il était là pour son argent comme un autre. Qu'alors le garde du corps le poussa pour le faire retirer; que le jeune homme se retourna et que le garde du corps, qui avait déjà l'épée à la main, voulut la plonger dans le corps de ce jeune homme; qu'il en fut arrêté par le sieur Poulain, major de la milice bourgeoise de cette ville, qui s'écria en lui disant : *M. Jumel, qu'allez-vous faire!* Que le garde du corps s'est ensuite retiré aux premières loges où le déposant l'a vu ensuite et que le jeune homme entré dans l'amphithéâtre y est resté, et a ledit sieur Tallon signé.

TALLON.

Ledit sieur Martin-Salmon a dit qu'il a vu ce qui est déclaré par le premier comparant, sauf ce qui s'est passé au bord de l'amphithéâtre.

Ajoute qu'il était avec la dame son épouse dans la même loge où se trouvait le garde du corps qui avait son chapeau sur la tête. Qu'aux premiers cris du parterre, la dame son épouse lui dit de retirer son chapeau, qu'il lui répondit *qu'il n'était point fait pour obéir au parterre, que d'ailleurs il appartenait à un corps.*

Que comme les cris redoublaient, il a fait effort pour détacher un tabouret et le jeter dans le parterre. Qu'un des gardes du corps plus ancien, qui avait les pieds sur ledit tabouret, l'arrêta en lui disant : *Qu'allez-vous faire!* Que le premier garde du corps ne pouvant se saisir du tabouret, tira son épée et pointa de haut en bas ceux qui se trouvaient dans le parterre audessous de sa loge. Que d'autres gardes du corps qui étaient également dans la même loge tirèrent également leurs épées et firent la même chose. Qu'il a entendu un cri général dans le parterre.

Qu'ensuite, et peut-être un quart-d'heure après, arriva dans la même loge le sieur Jumel, garde du corps, lequel dit à ceux dont le déclarant vient de parler *qu'il avait mal au poignet, qu'il venait de repasser un drôle et qu'il croyait qu'il n'en reviendrait pas.* et a signé

MARTIN.

Ledit sieur Le Roy a dit qu'il ne comparait que pour réclamer la sûreté bourgeoise et qu'il n'était point au spectacle, et a signé

LE ROY.

Ledit sieur De Nully a dit qu'il n'a été au spectacle qu'à la seconde pièce, qu'en arrivant il a trouvé la dame Martin-Salmon toute alarmée, laquelle lui a raconté ce que ledit sieur Martin-Salmon, son mari, a déclaré ci-dessus, et ajoute le comparant qu'au second acte de la seconde pièce il s'est élevé dans le parterre plusieurs voix qui ont dit qu'il fallait cesser le spectacle, attendu que le sieur Sarcus venait d'expirer des coups d'épée qu'il avait reçus dans le parterre et qu'il n'était point décent que l'on jouât davantage, vu qu'il y avait encore plusieurs autres personnes de blessées grièvement, et qu'à l'instant la toile a été baissée.

DE NULLY.

Le sieur Durand a dit qu'il a vu ce qui est déclaré ci-dessus par ledit sieur Tallon, à l'exception de ce qui concerne le sieur Thièble avec le garde du corps au bord de l'amphithéâtre.

Ajoute que, voyant la querelle commencée, il a voulu se retirer du spectacle et qu'à la porte il a trouvé trois ou quatre gardes du corps qui avaient l'épée nue et qui empêchaient de sortir, en sorte qu'il a été obligé de rester.

Ajoute encore qu'il a entendu M. de Salle, fourrier-major des gardes du corps, lequel criait : *Arrêtez donc, Messieurs ! et Que faites-vous !* et a signé

DURAND.

Ledit sieur Charles Feuillet a dit qu'il était dans la même loge que le garde du corps qui a sauté le premier dans le parterre, que ce qu'a déclaré ci-dessus le sieur Tallon est exact dans ses parties.

Qu'il a entendu en outre M. de Salle, fourrier-major des gardes du corps, dire : *Messieurs, que faites-vous !* en levant sa canne et les priant de cesser, par plusieurs reprises.

Qu'il a également vu M. de Coigny, garde du corps, qui était à quelques places au-dessous de la sienne, s'élancer dans le parterre l'épée à la main et la pointe en bas.

Qu'un autre garde du corps étant à côté de lui déclarant, dit : *Ce n'est encore rien que cela, nous en verrons encore bien d'autres*, ce qu'il a dit en rentrant dans la loge d'où il avait sauté dans le parterre, et a signé

CHARLES FEUILLET.

Ledit sieur Eustache Langlois a dit qu'il était sur le point d'entrer hier au spectacle, lorsqu'on lui apprit qu'il y avait un homme de tué, et dix

à onze autres de blessés ; qu'en conséquence il a retourné chez lui , et a signé

EUSTACHE LANGLOIS.

Ledit sieur Juste Breyer a dit qu'hier, sur les six heures un quart ou environ de relevée, étant pour entrer à la comédie, il a trouvé à la porte du parterre deux gardes du corps l'épée nue à la main ; qu'il est entré au parterre, les deux gardes du corps l'ayant laissé passer ; qu'en arrivant dans l'intérieur il a entendu M. de Salle, fourrier-major, qui disait : *Que faites-vous, Messieurs ! Que faites-vous !* Que le spectacle a été interrompu, au second acte de la seconde pièce, par des cris qui annonçaient qu'il y avait un homme de tué et plusieurs de blessés, et a signé

JUSTE BREHIER.

Ledit sieur Jean-Louis Guérin a dit que ce qu'a déclaré le sieur Talon ci-dessus est la même chose que ce qu'il pourrait déclarer lui-même, à l'exception qu'au lieu de quatre gardes du corps dont parle ledit sieur Talon, il en a vu six sauter de leurs loges, l'épée nue à la main, dans le parterre. Qu'à l'instant, voyant la querelle, il s'est présenté à la porte pour sortir, qu'il a vu un des gardes du corps qui était à l'issue du passage de l'amphithéâtre au parterre et qui est fermé par un grillage, qu'il l'a vu, l'épée nue à la main, passant la lame à travers du grillage, comme pour percer ceux qui se présenteraient, et qu'il a entendu nommer ledit garde du corps par la femme du nommé Robert, compagnon orfèvre, laquelle s'est jetée à la garde de l'épée, en disant : *M....., qu'allez-vous faire !* Qu'à la descente du parterre, il y avait un autre garde du corps, également l'épée à la main, qui empêchait la sortie.

Qu'il a entendu nommer M. Jumel comme ayant insulté le sieur Thièble sur le bord de l'amphithéâtre, et a signé

GUÉRIN.

Le sieur Nicolas Feuillet a dit qu'il a vu exactement ce que rapporte le sieur Talon, du retour d'équerre de l'orchestre où il jouait de la basque.

Qu'il n'a rien vu de ce qui s'est passé dans l'amphithéâtre, mais qu'il a vu nombre de pointes d'épée qui lardaient des premières loges dans le parterre : ce qui a forcé ceux qui étaient contre lesdites loges à se retirer avec tant de précipitation, que, s'étant jetés contre la barrière de l'orchestre, ils l'ont rompue par l'effort, quoiqu'elle fût très solide ; que lui comparant s'est trouvé encombré pardessous la dite barrière, que nombre de personnes en passant pardessus la dite barrière l'ont blessé par leur poids.

Que dans le même temps qu'il est parvenu à se dégager, nombre de personnes ont voulu monter sur le théâtre, que lui comparant a fait



également effort pour y monter à l'effet de voir si le feu ne prenait point dans la bagarre à la salle et aux décorations dont il est propriétaire, il en a été empêché comme les autres par deux gardes du corps qui avaient l'épée à la main; ce que voyant, il s'est sauvé par un faux fuyant et a été ouvrir toutes les portes.

Qu'il a vu également M. de Salle faire les représentations les plus fortes aux gardes du corps et entre autres au sieur de la Motte, l'un d'eux, qui est celui qui avait le chapeau sur la tête et qui a été le premier auteur de la querelle.

Qu'il a également vu ledit sieur de Salle faire signe aux gardes du corps qu'il voyait, de sortir; ce qu'ils ont fait, et a signé

N. FEUILLET.

Ledit Jacques Masset a dit qu'il n'a point été présent au spectacle, mais qu'ayant appris le malheur qui était arrivé à Etienne Sarcus, son parent, lequel était déposé chez le sieur Oudaille, tailleur, rue de l'Ecu, et voisin de la comédie; il l'a trouvé mort, qu'il a vu sa plaie qui était dans le côté gauche et qu'il pouvait être sept heures du soir, et a signé

MASSET.

Le sieur Bernard dit que le jour d'hier, à la comédie, la scène en question s'est passée comme l'a déclaré le sieur Martin-Salmon, l'un des comparants ci-dessus. Que lui comparant, après la querelle assouplie, étant sur le théâtre, a entendu le sieur Méjanés, garde du corps, logé chez le sieur Gouchon, perruquier, dire *qu'il venait de donner un bon coup d'épée, qu'il ne savait point à qui, mais qu'il en était fâché*, qu'il avait alors l'épée nue à la main et qu'il a montré sur son épée la profondeur dont elle avait pu entrer, en ajoutant qu'il pouvait encore y avoir du sang, et a signé

BERNARD.

Ledit sieur Guignon a dit qu'étant à l'orchestre de la comédie du jour d'hier, comme musicien, il a vu la querelle arriver et se terminer comme l'a déclaré le sieur Tallon; que comme les gardes du corps qui étaient dans les loges plongeaient leurs épées dans le parterre, il a été attrapé de la pointe d'une au visage et à la tempe gauche légèrement. Ajoute qu'il n'a rien vu de la scène qui s'est passée à l'amphithéâtre, et a signé

J.-B. GUIGNON.

Nous croyons inutile de donner les autres dépositions, qui ne font que confirmer les mêmes faits.

## IX

Lettres du baron de Breteuil et du duc de Gesvres (1).

## 1°

Versailles, le 2 avril 1786.

J'ai reçu, Messieurs, la lettre que vous m'avez écrite à l'occasion de l'événement fâcheux arrivé au spectacle de votre ville le 26 du mois dernier. Je ne suis point surpris qu'il ait causé une émotion très vive parmi les habitants. Je m'occupe des moyens de leur procurer la tranquillité et la sûreté dont doivent jouir des citoyens, et M. le M<sup>e</sup> de Ségur s'occupe également des moyens de réprimer les entreprises et de les empêcher de se renouveler. Vous devez, de votre côté, donner tous vos soins à rétablir le calme, et je vois avec plaisir que vous vous y êtes déjà employés. Vous avez fait très prudemment de ne point donner les copies qui vous étaient demandées du procès-verbal qui contient les déclarations que vous avez reçues.

Je suis véritablement, Messieurs, votre très humble et très affectionné serviteur,

LE B<sup>e</sup> DE BRETEUIL.

*A Messieurs les officiers municipaux de Beauvais.*

## 2°

Paris, ce 4 avril 1786.

Messieurs,

J'ai reçu hier la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire, ainsi que le procès-verbal qui y était joint. Je vous suis très obligé de me l'avoir renvoyé; mais je ne vous dissimule pas que j'ai été très surpris d'apprendre par le public le malheureux événement arrivé dans une ville de mon gouvernement général et particulier, qui m'intéresse à tant de titres, tandis que les autres villes dont je ne suis que gouverneur général ont coutume de me rendre compte, dans les vingt-quatre heures, de tous les événements extraordinaires qui y arrivent. Le motif de ce retard a été le désir que vous témoignez de m'envoyer le procès-verbal, mais vous auriez pu, en attendant, m'en écrire un détail plus succinct.

---

(1) Archives municipales, FF 5.

Vous ne devez pas douter que je ne me concerte avec M. le baron de Breteuil pour faire mettre sous les yeux de Sa Majesté les plaintes et les justes réclamations des citoyens, à l'effet d'en obtenir la réparation que les preuves du délit et les circonstances paraîtront exiger. Rendez justice à ma parfaite considération pour la Ville et aux sentiments personnels avec lesquels

Je suis,  
Messieurs,  
Votre affectionné serviteur,  
LE DUC DE GERVÈS.

## X

Sentence qui ordonne la visite de la salle (1).

10 avril 1786.

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Jean-Joseph-Marie Joubert, avocat en parlement, lieutenant-criminel et de police de la Ville, Bailliage, Comté-Pairie de Beauvais, Salut. Savoir faisons que sur ce qui nous a été remontré par le procureur fiscal et de police de ce siège, que le tumulte arrivé en la salle de spectacle de cette ville, le vingt-six mars dernier, et les suites qu'il a entraînées ont fait rouvrir les yeux sur les inconvénients déjà plusieurs fois aperçus du local, considéré sous le rapport qui intéresse la sûreté publique.

Qu'il paraît que dans l'intérieur la disposition des corridors autour des trois rangs de loges que comporte l'enceinte de cette salle rend difficile la communication des ordres ou des avertissements que la bonne police de tout spectacle exige, en différentes circonstances, de faire parvenir immédiatement aux personnes qui se mettent dans le cas d'en recevoir.

Qu'un inconvénient plus sensible encore résulte de l'unique issue qu'il y ait, et qui ne saurait suffire à beaucoup près à l'affluence des spectateurs que la moindre alarme peut inopinément précipiter vers elle.

Qu'il est peut-être des moyens de corriger le vice matériel de cette distribution, et, qu'autant pour s'en assurer qu'en vue de constater le véritable état des lieux, il en requiert la visite

Pour quoi, ayant égard à la remontrance dudit Procureur fiscal et faisant droit sur son réquisitoire, nous ordonnons que demain mardi, onze de ce mois, trois heures de relevée, accompagné dudit Procureur fiscal et de notre greffier, nous nous transporterons en la salle de spec-

---

(1) Archives municipales, FF 5.

tacle dont le sieur Nicolas Feuillet est propriétaire, laquelle est située en cette ville, grande rue de l'Écu, à l'effet de procéder à la visite d'icelle (ledit sieur Feuillet présent ou du moins appelé), et pour en constater l'état. Duquel état, ensemble des dires et observations qui pourront être respectivement proposés, sera dressé procès-verbal; sans ensuite à être, par ledit Procureur fiscal, requis et par nous ordonné ce qu'il appartiendra.

Et sera notre présente ordonnance exécutée nonobstant opposition ou appellation quelconque, ce sans y préjudicier, attendu qu'il s'agit d'instruction et de police.

Signé à la minute :

JOUBERT, GOUJON, HAGUÉ.

## XI

Visite de la salle (1).

11 avril 1786.

L'an mil sept cent quatre-vingt-six, le onzième jour d'avril, trois heures de relevée, nous, Jean-Joseph-Marie Joubert, avocat en parlement, lieutenant-crimininel et de police de la Ville, Bailliage, Comté-Pairie de Beauvais, à la requête du Procureur fiscal et de police, lequel nous a dit avoir, en vertu de notre ordonnance sur son réquisitoire d'aujourd'hui, fait assigner le sieur Nicolas-Marie-Antoine Feuillet, propriétaire de la maison dont la salle de spectacle fait partie, pour voir procéder à la visite de ladite salle, conformément à ladite ordonnance; nous nous sommes, et ledit Procureur fiscal avec nous, accompagné de notre commis-greffier, transporté en ladite salle, où étant nous avons trouvé ledit sieur Feuillet qui nous a déclaré consentir la visite ordonnée, se réservant de nous faire, dans le cours d'icelle, les observations analogues aux circonstances ainsi qu'à l'état des lieux: et afin de procéder convenablement, avons mandé sur le champ le sieur Marc-Louis Bris-montier, maître serrurier en cette ville, que nous avons, ce consentant ledit Procureur fiscal et ledit sieur Feuillet, nommé d'office pour expert. Lequel sieur Bris-montier, après serment par lui prêté de fidèlement vaquer aux opérations prescrites par notre ordonnance dont lecture lui a été faite, a procédé conjointement avec nous et en présence des parties, ainsi qu'il va être expliqué.

Et comme, lorsque nous commençons à opérer, sont survenus les

---

(1) Archives municipales; FF 5.

sieurs Ango et Poulain , architectes-jurés experts de Paris , lesquels, appelés à Beauvais pour autre cause, cherchaient à parler au sieur Hérault, maçon , lors étant avec nous dans ladite salle de spectacle ; le Procureur fiscal et nous , du consentement dudit sieur Feuillet , les avons engagés à concourir avec nous au double objet que nous nous proposons , savoir : de constater l'état du local , les inconvénients qui peuvent résulter de sa distribution par rapport à la sûreté publique et les moyens d'y remédier. Ce que lesdits sieurs Ango et Poulain ont agréé , pourvu qu'il nous fût possible de remettre la vacation à sept heures du soir , attendu que l'opération pour laquelle ils étaient venus en cette ville ne pouvait se faire que de jour. A quoi obtempérant , avons remis à procéder à ladite heure , le sieur Feuillet ayant promis de se rendre sur les lieux sans qu'il soit besoin de sommation , se tenant pour suffisamment averti , et ont ledit Procureur fiscal , les sieurs Feuillet et Brismontier , ainsi que Deslandes et Teissier , sergents , signé avec nous et notre commis-greffier.

Ainsi signé : N.-M.-A. FEUILLET, BRISMONTIER, DESLANDES, TEISSIER, HAGUÉ, GOUJON et JOUBERT , avec paraphes.

Et le même jour , sept heures du soir , nous nous sommes , accompagné comme dessus , transporté de nouveau avec le procureur fiscal et de police en ladite salle de spectacle , où nous avons trouvé les sieurs Poulain et Ango , architectes-jurés-experts ; Hérault , maçon ; Brismontier , expert par nous nommé d'office ; et Feuillet , propriétaire de ladite salle. Le sieur Brismontier , serrurier , procédant à la visite , aidé du sieur Hérault , sous les yeux des sieurs Ango et Poulain et en notre présence , nous a dit et rapporté , et avons , parties pareillement présentes , reconnu avec eux ce qui suit :

Premièrement , la salle est composée d'un seul corps de bâtiment , joignant d'un bout vers le midi audit sieur Brismontier , d'autre bout vers le nord au sieur Caix , aussi maître serrurier en cette ville , d'un côté au cimetière de Saint-Etienne , la voirie entre deux , d'autre côté audit sieur Feuillet.

La distance de ladite salle , à partir du côté extérieur du mur , ou pan de bois de charpente , du bâtiment qui correspond dans l'intérieur à l'orchestre , jusqu'au piller de la chapelle Saint-Claude de l'église paroissiale de Saint-Etienne qui y répond en ligne droite , est de trente pieds quatre pouces.

Une allée , dont l'unique entrée est par la grande rue de l'Écu , conduit aux escaliers donnant dans ladite salle et dont la description sera ci-après. Ladite allée joint , depuis son ouverture , à la maison du sieur Picard d'un côté , et de l'autre audit sieur Caix ; elle a trois pieds six pouces vers son entrée , et comporte quarante-neuf pieds de long depuis la porte de la rue jusqu'au premier escalier qui conduit à la salle.

Deuxièmement, sommes montés par ledit escalier composé de sept marches, ayant chacune deux pieds neuf pouces de longueur, sept pouces de haut et douze pouces de palier; et avons reconnu qu'à la septième marche quatre autres escaliers venaient y aboutir, savoir :

1° Un escalier composé de cinq marches, chacune de deux pieds de longueur, sept pouces de haut et neuf de palier, lequel nous a conduits à cinq autres marches par lesquelles on monte au théâtre et à une salle qui y joint, laquelle ledit sieur Feuillet nous a dit servir de foyer aux acteurs.

2° Celui de l'amphithéâtre composé de cinq marches de deux pieds trois pouces de longueur, sept pouces de haut et dix pouces de palier.

3° Celui des troisièmes loges ou Paradis, composé de trente et une marches de deux pieds de longueur, sept pouces et demi de haut et neuf pouces de palier.

4° Celui qui conduit au palier des premières et secondes loges, contenant sept marches de trois pieds de long, sept pouces de haut et dix pouces de palier.

Arrivés au palier desdites premières et secondes loges, avons reconnu que deux autres paliers viennent y aboutir; l'un qui conduit au foyer des premières loges, composé de neuf marches de trois pieds quatre pouces de longueur, cinq pouces de hauteur et dix pouces de palier. L'autre, qui conduit aux secondes loges, composé de deux révolutions : la première de dix marches ayant chacune trois pieds de longueur, sept pouces de hauteur et douze pouces de palier; la deuxième de neuf marches ayant deux pieds deux pouces de longueur, sept pouces de hauteur et neuf pouces de palier.

Nous a fait observer ledit sieur Feuillet qu'il y a dans le palier des premières et secondes loges un troisième escalier qui n'est que de dégagement pour faciliter la sortie des premières et secondes loges, et dont l'issue donne dans l'allée d'entrée, neuf pieds en deça du premier escalier dont il a été parlé ci-dessus, et qui a en outre une autre issue dans la maison du cafetier, dont on peut se servir en cas de presse.

Troisièmement, avons reconnu que l'entrée des premières loges est précédée d'une salle servant de foyer, de vingt-trois pieds carrés; que dudit foyer on entre directement en montant trois marches dans le rang des premières loges, à gauche de la salle; que par une autre porte, qui a son ouverture dans le même foyer, on entre dans un corridor de six pieds de largeur, où se trouvent deux issues à main gauche, l'une qui donne dans la grande loge du milieu dite de l'*état-major*, et l'autre dans le rang des premières loges, du côté droit de la salle.

Avons observé que lesdites premières loges, des deux côtés, se communiquent entre elles sans corridor, de manière que, pour joindre la loge la plus près du théâtre, il faut passer dans les autres.

Mesure prise de la profondeur des dites loges, avons reconnu qu'elles ont quatre pieds de profondeur dans la partie qui correspond au milieu de la salle, un peu plus vers le grand foyer d'entrée, un peu moins vers le théâtre.

Les secondes loges sont modelées sur les premières, à l'exception que du côté gauche de la salle le toit du bâtiment gêne les deux loges qui sont vers le théâtre, de manière à ne pas permettre facilement la communication de l'une à l'autre dans le cas où elles sont pleines.

Et à l'égard des troisièmes loges, le même inconvénient se fait sentir dudit côté gauche de la salle, de manière que personne ne peut s'y placer. Au surplus, le rang à droite et le fond en face du théâtre ont les mêmes inconvénients que les premières et secondes loges.

Avons remarqué, dans le pail de la salle donnant sur le théâtre, huit lucarnes, chacune d'un pied de hauteur sur huit pouces de large, savoir : trois aux premières loges, quatre aux secondes, et deux sur le théâtre. Toutes à quatre pieds et demi du plancher.

Descendus dans l'allée et voulant arriver au parterre, le sieur Feuillet nous a conduits à un escalier, à six pieds plus loin que celui des loges par où nous étions montés d'abord, lequel escalier composé de neuf marches de deux pieds neuf pouces de longueur, neuf pouces de haut et neuf pouces de paller, mène audit parterre par un corridor qui décrit une ligne courbe de deux pieds six pouces de large sur six pieds de long ; au bout duquel corridor se trouvent deux autres marches de deux pieds et demi de longueur, six pouces de haut et neuf pouces de paller, qu'il faut descendre pour entrer dans le parterre.

Avons observé qu'en sortant dudit parterre et en face de la porte se rencontre une partie de cloison formant tambour, qui contribue à rendre la sortie dudit parterre difficile.

Le sieur Brismonnier, ayant procédé en notre présence au toisé superficiel de ladite salle dans toutes ses parties, a reconnu et nous a rapporté que sa longueur est en tout de quarante-six pieds dans œuvre, savoir : celle du théâtre, de vingt et un pieds six pouces ; de l'orchestre, quatre pieds six pouces ; du parterre, onze pieds ; et de l'amphithéâtre, neuf pieds.

Quant à la largeur de ladite salle, elle est de dix-sept pieds vers le fond du théâtre, de vingt-quatre à l'autre bout, aussi dans œuvre.

Avons remarqué du côté droit, sur le théâtre, opposé à la voûte du cimetière, la salle servant de foyer aux acteurs, dont il a été précédemment parlé, laquelle s'est trouvée avoir vingt-six pieds de longueur sur quinze pieds de largeur, le tout dans œuvre.

Plus, avons parcouru, avec ledit sieur Feuillet et ledit sieur Brismonnier, une galerie circulaire par laquelle on communique aux différentes parties intérieures du théâtre ; et, dans un coin de ladite galerie,

avons remarqué un réservoir que ledit sieur Feuillet nous a dit contenir un muid d'eau destiné à servir en cas d'accident, ainsi qu'un autre placé sur le théâtre, et un troisième sous ledit théâtre, près la place du souffleur.

Et, attendu que nous n'avons plus rien trouvé sujet à description dans le point de vue proposé par le réquisitoire du Procureur fiscal et de police, nous, du consentement des parties, avons remis la continuation du présent procès-verbal à vendredi prochain, cinq heures de relevée, pour recevoir les observations dudit sieur Feuillet et ensuite l'avis du sieur Brismontier, expert, tant sur les inconvénients qu'il a pu remarquer que sur les moyens capables d'y remédier; par quoi il confèrera d'ici audit jour avec les sieurs Ango et Poulain, qui ont promis de l'aider de leurs remarques sur les deux points de son rapport.

Et avons signé avec ledit Procureur fiscal, notre commis-greffier, lesdits sieurs Feuillet et Brismontier, et lesdits sieurs Teissier et Deslandes.

Ainsi signé : N.-M.-A. FEUILLET, BRISMONTIER, TEISSIER, DESLANDES, HAGUÉ, GOUJON, JOUBERT.

#### CONTINUATION DE LA VISITE.

*14 avril 1786.*

Et le vendredi quatorze du même mois d'avril, cinq heures de relevée, par devant nous, lieutenant-criminel et de police de la Ville, Bailliage, Comté-Pairie de Beauvais, en notre hôtel, sont comparus le Procureur fiscal et de police de ce siège, requérant la continuation de notre procès-verbal, d'une part; et le sieur Brismontier, maître serrurier, expert d'office, aussi d'autre part. Lequel sieur Brismontier nous a dit avoir conféré avec les sieurs Ango et Poulain, architectes-jurés et experts; et, d'après leurs observations communes, il est d'avis :

1° Qu'il serait bien à désirer que l'allée d'entrée de ladite salle eût plus de largeur, mais qu'il ne voyait pas de possibilité de lui en donner davantage, attendu qu'elle se trouve enclavée entre deux maisons dont le sieur Feuillet n'est pas propriétaire.

Sur quoi le sieur Feuillet nous a déclaré qu'il s'occupait des moyens d'acquérir l'une desdites maisons, savoir celle appartenant au sieur Picard, et que dans le cas où il parviendrait à faire cette acquisition, il serait facile de donner à l'entrée de la salle de spectacle une largeur plus convenable.

2° Que l'escalier qui conduit actuellement au parterre est beaucoup trop raide et qu'il est dans le cas, par son peu de giron, d'occasionner beaucoup de chûtes; qu'il estime que le moyen d'y remédier serait de le refaire à neuf, de le prolonger plus avant dans le corridor du haut, d'ang-



menter par là le nombre des marches, ce qui donnerait audit escalier plus de giron et en rendrait la pente plus douce.

Que cet inconvénient ôté, restera toujours celui qui résulte de la ligne courbe que décrit ce corridor, des deux marches pratiquées pour descendre au parterre, et de la partie de cloison qui fait face à son entrée.

Que de ces différents obstacles il peut naître en cas de foule, lors de la sortie, des embarras dangereux.

Sur quoi ledit sieur Feuillet nous a observé, en présence dudit sieur Brismontier, que son projet est de changer la distribution de la salle quant au parterre et à l'amphithéâtre, en baissant l'amphithéâtre pour en faire le parterre, et en élevant le parterre pour en faire un parquet derrière l'orchestre; ce qui sauvera l'inconvénient des deux marches dont le sieur Brismontier vient de parler. Qu'il se propose en outre de supprimer la cloison en forme de tambour qui gêne l'entrée du parterre actuel; de refaire l'escalier qui y conduit, d'après le plan et les dimensions données par ledit sieur Brismontier, et de pratiquer enfin deux petits escaliers de dégagement aux deux coins du fond du parterre projeté, pour, en cas de foule ou d'événement quelconque, en faciliter d'autant plus la sortie.

3° Qu'il serait nécessaire, qu'après la septième marche du premier escalier qui donne dans l'allée, il y ait un palier de repos à cause de la réunion qui se fait en cet endroit de l'escalier des premières loges et celui de l'amphithéâtre, que pour y parvenir il faudrait supprimer une marche formant angle obtus, dudit escalier des premières loges, laquelle marche, par sa forme et position actuelle, expose ceux qui descendent des premières et secondes loges à des chûtes.

4° Que dans quelques parties des passages des premières loges, le derrière des banquettes excède l'alignement qu'elles doivent avoir et gêne le passage derrière les personnes assises sur les dites banquettes; qu'il est facile de remédier à cet inconvénient en les rendant parallèles aux autres.

A quoi ledit sieur Feuillet a répondu qu'il pourvoirait, conformément à l'avis du sieur Brismontier, à faire le palier des escaliers et à disposer les banquettes dans les loges, de manière à garantir toutes incommodités.

Plus, nous a déclaré que dans la vue de prévenir les objections que l'on pourrait faire à l'occasion des lucarnes pratiquées dans le palis du mur donnant sur la voirie du cimetière (quoiqu'elles ne servent qu'à procurer dans les grandes chaleurs de l'air dans la salle, devant être toutes, comme il se l'était proposé, recouvertes d'abat-jour), il est dans la disposition, si on l'exige, de les supprimer, comme aussi de faire contrefermer extérieurement ledit palis, de manière à intercepter

absolument le son des voix et des instruments et à empêcher qu'il ne se communique au dehors.

Et, sur l'interpellation par nous faite audit sieur Feuillet de nous dire à quel usage servent les deux portes donnant sur la voirie joignant audit cimetière, il nous a déclaré ne s'en servir que pour celui de sa maison, notamment dans le temps des vendanges, pour faire son vin dans sa grange où sont ses cuves; que cependant, dans le cas d'un accident imprévu qui surviendrait pendant le cours du spectacle, lesdites portes procureraient une grande facilité pour les débouchés; qu'en conséquence il a toujours soin d'emporter avec lui la clef tous les jours de comédie, afin de pouvoir s'en servir dans ces cas extraordinaires, mais que l'unique entrée du spectacle, tant pour les comédiens que pour le public, est et sera toujours par la rue de l'Ecu.

Desquels dires et déclarations nous avons donné acte audit sieur Feuillet, se réservant ledit Procureur fiscal ses dires et observations y relatifs. Dont et de tout ce que dessus avons fait et rédigé le présent procès-verbal pour servir et valoir ce que de raison, que nous avons signé avec lesdits sieurs Feuillet et Brismontier, ledit Procureur fiscal et notre commis-greffier.

Ainsi signé : N.-M.-A. FEUILLET, BRISMONTIER, HAGUÉ, GOUJON et JOUBERT, avec paraphes.

## XII

Dispositif qui ordonne le référé à M. le Procureur-Général et interdit provisoirement le spectacle (1).

15 avril 1786.

Vu par nous, Lieutenant-criminel et de police susnommé, le procès-verbal ci-dessus et des autres parts, des onze et quatorze du mois, et sur ce ouï le Procureur fiscal et de police, lequel a déclaré qu'il croyait, avant de proposer aucun parti définitif relativement à la salle de spectacle, devoir en référer à M. le Procureur général, de laquelle déclaration nous lui avons donné acte; et cependant a requis que par provision ladite salle fût et demeurât interdite pour tout spectacle et assemblée publique. attendu les inconvénients constatés par ledit procès-verbal; ayant égard audit réquisitoire, faisons provisoirement défense audit sieur Feuillet et à tous autres ayant ou prétendant droit à ladite salle à quelque titre que ce puisse être, d'y souffrir, donner aucun spec-

---

(1) Archives municipales, FF 5.

tacle ni assemblée publique, jusqu'à ce qu'il ait été par nous, sur les conclusions dudit Procureur fiscal, définitivement statué, toutes choses jusqu'à ce demeurant d'état.

Et sera notre présente ordonnance signifiée et notifiée audit sieur Feuillet, comme propriétaire de ladite salle, exécutée nonobstant opposition ou appellation quelconque et sans y préjudicier, attendu qu'il s'agit de police.

Ce fut fait et ordonné par nous, juge ausnommé, le samedi quinze avril mil sept cent quatre-vingt-six.

Signé à la minute : HAGUÉ, GOUJON, JOUBERT.

### XIII

Nicolas Feuillet, citoyen de Beauvais, à Messieurs les Maire et Officiers municipaux de la ville de Beauvais (1).

Messieurs,

En l'année 1774 j'ai sacrifié une partie considérable de ma fortune à la construction d'une salle de spectacle dans cette ville; j'en ai joui pendant douze années paisiblement et à la plus grande satisfaction de toutes les classes de citoyens.

En 1786, un événement tragique a provoqué sur les lieux une descente de justice de la part des officiers de M<sup>re</sup> l'évêque et comte de Beauvais; ils verbalisèrent. Du procès-verbal dressé il en est sorti des détails qui, en présentant au ministère public un tableau de quelques vices locaux, ont attiré sur ma salle un interdit provisoire.

Ce jugement sévère, en frappant ma propriété d'une stérilité funeste à mes intérêts, ne l'a point soustraite au fardeau des impositions publiques et des charges particulières dont elle est grevée.

A l'interdiction de ma salle, s'est jointe la proscription du billard, accordé pour le limonadier qui tient le café de la Comédie, sous prétexte de leur trop grand nombre, quoiqu'on en ait accordé depuis à de nouveaux limonadiers qui se sont établis dans la ville.

Cette non jouissance, supposez qu'elle fût plus longtemps prolongée, consumerait infailliblement ma ruine et celle de mon locataire.

J'ose donc aujourd'hui, Messieurs, réclamer votre humanité; il sera sans doute aussi flatteur pour vous que consolant pour moi de consacrer, par un grand acte de justice, le berceau d'un pouvoir dont la

---

(1) Archives municipales, R II 6.

Nation, jalouse de créer le bonheur des Français, vient d'investir les corps municipaux.

A ces causes, je demande qu'il vous plaise ordonner une nouvelle visite des lieux, pour sur icelle statuer ainsi qu'il appartiendra, ainsi que sur l'objet du billard.

Je contracte ici l'obligation solennelle de faire disparaître tous les vices de localité qui pourraient être reconnus incompatibles, soit avec le bon ordre, soit avec la sûreté individuelle du citoyen.

Si, contre mon attente, des considérations vous déterminaient à confirmer une décision qui, depuis quatre ans, balance provisoirement sur ma tête un glaive destructeur, il me resterait une ressource; elle est unique et c'est un motif impérieux pour vous la présenter avec confiance.

Je vous supplierai alors, Messieurs, de vouloir bien, selon les vues de sagesse qui vous dirigeront dans la distribution des places auxiliaires à conférer dans la nouvelle municipalité, employer un brave et honnête citoyen (titre glorieux que j'eus, en 1783, l'avantage d'obtenir publiquement dans l'hôtel commun) (1);

Un citoyen père et, en cette qualité, nécessaire au soutien d'une nombreuse famille, depuis l'extrême vieillesse jusqu'au plus bas âge, et dont les malheurs, depuis près de deux ans, viennent de s'accroître encore par la cécité complète qui a frappé l'aîné de ses enfants, âgé de vingt ans;

Enfin un citoyen irréprochable, établi depuis vingt-quatre ans, mais dont la profession, par une suite de révolutions que le temps opère dans l'ordre de certaines choses, non seulement s'anéantit graduellement, au point de ne pouvoir suffire actuellement à la subsistance de sa maison devenue considérable, mais que l'âge, qui commence à affaiblir ses facultés physiques trop sensiblement, va bientôt lui rendre impraticable.

NICOLAS FEUILLET.

Ce 1<sup>er</sup> mars 1790.

P. S. — Par place auxiliaire, je ne veux pas dire emploi à gages que le corps municipal se trouve peut-être dans l'impossibilité de multiplier, mais j'entends place de confiance comme agent ou inspecteur général, tant de police que de tout autre objet d'administration, en un mot *factotum*; et ce, sous votre surveillance spéciale, Messieurs, dont je prendrais les ordres et à qui j'en référerais.

Cependant, comme toute peine vaut salaire, j'en trouverais un suffisant dans le produit que je retirerais (comme je l'ai toujours fait) de la permission exclusive que je prends la liberté de vous demander pour

---

(1) Nous ignorons le fait auquel Feuillet fait allusion.

tous spectacles clos quelconques dans l'étendue de la municipalité, dont le vingtième net de la recette me serait attribué à titre d'émoluments et en outre dans la jouissance qu'aurait l'enceinte de ma salle des spectacles d'avoir un billard, dont elle a toujours été en possession.

#### XIV

##### Les citoyens artistes dramatiques du théâtre de Beauvais aux citoyens Officiers municipaux de cette commune (1).

Si l'insouciance dont on nous accuse était un crime, ce serait sans doute de ne pas répondre aux imputations qui nous sont faites dans ce moment par le citoyen commissaire du pouvoir exécutif et de ne pas tâcher de nous justifier.

Jamais personne ne brûla d'un patriotisme plus pur que les artistes du théâtre de Beauvais qui, dans tous les temps et toutes les fois qu'ils ont pu le faire, ont donné les pièces les plus propres à propager, exciter et nourrir l'amour de la liberté, le respect aux lois et l'obéissance aux magistrats préposés pour les faire exécuter. Le jour même où, par ordre de la municipalité, ils ont été obligés de fermer leur théâtre, ils donnaient deux pièces non seulement propres à enflammer les esprits les plus froids de l'amour de la patrie, mais encore capables d'exciter dans tous les cœurs la haine contre tous les tyrans. Les préjugés d'une nation barbare sont détruits dans l'une, des prêtres fanatiques et cruels y sont punis, l'humanité triomphe et ce sont des Français qui opèrent ce prodige. Dans la petite pièce, des rebelles y sont vaincus, le drapeau blanc est foulé aux pieds, les airs les plus chers aux Français y sont joués et exécutés avec tout l'agrément que le spectacle peut y fournir.

Voilà, citoyens, les pièces que nous ne cessons de jouer; ainsi nous ne sommes donc pas d'une insouciance marquée pour toutes les choses patriotiques. Il est vrai que nous n'avons jamais chanté nous-mêmes, mais privés d'organes assez flatteurs, de voix assez flexibles pour chanter dignement les airs consacrés à rappeler à nos braves défenseurs les chants qui les faisaient triompher de nos ennemis, et à graver dans nos cœurs les sentiments de la vive reconnaissance que nous leur devons; si, disons-nous, nous ne les avons pas chantés nous-mêmes, c'est qu'il nous était physiquement impossible de le faire, mais nous en avons prié l'un des amateurs qui avait joué dans la seule pièce à vaudeville qui ait été représentée sur le théâtre de cette commune. Aucun de nous ne

---

(1) Archives municipales, R II 6.

chante et on ne peut imputer à négligence ce qui est défaut de la nature.

Pour ce qui est de l'inculpation d'avoir laissé chanter un individu qui, par la manière dont il a chanté la *Marseillaise*, a provoqué le coup de sifflet qui est cause de la fermeture du spectacle ; en deux mots voilà notre réponse. Nous jouions tous dans la seconde pièce après avoir joué dans la première. le chanteur habituel s'habillait ainsi que nous pour ne pas retarder la levée du rideau, il pria un de ses camarades de chanter à sa place. Le jeune homme, dont le patriotisme et le zèle sont connus, s'exposa à chanter sans se faire accompagner. Il prit quelques tons trop haut et ne pût achever son air, ce qui excita, à la vérité, quelques murmures et un coup de sifflet. Mais nous sommes persuadés que lorsque la loi a porté contre les bruits qui pourraient occasionner l'interdiction d'un spectacle, ce ne serait seulement que dans le cas où plusieurs malveillants, indignes du nom français, siffleraient les airs chéris de la nation entière et provoqueraient par là la juste indignation des vrais républicains. Oui, nous le pensons et nous en sommes sûrs qu'il répugne à la sensibilité des magistrats du peuple de faire dépendre notre sort, notre existence, du sifflet d'un étourdi, d'un fou ou d'un homme ivre. Nous aimons donc à croire que, plus instruits des faits, les officiers municipaux et le citoyen commissaire du pouvoir exécutif reviendront sur les soupçons d'insouciance et de négligence dont ils nous accusent et dont tout, en effet, paraît nous rendre coupables. Qu'ils soient donc convaincus, ainsi que tous nos concitoyens habitant cette commune, que ce ne sont point les pertes nécessitées par cette interdiction subite, et à la veille d'un départ précipité, qui affligent nos cœurs vraiment républicains et dignes de l'être, mais la perte de leur estime que nous avons toujours tâché de nous concilier et qu'ils nous conserveront encore, en nous rendant la justice que mérite notre innocence et l'humanité qui les caractérise.

*Les Artistes dramatiques du théâtre de la commune de Beauvais.*

## XV

### La folie de Préville (1).

La fille de Préville, M<sup>me</sup> Guesdon, avait depuis quelque temps quitté la capitale avec son mari, ancien trésorier de la maison militaire du roi, et exerçant alors l'emploi de receveur-général à Beauvais. C'est là qu'après une maladie cruelle, où il perdit entièrement la vue, Préville alla

---

(1) *Mémoires de Fleury*, t. II, p. 134.

terminer ses jours, entouré des soins les plus tendres. M<sup>me</sup> Guesdon possédait, à quelques lieues de la ville, une belle propriété, dans un pays salubre ; elle y conduisit son père et ne le quitta plus jusqu'à ses derniers moments.

Ce fut là que se passa une scène qu'on a contée diversement dans le temps, et qui même a fourni le sujet d'un drame ; mais conteurs et auteurs dramatiques l'ont tout à fait dénaturée. J'en ai su tous les détails par M<sup>me</sup> Guesdon elle-même. Voici l'exacte vérité :

Il faut savoir d'abord que Préville, dont l'esprit avait été vivement frappé par les atrocités des terroristes, finit par perdre la raison..... Il se croyait incarcéré par les révolutionnaires..... et dépérissait à vue d'œil, préoccupé de l'idée fixe de sa détention. Les efforts constants de M<sup>me</sup> Guesdon pour le dissuader demeuraient sans effet. En dépit de sa profonde cécité, il voyait une prison, des geôliers, des commissaires de la Convention, des détenus comme lui. Sa fille le faisait en vain promener dans un parterre embaumé de fleurs, ou bien en carrosse dans un vaste parc, aux rayons d'un soleil vivifiant ; il ne sentait que le froid glacial et l'odeur fétide des cachots.

..... (1).

M<sup>me</sup> Guesdon, femme de beaucoup d'esprit, d'une raison solide, et aimant son père de cette tendresse filiale qui produit l'inspiration, voyant que l'unique résultat d'une constante contrariété était d'opiniâtrer le vieillard dans cette déplorable démence, conçut l'idée d'y entrer elle-même, de s'en emparer, afin de le diriger vers un but qu'elle se proposait. En conséquence, elle lui avoua un jour, après quelques préparations, qu'elle avait espéré, grâce à la cécité dont il était affligé, de lui faire illusion sur sa captivité ; mais que la feinte devenait désormais inutile, car on venait de lui signifier que le jour du jugement approchait et qu'il fallait se disposer à subir cette dernière épreuve.

Préville reçut cette communication avec une vive anxiété ; toutefois ce fut pour lui une consolation de pouvoir enfin parler en toute effusion de son infortune avec sa fille, dont l'obstination jusqu'alors l'avait fort chagriné. Elle lui apprit le jour suivant qu'on lui accordait un défenseur de son choix et un conseil, lesquels pourraient communiquer librement avec lui, faveur d'un très-bon augure, et dont les autres accusés avaient été privés. Préville parut se ranimer ; l'espérance commençait à lui sourire et relevait son cœur si flétri, si découragé depuis longtemps.

Bientôt M<sup>me</sup> Guesdon introduit dans le cachot imaginaire un avocat dont Préville connaît la célébrité, mais dont il n'a jamais entendu la voix. Ce personnage est joué par le greffier du tribunal criminel de Sé-

---

(1) Nous passons un long récit des terribles hallucinations de Préville.

nonais (1), un jeune homme d'esprit, ami du fils de M<sup>me</sup> Guesdon, et versé dans la pratique de toutes les branches de la jurisprudence. Cet avocat amène un confrère non moins célèbre, et que Prévile, en l'entendant nommer, salue d'une joyeuse acclamation : c'était le fils du barbier de Bresles, où se passait la scène, un adolescent étudiait en droit. Ces deux graves personnages sont d'abord en dissentiment sur le fond de l'affaire, qu'ils discutent avec chaleur, alléguant de part et d'autre la loi, et le tout avec force citations, et cela d'un grand sérieux : on se garde bien de ce qui peut éveiller dans l'esprit moqueur et plein de finesse de Prévile l'idée d'un pareil semblant. Un débat approfondi est engagé, et enfin avocat et conseil s'entendent et déclarent d'un commun accord que le prévenu, fût-il même convaincu du crime dont l'accusation le chargeait, ne peut dans aucun cas encourir la peine capitale.

Après cette consultation, rassuré sur l'issue du jugement, Prévile fut soulagé d'un poids énorme, car il avait toujours l'échafaud en perspective. Les avocats convinrent des moyens de la défense, et se retirèrent pour rédiger un mémoire qu'ils allaient répandre à profusion et dont ils se promettaient les plus heureux effets.

Pour la première fois depuis longtemps le malade dormit d'un sommeil calme. Le lendemain, à son réveil, M<sup>me</sup> Guesdon l'informa qu'elle venait de visiter tous ses juges : plusieurs étaient favorablement disposés ; les plus contraires s'étaient montrés accessibles à la corruption ; elle avait prodigué l'or : tout allait bien.

En même temps on entendait un crieur proclamer des nouvelles au dehors. On fit silence : d'autres crieurs se joignirent au premier ; on ouvrit les fenêtres et Prévile distingua son nom. Puis ces paroles, répétées tour à tour par des voix formidables, frappèrent son oreille : *Mémoire justificatif du bon citoyen Prévile, l'ami, le père des pauvres, injustement accusé*, etc. Et le peuple demandait, achetait le mémoire, en protestant de l'innocence du prévenu. Prévile, ému jusqu'aux larmes, prenait de plus en plus courage. Ainsi, chaque jour, à chaque instant, l'esprit ingénieux de M<sup>me</sup> Guesdon donnait un nouvel aliment aux espérances du vieillard. Enfin arriva la journée tant désirée du jugement.

Tout avait été disposé d'avance, sous la direction du greffier du tribunal criminel, qui faisait le rôle d'avocat de Prévile. Des juges siégeaient dans la grande salle de Bresles, où les comtes-évêques de Beauvais rendaient autrefois la justice. Des habitants du village, réunis en grand nombre, formaient l'auditoire ; d'autres, répandus dans la vaste

---

(1) Le texte porte partout *Bresce* pour Bresles, mais nous ne voyons pas quel mot peut se cacher sous *Sénonais*.



salle du château, figuraient le peuple accouru pour le voir passer, et l'exhortaient à faire bonne contenance.

Enfin Préville, pâle, agité, s'avance entre sa fille et son petit-fils qui soutiennent ses pas mal assurés ; quand le peuple l'aperçoit, c'est une acclamation générale : mille cris de *Vivat* ! Le président comprime cet élan d'une voix sévère. Le silence se rétablit et le procès commence. C'est un procès véritable, auquel il ne manque rien, interrogatoire, audition de témoins, réquisitoire, plaidoiries, répliques. L'accusé est haletant ; il respire à peine ; il met toute son âme à écouter ; il pleure, il s'écrie, il veut parler.

— L'accusé a la parole, dit le président.

— Moi ! moi ! s'écrie-t-il, coupable d'enfreindre les lois de la République ! Eh ! Messieurs, si cela était, que dirait l'auguste impératrice de toutes les Russies ? Si cela était, l'illustre Catherine prendrait mon petit buste de marbre, qui est sur sa table, Messieurs, et elle le ferait traîner dans les ruisseaux de Saint-Petersbourg.

On se contraint ; personne ne rit de ces singulières raisons et de ce souvenir impérial donné à un tribunal censé républicain ; au contraire, le président loue l'accusé de l'à-propos de sa défense ; il résume les débats, puis s'adresse aux jurés ; ils se retirent et délibèrent.

Pendant la suspension de l'audience, la foule des spectateurs entoure Préville ; on le félicite sur le talent de ses avocats, sur le bon tour que prenait évidemment l'affaire. Lui, les yeux en larmes, l'âme épanouie, remercie tout le monde, cherche des mains amies, les serre, presse sa fille sur son cœur. Mais le jury rentre : chut ! chut ! chacun reprend sa place ; un silence religieux succède au tumulte. Les jurés sont unanimes : L'ACCUSÉ N'EST POINT COUPABLE.

— Il n'est pas coupable ! il n'est pas coupable ! s'écrie-t-on de toutes parts. On franchit les barrières : c'est une explosion de cris de joie, de larmes de contentement. On entoure Préville, on l'embrasse ; il est transporté dans son fauteuil, à travers son jardin, qu'il prend pour des rues populeuses. Des acclamations le suivent, partent de loin, de près, semblent descendre des étages supérieurs, l'entourent comme un seul cri, comme une bénédiction unanime. Place ! place ! crie-t-on, tant la foule est grande ; et le triomphateur, de retour chez lui, au sein de sa famille, a pu, comme il le disait lui-même à Dangeville, rêver encore une fois son parterre et ses beaux jours de gloire.

Jamais depuis on ne vit aucune trace de cette folie, qui lui avait fait pendant deux ans une existence si misérable.

# NOTE

SUR

## LA DISTRIBUTION DES PLUIES DANS LE DÉPARTEMENT DE L'OISE

pendant l'année 1880.

---

La Commission météorologique de l'Oise a organisé, sur un certain nombre de points du département, des stations d'observations, où sont enregistrées, chaque jour, la quantité de pluie tombée et les températures *maxima* et *minima*.

Onze de ces stations ont pu fournir, en 1880, des indications précises sur les pluies.

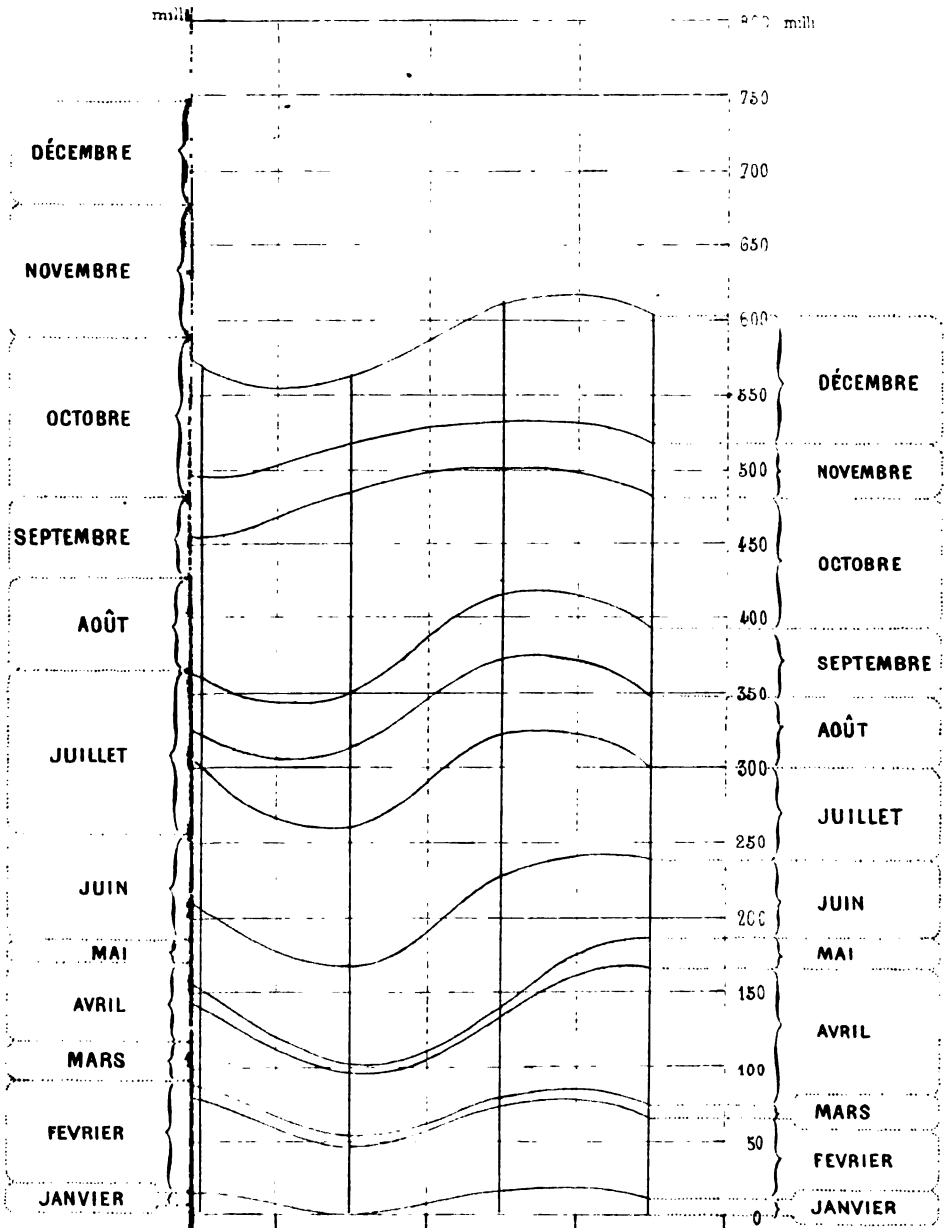
Comme secrétaire de la commission météorologique, j'ai coordonné ces indications graphiquement sur un tableau quadrillé. (Voir la planche.)

Les lignes verticales noires, placées au-dessus du nom des communes, indiquent, par leur hauteur, la quantité d'eau tombée pendant l'année 1880 dans chacune de ces communes; et les douze lignes courbes qui coupent ces lignes verticales indiquent, par leurs distances, la hauteur d'eau tombée chaque mois dans chaque commune.

On voit par ce tableau que la pluie tombée sur divers points du département présente des différences de quantité souvent considérables.

CH. CARON.

# NT DE L'OISE.



STATIONS D'OBSERVATIONS  
Altitudes des Pluviomètres

Paris 66 <sup>m</sup>	Senlis 62 <sup>m</sup>	Venette 34 <sup>m</sup>	Lassigny 32 <sup>m</sup>
--------------------------	---------------------------	----------------------------	-----------------------------



# BUREAU

DE LA

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS

DU DÉPARTEMENT DE L'OISE

Pendant l'année 1881.

---

<i>Président</i> .....	M. CH. DELACOUR *.
<i>Vice-Président</i> pour la section d'Archéologie .....	M. l'abbé DELADREUE
<i>Vice-Président</i> pour la section des Sciences naturelles.....	M. CH. CARON.
<i>Secrétaire général</i> .....	M. QUESNOT.
<i>Secrétaire</i> pour la section d'Archéologie..	M. FERDINAND CARON.
<i>Secrétaire</i> pour la section des Sciences naturelles.....	M. HENRI VUATRIN.
<i>Trésorier</i> .....	M. LANEL.
<i>Bibliothécaire-Archiviste</i> .....	M. ALF. LEHEC.
<i>Bibliothécaire-adjoint</i> .....	M. BARRÉ.
<i>Conservateur du Musée</i> .....	M. AL. DELAHERCHE.
<i>Conservateurs-adjoints</i> .....	{ M. CHARVET. M. l'abbé RENET.

## LISTE DES MEMBRES ADMIS PENDANT L'ANNÉE 1881.

---

- M. ALAVOINE, Directeur de l'usine à gaz, à Beauvais.  
M. ANNEREAUX (l'abbé), Directeur au grand séminaire de Beauvais.  
M. BLOT, Propriétaire à Lannoy-Cuillère.  
M. BUDIN, Propriétaire à Porcheux.  
M. COLSON (Auguste), Docteur en médecine à Beauvais.  
M. COÛARD-LUYS, Archiviste du département, à Beauvais.  
M. DELARCHE, Avoué à Beauvais.  
M. FROMENT, Président du Tribunal civil, à Beauvais.  
M. LAGRENÉE, Propriétaire, Maire de Frocourt.  
M. LEFÈVRE, Rédacteur en chef, Gérant du *Journal de l'Oise*, à Beauvais.  
M. LEROUX, Avocat, Adjoint au Maire de Beauvais.  
M. LHOMME, Professeur au collège de Beauvais.  
M. MOREL (Louis). Propriétaire à Auteuil.  
M. PILLEUX, Manufacturier à L'Italienne-Goincourt.  
M. QUESNOT (Lucien), Propriétaire à Beauvais.  
M. ROUSSEL, Maire de Beauvais.  
M. VIGLAS, Propriétaire à Beauvais.  
M. WARMÉ, Médecin principal en retraite, à Beauvais.
-



## LISTE DES MEMBRES ADMIS PENDANT L'ANNÉE 1881.

---

- M. ALAVOINE, Directeur de l'usine à gaz, à Beauvais.  
M. ANNÉREAUX (l'abbé), Directeur au grand séminaire de Beauvais.  
M. BLOT, Propriétaire à Lannoy-Cuillère.  
M. BUDIN, Propriétaire à Porcheux.  
M. COLSON (Auguste), Docteur en médecine à Beauvais.  
M. COÛARD-LUYS, Archiviste du département, à Beauvais.  
M. DELARCHE, Avoué à Beauvais.  
M. FROMENT, Président du Tribunal civil, à Beauvais.  
M. LAGRENÉE, Propriétaire, Maire de Frocourt.  
M. LEFÈVRE, Rédacteur en chef, Gérant du *Journal de l'Oise*, à Beauvais.  
M. LEROUX, Avocat, Adjoint au Maire de Beauvais.  
M. LHOMME, Professeur au collège de Beauvais.  
M. MOREL (Louis). Propriétaire à Auteuil.  
M. PILLEUX, Manufacturier à L'Italienne-Goincourt.  
M. QUESNOT (Lucien), Propriétaire à Beauvais.  
M. ROUSSEL, Maire de Beauvais.  
M. VIGLAS, Propriétaire à Beauvais.  
M. WARMÉ, Médecin principal en retraite, à Beauvais.
-





## LISTE DES MEMBRES ADMIS PENDANT L'ANNÉE 1881.

---

- M. ALAVOINE, Directeur de l'usine à gaz, à Beauvais.  
M. ANNEREAUX (l'abbé), Directeur au grand séminaire de Beauvais.  
M. BLOT, Propriétaire à Lannoy-Cuillère.  
M. BUDIN, Propriétaire à Porcheux.  
M. COLSON (Auguste), Docteur en médecine à Beauvais.  
M. COÛARD-LUYS, Archiviste du département, à Beauvais.  
M. DELARCHE, Avoué à Beauvais.  
M. FROMENT, Président du Tribunal civil, à Beauvais.  
M. LAGRENÉE, Propriétaire, Maire de Frocourt.  
M. LEFÈVRE, Rédacteur en chef, Gérant du *Journal de l'Oise*, à Beauvais.  
M. LEROUX, Avocat, Adjoint au Maire de Beauvais.  
M. LHOMME, Professeur au collège de Beauvais.  
M. MOREL (Louis). Propriétaire à Auteuil.  
M. PILLEUX, Manufacturier à L'Italienne-Goincourt.  
M. QUESNOT (Lucien), Propriétaire à Beauvais.  
M. ROUSSEL, Maire de Beauvais.  
M. VIGLAS, Propriétaire à Beauvais.  
M. WARMÉ, Médecin principal en retraite, à Beauvais.
-









~~MAR 23 1948~~





~~MAR 23 1948~~



2044 100 873 801

